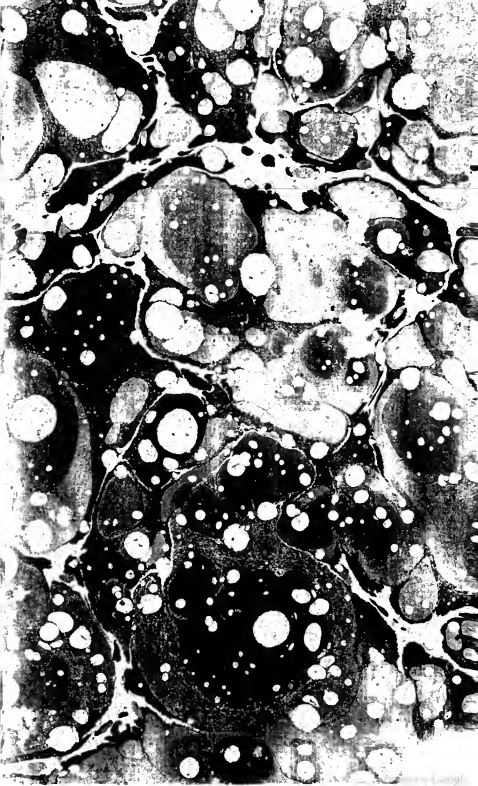


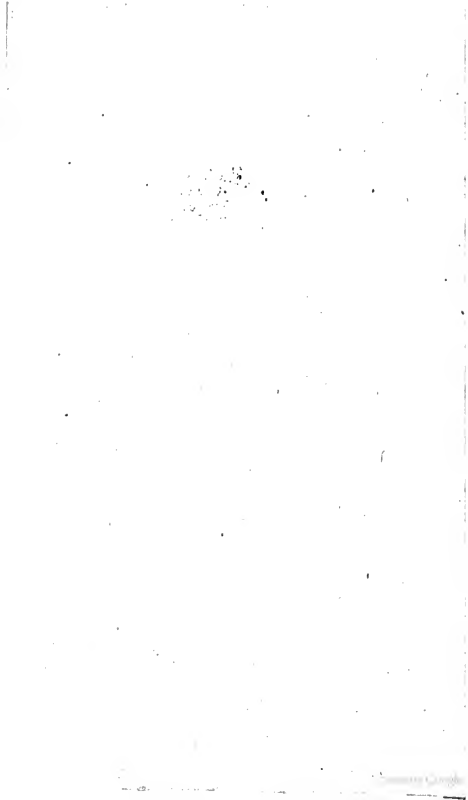
6
12-e
24





T 2
xii E 5

C-12 a 24



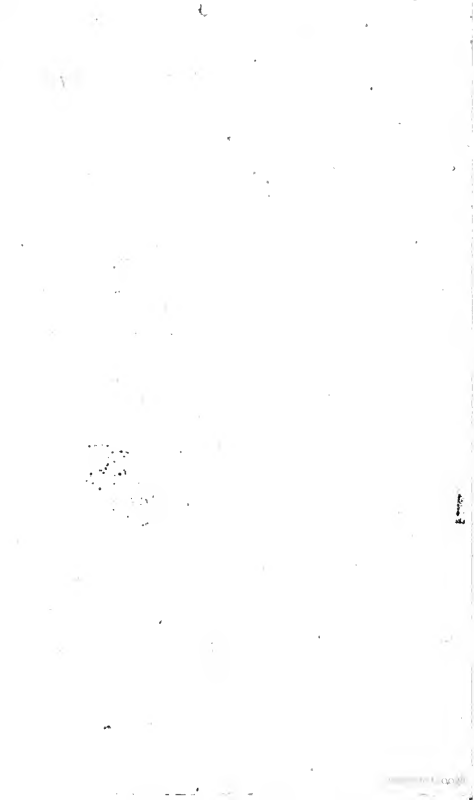


SERMONS

D U P E R E

CHARLES FREY

DE NEUVILLE.



SERMONS
DU PERE
CHARLES FREY
DE NEUVILLE.

NOUVELLE ÉDITION, revue & corrigée
par M. l'abbé DE QUERBEUF.



CARÊME.



TOME SECOND.

D.PROB.ROM.S.J.



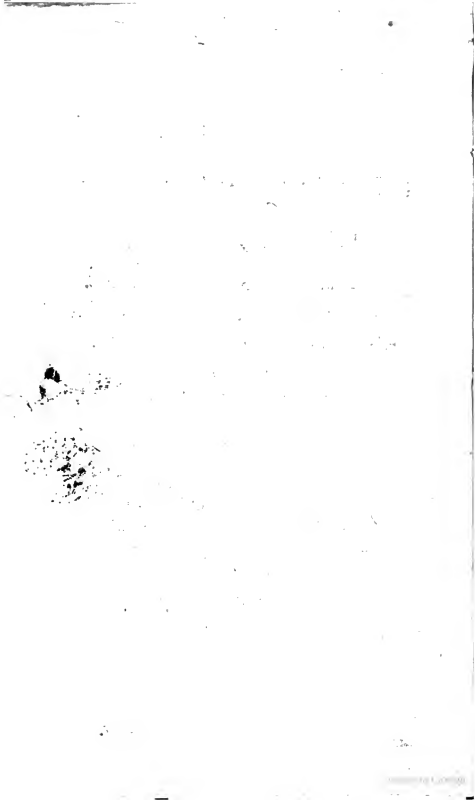
A PARIS;

Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai
des Augustins, au coin de la rue Pavée,



M. DCC. LXXVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY





S E R M O N

SUR LA PENSÉE

DE LA MORT.

Pulvis es in pulverem reverteris.

Vous êtes poussière & vous retournerez en poussière.
Génése, c. 3, v. 19.

PLUT au Ciel que ces paroles profondément gravées au plus intime de notre ame , fussent éternellement présentes à notre souvenir ! Nous n'aurions nul besoin d'autre maître pour affermir nos pas dans les sentiers de la justice ; les passions les plus féroces, les plus indociles viendroient tomber , s'évanouir à la vue de l'instant fatal qui , terminant notre course ici-bas , nous ouvrirait la carrière immense de l'éternité.

Tome II. Carême.

A



Moment de la mort ; ce n'est qu'un moment ; & dans sa courte durée il renferme , pour ainsi dire , l'espace infini de tous les siècles ! Attachés par des liens si doux à cette vie du temps , nous ne pensons qu'avec douleur au moment qui doit la finir : inquiets , agités sur le sort de cette vie de l'éternité qui nous attend , nous ne pensons qu'avec frayeur au moment qui doit la commencer.

Je ne viens point , Chrétiens , combattre des sentiments que la nature inspire , que la raison approuve , que la religion permet & semble nous commander , des sentiments qui , réglés par la sagesse & la foi , seront le principe des vertus les plus pures ; je prétends seulement vous montrer que nos craintes , toutes légitimes qu'elles sont , n'excusent point cet oubli volontaire & affecté de la mort , dans lequel nous coulons des jours qui ne nous ont été donnés que pour nous préparer , pour nous disposer à la mort ; je soutiens que cette crainte de la mort n'est point une raison de ne pas penser à la mort , qu'elle est même une raison d'y penser souvent , d'y penser , s'il se peut , continuellement ; pourquoi ? parce que la mort n'est à craindre que pour le Chrétien qui n'y pense pas.

On peut considérer la mort , ou dans ses effets , ou dans ses suites : effets de la

mort, elle détruit tout ce que nous sommes dans le temps : suite de la mort, elle décide tout ce que nous ferons dans l'éternité. Or, sur cela, voici comme je raisonne : vous dites, nous ne pensons point à la mort, parce que la pensée de la mort, considérée dans ses effets, nous remplit de regrets & de douleur : parce que la pensée de la mort, considérée dans ses suites, nous remplit de frayeurs & d'alarmes. Je dis, pensez à la mort, cette pensée vous détachera de tout ce qui finit à la mort, cette pensée vous rassurera sur tout ce qui commence à la mort. Pensée de la mort, principe de détachement, par conséquent source de paix & de tranquillité : pensée de la mort, principe de vertus, par conséquent source de confiance & d'espérance. En deux mots, la pensée de la mort forme l'homme qui ne tient à rien dans le temps : la pensée de la mort forme l'homme qui a droit d'espérer tout dans l'éternité.

Esprit divin, source des lumières qui dissipent les nuages du préjugé, triomphez des séductions de la cupidité ; daignez me guider dans la carrière que vous m'ordonnez de parcourir ; parlez avec moi & pour moi ; préparez mes Auditeurs à ne vouloir, à ne chercher ici que la sanctification de leurs âmes, unique objet de mon zèle & de mes desirs ; leurs dispositions & votre grâce me tiendront lieu de

talents. Vierge sainte, c'est sous vos auspices, c'est dans un Temple consacré à votre nom, dans un Sanctuaire dont vous êtes la protectrice, que je vais annoncer les vérités de salut. Ne souffrez pas que la semence évangélique jetée dans une terre qui est votre héritage, demeure stérile; accordez-nous votre intercession puissante, nous la demandons en vous adressant les paroles de l'Ange. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

COMMENT la pensée de la mort formerait-elle en nous l'homme, qui ne tient à rien, dans le temps? Ce fera en éclairant notre esprit, en touchant notre cœur: en éclairant notre esprit, elle lui découvre la vanité de tout ce que nous pourrions aimer ou craindre dans le monde; en touchant notre cœur, elle lui présente des objets infiniment plus dignes de ses soins & de son attention, que tout ce que nous pouvons désirer ou redouter dans le monde.

1°. Premier effet que produit la pensée de la mort; elle éclaire notre esprit, elle lui dévoile le néant & l'imposture des propriétés d'ici-bas. En vain on entreprendra de nous détacher du monde, si l'on ne commence par le dépouiller de ces dehors spécieux qui nous en imposent; si nous ne l'envisageons tel que le voyoit Salomon,

lorsque fatigué d'une fausse & apparente félicité, il s'écrioit que le monde, que tout ce qui est dans le monde, n'est que vanité: *Universa vanitas.* (*Eccl. c. 1, v. 14.*) Car il faut l'avouer, tandis que nous jugerons que les biens du monde sont des biens réels, un mouvement vif & rapide nous entraînera à leur recherche: de là, dans les hommes qui n'écoutent que le penchant, que l'inclination de la nature, ce plaisir de les posséder, cet empressement de les acquérir, cette vigilance à les conserver, cette ardeur à les accroître, à les augmenter; ces craintes, ces alarmes désolantes lorsque nous sommes menacés de les perdre; ces épanchements de joie lorsque nous les recevons, ces chagrins, ce désespoir lorsqu'ils fuient & nous échappent: de là, dans les âmes plus dociles à la grâce, ces efforts, ces combats, ces retours imprévus vers le monde; ces mouvements subits de cupidité toujours réprimés, jamais détruits, & combien de fois le cœur troublé, déchiré, semble-t-il rappeler le monde par ses regrets, le venger par sa douleur du sacrifice qu'il en fait à la Religion; on voudroit, ainsi qu'il s'exprime l'Apôtre, on voudroit se revêtir sans se dépouiller, gagner le Ciel sans renoncer à la terre, arriver à Jésus-Christ sans perdre, sans quitter le monde: *Ingemiscimus gravati eo quod nolumus exspoliari.* (*II. Ad Cor.*

c. 5, v. 4,) Par conséquent le moyen, & le moyen unique de bannir de notre cœur, ces attachements profanes qui le partagent s'ils ne le dominent pas, qui le troublent, qui l'agitent lorsqu'ils ne vont pas jusqu'à le corrompre, qui le menent à tant de vices, ou qui lui ôtent tant de vertus, ce seroit de démasquer le monde, de percer à travers le faux brillant qui l'environne jusqu'à la terre, jusqu'à l'argile dont est composée cette idole de fortune & de prospérité mondaine, que notre imagination séduite érige en divinité; ce seroit de nous remplir, de nous pénétrer d'une conviction forte & intime, que ce qu'on appelle les biens, les honneurs, les plaisirs du monde, n'est qu'un vain fantôme indigne de notre amour. Or, cette conviction, d'où couleroit l'innocence & la paix du cœur, où la puiserons-nous? Dans la pensée de la mort, dans l'étude, dans la considération de la mort.

Tout nous trompe ici-bas, remarque saint Eucher, tout conspire à nous tromper. Pendant que nous errons dans les sentiers obscurs, dans le labyrinthe de cette vie mortelle, rien ne se montre à nous que fardé, déguisé, embelli par des graces empruntées : *Omnia infidelitatis coloribus lenocinantur*. La mort, ajoute saint Chrysostôme, la mort seule, donne à chaque chose ses couleurs vraies & natu-

relles. Le Sage , le Philosophe , qui à l'ombre de la solitude a passé sa vie dans les méditations les plus réfléchies de la vanité du monde , ne la connoît pas si bien , ne la sent pas si vivement que le mondain prêt à le quitter , à s'en séparer par la mort ; charmes qui invitent , attraites qui engagent , tout s'efface , tout disparaît ; à la place de ce monde flatteur , attentif , empressé à semer sur nos pas les plaisirs & les délices , nous appercevons qu'un monde dur , insensible , froid , indifférent , qui fuit , qui se retire , qui nous abandonne seuls en proie à la douleur & aux larmes , qui nous enleve tout ce qu'il nous a donné , & ne nous laisse que le regret de l'avoir aimé : un monde faux & perfide , il nous a séduits par de trompeuses promesses ; nous avons tout fait pour lui , il ne peut rien pour nous , & déjà il ne pense plus à nous. Quel changement ! quelle révolution d'idées & de sentiments ! l'homme doux , modeste , pacifique , désintéressé , s'élève tout-à-coup sur les ruines de l'homme de passions & de cupidités. Alexandre n'est plus ce conquérant qui , enivré de sa fortune , dédaignoit d'être homme ; Jézabel , cette fière ennemie de la Loi & des Prophetes ; Athalie , celle qui insultoit au Dieu de Jacob ; Antiochus , celui qui disputoit à Dieu son Temple & son Autel ; Ezéchias , ce Roi qui étaloit ses trésors avec tant de faste &

8. *Sur la pensée*

d'orgueil ; Agrippa , ce Prince follement superbe , qui se nourrissoit de l'encens & des adorations d'un peuple adulateur ; le héros , le Monarque , le conquérant , le riche , le grand , l'heureux du siècle ne se retrouvent plus ; il ne reste que l'homme , l'homme enfin éclairé , détrompé , qui se connoît , qui connoît le monde , qui déplore la vanité de ses desseins , la folie de ses espérances , l'illusion de ses prospérités ; qui emploie ses derniers soupirs à reprocher au monde son impuissance & sa perfidie.

Or , cette révolution d'idées , que la mort produit dans l'homme le plus épris , le plus entêté du monde , la pensée de la mort la forme d'une manière plus lente , mais également sûre & infaillible ; ces liens d'affections & de cupidités mondaines que la mort brise avec tant d'effort & de violence , la pensée de la mort les mine , les consume peu à peu. Car que fais-je , lorsque je pense à la mort ? Je prévien la fuite des années , je devance le temps dans sa course ; spectateur attentif de cette dernière scène qu'il me faudra jouer sur le théâtre du monde , je vois le tombeau s'ouvrir , attendre mes cendres , les demander , les recevoir ; après les avoir reçues , se fermer : là , abandonné , ignoré , j'apperçois qu'il ne reste de moi sur la terre qu'un nom bientôt oublié , des soupirs , des larmes , des regrets de quelques jours ,

peut-être de quelques moments. Que fais-je donc , lorsque je pense à la mort ? Je me mets dans la disposition où elle me mettra , je me donne les sentiments qu'elle me donnera ; je pense du monde ce que j'en penserai ; je juge du monde comme j'en jugerai ; je le vois périssable & passager , inconstant & volage , faux & trompeur comme je le verrai ; je me dis , comme je me le dirai , que le monde n'est point fait pour moi , que je ne suis point fait pour le monde , que le monde me survivra , & que je survivrai au monde ; que si le monde ne me quitte pas , je serai obligé de le quitter : *Neceſſe est aut ipse per res ipsas transeat , aut res ipsius per illum.*

Je prononce , comme je le prononcerai , que c'est folie , imprudence , de s'inquiéter , de s'agiter pour des titres , des dignités que la mort nous arrachera , pour des honneurs qu'elle détruira , pour des établissemens qu'elle renversera , pour des richesses qu'elle enlèvera , pour des objets , pour des desseins qu'elle confondra : je reconnois comme je le reconnoîtrai , que dans la nécessité d'abandonner le monde , ou d'en être abandonné , c'est non seulement folie , imprudence , c'est fureur & délire de courir après de vaines & frivoles prospérités , qui ne servent qu'à resserrer nos liens , à multiplier nos engagements , à irriter nos desirs , à les tromper ; je décide

comme je le déciderai , que l'homme qui s'attache au monde est un homme ennemi de son propre repos , un homme qui ne vit que pour se préparer à mourir avec plus de regret & de douleur.

Que fais-je donc , encore une fois , que fais-je , lorsque je pense à la mort ? J'ôte au monde le plus puissant , à proprement parler , l'unique moyen de séduction par lequel il nous engage , il nous retient sous son emprise. Je m'explique , & je dis avec saint Jérôme : Ce qui nous jette , ce qui nous précipite dans cet oubli funeste de nos devoirs & de notre éternité , dans lequel on passe si souvent la vie , dans lequel il n'est que trop ordinaire de la finir ; c'est que nous ignorons , c'est que nous voulons ignorer les limites si étroites de la vie humaine ; c'est que , d'intelligence avec les passions , notre imagination aggrandit l'espace qui nous sépare du tombeau : *Nihil tam decipit humanum genus , quàm quod dum ignorat spatia vitæ suæ , longiorem sibi sæculi hujus possessionem repromittat.* Toujours nous voyons , ou nous croyons voir assez de temps pour nous pousser , pour nous élever , pour nous distinguer dans le monde ; assez de temps pour nous faire une fortune dans le monde ; assez pour l'établir , pour la conserver , pour l'assurer ; assez pour en jouir , pour en goûter les douceurs & les agréments : les hommes ne souhaitent , ils ne se passionnent , ils ne travaillent

qu'à proportion qu'ils reculent dans l'avenir les bornes de leur vie : ils ne se flattent pas de l'immortalité ; ils oublient qu'ils sont mortels. Hommes par les craintes & les foiblesses , ainsi que leur reproche un Sage de l'antiquité , ils semblent aspirer à la Divinité par l'immensité de leurs desirs & de leurs espérances. Sans cela , sans cette erreur qui les anime , chacun , renfermé dans le devoir , ne donneroit au monde que ce que la loi de Dieu défend de lui refuser. A peine daigneroit-on commencer ce qui va finir si promptement : c'est donc à l'oubli , au seul oubli de la mort que le monde doit ses charmes & le succès de ses impostures. Par conséquent , reprend saint Jérôme , pour nous apprendre à la mépriser autant qu'elle mérite d'être méprisée , cette félicité mondaine , qui fait tant de coupables & si peu d'heureux , de quoi s'agit-il ? de penser à la mort. En effet si , par l'oubli de la mort , il arrive que nous pensons , nous voulons , nous vivons comme si nous devions vivre toujours , par une suite naturelle & nécessaire , l'homme qui pense à la mort veut , juge , raisonne , vit comme s'il alloit cesser de vivre. Dès que je pense à la mort , je me compte dans le nombre de ceux qui ont été & qui ne sont plus. La pensée de la mort me transporte d'avance dans le tombeau ; elle m'enfouit dans le séjour & dans les ténèbres de la nuit éternelle. Or , de là , du fond du tombeau , qu'est-ce que le monde

& ce que renferme le monde : Venez , mes chers Auditeurs , osez m'y suivre ; osez être , par raison & par réflexion , ce que vous serez bientôt par une triste & inévitable nécessité , cendre & poussière : *Memento homo quia pulvis es & in pulverem reverteris.* Vous y viendrez seuls ; vos passions n'oseront vous y suivre.

Homme ambitieux , avide de gloire & d'honneurs , tant de desseins & d'entreprises , de maneges & d'intrigues , de jalousies & de rivalités , de bassesses & de complaisances , de souplesses & d'adulations , de haines & de discordes ; tant de trahisons peut-être & de perfidies ; tant de crimes & d'attentats , pourquoi ? pour embellir , pour illustrer la courte durée d'un moment que vous aviez à passer sur la terre. Une pierre s'est détachée du sommet de la montagne ; elle a réduit en poudre ce Colosse fastueux de grandeur imaginaire. Que sont devenues ces distinctions , ces prééminences , ce pouvoir , cette autorité ? L'idole a été brisée ; le temple est désert & abandonné. Ici , dans cette région de la mort , le domestique marche d'un pas égal avec son maître ; l'esclave avec son vainqueur ; le peuple avec son Roi. *Parvus & magnus ibi sunt & servus liber à Domino suo.* (*Job. c. 3 , v. 19*). Si le marbre qui vous couvre parle de votre gloire , impuissante ressource d'une vanité humiliée & confondue , elle cherche à sauver quelques débris

du naufrage ; elle n'y réussit pas ; son langage imposteur n'en impose point : m'apprendre ce que vous avez été , c'est me dire ce que vous n'êtes plus. Cendre & poussière , voilà tous vos titres : *memento homo quia pulvis es.*

Homme d'opulence , je ne vous rappelle point ce qu'il vous en a coûté pour acquérir vos richesses : desirs violents qui vous ont passionné , espérances inquietes qui vous ont troublé ; craintes & alarmes qui vous ont désolé ; travaux qui vous ont miné , consumé. Je ne vous montrerai point tant d'années employées à les amasser ; si peu de jours accordés pour les posséder : l'auteur d'une grande fortune est ordinairement celui qui en jouit le moins ; il ne connoît que les loins qu'elle demande ; les délices qui la suivent sont réservées au peuple qui lui succède : je ne vous parle point de ces regrets , de cette douleur profonde & amère dont l'Ecriture nous assure que sont remplis les derniers moments de l'heureux de la terre. On dit qu'il seroit triste de survivre à sa fortune ; je ne fais s'il n'est point aussi triste de la quitter que de la perdre , & si la vie du pauvre est plus à plaindre que la mort du riche. Je ne vous représenterai point vos richesses usurpées par l'étranger & l'inconnu ; reçues avec les transports d'une joie si vive par l'héritier avide , trop plein de son bonheur pour donner à la reconnaissance des larmes vraies & sincères ;

consumées par le faste & le luxe. . . . Que votre fortune périclisse ou qu'elle se sou-
tienne , elle n'est plus à vous ; elle n'est plus
pour vous. Hommes , bâtissez des palais ;
rassemblez autour de vous la pompe , la
magnificence mondaine , vous rentrerez
dans le sein de la terre , tels que vous en
êtes sortis , cendre & poussière : voilà tout
votre héritage. *Memento homo quia pulvis es.*

Homme fier & hautain , ébloui de votre
mérite , du rang que vous tenez , de la
figure que vous faites , de la place que vous
occupez parmi les autres hommes , con-
noissez votre fragilité propre & personnelle
encore plus grande que la fragilité du monde.

L'homme , dit saint Chrysostôme , ne
s'estime que parce qu'il s'ignore. Il ne se
considère que dans les dehors & l'extérieur ;
il ne regarde que l'homme que la fortune
a distingué , que le courage a élevé , que la
politique a poussé & avancé , que la nais-
sance ou le génie a illustré : l'homme ne
veut point voir l'homme ; qui le montrera
donc à lui-même ? la mort seule , reprend
S. Chrysostôme. La mort sépare de l'homme
tout ce qui n'est point l'homme. Votre
grandeur n'étoit qu'une grandeur emprun-
tée pour le spectacle & la représentation ; la
scène finit , de vous il ne restera que vous ;
qu'un peu de cendre & de poussière mêlé ,
confondu avec la terre que vous fouliez à
vos pieds : *memento homo quia pulvis es , & in
pulverem reverteris.*

Je vous le demande maintenant , mes chers Auditeurs , qu'est-ce que le monde , que paroît le monde , que pense-t-on du monde , lorsque c'est à la lueur de ce flambeau de la mort qu'on le considère , lorsque c'est du fond du tombeau qu'on l'étudie , qu'on l'apprécie , qu'on le juge ? Non , je ne crains point de l'avancer avec Zenon de Verone ; la cupidité ne nous fait aimer le monde qu'autant que la cupidité nous fait oublier la mort : *concupiscentia non habet locum ubi mors timetur*. Penser qu'on doit mourir , & former des cabales , s'associer à des partis , s'abaisser , ramper , dévorer mille affronts , se couvrir de l'opprobre de mille crimes pour parvenir à des honneurs d'un moment. Penser qu'on doit mourir , & user sa santé , consumer ses jours , en faire un tissu de peines & d'inquiétudes ; sacrifier la probité , la conscience , la réputation pour des établissemens , pour des fortunes d'un moment. Penser qu'on doit mourir , & s'engager dans des intrigues de volupté ; se rendre l'esclave , la victime d'un fol & honteux amour pour des plaisirs d'un moment. Ah ! s'il est un homme capable d'une si étrange contradiction , ce n'est , ce ne peut être que l'homme de délire & de vertige , substitué , par les passions , à l'homme de la droite raison & de la simple nature , & sur-tout à l'homme régénéré par la grace : *concupiscentia non habet locum ubi mors timetur*.

Cependant , je le fais , dès le siècle de Salomon , le libertinage avoit essayé d'accoutumer les passions à jeter sur le tombeau des regards tranquilles. On l'avoit vu se piquer d'une scandaleuse sécurité ; on l'avoit entendu s'écrier , hâtons-nous de nous couronner de roses avant que le soleil ait terni le vif éclat de leurs couleurs passagères : *coronemus nos rosas*. (*Sap. c. 2 , v. 8.*) Que la courte durée de ces fleurs , condamnées à ne voir qu'une aurore , nous avertisse de prévenir les ravages du temps & de saisir ces moments de bonheur qui fuient avec tant de vitesse pour ne plus revenir : *comedamus & bibamus , cras enim moriemur*. (*Isaïe , c. 22 , v. 13.*) Langage de séduction , plutôt au Ciel qu'il n'eût jamais été entendu que parmi les nations , que chez l'infidelle Israël ! Hélas ! il retentit au milieu de nous & jusque dans le sein de l'Evangile. Philosophes désavoués par la raison comme par la religion , les impies de nos jours nous étalent avec faste ces maximes ennemies de toute pudeur & de toute bienséance ; ils en font la morale de leurs conversations , de leurs livres , de leurs théâtres , comme s'ils avoient entrepris d'ériger en école de licence & de volupté , ces tombeaux où l'Esprit-Saint nous ordonne d'aller prendre des leçons de sagesse & de vertu. Dehors affectés d'une intrépidité contre-faire & simulée , ils se précipitent dans le plaisir , moins pour le goûter , que pour se

distraindre ; ils ne pensent qu'à bannir la crainte en chassant la réflexion. Cette prétendue philosophie , mélange d'audace , d'insensibilité stoïque & de mollesse épicurienne , n'est qu'un effort de l'imagination mise en mouvement par l'intérêt des passions ; qu'un système mal assorti que le sophisme du raisonnement soutient contre la raison , & qui vient échouer contre l'expérience. En effet , pourquoi jusque dans nos prétendus sages , ces attentions , cette vigilance à écarter la pensée de la mort ? N'est-ce pas parce que nous sentons malgré nous la force , l'efficace de cette pensée de la mort si dominante , si impérieuse ? Parce que nous éprouvons qu'elle jette dans l'ame un vuide , une solitude , un silence , des dégoûts qui la dépouillent de toutes les vues , de tous les projets , de tous les desirs tumultueux de la cupidité ? N'est-ce pas parce que nous aimons le monde ; parce que nous voulons l'aimer , & parce que nous savons que la pensée de la mort nous préparoit à cesser de l'aimer , en nous apprenant à le mépriser : *concupiscentia non habet locum , ubi mors timetur.*

Ce seroit peu de détromper notre esprit ; la pensée de la mort détache notre cœur : après avoir montré au Chrétien la vanité de ce qu'il pourroit aimer dans le monde , elle lui présente des objets infiniment plus dignes de ses desirs & de ses craintes , que

tout ce qu'il pourroit souhaiter ou redouter dans le monde.

2°. Prenez garde, dans les folles rêveries de l'impiété la mort finit tout : dans les principes de la raison & de la Religion la mort commence tout. L'homme naît pour mourir ; mais l'homme ne meurt que pour renaître. Ce corps , substance fragile & grossière vient de la terre , il retourne à la terre : cette ame , substance spirituelle , vient de Dieu , elle retourne à Dieu. Le monde n'étoit point le séjour de la paix & de son repos ; il n'étoit que le lieu de combat & d'épreuve. Elle y fut placée non pour être heureuse , mais pour mériter de l'être : par conséquent , aussi-tôt que je pense à la mort , quel spectacle s'offre à moi ? Dans le même homme j'apperois deux hommes : l'homme du temps , l'homme de l'éternité : l'homme du temps qui naît au berceau , l'homme de l'éternité qui naît dans le tombeau : l'homme du temps que l'écriture appelle une fleur , une vapeur , une ombre fugitive : l'homme de l'éternité pour qui les années coulent sans s'épuiser , pour qui les siècles des siècles ne font qu'un seul & unique jour qui ne connoît point le retour de la nuit.

Je ne vous demande donc plus , mes chers Auditeurs , qu'est-ce que le monde , que paroît le monde lorsqu'on le considère de l'abyme du tombeau ? Je vous demande qu'est-ce que le monde , que paroît le

monde lorsqu'on le considère des profondeurs de l'éternité ? Biens , honneurs , titres , dignités , plaisirs , délices ; tout ce que le monde peut donner ; tout ce que le monde peut ôter ; tout ce que la fortune a de faveurs ; tout ce que la fortune a de graces , que l'homme du temps en soit frappé ; d'autres soins , d'autres espérances , d'autres craintes occupent l'homme de l'éternité ; ce qui finit au tombeau n'est , à le bien prendre , que le jeu , l'amusement d'une enfance trop simple , trop crédule ; ce qui commence au tombeau , c'est le sérieux , le solide objet de nos craintes & de nos espérances : là , se forment , se développent les grandes , les vraies destinées , les destinées immuables , le bonheur qui ne craint plus de révolutions , les disgrâces qui n'espèrent plus de consolations. Briller sous la pourpre ou ramper dans la poussière ; être tranquille au sein de l'opulence ou désolé dans les pleurs & les larmes ; maître sur le trône ou esclave dans les fers , tout est égal à l'homme qui considère la mort en Chrétien : ce qu'il laisse après lui dans le monde ne le touche point ; il ne pense qu'à ce qu'il va trouver dans l'éternité : *peregrinus est , non pertinet ad illum de talibus , ad patriam tendit.*

En effet , raisonnons avec saint Cyprien , & voyons s'il est possible que le monde & l'amour du monde regnent sur un hom-

me qui ne voit qu'un pas entre lui & le tombeau. D'où vient, tout Chrétiens que nous sommes & que nous devons être, d'où vient, tout frivoles que sont les biens du monde, d'où vient qu'ils nous frappent & nous agitent plus vivement que les biens de l'éternité ? C'est que les biens du monde sont dans le présent, & que les biens de l'éternité ne sont que dans l'avenir ; c'est que le monde donne, l'éternité ne fait encore que promettre ; c'est que les plus petits objets croissent & augmentent à mesure qu'ils s'approchent, & que les plus grands objets diminuent, s'affoiblissent, disparoissent à mesure qu'ils s'écartent, & fuient loin de nos yeux. Or, la pensée de la mort détruit les différences du présent & de l'avenir ; disons mieux ; elle les change en des différences entièrement opposées. Le monde ne se montre plus que dans le passé ; l'éternité s'offre dans le présent. Aussi tôt que je pense à la mort, le temps est pour moi comme s'il n'étoit plus ; l'éternité comme si elle étoit déjà. Par conséquent, quoique je sois encore dans le temps, devenu en quelque façon par la pensée de la mort, devenu l'homme de l'éternité ; plein d'une noble & paisible indifférence, je vois couler ce torrent rapide des choses humaines ; je le vois faire & défaire ; commencer & finir, ce qu'on appelle les fortunes du monde ; ôter de la scène ceux qu'il y avoit déplacés ; détruire

ses propres ouvrages , après avoir tout consumé ; périr , fondre à son tour , & en périssant accabler de ses ruines ceux qu'il a séduits par l'illusion de ses prestiges. Ah ! loin de donner mon cœur , je dédaignerois de le prêter au monde ; loin d'aimer le monde , je rougirois d'y penser : *qui se recordatur moriturum contemnit præsentia & ad futura festinat.*

Je me trompe , l'homme qui pense à la mort pensera encore au monde ; il sera encore occupé du monde. Comment y pensera-t-il ? Il n'y pensera que dans les vues de l'éternité ; que selon que le monde peut servir ou nuire au bonheur de l'éternité. Par conséquent , il ne pensera , il ne peut penser au monde que pour le craindre & le redouter , que pour le fuir & l'éviter : cette dignité m'élèvera , mais elle m'exposera ; cet emploi assurera ma fortune , mais il hasardera mon salut ; cette complaisance me conservera la faveur utile d'un ami , d'un protecteur , mais elle m'ôtera l'amour & la grace de Jesus-Christ ; cette liaison , cette intrigue m'amusera , m'enchantera , mais elle me coûtera mon innocence & ma vertu ; les richesses feront naître autour de moi l'abondance & les délices , mais elles me donneront encore plus de passions que de plaisirs ; le monde m'appelle , il m'invite , il m'offre tous les biens , toute la gloire ; mais s'il entre dans mon cœur , s'il le gagne , s'il le remplit , je serai d'autant

plus coupable , que je serai plus heureux : qu'il fuie , qu'il se retire ce monde corrupteur ; qu'il porte ailleurs ses dons , ses caresses perfides ; s'il aspire à m'en imposer , qu'il me fasse oublier ou le tombeau , ou l'éternité. Le monde ne plaira , le monde ne peut plaire qu'à l'homme imprudent qui ne pense pas que le monde doit finir , ou qu'à l'homme insensé qui se persuade qu'il finira avec le monde. Le Chrétien qui pense à la mort ne découvre dans le monde que pièges & qu'écueils ; il y voit le bonheur peut-être d'un petit nombre de jours , le malheur de toute une éternité.

Nouvelles idées , nouveaux sentiments , maniere différente de juger des biens du temps & des biens de l'éternité. Admirable & merveilleux changement que produit la pensée de la mort ! C'est-là , Chrétiens , où nous devrions chercher , où nous trouverions le remède à notre foiblesse. Sans nous arrêter à discourir , à raisonner , à philosopher sur la vanité du monde , oublions que nous sommes dans le temps ; pensons que nous sommes ou que nous serons bientôt dans l'éternité. Quels regrets , quels repentirs vont s'emparer de notre ame ! Insensé , qu'ai-je fait ? tout pour cette vie du temps qui passe si promptement , qu'on peut dire qu'elle est déjà passée ; rien pour cette vie de l'éternité qui ne passera jamais ; tout pour l'homme terrestre & périssable , rien pour l'homme spirituel & immortel.

Ah ! mes chers Auditeurs , j'en appelle à votre expérience , si un retour de raison & de foi , si un mouvement , une touche secrète de la grace a fait couler jusqu'à vous ces réflexions : dans le moment où vous en fûtes saisis , pénétrés , entendiez-vous encore le langage du monde & de la cupidité : Ne vous apperceviez-vous pas avec Tertullien que la pensée de la mort ne laisse de penchant & d'attrait que pour les biens & les espérances de la foi ? *Per imaginem mortis fidem initiaris , spem meditaris* Ne prononciez-vous pas avec le Prophete , que l'homme heureux n'est point celui qui regne sur les peuples , mais celui qui regne sur ses passions ; celui qui ouvre son cœur au plaisir , mais celui qui le ferme au crime , celui qui n'a rien à souhaiter dans le monde , mais celui qui n'a rien à se reprocher devant Dieu ; l'homme qui se vit dans l'opulence , mais celui qui meurt dans l'innocence ? *Beatum dixerunt populum cui hæc sunt , beatus populus cujus Dominus Deus ejus....* (*Psf. 144, vers. 15.*) Ne conceviez-vous pas avec saint Augustin , qu'il n'y a de temps sagement employé que le temps consacré à acquérir du mérite pour l'éternité ? *Inutiliter in hoc tempore vivitur , nisi ad comparandum meritum quo in æternum vivatur.* Ne sentiez-vous pas votre ame élevée , transportée tout-à-coup dans une nouvelle région , dans un autre ordre de lumières , d'intérêts ,

de desirs , de craintes , d'espérances , forcée de s'écrier avec le pieux auteur de l'imitation de Jesus-Christ , grands du monde , riches du monde , heureux du monde , que font-ils , où font-ils & que leur sert ce qu'ils ont été ? Au lieu que la gloire , les vertus des Saints reposent , selon l'expression de l'Ecriture , & dorment avec eux dans la poussière du tombeau ; elles en sortiront avec eux. Les Apôtres paroîtront avec les travaux & les triomphes de leur zèle ; les hommes de miséricorde avec leurs bienfaits ; les hommes persécutés , calomniés avec leur douceur & leur patience , les Solitaires avec leurs soupirs & la ferveur de leurs prières ; les pénitents avec leurs larmes & leurs austérités ; les Justes avec leurs combats & leurs victoires ; les Martyrs avec l'empreinte de leur sang répandu pour l'édifice de la foi.

Les éloges , les stériles applaudissements du monde ; les complaisances serviles pour le monde , les regrets dévorants de ce que nous aurions laissé dans le monde , un cœur possédé , enivré de l'amour du monde , un trésor enfin d'anathème & de colere , seroit-ce là ce que vous & moi , mes chers Auditeurs , seroit-ce là ce que nous porterions dans l'éternité ? Ah ! plutôt abandonnons ce qui doit nous abandonner ; *expedit hæc relinquere quàm relinqui*. Otons-nous ce que la mort nous ôteroit. Beauté , fortune , grandeur , richesses , mettons - les
entre

entre les mains de la Religion , elle nous conservera ce dépôt. Les donner à Dieu , ce n'est pas les perdre , c'est les centupler , les immortaliser ; de tout ce qu'on fait sur la terre , rien n'est utile que ce qu'on fait pour le Ciel : *inutiliter in hoc tempore vivitur , nisi ad comparandum meritum quo in æternum vivitur*. Rendre la vie présente utile au bonheur de l'éternité : science trop ignorée , un coup d'œil sur le tombeau suffira donc pour nous l'apprendre. Pensons à la mort , nous ne penserons donc plus au monde que pour nous précautionner contre le monde ; que pour affoiblir & diminuer nos engagements avec le monde ; que pour nous dérober au tumulte & à la dissipation du monde ; que pour sacrifier à Dieu les amusements du monde ; que pour prévenir la nécessité d'être abandonnés du monde par le mérite de le quitter : *expedit hæc relinquere quam relinqui*. L'homme qui pense à la mort ne pense au monde que pour éviter d'être du monde & au monde.

N'est-il donc point à craindre que la pensée de la mort , si réfléchie , si approfondie , ne détache , n'éloigne trop du monde ; qu'elle n'inspire une langueur , une insensibilité qui dédaigneroit de s'assujétir aux devoirs du monde , de se plier aux bienfaisances du monde ? Non , mes chers Auditeurs , quand on est Philosophe en Chrétien , on ne peut l'être trop , on ne peut

l'être assez. La pensée de la mort , il est vrai , me montrera que ce qui n'est pas fait pour Dieu , que ce qui n'est pas conforme à l'ordre qu'il a établi , est perdu pour l'homme ; mais la Religion m'enseignera qu'on fait pour Dieu tout ce qu'on fait pour le monde , dès là qu'on ne sert le monde que pour Dieu , que dans la vue d'obéir & de plaire à Dieu. Par conséquent les desirs inquiets de l'ambition , les hauteurs de l'orgueil , l'amour du plaisir & de la licence , le repos de la mollesse & de l'oïveté , les empressemens avides de l'intérêt , les délicatesses jalouses de la vanité , les fureurs du jeu , les profusions du luxe , les perfidies de la politique, les débauches de l'intempérance & de la volupté, ces passions si funestes au monde, voilà ce que la pensée de la mort détruira ; elle n'ôtera ni le travail sage & modéré, ni les complaisances nobles & honnêtes , ni les liaisons vertueuses & solides , ni les amitiés pures & désintéressées , ni les bienfaisances véritables ; les devoirs de Prince , de Magistrat , de guerrier , de père , de maître , d'ami , de citoyen , seront remplis avec plus de vigilance & de zèle , parce qu'ils seront remplis par des vues plus pures & plus saintes ; parce qu'ils seront remplis par des motifs plus grands , plus relevés , par des motifs plus propres à soutenir l'ame contre les rebuts & les caprices du monde ; contre les trahisons & les injustices du monde.

Ces services que le monde laisse périr dans l'oubli , Dieu les reconnoîtra. Puis-je me plaindre de ce qu'ils ne sont payés dans le temps que de mépris & d'indifférence ? leur récompense en sera plus abondante dans l'éternité. Avec de pareils sentiments , de quels efforts de courage , de quels sacrifices n'est-on pas capable , & sur quel homme le monde peut-il autant compter , que sur l'homme qui pense à la mort , & qui y pense en Chrétien ?

Je dis qui y pense en Chrétien ; & c'est ici que se montre dans tout son jour l'avantage de la philosophie de la Religion , sur cette philosophie de prétendue raison tant vantée & si peu approfondie dans notre siècle. Car , quel effet la méditation uniquement philosophique de la mort est-elle capable de produire sur l'homme ? Elle ne sert qu'à lui rendre la vie plus triste , plus pénible , en même temps plus chère , plus précieuse : à lui rendre la vie plus triste , plus pénible , parce qu'elle lui découvre la fragilité de tout ce qu'il aime , & l'inutilité de tout ce qu'il souffre sur la terre : à lui rendre la vie plus chère , plus précieuse , parce que la pensée de la mort , séparée des vues de la foi , ne lui présente point d'autres biens destinés à remplacer les biens du monde ; parce que la mort lui ôte tout , elle ne lui donne rien ; parce qu'au-delà de cette vie il ne voit que le néant. Religion sainte ! quel enchantement funeste

arme contre vous les Nations , & les soustrait à votre aimable empire ? La science & l'ignorance , l'orgueil & la mollesse , l'étude & la dissipation , la fausse sagesse & la honteuse volupté ont conjuré de vous effacer du souvenir des peuples. Que veulent-ils ? que cherchent-ils , ces hommes aveugles & téméraires ? Hors de vous , où trouverons-nous le véritable repos de l'esprit , la paix du cœur , le silence des passions , l'appui de notre courage , le fondement , le soutien de nos vertus ? que serions-nous , & que deviendrait le monde , si nous cessions d'écouter votre voix ?

Donnez-moi un de ces infidèles , qui , comme parle l'Apôtre , sont étrangers aux espérances de la vie future : *Spem non habentes* , (*Ad Eph. c. 2 , v. 12*) , s'il pense à la mort. Plus il y pense , & plus il faut qu'il devienne foible , incertain , timide à s'exposer , à s'immoler pour le monde ; pourquoi ? parce que plus il comparera ce que le monde lui demande , avec ce que le monde lui promet , plus il sera tenté de prononcer que le monde n'est point en droit d'exiger des sacrifices , que le monde n'a point le pouvoir de récompenser ; parce que la raison le forcera de convenir qu'on achète trop cher le vain honneur de plaire au monde , quand pour lui plaire il s'agit de perdre tout & pour toujours. Au contraire , donnez-moi un homme nourri des principes , des maximes de la

foi , c'est dans la pensée de la mort qu'il puisera les ressources d'un courage qui ne connoît le péril que pour le braver : au-delà de cette vie , il voit une autre vie ; une vie , ne l'oubliez point , une vie qui récompensera dans le vrai Chrétien , l'honnête homme , le grand homme , le guerrier , le magistrat , l'homme d'état , l'homme de science & d'érudition ; qui récompensera dans le vrai Chrétien , non-seulement les martyrs de l'Evangile , mais les martyrs de la probité , du bon cœur , de l'amitié , de la fidélité , de la vérité , de l'équité , de la bienfaisance , du devoir , des loix , de l'humanité. Balancera-t-il à sacrifier sa vie au Prince , à l'état ? en perdant tout , il gagne tout ; il paroît mourir , il ne fait que passer à une vie meilleure & plus durable : *Qui perdiderit animam suam propter me inveniet eam. (S. Matth. c. 10 , v. 39.)*

Héros du monde , grands hommes pour la scène , pour la représentation , pour le spectacle ; ce ne sont que des héros d'ambition , de vanité , d'orgueil , de respect humain : ils ne furent jamais des héros de sang-froid , des héros de réflexion & de raison. Ils s'étourdissent , ils s'enivrent de l'espoir flatteur d'une gloire chimérique , ils sortent hors d'eux-mêmes , ils se perdent dans le bruit , dans le fracas de mille idées tumultueuses. Ce n'est point mépris , c'est oubli de la mort ; souvent esclaves du monde & des jugemens du monde , une

passion l'emporte sur une autre passion ; leur courage n'est que foiblesse ; ils n'ont l'audace de mourir , que parce qu'ils craignent de survivre à leur réputation : ce n'est point le desir d'une mort glorieuse & utile à la patrie , c'est la crainte d'une vie flétrie & déshonorée ; magnanimité forcée & contrainte , héroïsme étranger & emprunté , ils ne se soutiennent que par l'attention, par les applaudissements du monde ; écarter la foule , placez-les dans un péril obscur , le héros dispaeroît dès qu'il est seul à se voir , à s'admirer. Saül avoit tant de fois donné à Israël l'exemple de combattre & de vaincre , l'ombre de Samuel lui dit , encore un jour vous ferez avec moi : *Cras autem tu & filii tui mecum eritis.* (I. Reg. c. 28 , v. 19.) Saül tombe , son courage l'abandonne ; pâle , tremblant , consterné , il porte au glaive des Philistins une victime aisée à immoler : *Statim cecidit in terram.* (*Ibid.* v. 20.) Dans l'agitation , dans le feu du combat , l'homme le plus vulgaire devient quelquefois un héros ; moins il fait de réflexions , plus il montre d'irrépudité : au lit de la mort rien de plus ordinaire que de voir ces dieux de la guerre tant vantés , se montrer les plus foibles & les plus timides des hommes.

Voulez - vous un courage de tous les temps , de toutes les situations , cherchez-le dans la pensée chrétienne de la mort ? Par elle , détaché des biens de la vie pré-

sente , rempli de l'espérance des biens de la vie future , le Chrétien ne craint point la mort , il ne peut la craindre , elle ne le sépare que des choses dont il a appris à se détacher , elle le met en possession de tout ce qu'il desire. L'oubli de la mort fait donc le courage du mondain ; la pensée de la mort fait la constance & la noble assurance du Chrétien. Le mondain n'est intrépide qu'autant qu'il se distrait ; le Chrétien l'est en proportion de ce qu'il médite & réfléchit : l'audace apparente de celui-là n'est que crainte qui l'entraîne & le précipite ; c'est un délire , une passion qui le transporte & l'enivre : le courage de celui-ci est lumière & raison , sentiment & confiance.

Vous concevez , mes chers Auditeurs , que je parle du Chrétien fidele à son Dieu & à sa Religion. Le Chrétien qui n'en a que le nom sans en avoir les mœurs & les vertus , ne voit dans la pensée de la mort qu'un gouffre , qu'un abîme de malheurs. Mais dans la pensée de la mort , s'il s'applique sérieusement à l'approfondir , avec la fin de ses égarements il trouvera la fin de ses craintes. La pensée de la mort forme l'homme qui ne tient à rien dans le temps : j'ajoute , la pensée de la mort forme l'homme qui a droit d'espérer tout dans l'éternité.

SECONDE PARTIE.

Ce qu'il y a de terrible dans la mort , considérée comme le passage du temps à

l'éternité, ce sont les surprises de la mort qui ne laissent pas le temps de s'y préparer ; ce sont les suites de la mort auxquelles il est impossible de remédier. Parlons plus clairement, mon sort pour l'éternité dépend de l'état dans lequel me trouvera le moment de la mort : or, ce moment, il m'est inconnu, il ne dépend point de moi, il est entre les mains de Dieu, qui appelle l'homme quand il lui plaît, & comme il lui plaît. Que fais-je s'il me trouvera juste ou pécheur, dans l'amour du crime ou dans les regrets de la pénitence ? Ce moment ne peut être pour moi un moment de salut, s'il n'est le moment des graces de Jesus-Christ les plus fortes, les plus puissantes, sur-tout le moment de cette grace de persévérance finale qui met la dernière séparation entre les élus & les réprouvés. Or, ces graces, quel droit ai-je de me les promettre ? quel moyen de les obtenir ? Dieu les donne quand il lui plaît, & à qui il lui plaît : que fais-je s'il me les accordera ? désoleante incertitude !

Rassurez-vous, mes chers Auditeurs, & apprenez que par sa bonté infinie, Dieu vous a laissé un moyen assuré de les obtenir. Pensez à la mort, je soutiens que le moment de la mort vous trouvera dans toutes les dispositions qu'il vous demande ; pensez à la mort, je soutiens que vous trouverez au moment de la mort toutes les graces qui vous sont nécessaires. Deux pro-

diges qu'opere la pensée de la mort : elle inspire une attention , une vigilance qui précautionne contre les surprises de la mort ; elle inspire une piété , une ferveur qui obtient les graces les plus abondantes à l'heure de la mort. Reprenons.

1°. Surprises de la mort : mort soudaine & imprévue , vengeance la plus terrible entre toutes celles qui composent les trésors de la colere d'un Dieu irrité , la premiere goutte de ce calice de fureur qu'il répand sur les pécheurs , & la derniere empreinte de leur éternelle réprobation. Que l'homme profane appelle du nom de malheur les revers , les révolutions de la fortune , le Chrétien ne connoît point de plus cruelle disgrâce , que la mort imprévue du pécheur. Seigneur , pour moi , pour ce peuple qui m'entend , tout autre châtimement ! il sera d'un Pere qui reprend , qui avertit , qui ne veut pas perdre un fils qu'il aime. La mort dans un moment de fragilité & de péché , ah ! c'est le châtimement d'un maître irrité , qui écrase sans retour l'esclave rébelle , objet de sa fureur. Or , par quels degres tombe-t-on dans cet abîme ? par l'oubli de la mort. Par quelle voie peut-on l'éviter ? par la pensée de la mort.

C'est , selon la réflexion de saint Augustin , pour des raisons bien dignes de sa sagesse & de sa miséricorde , qu'il a plu à Dieu de nous cacher le moment de notre mort. Raisons de sagesse , le Dieu de sain-

teté a voulu prévenir l'abus que nous pourrions faire de cette connoissance ; nous l'aurions fait servir à favoriser , à enhardir la cupidité ; elle auroit prêté une nouvelle force à la séduction du monde & des passions , par une certitude de l'avenir qui ôteroit à l'homme la crainte du péché , parce qu'elle lui montreroit le temps du repentir. Raison de miséricorde , il a voulu que le dernier jour nous soit inconnu , afin qu'il n'y ait point un seul jour que notre vigilance ne remplisse de vertus ; afin qu'au mérite d'une mort chrétienne soit ajouté le mérite d'une vie sainte & fervente : *Latet ultimus dies ut observentur omnes.* Or , que faisons-nous ? Par un abus étrange des grâces & des bienfaits de Dieu , nous nous servons pour notre perte de ce que Dieu a établi pour notre sanctification. Parce que nous ignorons les bornes de notre vie , nous vivons comme si elle n'en avoit point. Prodige d'aveuglement , d'illusion , qui fait de l'homme un mystère inexplicable à l'homme même ! nous mourons à tout moment , chaque instant nous enlève une partie de notre être ; le premier pas que je fais dans la vie m'avance vers le tombeau , le repos m'y entraîne avec autant de vitesse que le mouvement le plus rapide. Le corps ne se forme , il ne croît , il ne se développe qu'en recevant dans son sein , qu'en développant avec lui les principes , les semences de la mort ; le sommeil qui répare la

vie, l'use & la consume. Vous dormez, dit saint Ambroise, le temps veille toujours, il poursuit sa course sans s'arrêter, & vous, sans vous en appercevoir; vous fuyez, vous passez avec lui : *Tu dormis, tempus tuum non dormit.* Vérité triste & affligeante, tout nous en retrace l'image, vicissitudes des jours & des nuits, révolutions des saisons, ces tombeaux qui s'ouvrent chaque jour à nos yeux nous montrent la place que nous allons occuper, ce que nous avons perdu de parents, d'amis, de protecteurs; autres nous-mêmes, ils sont entrés les premiers dans la route, nous ne tarderons pas à les y suivre.

Fortune, établissemens, gloire, réputation; fruit de nos travaux, plus nous avons employé de temps à les acquérir, moins il nous en reste pour les posséder; les demeures que nous habitons, nos charges, nos emplois, dépouilles du peuple qui nous a précédé, héritage que nous demande déjà ce peuple nouveau qui croît autour de nous. De quelque côté que nous portions nos pas, nous n'apercevons que des monumens de la fragilité humaine; chaque homme, pour ainsi dire, n'est soutenu, ne marche que sur les ruines, sur les débris des autres hommes. Tout nous annonce la mort, tout nous parle de la mort, nous ne voulons point entendre ce langage; on diroit que l'oubli de la mort est l'étude, l'occupation la plus sérieuse, la plus sui-

vie de tous les hommes , de tous les âges.

La jeunesse ne regarde que le passé ; parce qu'elle a vécu peu de jours , elle se promet des années & des siècles : parvenu au milieu de sa course ordinaire , on se fixe au présent , qui n'offre que des images riantes & gracieuses : vainqueur de la foiblesse & des écueils des premiers ans , exempt de la caducité des dernières années , on mesure ce qui reste de vie sur ce qui s'en est écoulé : la vieillesse n'envisage que l'avenir , ou si l'on retourne en esprit dans la route qu'on a parcourue , ce n'est que pour s'applaudir d'avoir été composé d'une terre , d'une argile meilleure , qui ne ressent point les outrages du temps. Tranquille , tandis qu'on voit quelqu'un entre soi & la mort , la multitude qui tombe à chaque instant ne trouble point les espérances d'une destinée plus heureuse ; fût-on seul échappé , ainsi que s'exprime le Prophète , à l'œil , à la main du moissonneur , on oublie ses années ; que ne fait-on pas pour se les cacher , & pour les cacher aux autres ? On dit , on se persuade que la véritable jeunesse consiste dans la santé ; on compte sur la force , sur la bonté du tempérament.

On veut donc se tromper , on réussit ; on veut être trompé , on l'obtient : trop souples adulateurs , des enfants , des domestiques , des amis paroissent ignorer ce que vous prétendez leur cacher ; par de

meurtrières complaisances ils entretiennent votre erreur, tous voient se précipiter le déclin de vos jours, tous vous promettent un long avenir; ils tremblent, & ils vous rassurent; on ne vous avertit du danger, que lorsqu'il n'y a plus d'espérance. De-là, qu'arrive-t-il? après une vie étendue au-delà de tous les desirs que permet la raison & l'expérience, la mort est aussi subite, aussi imprévue que si elle vous surprenoit dans la première saison de la plus florissante jeunesse. Vos yeux ne s'ouvrent que lorsqu'ils sont prêts de se fermer pour toujours; quelques moments de réflexion qu'il faut saisir rapidement: quelques moments! & pourquoi, grand Dieu! pour changer l'esprit, pour refondre le cœur, pour oublier tout ce qu'on a su, pour apprendre tout ce qu'on a ignoré, pour faire d'un mondain, un chrétien rempli de la foi la plus vive, de l'espérance la plus ferme, de la charité la plus pure, de la contrition la plus sincère, pour introduire dans une ame profane toutes les maximes, toutes les vertus de l'Evangile dont elle ne connoît point la pratique, dont elle connoît à peine le nom. Quelques moments! pour qui? pour un pécheur gâté, corrompu jusque dans les dernières racines, jusque dans les fibres du cœur les plus délicates; pour un pécheur dont les vices, selon l'expression de l'Ecriture, ont pénétré jusqu'à la moëlle des os; pour un pécheur

qui a porté jusque dans les neiges , les glaces de la vieillesse , les délires de la plus bouillante jeunesse. Quelques moments ! & quand ? lorsque l'esprit enveloppé ne voit qu'à travers mille nuages ; lorsque la raison expirante ne jette que des lueurs faibles & incertaines. Quelques moments donc ! pourquoi ? pour faire un pénitent , un Chrétien de cet homme pécheur , qui n'est plus que l'ombre d'un homme. Quelques moments ! & combien de fois pas un seul moment ! Cette fleur , pour parler le langage de l'Ecriture , cette fleur de la santé , de la jeunesse développoit au soleil naissant ses brillantes couleurs ; le souffle contagieux du midi l'a consumée , l'a dévorée en un instant : tranquille , content , heureux , on étendoit dans un long avenir ses vues , ses projets , ses espérances. Hélas ! victime dévouée à la mort , on a reçu le coup fatal avant que d'avoir aperçu le glaive & l'autel. Plus d'un Balthazar périt , & il n'a point vu la main qui traçoit l'arrêt de sa perte : spectacle tragique qui répand la consternation dans une famille chrétienne & lui présente bien d'autres malheurs à pleurer que la séparation d'un pere , d'un époux , d'un ami : spectacle qui se renouvelle sans cesse parmi nous ; on diroit qu'ils sont passés les temps où l'on connoissoit un milieu entre la vie & la mort. Il semble que la nature a changé ses loix , qu'elle a chargé l'air que nous respirons d'un poison

vif & pénétrant qui tarit tout à coup dans nos veines la source de la vie ; ou plutôt le Dieu vengeur ne punit-il pas souvent par de nouveaux supplices des crimes inconnus aux siècles qui nous ont précédés , & le Ciel ne multiplie-t-il pas ses foudres à mesure que la terre multiplie ses abominations ? Au même moment , sans aucun intervalle de réflexion , de préparation , pécheur & mort ; c'est-à-dire , pécheur & dans l'éternité ; pécheur & porté au tribunal de Dieu ; pécheur , on n'oseroit l'ajouter ; mais peut-on se le cacher ? pécheur & réprouvé ; pécheur & précipité dans l'enfer : voilà où conduit l'oubli de la mort.

La pensée de la mort sera-t-elle donc un asile qui nous mettra à l'abri de ces morts imprévues semblables à un orage , à une tempête violente dont le premier effort couvre la mer des débris du fragile vaisseau qu'elle vient de briser ? N'est-il pas dit pour tous que le Fils de l'Homme viendra à l'heure à laquelle on ne l'attend pas ? *Quâ horâ non putatis Filius Hominis veniet.* (*S. Luc. c. 12, v. 40.*) N'est-il pas dit à tous qu'ils ignorent le jour & l'heure ? *Nescitis diem neque horam.* (*S. Mat. c. 25, v. 13.*) Le Chrétien qui pense à la mort sera donc surpris comme le mondain qui l'oublie ? Il le fera , mes chers Auditeurs ; cependant il ne le sera pas. En effet , il faut raisonner du Chrétien qui pense à la mort,

comme saint Grégoire raisonne sur le mondain qui n'y pense pas. Quelque longue que soit la vie du mondain voluptueux & dissipé, sa mort, dit ce Pere, est une mort subite; comment? parce qu'une mort imprévue est toujours une mort subite. Or, la mort est toujours imprévue, lorsque le moment de la mort prévient le moment de la pénitence? *quantumcunque serò de hac vitâ tollantur, subito & repente tolluntur; subitum est enim homini de quo ante non cogitavit.* De même à quelque âge que soit enlevé le Chrétien qui s'occupe de la pensée de la mort; quelque prompt que soit le coup qui tranche le fil de ses jours, sa mort n'est jamais une mort subite, parce qu'il est toujours préparé, disposé à la mort. Le mondain & le Chrétien ignorent donc également le nombre de jours qui leur sont destinés sur la terre. Voici la différence; parce que le mondain l'ignore, il s'endort sur la foi des songes qui le jouent, qui l'amusent; l'époux arrive, & plongées dans le sommeil, les Vierges folles ne l'entendent point: le maître frappe, le serviteur lâche & paresseux n'ouvre point: mais parce que saint Paul avertit le Chrétien que le jour du Seigneur viendra comme le voleur qui marche dans le silence & les ténèbres de la nuit, il se rend fidele à suivre le conseil que lui donne l'Apôtre de prévenir par la vigilance ce jour terrible: *ipse enim diligenter scitis, quia dies*

Domini sicut fur in nocte ita veniet. (*I. ad Thessal. c. 5, v. 2.*) Je puis mourir à tout instant : donc il faut que je passe chaque moment de ma vie comme s'il devoit être le moment de ma mort. J'ignore si ce jour sera suivi pour moi d'un autre jour : donc je l'emploierai comme je voudrois avoir employé le jour qui commencera pour moi le jour de l'éternité. Qui peut m'assurer que cette nuit ne me précipitera pas dans la nuit du tombeau ? Donc je ne me livrerai point aux douceurs du sommeil avant que d'avoir mis ma conscience dans la paix , dans le repos du Seigneur ; la mort est inévitable ; le moment de la mort est incertain. La mort est inévitable : donc je ferai tout, comme devant mourir ; fortune, établissement , liaisons , conduite , travail , repos , service de Dieu , service du monde , comme il convient à un homme qui doit mourir. Le moment de la mort est incertain ; donc je ferai tout comme pouvant mourir à tout moment : cette prière , cette aumône , cette œuvre de zèle ou de charité , cette confession , cette communion , avec autant de préparation , d'attention , de piété , de ferveur que si elle devoit être la dernière action de ma vie. Alors , quelle délicatesse de conscience ; quelle douceur , quelle humilité , quelle modestie , quel désintéressement , quelle pudeur ! En court-il pour pardonner un outrage , pour renoncer à une fortune qu'il faudroit acheter

par le crime ? L'esprit s'égare-t-il dans de vains projets , le cœur dans de coupables complaisances ? Souffre-t-on quelque intervalle entre le péché & la pénitence ? Laisse-t-on quelque vide dans un jour après lequel il ne restera plus peut-être d'autre jour ? Sans cela , Chrétiens , sans cette pensée de la mort si propre à soutenir , à ranimer la ferveur , le feu de la charité la plus vive se ralentit peu à peu ; on fait le bien , on ne le fait qu'à demi ; on marche , aussitôt on s'arrête , on se repose ; le jour présent paroît moins précieux , lorsqu'on se persuade qu'il amenera d'autres jours ; pleins de défauts , on se persuade qu'on aura le loisir de s'en corriger ; dénué de vertus , on se dit qu'on aura le temps de les acquérir ; ainsi la mort surprend le Chrétien trompé , dans l'illusion de ses fausses vertus , comme elle surprend le mondain pécheur dans l'abomination de ses crimes : ainsi la mort de l'un & de l'autre est également une mort soudaine , parce que toute mort qui laisse des péchés à pleurer , ou un vide de vertus à remplir , est une mort soudaine & imprévue : *subitum est enim homini , de quo ante non cogitavit.*

Par conséquent , quel est l'homme qui n'a rien à craindre des surprises de la mort ? Le Chrétien seul appliqué à marcher continuellement dans le souvenir de la mort ; dans l'attente de la mort. Sage & importante précaution ! elle n'est , hélas ! con-

nue que du juste. Qui est-ce qui pense à la mort ? Le Lévite , le Prêtre , le Pontife cachés à l'ombre de l'Autel ; le Solitaire , la Vierge chrétienne ensevelis dans le désert ; l'Apôtre , le Prophète partagés entre le zèle & la prière ; la femme vertueuse retirée dans l'enceinte de sa maison , comme Judith ; ou modèle de piété dans le grand monde , comme Esther , le pénitent austère dévoué à arroser de ses larmes la terre marquée pour recevoir ce corps de péché ; l'âme fervente , dont la vertu solidement établie semble n'avoir plus à redouter l'orage des passions ; c'est-à-dire , que ceux-là pensent à la mort , à qui seuls il paroîtroit qu'il est permis de l'oublier. Qui est-ce , au contraire , qui néglige , qui fuit la pensée de la mort , qui se fait une étude , un art d'oublier la mort ? C'est un grand , un riche environné de pièges , de périls , de tentations , dans l'occasion de tous les vices , parce qu'il est à la source de tous les plaisirs ; c'est un homme en place , revêtu d'une grande autorité , chargé de maniements , d'emplois difficiles , obligé d'entrer dans mille affaires délicates , de s'engager , de demeurer dans les situations les plus critiques , responsable de tout le bien qu'il ne fait pas , de tout le mal qu'il n'empêche pas ; maître d'oser tout , parce qu'il peut tout , & quoi qu'il ose , sûr d'obtenir les applaudissements de la troupe d'esclaves qui adore sa fortune ; c'est un hom-

me dans le négoce, dans la finance, que l'aveugle cupidité fait entrer dans toutes les voies qui conduisent aux richesses. Peu inquiet sur quels fondements il élève l'édifice de son opulence; prêts, billets, emprunts, sociétés, contrats, ruses, manèges, il se permet tout, hardi à décider où le Docteur le plus éclairé ne prononceroit que timidement.

Qui est-ce qui ne pense point à la mort? C'est un homme dans le barreau, dans la magistrature, autour duquel frémissent toutes les passions intéressées à éblouir sa raison, à obscurcir ses lumières, à surprendre sa religion, à intimider son zèle, à tenter sa probité, à triompher de son équité, & au milieu de tant d'écueils, un esprit sujet à l'erreur, au préjugé, au caprice, à l'obstination; un cœur aisé à gagner, un cœur prompt à s'ouvrir à la voix de la faveur, de l'amitié, de l'intérêt, du plaisir: qu'il est difficile qu'il écoute, qu'il suive toujours les loix de l'austère raison & de l'exacte équité! c'est le courtisan nourri dans la faction, l'intrigue, l'adulation & la complaisance, la hauteur & l'orgueil, les haines & les jalousies, la bagatelle & l'oisiveté; toujours occupé & toujours inutile; toujours enivré de son propre bonheur ou malheureux du bonheur d'autrui: c'est le guerrier si accoutumé à paroître mépriser la mort en philosophie; si peu instruit à la méditer, à s'y préparer en Chré-

rien. Qui est-ce qui ne pense point à la mort ? C'est une femme mondaine ; distraite , frivole , entêtée du jeu , de luxe , de parures , de spectacles , toute occupée du desir de plaire , & quelque coupable qu'elle soit par ses propres passions , souvent encore plus coupable par les passions qu'elle inspire : c'est un pécheur en qui l'habitude , la multitude des prévarications ont étouffé la voix de la conscience & de la grace : c'est un faux pénitent qui a mis le comble à ses crimes par une conversion trompeuse & hypocrite ; c'est-à-dire , que la mort n'est si profondément oubliée que par ceux à qui il conviendrait davantage d'y penser ; que par ceux que leur état , leur situation exposent le plus aux surprises de la mort , & pour qui les surprises de la mort auroient des suites plus funestes.

Nécessité donc & nécessité plus pressante de penser à la mort , pour qui ? Pour ceux à qui il est plus ordinaire de n'y pas penser : pour les riches , les grands , les hommes plus puissants , plus élevés , plus employés dans le monde ; parce qu'ils sont exposés à plus de périls , & moins en état de prendre des précautions ; parce qu'ils commettent plus de péchés & qu'ils les apperçoivent , qu'ils les sentent moins ; parce qu'ils sont nécessairement plus occupés du monde , & par-là moins occupés de Dieu & de leur religion. Nécessité & nécessité plus pressante de penser à la mort pour ceux

qui craignent davantage d'y penser, pour les pécheurs & à proportion qu'ils sont plus grands pécheurs ; parce que dans les voies ordinaires de la providence, ce n'est que par la pensée de la mort qu'ils commencent à sortir de leur iniquité & à revenir à Dieu ; parce que le pécheur, qui néglige ce secours, mérite d'être privé des autres graces ; parce que, selon la doctrine de saint Augustin, la vengeance la plus ordinaire de Dieu, sur le pécheur, lorsqu'il évite la pensée de la mort, & de l'abandonner aux surprises de la mort, afin que celui qui a voulu oublier Dieu pendant la vie, ne puisse se souvenir de lui, même à la mort. *Hac animadversione percutitur impius ut moriens obliviscatur sui, qui dum viveret oblitus est Dei.* Nécessité & nécessité infiniment plus pressante de penser à la mort, pour qui ? pour vous, hommes à systèmes, ennemis de la religion, je m'explique : avertis par le sentiment intérieur & par des événements souvent renouvelés, de la révolution que les derniers moments ont coutume de produire dans la façon de penser, vous craignez que votre exemple, ajouté à tant d'exemples fameux, n'acheve d'instruire l'Univers que votre persuasion apparente n'a rien de l'intrépidité & de l'immobilité d'une véritable & intime conviction, qu'elle n'est qu'une persuasion contrefaite, simulée ; & qu'à l'instant où le masque tombe, le disciple étonné voit le maître.

désavouer , réprouver ce qu'il enseigna ; alarmés du péril de votre gloire & de votre doctrine , que faites-vous ? L'apologie précède le changement que vous redoutez , vous vous hâtez de l'attribuer au trouble , au tumulte de l'imagination , à la foiblesse & à l'inaction de l'esprit qui s'appesantit , de la raison qui s'éteint à mesure que les sources de la vie se dessèchent & tarissent.

Sages prétendus , ces précautions vous décelent ; elles vous montrent tels que saint Jérôme vous peignoit , esclaves bas & rampans des caprices & de l'opinion publique : *Auræ popularis mancipium* ; car , quel parti prendroit un homme digne de ce nom de sage que vous usurpez ? Il prévient cet état de langueur & de dépérissement ; il n'attendroit point les ténèbres de la nuit ; il marcheroit pendant que la lumière l'éclaire & le guide : *ambulate dum lucem habetis* ; (S. Jean , c. 12, v. 35.) il devanceroit le moment redoutable & décisif où il se trouvera comme suspendu entre le temps & l'éternité , assis en esprit au bord du tombeau , sur le rivage de l'éternité : *ad littus æternitatis* ; là , appliqué à se rendre compte de lui-même , à se développer ses idées & ses sentiments , il se diroit : si l'évidence démontre à tout esprit qui ne cherche point à l'obscurcir par des conjectures , par des suppositions chimériques ; que la pensée essentiellement simple , indivisible est contradictoirement opposée aux propriétés de

la matiere : attribuer à Dieu le pouvoir de former une matiere pensante , c'est lui attribuer le pouvoir d'unir & d'allier les contradictions. L'être intelligent & l'être étendu ne peuvent donc constituer une même & unique substance : la dissolution de l'un n'entraîne donc pas la destruction de l'autre.

Si la voix de tout ce qui est , nous atteste l'existence nécessaire d'un Dieu qui existe par lui-même & par lequel tout existe.

Si tout ce que notre raison a de droiture & de lumieres , nous déclare qu'un Dieu soumis à l'empire de la fatalité , qu'un Dieu privé du pouvoir de détruire ou de déranger au gré de sa sagesse l'ordre qu'il a établi , ne seroit qu'un fantôme de divinité ; ne seroit Dieu que pour ceux qui ne veulent point avoir de Dieu à craindre , à respecter , à adorer.

Si Dieu a pu nous ordonner de croire sur sa parole des vérités que nous ne voyons pas & qu'il promet de nous manifester ; nous commander des vertus que nous ne connoissons pas & qu'il nous promet de récompenser. S'il est vrai que de l'union de ces vérités révélées , de ces vertus commandées , il lui a plu d'en faire la base & l'ame d'un culte saint , d'une adoration d'esprit & de cœur , d'en former une religion qui porte visiblement l'empreinte auguste de la Divinité ; une religion dont il posa les fondemens dès la naissance du monde ; une religion qu'il voulut préparer ,

rer , figurer , ébaucher dans toute la suite & la succession des siècles , annoncer par un tissu de prophéties , dont nous connoissons l'époque bien antérieure à l'accomplissement ; une religion qu'il voulut illustrer , ennoblir , consacrer par une sublimité de dogmes qu'il ne fut jamais donné aux spéculations les plus hardies d'entrevoir , par une sublimité de vertus dont le cœur humain ne nourrit point le germe ; une religion qu'il a prouvée par des miracles qui rencontroient des obstacles si puissants , des barrières si invincibles dans les loix connues de la nature , qu'il n'appartenoit de les surmonter , de les renverser qu'à celui qui en est l'auteur & le maître ; par des miracles que le cours des années ne dépouillera point du sceau ineffaçable de la vérité que leur imprima le sang de tant de Martyrs , que la défiance la plus inquiète ne soupçonnera , ni de l'imbécille complaisance poussée jusqu'à croire qu'ils voyoient des faits qu'ils ne voyoient pas , ni d'un fanatisme outré jusqu'à mourir pour ce qu'ils ne croyoient pas. Or si ces décisions ne contenoient que les oracles de la pure & saine raison , combien serois-je coupable d'avoir osé me retirer des voies de cette religion sainte ? D'autant plus coupable que j'aurois vainement cherché à me dissimuler , que je ne suivois que des guides trompeurs , qu'il n'est point réservé à la vanité , à l'orgueil , à l'indépendance , à

la volupté d'enseigner la vérité ; qu'aucun attrait , aucun intérêt de vertu ne me parloit contre la religion ; que tous les attraits , tous les intérêts de vice & de cupidité me parloient en faveur de l'irréligion ; que si je me trompois en croyant , les penchans d'un cœur vertueux excuseroient les méprises d'un esprit trop prompt à respecter , à adorer les plus foibles lueurs de l'autorité Divine , au lieu que si je me trompois en ne croyant pas , les vices du cœur rendroient inexcusables les erreurs d'un esprit superbe & présomptueux.

Déjà trop coupable par mon indocilité obstinée à rejeter la religion , combien ne le serois-je pas davantage par la persévérance de mes fureurs à la combattre ? Je reprochois , avec justice , aux conquérans d'aimer à se signaler par le meurtre & les dévastations ; je leur peignois avec force & énergie le crime & l'opprobre d'une renommée achetée par les larmes & le sang des peuples ; ne voyois-je pas que mes anathèmes retomboient sur moi , & que le desir insensé de partager ou de supposer leur odieuse célébrité , me jetoit dans une carrière encore plus funeste à l'Univers. Saper les fondemens de tout culte , de toute religion par le dogme absurde d'une indifférence qui suppose tous les cultes également agréables à Dieu , & confond la religion la plus divine avec les superstitions les plus profanes ; tracer une législa-

tion de licence pour cette vie , d'impunité dans l'avenir ; anéantir avec les loix divines l'autorité des loix même naturelles de bienfaisance , d'équité , d'humanité que je me vantois de protéger en leur ôtant l'appui , l'autorité d'un législateur , que son amour essentiel de l'ordre détermine à récompenser la fidélité qui les observe , à punir l'audace qui les viole. Oter à la vertu ses motifs & ses espérances , au vice ses craintes & ses remords ; m'immortaliser par la chute & l'extinction de la foi , régner en vainqueur sur les débris des sanctuaires déserts & abandonnés , du sacerdoce décrié & avili , du christianisme condamné à l'oubli , de son Dieu flétri & insulté avec la fougue & les transports d'une haine sans égards & sans ménagements. Tels furent mes projets , & que n'ai-je point employé pour le succès ? Toutes les chicanes de la critique , pour affaiblir l'autorité des monuments les plus respectables ; toutes les subtilités du sophisme pour éluder les motifs de croire , pour fortifier les motifs de ne croire pas ; toute la fierté du silence le plus dédaigneux pour ne répondre que par le mépris à des preuves auxquelles je ne pouvois répondre par des raisons ; toutes les nuances du ridicule pour abaisser la hauteur , la sublimité majestueuse des plus augustes mystères , & les mettre de niveau avec les rêveries humaines ; toute la témérité des parallèles les plus

indécents pour élever les vertus de la nature au-dessus des vertus de la grace , & pour persuader que le Dieu , juste estimateur des mérites , doit priver ses élus de toutes préférences d'amour & de récompense , afin de les accorder à ces sages tant vantés , que le délire de la superstition ou les craintes d'une lâche politique engagerent à offrir un encens sacrilege aux Dieux imaginaires de la Gentilité ; toute la souplesse du génie , tout le coloris de l'expression , pour rajeunir des objections cent fois reproduites & cent fois confondues ; tous les appas de la louange pour gagner des prosélytes ; tout le fiel , toute l'amertume des invectives pour intimider les défenseurs de la doctrine évangélique , & pour arrêter ceux qui seroient tentés de les imiter ; tous les prestiges de l'illusion ; toutes les graces du langage ; toutes les finesse de la plaisanterie pour amuser un siecle frivole , plus amateur de la lueur qui brille , qui éblouit , que de la lumiere qui éclaire ; plus propre à s'occuper d'un bon mot qui frappe l'esprit & le distrait , que d'un raisonnement suivi qui demande de l'attention & de la réflexion ; tout le ton , toute l'autorité tranchante de la décision , pour subjuguier & dominer un siecle accoutumé à ne juger des ouvrages que par le nom de l'auteur , & qui n'a pas le courage de disputer sa soumission à une réputation établie ; toutes les séductions d'indépendance , de sécurité ,

de liberté , pour flatter & fixer un siècle de vanité & de volupté.

Je me suis donc fait tout à tous ; à tous les caractères , à tous les penchans , à tous les foibles pour attirer , pour entraîner tout. J'ai réussi ; les torrens d'incrédulité n'ont point coulé vainement sous ma plume ; ils inondent la terre ; la religion ébranlée & comme déracinée par la violence de la tempête , regrette son premier âge & le glaive des tyrans. Cependant , si cette religion , si ses dogmes inaccessibles à la raison humaine , si la rigidité , l'austérité de sa morale émanent du sein de la Divinité ; la race présente & les générations futures , enivrées du poison que je leur aurai présenté , leurs erreurs , leurs vices , leurs scandales , leurs blasphêmes feront mon ouvrage. J'invite , j'appelle , je me trace d'avance les idées que la vue du tombeau enfantera , & la scène qu'elle ouvrira à mes regards. J'apperçois cette masse d'impiétés & d'abominations ; elle formera un poids qui m'écrasera. Je le vois , je le sens : estime , éloges , applaudissemens , admirateurs passionnés , disciples adorateurs , tout fond , tout s'écroule sous mes pas. Il ne va rester de moi que moi & mes égaremens ; pour moi , que le Dieu vengeur de ma rebellion & de mes attentats. Quelle affreuse destinée m'attend ! Que ferai-je ? Aurai-je la honteuse faiblesse , ou l'intrépidité féroce d'aller au-

devant de l'enfer , afin d'ensevelir dans sa nuit brûlante mes regrets & mes remords ? Avoués , ils pourroient encore me sauver ; dissimulés , ils me perdent sans retour. Ah , mes chers Auditeurs , je vous le demande , quelle imprudence , quel vertige que de remettre aux jours d'assoupissement & de langueur une discussion qui exige , pour être dignement creusée & approfondie , toute la vigueur du génie & de la réflexion ! Mais avouez-le , afin que cette vigueur du génie & de la réflexion se déploie dans toute son étendue ; il faut qu'elle ne soit point troublée par le tumulte , amortie par la force & l'activité des passions ; il faut que l'homme isolé , concentré en lui-même , ne consulte , n'écoute que la voix de la conscience , que celle de l'Evangile & de la raison. Or , point de moyen plus certain , plus efficace de vous ménager cette paix , ce silence intérieur , que de vous placer dans la situation où ce dernier moment vous placera , lorsque les attrait d'orgueil , de vanité , d'indépendance , de réputation , de célébrité , de plaisir , de cupidité sans objet , sans aliment , ne laisseront dans votre ame que les attrait primitifs de droiture , de vérité , de vertu , d'équité , de raison sage & modeste ; lorsque tous les intérêts du temps disparaîtront , s'anéantiront devant l'intérêt unique de l'éternité. Non , après la balance du sanctuaire , point de balance

aussi juste , aussi exacte que la balance de la mort ; & qui fait , ô mon Dieu , si vous n'avez point voulu que les raisonnemens spécieux de quelques incrédules , pesés dans cette balance , ne leur aient paru de vains & coupables sophismes ; & que l'ingénuité de leur aveu inspiré , sanctifié par votre grace , ait effacé le crime de leurs folles rêveries ; c'est un miracle que nos Philosophes n'ont aucun droit de contester , & qu'ils n'ont aucun droit de se promettre. Revenons : nécessité de penser à la mort ; nécessité commune , générale , universelle pour le pécheur , afin qu'il quitte son péché ; pour le juste , afin qu'il se soutienne dans la justice ; pour le Chrétien riede & imparfait , afin qu'il ranime sa ferveur ; pour la jeunesse , parce qu'on meurt à tout âge ; pour la vieillesse , parce qu'il lui reste peu de temps à vivre. Nécessité d'y penser souvent , parce qu'il n'est point de jour qui ne puisse être le dernier jour , de moment qui ne puisse être le dernier moment. Nécessité d'y penser solidement , sérieusement pour s'y préparer , pour s'y disposer , parce que toute mort , quelque lente qu'elle soit , est une mort soudaine pour le mondain qui n'y pense pas ou qui n'y pense qu'en mondain ; parce que toute mort , quelque précipitée qu'elle puisse être , est une mort prévue & sans surprise pour le Chrétien qui pense à la mort en Chrétien. La pensée de la mort inspire

une vigilance , une attention qui précautionne contre les surprises de la mort ; enfin , elle inspire une ferveur , une piété qui obtient les graces les plus puissantes à l'heure de la mort.

2°. D'un moment , d'un seul moment , dépend l'éternité : *Ex momento pendet æternitas*. De quelque côté que l'arbre penche , dit l'Écriture , au nord ou au midi , il y tombe , & ne se relève jamais ; heureux pour toujours , si je meurs de la mort des justes ; malheureux pour toujours , si je meurs de la mort des pécheurs. Or , qu'est-ce que mourir de la mort des justes ? quel ouvrage ! qu'il est grand ! qu'il est difficile ! c'est mourir pénétré d'une foi soumise & docile , qui fixe l'esprit dans une conviction forte & intime de toutes les vérités de la religion , d'une espérance ferme & immobile , humble & modeste , qui soupire pour les biens éternels , & qui ne les attend que des mérites infinis de Jesus-Christ , sans compter sur ses propres mérites ; d'un amour de Dieu qui captive , qui domine , qui surpasse tous les autres amours ; d'une charité du prochain qui oublie toutes les injures , qui pardonne tous les outrages ; c'est mourir dans une pureté , une délicatesse de conscience qui n'a point connu le péché , ou dans une ferveur , une austérité de pénitence qui ne laisse aucune foiblesse humiliante à avouer , aucune passion à réprimer , aucun péché à détester , à pleu-

rer, aucun scandale à effacer, aucune injustice à réparer, aucun devoir à remplir. Fleur précieuse de l'innocence; ah! je connois trop mon cœur pour ignorer combien de fois, emporté par l'attrait d'un vain plaisir, il a couru dans les sentiers de perdition! Retour à la grace par la pénitence; ah! mon cœur m'est trop inconnu pour savoir s'il ne défavoue point dans le secret & dans l'intérieur de ses desirs le divorce apparent qu'il a fait avec le monde & les passions! il me trompe peut-être, & il se trompe lui-même; fût-il vrai & sincère, il est inconstant & mobile, il peut m'échapper; & qui sait si le moment de sa chute ne sera point le moment de sa perte? Qui vous oublie une fois, ô mon Dieu, mérite d'être oublié pour toujours: les fastes de l'Eglise sont pleins du récit de vos terribles & incompréhensibles jugements. Le Chrétien intrépide qui avoit défié la fureur des tyrans, on l'a vu s'arracher du lieu de son supplice où il alloit mourir victime de Jesus-Christ, pour venir tomber, expirer aux pieds de l'idole; un moment retranché de sa vie, il étoit martyr; un moment ajouté à sa vie, il étoit peut-être pénitent. Le premier moment lui a été donné, le second lui a été refusé; il n'a pas voulu être martyr, il meurt impénitent, apostat & réprouvé. Grace de la persévérance finale; grace de mourir dans la justice;

grace centre & terme de toutes les graces qui font les élus ; grace qui finit le temps de l'épreuve & du combat , qui donne la victoire & la couronne ; grace dont l'ordre , l'économie , la distribution est un mystere caché dans les plus profonds abîmes de la sagesse de Dieu : tout ce que nous en connoissons , c'est que c'est des dons de Dieu , celui qu'il nous est le plus essentiel d'obtenir , & qu'il ne l'accorde ordinairement qu'à ceux qui pensent à la mort , qui se préparent à la mort par la pratique des vertus , & , s'il le faut , par les plus grands sacrifices.

Ah ! mes chers Auditeurs , je ne suis point surpris que de si grands objets aient fait trembler le solitaire dans le silence de sa grotte ; le pénitent sous la cendre & le cilice ; qu'un Paul ait appréhendé qu'après avoir été le vase d'élection pour un monde entier , il ne fût pour lui-même un vase de colere & d'anathême ; ce qui me surprend , c'est qu'un Chrétien , qui doit regarder ces vérités terribles comme appartenant aux principes les plus simples de sa religion , soit , sur un article si important , dans une paix , une sécurité que ne troublent aucunes craintes.

Quoi donc , cette grace de la persévérance finale , qui est une grace purement gratuite , même pour le juste , la donnera-t-il à l'homme profane , qui n'a des égards ,

des attentions , des ménagements , des complaisances , que pour le monde ; qui ne cherche , qui ne desire , qui ne sollicite que les faveurs , les graces , les prospérités du monde ; qui ne s'épuise , qui ne s'immole , qui ne se sacrifie que pour le monde ? La grace de mourir en Chrétien , Dieu l'accordera-t-il à l'homme qui ne veut vivre qu'en mondain ? Dieu changera-t-il tout à coup son cœur ? Le pécheur lui-même saisira-t-il le moment favorable d'un changement si heureux ? Quel homme plus indigne de cette grace , que l'homme dont l'audacieuse & téméraire confiance oseroit se le promettre ?

Mais cette grace de la persévérance finale qu'on ne peut mériter , on peut l'obtenir ; on ne peut la mériter d'un mérite de droit & de justice , on peut , dit saint Augustin , la mériter d'un mérite de desirs fervents , de prières humbles & soumises , d'un mérite , auquel Dieu ne doit rien , auquel cependant Dieu ne refuse rien : *hoc donum Dei suppliciter emereri potest*. Or , posé ce principe incontestable , je ne vois pour l'homme qui pense à la mort que sujet de confiance , qu'espérances permises & légitimes : en effet , dès qu'il pense à la mort , qu'il y pense en Chrétien , il conçoit que tous ses vœux , tous ses desirs , pour le temps & pour l'éternité , doivent avoir pour objet cette grace de la persévérance

finale ; que tout son bonheur consiste à l'obtenir , tout son malheur à en être privé. Alors donc point de larmes , de prières , d'attentions , de vigilance , de recueillement , de vertus , de sacrifices qui coûtent ; point de voie , quelque dure , quelque étroite , quelque difficile qu'elle soit , dans laquelle il n'entre , il ne marche , il ne se soutienne , pour arriver à cette grace dont dépendent ses destinées éternelles ; & il y arrivera , puisque ce seroit faire outrage à votre amour , ô mon Dieu ! que de ne pas penser , avec saint Augustin , qu'à l'homme qui , par le secours de votre grace , fait ce qu'il peut , vous donnez ce qu'il ne peut pas ; que lorsqu'il accorde ce que vous demandez , il obtient ce qu'il souhaite.

Il faut donc le reconnoître , mes chers Auditeurs ; la source , le principe de nos égarements dans cette vie , de notre malheur pour l'éternité , c'est que nous craignons trop la mort , & que nous ne la craignons pas assez ; disons mieux , c'est que nous la craignons mal. Dire je crains la mort ; & parce que je la crains j'évite d'y penser ; & plutôt que de me livrer aux troubles , aux alarmes , aux agitations inquiètes qui suivroient cette pensée de la mort , je préfère de m'exposer à toutes les surprises de la mort , à toutes les suites d'une mort imprévue ; crainte folle , insensée ; crainte funeste & meurtrière ; elle

n'a fait , elle ne fera que des pécheurs , des pécheurs impénitents , des pécheurs réprouvés , & qui se réprouvent eux-mêmes. Dire je crains la mort ; & parce que je crains la mort je commence , je ne veux point différer à m'y préparer : & parce que ma vie n'a été qu'un mélange de crimes trop véritables & de conversions douteuses & suspectes , je veux descendre au plus intime de ma conscience , en interroger toutes les voies , en écouter tous les reproches , en suivre tous les mouvements , afin qu'il n'y ait aucun péché qui ne soit suffisamment connu , accusé , détesté , pleuré , réparé , puni & vengé : & parce que je connois l'inconstance de mon cœur , qui peut m'échapper à chaque instant ; parce que je redoute les surprises de la mort , qui peut venir à tout moment , je me précautionnerai contre les tentations , contre les occasions ; je me tiendrai dans la vigilance , dans le recueillement , dans la solitude intérieure ; je ne souffrirai point que le péché s'insinue dans mon ame ; ou si j'étois assez malheureux pour vous offenser , ô mon Dieu ! le moment qui me verra pécheur me verra pénitent : & parce qu'entre toutes les graces , il est une grace à qui seule il appartient d'achever le grand ouvrage du salut , de lui imprimer le sceau , le caractère de l'éternelle prédestination , cette grace , que je ne puis rigoureusement

mériter , mais que je puis obtenir , je l'appellerai par mes soupirs ; je l'inviterai par mes larmes ; je la demanderai par mes prières redoublées , par de saintes & fréquentes communions , par l'abondance de mes aumônes , par les abaissements de mon humilité , par les austérités de ma pénitence , par ma prompte & souple docilité à suivre les mouvements intérieurs de l'Esprit-Saint : parce qu'elle est tout , je lui sacrifierai tout ; parce que , lorsqu'il la donne , Dieu ne laisse rien à souhaiter ; afin qu'il ne me la refuse pas , je ne lui refuserai rien. Voilà , mes chers Auditeurs , voilà une crainte sage ; la crainte qui a fait , qui fera les saints & les élus.

Essentielle & décisive différence entre la crainte mondaine & la crainte chrétienne de la mort. Dans l'incrédule , ou le pécheur étranger à la foi , ou aux vertus de la religion , la crainte de la mort ne fera souvent qu'une crainte lâche , foible , timide ; une crainte féconde en attentions , en précautions vaines , frivoles , bisarres : éternellement inquiets , agités , pour prolonger le cours d'une vie de servitude & d'ennui , ils meurent à tout , à tous les agréments , à toutes les douceurs & les liaisons , à tous les devoirs & les bien-séances de la société , comme s'ils étoient déjà au nombre de ceux qui ne sont plus ; ils s'enfouissent dans l'obscurité , l'inaction ,

l'éloignement des plaisirs les plus innocents ; on les verra , jusque dans les plus grandes places , ces hommes d'ailleurs si fiers , si délicats , ramper en esclaves sous les caprices , les loix , les conseils de quiconque aura la hardiesse de se dire nécessaire ou utile , & le talent d'entretenir les terreurs de leur imagination pour en profiter. Hommes qui ne savent ni vivre , ni mourir en hommes ! Au contraire , qu'est-ce que la crainte de la mort dans le véritable Chrétien ? Une crainte judicieuse & raisonnable. Soumis , tranquille , il abandonne à la providence le soin de compter le nombre , de mesurer la durée de ses jours ; il se précautionne sur-tout contre les égarements de son cœur & les surprises de la mort. Une crainte sage & utile ; plus il craint la mort , plus il y pense , plus il se fait un devoir de raison & de religion d'y penser , parce que plus il y pensera , plus ses sentimens & ses mœurs deviendront dignes de sa foi. Une crainte noble & généreuse ; elle l'élève au dessus du monde & de tous les intérêts ; de toutes les fortunes du monde ; au dessus des passions & de tous les desirs ; de toutes les agitations , de toutes les espérances , de toutes les craintes des passions ; elle l'élève même au dessus de ses propres craintes , en le détachant de tout ce qu'on peut aimer dans le temps , en le rassurant contre tout ce qu'on peut crain-

dre dans l'éternité ; elle remplit son ame de ce dédain des événements & des révolutions d'ici-bas , que l'orgueil du sage de la sagesse philosophique affecte de contre-faire , & de ce calme , de cette paix , de cette indifférence vertueuse du sage de la sagesse évangélique , qui ne voit dans les prospérités ou les adversités d'ici-bas que la destinée d'un moment , dans la mort du Chrétien que la fin de son exil.

Concluons , mes chers Auditeurs , & terminons , en reconnoissant la vérité de la proposition que j'ai avancée en commençant ce discours , que la mort n'est à craindre que pour l'homme qui n'y pense pas ; par conséquent , que la crainte de la mort , loin d'être une raison de ne pas penser à la mort , est une raison forte , pressante , décisive d'y penser , d'y penser souvent , d'y penser , s'il se peut , continuellement , sur-tout d'y penser en Chrétien qui ne doit vivre que pour se disposer , pour se préparer à mourir chrétiennement. Encore quelques années , la face de la terre sera renouvelée ; le Sanctuaire aura d'autres Prêtres , d'autres Pontifes ; les temples , les chaires évangéliques d'autres ministres du culte public & de la parole sainte ; les tribunaux d'autres magistrats ; la guerre d'autres chefs ; cette ville d'autres citoyens ; ce grand empire un autre peuple que nous ne connoîtrons point ,

qui nous ignorera , il sera dans le temps , nous serons dans l'éternité ; il entendra peut-être le récit des événements de notre âge , comme un bruit , un murmure propre à le distraire , à amuser sa curiosité sans affecter , sans intéresser son cœur ; une postérité plus éloignée en lira peut-être l'histoire ; enfin , le cours des ans en effacera le souvenir , & les noms les plus fameux , après avoir retenti pendant quelque temps , périront oubliés , inconnus , & le peuple qui sera , ne saura point que nous avons été.

Hommes insensés , épuisez donc votre génie : le petit nombre de jours qui vous a été donné afin de mériter le Ciel , consumez-le pour élever des édifices d'opulence , de gloire , de réputation , de célébrité ; pour en creuser les fondements dans les profondeurs les plus reculées de l'avenir : la terre qui les reçoit n'est qu'un sable mobile prêt à s'écarter , à se dérober ; qu'une argile prompte à s'affaïssir & à les engloutir. Ah ! plutôt , dépris des idées & des projets d'une immortalité chimérique , pensons à nous établir dans la région où tout est stable & permanent ; pensons que chaque jour , chaque instant nous approche de cette région ; accoutumons-nous à juger de tout comme nous en jugerons au moment qui sépare le temps & l'éternité ; vivons en hommes qui ignorent quand ils doivent mourir ; en hommes qui savent

qu'ils ne doivent mourir que pour renaître à une vie dans laquelle une seconde mort ne sera ni à craindre pour les heureux , ni à espérer pour les malheureux. Notre vie sera la vie des Saints ; notre mort la mort des élus ; notre récompense l'éternelle félicité. Ainsi soit-il.





S E R M O N

SUR L'IMPORTANCE

D U S A L U T.

P O U R le premier Vendredi du Carême.

Quicumque enim fecerit voluntatem patris mei
qui in cœlis est, ipse meus frater & soror &
mater est.

*Celui qui fera la volonté de mon pere est mon
frere, ma sœur & ma mere. En S. Matthieu,
c. 12, v. 50.*

QUE n'imitons-nous, pour nos propres intérêts, le zele qui anime Jesus-Christ pour les intérêts de son pere ? A des ames plus ferventes, à un siecle plus chrétien, les Ministres de l'Evangile ne parleroient que de ce qu'on doit à Dieu ; à peine pouvons-nous nous faire écouter lorsque nous parlons aux hommes de ce qu'ils se doivent à eux-mêmes. Ils sont arrivés les jours tant prédits & tant pleurés par le Sauveur,

les jours de ténèbres & de nuit profonde où la foi obscurcie par le nuage des passions, cachée sous le voile des préjugés & des maximes mondaines ne jette, pour tant d'hommes, que des lueurs trop faibles pour leur montrer l'égarement des sentiers où ils marchent entraînés par la séduction de leurs desirs; devenu comme étranger dans sa religion, le Chrétien ne vit plus pour le Ciel, il ne vit que pour la terre; il n'est plus occupé de l'éternité, il ne s'occupe que du temps; il ne travaille plus à son salut, il ne travaille qu'à sa fortune ou à ses plaisirs: comment travailleroit-il à son salut? Il ne connoît pas le prix de son ame; il ne croit point l'importance du salut: des Chrétiens, parlons plus juste, des hommes qui se vantent d'être Chrétiens, presque convaincus de ne l'être pas dans la chose où il leur importe davantage de l'être, dans la foi, dans la persuasion de l'importance du salut!

Voilà, mes chers Freres, le grand désordre de notre siècle, source de tous les autres désordres: nos jugemens, sur l'importance du salut, condamnés par les principes de la foi; ces principes de la foi, sur l'importance du salut, contredits par nos jugemens: en un mot, je prétends que notre conduite donne lieu, en quelque sorte, de nous regarder comme des défecteurs de la foi, sur cet article fondamen-

tal de la religion. Pourquoi ? parce qu'à juger du salut par les principes de la foi , c'est une affaire souverainement importante, premiere partie : parce qu'à juger de notre foi par de tant de lâches & de mauvais Chrétiens , on diroit qu'ils ne croient point que le salut soit une affaire souverainement importante ; seconde partie : mutuelle opposition de nos idées & des idées de la foi , de nos jugements & des jugements de la foi , du christianisme & des prétendus Chrétiens , par rapport à l'importance du salut , c'est le fonds de cette instruction ; elle ne demande de mon ministère qu'une exposition simple & naturelle ; elle demande toute l'attention de votre esprit , toute la docilité de votre cœur. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

QU'EST-CE que le salut , & de quoi vous parlons-nous , lorsque nous vous pressons de travailler à l'ouvrage de votre salut ? J'entreprendrois vainement de vous l'expliquer ; Dieu seul peut vous en donner une juste idée , puisque , selon les principes de la foi , Dieu seul connoît le prix infini des biens destinés à celui qui sauve son ame , & toute l'étendue des malheurs qui attendent celui qui la perd. Quoi donc , il s'agit pour moi , dans l'affaire du salut , d'un intérêt si grand , si essentiel , que ma

raison , toute entiere , ne suffit point à le concevoir ! Déjà mon esprit se trouble , se confond ; plaisirs , honneurs , dignités , biens de la terre , revers de fortune , humiliations , maladies , indigence ; tout ce que je crains & tout ce que j'espere ; tout ce que je recherche & tout ce que j'évite ; tout ce qui fait ici-bas ma joie & mes douleurs ; tout ce qui met mes passions dans un mouvement si rapide ; tout cela n'est donc que l'ombre de ce qui m'est réservé dans la vie future , puisque tout cela ne passe point mes idées , au lieu que tout ce qu'il m'est permis de penser de l'importance du salut , c'est que je ne parviendrai point à la comprendre ! Ah , Chrétiens , qu'y-a-t-il de plus propre à vous faire sentir l'importance du salut , que cette impuissance même où nous sommes de vous la développer ? Tâchons , cependant , de répandre quelque jour sur cette grande vérité. Conjectures , réflexions , raisonnements humains , disparaissent ! Vos couleurs ne sont point assez vives pour peindre un pareil objet , il n'appartient qu'à la religion de lever le voile qui couvre les profondeurs de l'éternité ; sur ses pas , hommes foibles & fragiles , osons entrer dans le sanctuaire de la Divinité , sonder l'esprit & le cœur d'un Dieu ! Que Dieu pense-t-il de l'importance du salut , lui à qui seul il est donné de la connoître ? Dieu , mes chers Auditeurs , Dieu nous répond

par sa conduite : il a tout fait pour sa gloire & pour notre salut ; il a tout sacrifié, tout immolé à la réparation du péché & à notre salut. Tous les ouvrages, toutes les actions d'un Dieu Créateur, d'un Dieu Sanctificateur, d'un Dieu Sauveur, ont pour but général sa propre gloire, & pour but, pour terme particulier notre salut.

1^e. Le salut des hommes est une des fins principales que s'est proposée le Dieu Créateur. Je n'étois pas encore, & Dieu pensoit à moi dans cette éternité qui n'a point eu de commencement ; mais il ne pensoit à moi qu'en vue du salut & par rapport au salut ; il ne prenoit le dessein de me placer sur la terre, que pour me conduire au Ciel. Dieu ne m'auroit-il créé que pour me faire jouer sur le théâtre du monde une scène bientôt terminée, afin que tantôt je m'enivre à la hâte des douceurs d'une volupté fugitive, tantôt baigné de mes larmes, triste jouet de l'inconstance du sort & des caprices des hommes, j'envie la destinée de ceux qui ne sont point, & qu'aussi-tôt je cours avec eux me replonger dans la nuit éternelle ? Que l'impie, dominé par le sens, tâche de se persuader qu'il périra tout entier ; homme, en même temps ennemi de Dieu qu'il déshonore, lorsqu'il lui attribue un dessein si peu digne de la sagesse éternelle, & ennemi de lui-même, jusqu'à s'avilir, se

dégrader en se donnant pour fin un léger sentiment qui s'évanouit , un trésor fragile qui lui échappe ! guidé par une raison plus saine , éclairé par la foi , je vois Dieu s'occuper de mon salut depuis l'éternité , arranger , disposer , préparer les événements , les produire , les régler en vue de mon salut , car c'est en partie du desir de me rendre éternellement heureux que prit naissance le desir de former l'univers ; le monde est , parce que Dieu l'a voulu , & Dieu , n'en doutons pas , Dieu ne l'a voulu que parce qu'il vouloit & manifester ses attributs & opérer le salut des hommes. Cieux qui nous annoncez la grandeur de Dieu & la puissance immortelle de son bras , vous nous annoncez donc en même temps la grandeur , la noblesse de nos destinées éternelles : l'éclat & la pompe , dont vous vous parez à nos yeux , ne vous ont été donnés , que pour nous rappeler , par la majesté de cet auguste spectacle , à des pensées plus sublimes , que pour nous avertir des desseins de Dieu sur nous.

Desseins de Dieu , qui ne sont pas moins exprimés dans la maniere dont il gouverne le monde. Prenez - y garde , Chrétiens , tout ce que nous lisons de prodiges & d'événements miraculeux dans l'Ecriture Sainte , qui nous a conservé l'histoire des premiers âges du monde , se trouve marqué de l'empreinte , & porte le caractère d'un Dieu qui , constant , invariable dans
ses

ses voies, prépare tout, conduit tout en vue du salut. La chute & la naissance, la gloire & la décadence des Empires, la succession des Monarchies qui se détruisent, qui se remplacent les unes les autres, la loi écrite, ajoutée à la loi de la nature, les Patriarches, les Prophetes, le peuple saint, séparé des autres peuples, ses prospérités & ses disgraces, tout se rapporte à J. C. selon la doctrine de l'Apôtre; or, pouvons-nous ignorer les rapports qu'a notre salut avec la vie, les souffrances, la résurrection de Jesus-Christ? Si Dieu parle aux hommes, ce n'est qu'afin de les rappeler aux soins du salut; s'il leur donne des loix, c'est afin que, dans leur obéissance, ils trouvent le mérite du salut; s'il répand sur eux la gloire & l'abondance, s'il les jette dans l'opprobre, dans l'humiliation, c'est afin que la reconnoissance ou la crainte les ramene dans la route du salut. Tout ce qui est étranger au salut lui semble indigne de son attention. Que le juste languisse dans le sein de l'indigence; que, livré en proie à la douleur sans cesse renaissante, chaque jour lui amene un nouveau sujet de deuil & de pleurs: Dieu l'aime, il l'aime de l'amour le plus tendre, il voit couler ses larmes, il ne les voit point couler sans en être ému, attendri; il en est touché; mais il ne se presse point de les essuyer; ce que Dieu lui réserve dans l'éternité, est si fort au-dessus de ce qu'il pourroit lui donner dans le

temps ; hors du salut tous les autres biens lui paroissent si frivoles , qu'il ne peut se résoudre à en faire la récompense de la vertu ; il n'y a que le salut qui réponde à l'étendue de sa bienveillance pour les justes. Que tout réussisse à l'impie , qu'il nage dans l'opulence & dans la joie ; Dieu dédaigne souvent de troubler cette prospérité passagere qui enchante un cœur coupable , il lui refusera le salut , c'est lui refuser tout ; & c'est sur-tout par cette punition terrible qu'il le punit en Dieu. Ecoutez donc , peuples & nations , *audite hæc omnes gentes , auribus percipite omnes qui habitatis orbem ;* (*Psf. 48 , v. 2.*) écoutez , vous principalement qui êtes si épris des biens de la terre , je ne viens point aujourd'hui déchirer le bandeau qui vous cache la vanité du monde , je ne vous dis point que ces plaisirs qui allument vos desirs , ne sont que des plaisirs faux & trompeurs qui recelent mille douleurs véritables ; que ces richesses , qui excitent votre avare cupidité , ne sont que des richesses fragiles , fruit de mille travaux , source de mille inquiétudes ; que ces honneurs , qui irritent votre ambition , ne sont qu'une vaine fumée qui se dissipe , qu'un songe qui vous joue ; je ne vous dis point que tout ce qui vous plaît , tout ce qui vous charme ici-bas , n'est qu'une vapeur d'un instant , une ombre incertaine , tout au plus , une fleur qui brille le matin , qui le soir se sèche &

se fane ; & puis que vous le voulez , continuez de les aimer & de les estimer ces fantômes imposteurs qui n'ont rien d'aussi réel que votre imprudente facilité à vous en laisser séduire ; comptez pour un grand bonheur celui de les posséder , pour un grand malheur celui de les perdre ; apprenez du moins de là à connoître le salut : car enfin , ces biens de la cupidité , vous voyez votre Dieu les abandonner en quelque sorte au hasard , au caprice , à l'empire de la fortune , à l'industrie , au travail , à l'audace même , à l'injustice , à l'impiété des hommes ; il permet que le démon en fasse l'attrait , quelquefois la récompense du crime ; souvent il les refuse au juste qu'il aime , il les laisse entre les mains du pécheur qu'il déteste ; souvent ce n'est que dans l'abondance , dans la plénitude de ses miséricordes qu'il les retire , ce n'est que dans sa colere , dans le feu de son indignation qu'il les accorde : or si de pareils biens vous paroissent dignes d'être aimés , que sera donc le salut ? ce bien que Dieu s'est réservé à lui seul de donner , de distribuer ; ce bien , le seul que Dieu destine à récompenser le tendre amour du juste , le seul qu'il ôte à l'impie ; ce bien que Dieu n'accorde que dans les plus tendres épanchements de sa charité , qu'il ne refuse que dans l'excès de sa fureur ; ce bien , en un mot , auquel il sacrifie tous les autres biens , pour applanir à un seul

d'entre les élus les voies du salut : les richesses enlevées , les honneurs arrachés , la santé détruite , les sceptres brisés , les trônes renversés , le monde entier , s'il le faut , bouleversé jusque dans ses fondements & caché sous ses débris ; Dieu croira n'en avoir point fait trop , il en fait bien davantage ; car si après avoir vu ce que fait le Dieu Créateur pour notre salut , nous passons à ce que fait le Dieu sanctificateur : par quels coups étonnants ne déclare-t-il pas ce qu'il pense de l'importance du salut ?

2^o. Ames justes & vertueuses , voulez-vous savoir ce que c'est que le salut ? Voyez ce que l'Esprit-Saint fait en vous & pour vous. Pourquoi cet ordre de la grace , cet ordre surnaturel si fécond en prodiges & en miracles ? Pourquoi cette adoption divine qui , oubliant le crime de votre première origine , vous donne droit de regarder comme votre pere , ce Dieu qui sembloit ne pouvoir être que votre juge & votre maître ? Pourquoi les sacrements , source féconde d'où coule ce torrent de graces qui lave vos iniquités & produit la vertu en vous aidant à l'acquérir ? Pourquoi ces lumières pures & vives qui dissipent vos erreurs , qui vous montrent vos égarements , qui vous découvrent les pièges tendus à votre innocence , qui guident vos pas dans les sentiers de la justice ? Pourquoi cette force , cette ardeur , cette charité divine qui amortit le feu des passions , qui vous élève au-dessus des foibles-

ses de la nature , qui ôte leur attrait aux coupables voluptés , qui donne tant de charmes à l'austère & pénible vertu ? Pourquoi tout cela ? pour votre salut.

Pécheurs , voulez - vous savoir ce que c'est que le salut ? Rentrez au dedans de vous - mêmes ; rappelez à votre souvenir ce qui s'est passé entre Dieu & vous depuis tant d'années , que sa grace combat vos passions , & que vos passions résistent à sa grace ; combien il vous en a coûté pour commettre le premier péché ; ce péché funeste qui a élevé entre vous & Dieu le mur de division qui vous sépare ; combien il vous fallut faire d'efforts pour vous arracher d'entre les bras d'un Dieu qui ne pouvoit se résoudre à vous quitter , lorsque vous vous obstinieziez à le fuir ; rappelez-vous ces craintes , ces inquiétudes , ces terreurs qui agiterent aussi - tôt votre ame ; cette voix de la conscience que vous ne pouvez ni soutenir ni éviter ; voix plaintive , voix terrible qui éclate en reproches & en murmures ; ces frayeurs mortelles , ces alarmes de tous les jours , presque de tous les moments ; ces réflexions sombres , désolantes que la grace fait continuellement passer jusqu'à vous malgré le bruit & le tumulte des passions ; plein d'un ennui secret qui vous mine , qui vous consume , vous portez par - tout le trait mortel qui vous déchire : la paix & le tranquille sommeil ont fui loin de vous. Quelle main

puissante vous arme ainsi vous-même contre vous-même ? Quelle main ennemie trouble votre repos , empoisonne vos plus doux plaisirs , répand l'amertume & l'alarme dans vos voies ? C'est votre main , ô mon Dieu , qui me poursuit ; c'est votre voix qui me rappelle ; c'est la voix de l'Esprit-Saint , de cet esprit d'amour & de charité , qui se plaint , qui gémit , qui s'attendrit sur l'affreux péril auquel je m'expose. Hélas ! si en perdant mon salut , je devenois souverainement malheureux , un Dieu , selon le langage de l'Ecriture , un Dieu en feroit-il affligé , troublé , contristé ? Cet esprit de lumieres , cet esprit de science , cet esprit de sagesse , les oracles divins peuvent-ils nous le présenter comme le jouet d'une vaine erreur ? Mais portons nos regards sur un objet encore plus grand ; je ne vous parle plus d'un Dieu Créateur qui a tout produit , qui conserve tout , qui gouverne tout en vue du salut ; je ne vous parle plus d'un Dieu sanctificateur , qui par l'action puissante de sa grace , travaille si puissamment avec nous , à l'ouvrage de notre salut : je vous parle d'un Dieu Sauveur qui descend du Ciel sur la terre pour nous mériter le salut , pour nous assurer le salut , pour travailler par lui-même à notre salut. Quel travail encore ? Puissiez-vous , mes chers Auditeurs , ne l'oublier jamais.

3°. Rien n'étoit ; Dieu a dit , tout a

commencé d'être ; qu'il dise , tout cessera d'être. A sa parole l'Univers docile paroît & disparoît ; un instant à vu éclore , sous sa main féconde , la terre & les astres , le jour & la nuit : *tuus est dies & tua est nox , tu fabricatus est auroram & solem.* (*Ps. 73 , v. 16.*) Sa volonté s'est fait entendre au néant ; le néant s'est pressé de donner la lumière & les ténèbres ; les étoiles ont couru prendre leur place dans le firmament ; la terre s'est posée sur des fondements inébranlables ; le soleil a commencé sa course ; & , depuis six mille ans , il nous ôte , il nous rend la lumière au moment une fois déterminé. Si Dieu parle , au premier son de sa voix la terre tremble , le Ciel chancelle , les cedres du Liban se brisent , les empires tombent & renaissent ; ah ! quand il a voulu travailler au salut de l'homme , il sembleroit que ce n'est plus ce Dieu puissant qui se joue du monde & de ce qu'il y a de plus grand dans le monde. Ne seriez-vous pas tenté de penser que sa puissance , quoiqu'infinie , a trouvé un objet qui la demande toute entière & qui peut l'épuiser ? Vous diriez qu'il est prêt à succomber , s'il étoit possible , sous le poids immense du projet qu'il médite : il prie , il veille , il se consume dans les travaux d'un pénible ministère ; il immole sa réputation , sa vie : le salut de l'homme mérite-t-il donc un sacrifice dont un Dieu même seroit la victime ?

Venez , entrez au jardin des Oliviers , considérez ce qui s'y passe : là , dans les sombres horreurs d'une nuit profonde , loin de ses Disciples, triste , inquiet , agité par la crainte & par l'amour , Jesus-Christ commande à son esprit de lui peindre , avec les couleurs les plus vives , la suite de cette scene sanglante qui ne s'achevera que sur le Calvaire : déjà il se voit indignement trahi , lâchement abandonné , méconnu de ses Apôtres , livré entre les mains d'une troupe séditeuse par une main qu'il aime , traîné de tribunaux en tribunaux , jouet de la vile populace , victime de l'ambition jalouse des Prêtres hypocrites , rassasié d'opprobres , déchiré , nageant dans son sang , expirant sur la croix , seul , délaissé de Dieu & des hommes , sans que personne daigne prendre part à ses douleurs. A ce triste spectacle la force l'abandonne ; sa grande ame ne peut plus soutenir le poids de la douleur qui l'accable ; il semble qu'il va rompre ses liens & se détacher de son corps : *tristis est anima mea usque ad mortem.* (*S. Marc. c. 14 , v. 34.*) Il ne parle point ; ses larmes , son silence , sa posture parlent assez pour lui , & annoncent l'ennui mortel qui le dévore , enfin , levant vers le Ciel ses yeux presque éteints , d'une voix entrecoupée de soupirs il s'écrie : ah ! mon pere , s'il est possible , faites que ce calice passe loin de moi. Pere saint , pere juste , ne reconnoissez-vous plus votre fils

bien aimé ? Vous rejetez la prière d'un Dieu qui vous implore ; non ses vœux , qui servent à exprimer sa douleur profonde & que sa propre volonté soumet à la vôtre , ses vœux ne seront point exaucés ; il le boira jusqu'à la lie ce calice d'amertume. Quel mal sa mort préviendra-t-elle donc qui ne cede , grand Dieu , à l'horreur de le voir périr à vos yeux ? Quel mal sa mort préviendra ? La perte de notre salut ; or , ce mal est si grand , si funeste , que , dans les idées de la sagesse éternelle , le salut de l'homme devient le prix de la mort d'un Dieu.

Un Homme - Dieu sacrifié au salut de l'homme ! Pouvons - nous dire quelque chose de plus ? Oui , mes chers Auditeurs , un Homme - Dieu qui se console de sa mort par le salut de l'homme : l'Ange lui montre nos destinées éternelles attachées à sa mort , il faut que l'homme périsse ou qu'un Dieu meure ; alors Jesus - Christ cesse de craindre pour lui , il ne craint que plus pour nous : son cœur trouve mille charmes dans les plus affreux supplices ; il se leve , il marche à la mort d'un pas ferme & assuré ; le temps coule trop lentement ; il devance , par ses vœux pressés , l'heure destinée à ses peines : content de voir son sang inonder la terre , pourvu qu'en mourant il voie la gloire de son père vengée & l'espérance du salut rendue à l'homme , je l'apperçois qui recueille ses

forces, qui ranime sa voix pour se donner le plaisir de dire que ce grand ouvrage de la réparation & du salut du monde est consommé ; plein de cette idée, il s'endort doucement du sommeil de la mort : *dixit ; consummatum est , & inclinato capite tradidit spiritum.* (*Ev. S. Jean , c. 19 , v. 30.*)

Y pensons-nous , Chrétiens ? Un Homme-Dieu immolé à notre salut ; un Homme-Dieu qui s'immole à notre salut ; un Homme-Dieu qui se console de sa mort , par l'espoir de notre salut , son amour ne nous apprendra-t-il point, je ne dis pas à l'aimer, je dis à nous aimer ? Ne nous dirons-nous jamais , si je perds mon salut, je me précipite dans des malheurs si grands, si terribles , qu'un Dieu-Homme les a redouté pour moi , qu'un Homme-Dieu en a tremblé pour moi , qu'un Homme-Dieu s'est fait presque un devoir de verser tout son sang pour m'en préserver ? Ah ! pouvoit-il mieux m'apprendre ce que je dois penser de l'importance du salut, qu'en mourant afin de me sauver ? Ne réussirons-nous donc point à concevoir ce qu'il est en lui-même , ce salut auquel Dieu fait de si grands sacrifices ? Que vous dirois-je , Chrétiens , qui n'affoiblît l'impression qu'a dû faire sur votre esprit & sur votre cœur le spectacle d'un Homme-Dieu posé sur l'autel , victime immolée à votre salut ?

Vous avertirois-je , que dans l'affaire du salut , il s'agit ; de quoi ? de vous , mon

cher Auditeur, de vous. Seigneur, donnez à ma voix cette force qui animoit la voix du grand saint Ambroise, lorsqu'il jetoit la terreur & l'épouvante dans tout un peuple, en lui répétant ces paroles : *attende tibi.* (Tob. c. 4, vers. 13.) Homme séduit & aveuglé, cessez de vous oublier; commencez de penser à vous : *attende tibi.*

Dans l'immense étendue de ce vaste univers, au milieu du christianisme, aussi bien que parmi les nations infideles; dans le sanctuaire, comme dans le siecle profane, j'entends dire de toutes parts, que deviendra ce procès dont le succès me donne ou m'enleve une fortune considérable; ce projet qui flétrit ou qui immortalise ma réputation; cette entreprise qui établit ou qui ruine ma maison pour des siècles? mais que deviendrez-vous vous-même? où serez-vous? que ferez-vous? *attende tibi.* Et que vous importera, lorsque vous ne serez que cendre & poussiere, que ce soient les vôtres ou les étrangers qui occupent les premieres places dans le monde? Que vous importera, lorsque la terre aura reçu les dépouilles de votre mortalité, que votre nom vive ou qu'il périclisse dans la mémoire des hommes? Que vous importera d'avoir connu ou d'avoir ignoré les plaisirs du monde? Pensez-vous que le soin de votre fortune ou le souvenir de leur opulence passée agite aujourd'hui vos peres? Venez consulter leurs cendres dans l'ombre & le

lence de ces tombeaux où elles attendent les vôtres ; froides , glacées , elles reprendroient une vie nouvelle pour vous le dire sans cesse : *attende tibi*. Pensez à vous ; ne portez point à des objets étrangers des soins qui vous sont dûs. Un pere vous diroit : le temps s'écoule , ô mon fils ! dans sa course rapide il amene le moment qui doit nous réunir. Vous voyez ce qui me reste de ce que je fus autrefois ; vous jouissez de ma dépouille ; elle n'est à vous que , comme elle fut à moi , par emprunt , pour la transmettre à la génération qui doit vous succéder ; fût-elle à vous , elle n'est point vous ; votre fortune mourra pour vous & vous vivrez encore : *attende tibi*. Une mere diroit à cette fille entêtée de sa vaine beauté : pourquoi tant de soins , tant d'attentions ? Vos charmes & ceux qui en sont follement épris vous suivront - ils ici ? Votre corps périra , vous vivrez encore : *attende tibi*. Insensé , vous vous égarez en de vains projets ; honneurs , richesses , dignités , plaisirs , réputation , songes fugitifs , après quelques instants ils ne seront plus pour vous , vous ne serez plus pour eux ; tout le reste vous est étranger ; le salut seul est votre affaire propre & personnelle , puisque dans le salut seul sont renfermées les destinées de votre ame , de cette ame immortelle qui est l'homme & tout l'homme : *attende tibi*. Vous dirois-je que dans l'affaire du salut , il s'agit de vous , mon cher

Auditeur , de vous pour toute une éternité ? Au plus léger soupçon d'un revers propre à détruire notre fortune , que d'alarmes , que d'inquiétudes ! L'ame pleine de crainte & d'espérance , de desirs & de terreurs , ne suffit point à contenir cette foule de mouvements impétueux qui la transportent ; elle ne s'occupe que de l'événement qu'elle attend ; elle s'en retrace l'image dans le bruit & l'agitation du monde , dans le silence de la nuit , dans le repos du sommeil. Une ame immortelle si vivement touchée de ce qui passe si promptement , quelle foiblesse ! Une ame immortelle si peu touchée de ce qui ne passera jamais , quelle folle sécurité ! Je suis sur le rivage de l'éternité , *ad littus æternitatis* , peut-être le premier pas que je ferai va me précipiter dans les profondeurs terribles de cet abîme où tout entre pour n'en sortir jamais : encore un moment , je serai déjà dans le cours des années éternelles ; & je suis tranquille , & je m'endors au bord du précipice , & je m'occupe du temps , comme si le temps ne devoit jamais finir , ou comme si je devois finir avec le temps ; & je néglige , j'oublie l'éternité , comme si l'éternité ne devoit jamais commencer , ou comme si l'éternité pouvoit finir : fortune du monde , disgrâce du monde , vous n'êtes que pour le temps , le salut est pour l'éternité.

Vous représenterois-je ce dont il s'agit

pour vous , dans l'éternité ? Ecoutez , mes chers Freres , & tremblez. Quel affreux contraste ! le Ciel ou l'enfer. Livré à l'amour d'un Dieu , objet éternel de ses plus tendres complaisances , ou livré à la colere d'un Dieu , victime dévouée à ses anathêmes & à ses plus terribles vengeances ; épuiser , dans les siècles des siècles , les richesses de sa grace , ou les trésors de sa fureur : ce que Dieu qui peut tout , peut rassembler de félicité pour récompenser en Dieu , ou ce que Dieu qui peut tout , peut réunir de supplices pour punir en Dieu : un bonheur qui ne laisse rien à souhaiter , ou un malheur qui ne laisse rien à espérer : source inépuisable de plaisirs , torrent de délices , transports enchanteurs sans cesse renaissans , sans vide , sans ennui , sans vicissitude , sans révolutions ; ou feux brûlants , flammes dévorantes , pleurs & lamentations sans fin , sans repos , sans intervalle : le cœur établi à jamais dans la paix la plus profonde , ou le cœur consumé , déchiré , par un désespoir immortel. On se perd , on s'égare dans ces idées effrayantes ; plus on creuse , plus on approfondit , plus on trouve à penser & à réfléchir : mais , si vous êtes Chrétien , un mot dira tout ; une éternité dans le Ciel , ou une éternité dans l'enfer , voilà le sort qui vous attend. Grands & terribles objets ! source de réflexions profondes , de mouvemens pathétiques ! Notre zele s'empresseroit à les ma-

nier , à les développer , si la voix de l'homme devoit , si la voix de l'homme pouvoit se faire entendre , lorsque , du sein de la terre qui l'a reçu , la voix du sang de Jesus-Christ parle avec tant de force & d'énergie. La croix , le calvaire , ce qu'un pareil maître ne vous apprendra pas , qui pourroit vous le faire comprendre ? Un Dieu mourant pour notre salut ; là , si on savoit méditer , les passions les plus fougueuses , épouvantées , consternées viendroient se perdre , s'enlevelir dans un timide silence. Que le temps ait des prospérités , que le temps ait des disgraces pour le peuple qui ignore Jesus-Christ ; aux yeux du Chrétien le salut est tout : & comment le salut ne seroit-il pas tout pour lui ? aux yeux du Dieu qu'il adore , le reste n'est rien.

Nous lisons , dans les saintes écritures , qu'un jour Dieu fit entendre sa voix au prophete Isaïe : allez , Prophete , lui dit-il , allez trouver le juste & l'impie ; dites au juste qu'il marche dans les voies de la paix & du véritable bonheur , *dicite justo quoniam bene* ; (*Isaï. c. 3 , v. 10.*) dites à l'impie que rien n'est comparable à son malheur , *væ impio in malum !* (*Ibid. v. 11.*) Vous voulez , Seigneur , que je pénètre dans ce palais superbe , que je perce la foule d'adorateurs qui environne cet heureux du siècle , je le vois tranquille , content ; au sein de l'opulence & des plaisirs tout cede , tout fléchit au gré de son superbe

caprice, point de jour qui ne se leve pour lui serein, exempt de nuages & de tempêtes; si quelque chagrin passager vient interrompre le cours de ses prospérités, tout un peuple s'empresse à l'effacer de son souvenir, & à rappeler, auprès de lui, la joie fugitive; & je lui dirai qu'il n'est pas heureux, que je donne des larmes à son sort envié du reste des hommes! Me croira-t-il? *Væ impio in malum!* Je descendrai dans ce réduit sombre & obscur, où le juste languit dans l'indigence, accablé sous le poids de l'infirmité & des années, ayant à peine de quoi soutenir les foibles restes d'une vie mourante, environné d'une nombreuse famille qui, par ses larmes, par ses cris, lui reproche presque de lui avoir donné le jour. J'oserai interrompre le cours de ses soupirs; lui soutenir qu'il est heureux. Ah! je ne pourrai que pleurer avec lui: *dicite justo quoniam bene.* Allez parler à l'impie, au pécheur; fût-il au sein de la plus brillante prospérité, il est malheureux; & le juste, quelles que puissent être ses disgraces, il va comprendre qu'il est heureux. Le jour de la récompense & des vengeance approche; le temps passe, l'éternité vient: *retributio enim manuum ejus fiet ei.* (*Ibid.*) Etre heureux dans le temps, lorsqu'on doit être malheureux dans l'éternité, cela s'appelle-t-il être véritablement heureux? Quel bonheur, qu'un bonheur qu'on haïra, qu'on détestera, qu'on maudira,

dans les siècles des siècles ! *Væ impio in malum !* Et qu'importe à l'homme juste que le petit nombre de jours qu'il faut couler sur cette terre étrangère , soit troublé par la douleur ? Quand on devient heureux pour une éternité , on ne fut jamais véritablement malheureux : *dicite iusto quoniam bene.* L'homme qui réussit dans l'ouvrage de son salut est heureux en quelque situation que le mette ma providence ; le salut consoleroit de la perte des biens du monde entier ; les biens du monde entier ne consoleroient pas de la perte du salut. La religion ne connoît qu'un objet digne d'occuper notre esprit & notre cœur ; c'est le salut ; le reste n'est que le jeu , que l'amusement de l'enfance ou l'égarement d'une folle cupidité. A juger du salut par les principes de la foi , c'est donc une affaire souverainement importante ; à juger de notre foi par notre conduite , croyons-nous que le salut soit une affaire souverainement importante ? c'est ce que nous allons examiner dans la seconde partie.

S E C O N D E P A R T I E .

Je l'ai dit , Chrétiens , & cela n'est que trop vrai , notre conduite est dans une opposition déplorable avec un article essentiel & fondamental de la Religion. Esclaves de la cupidité , accoutumés à ne voir que ce qu'elle nous montre , à ne savoir que ce qu'elle nous apprend , à n'estimer

que ce qu'elle aime , ce que la foi nous avoit enseigné de l'importance du salut , s'efface presque entièrement de notre esprit. Ce que nous en croyons nous devient peu à peu si étranger , que c'est , en quelque sorte , ne le plus croire. Que sommes-nous ? qu'est-ce que le monde au milieu duquel nous vivons ? qu'un amas d'hommes qui ne pensent point au salut , qui ne veulent point le salut , ou qui ne veulent point le salut comme on veut une affaire souverainement importante. Suivez-moi , & plaise au Ciel que vous ne vous reconnoissiez point dans les portraits que je vais tracer !

1^o. Le salut est une affaire à laquelle on ne pense point ; car , sans parler de ces hommes hardis jusqu'à la fureur , qui voient , sans pâlir , l'enfer s'ouvrir sous leurs pas , qui dans la fougue & l'emportement de la passion , courent avec joie immoler leur ame & les espérances de la vie future aux autels de la fortune , de la volupté , de la vengeance , sans parler , dis-je , de ces hommes follement intrépides.

Combien d'hommes mondains vivent dans un oubli profond du salut ! entraînés par les objets extérieurs , emportés par le torrent rapide du monde & des passions , sans cesse errants , fugitifs , hors d'eux-mêmes , par conséquent n'entendant jamais cette voix de la foi , de la conscience , qui ne parle qu'au plus secret de l'ame , & qui les rappelle aux soins du salut , ils

volent de desirs en desirs, d'objets en objets, de plaisirs en plaisirs; leur vie s'écoule dans une agitation continuelle; ils sont dans l'éternité avant que d'avoir fait réflexion que l'éternité les attend; victimes infortunées dont parle le Sage, que le démon couronne de fleurs, qui, les yeux bandés, marchent, sans le savoir, au lieu du sacrifice, & tombent frappés d'un coup imprévu.

Combien d'hommes qui ne pensent au salut que malgré eux, qui ne craignent rien tant que d'être obligés d'y penser! Cette pensée du salut si douce, si consolante pour le juste, n'est, pour l'homme pécheur, qu'une pensée sombre & affligeante; il fuit, il évite tout ce qui peut la rappeler; discours de piété, lectures des Livres saints, Ministres de l'Evangile, il les fuit, il s'évite lui-même, il n'ose se trouver seul avec sa raison & avec sa foi. Lieux déserts & solitaires, tranquilles retraites, si chères à l'ame pure & fervente, qui vient loin du bruit & du tumulte vous confier les chastes soupirs, les transports de son amour, les regrets, les larmes, les douleurs de sa pénitence? doux moments de paix & de silence, dont elle voudroit pouvoir arrêter la course trop précipitée, que vous êtes odieux à l'homme pécheur! Ah! pour se dérober aux réflexions qui naissent dans votre sein, avec quelle avidité il saisit tout ce qu'il croit capable de

l'emporter loin de lui-même ; il se précipite dans les jeux , dans les cercles , dans les compagnies , dans les spectacles , dans l'agitation & les clameurs du monde , dans l'ivresse de la débauche & des plaisirs , il ne pense au salut que pour se mettre en état de n'y plus penser , heureux , content , satisfait de lui-même , s'il réussit enfin à oublier son ame & son éternité.

Combien d'hommes , ô ciel ! oserois-je le dire , combien d'hommes , après s'être épuisés en efforts superflus pour éviter cette pensée du salut , qui toujours chassée & bannie revient toujours , qu'ils fuient toujours , & qui les suit toujours , s'enhardissent enfin à la mépriser , & à regarder d'un œil tranquille l'immense étendue de l'éternité ! Pour rassurer leur conscience épouvantée , ils s'élèvent contre leur Religion , afin de calmer leurs cœurs ; ils travaillent à changer , à bouleverser leur esprit : de là on prête une oreille attentive à ces maîtres de l'irréligion , à ces apôtres de l'enfer , à ces évangélistes de l'athéisme , qu'il étoit réservé à ce dernier âge du monde penchant vers son déclin , de voir marcher la tête levée , & d'entendre dogmatiser à la face du soleil : de là cette fureur de lire tant de livres impies , qui errent de contrées en contrées , portés par le souffle de l'esprit impur pour désoler l'héritage de Jésus-Christ ; on se nourrit de ces lectures fatales , on y passe les jours & les

nuits, on en fait ses plus cheres délices : la corruption des mœurs, l'intérêt de l'amour-propre, le desir de rencontrer une paix si long-temps cherchée & si vainement attendue, donne de la force aux raisonnemens, prête des charmes, des graces nouvelles au langage : on avale le poison à longs traits, on ouvre son ame à l'erreur, on vole au-devant de la séduction, la raison affoiblie s'embarrasse, se perd dans les détours incertains d'un raisonnement captieux, elle s'ébranle, elle chancelle, elle tombe du côté où l'entraîne la pente de la cupidité; afin de ne plus craindre, on prend le parti de ne plus croire; pour commencer à être pécheur tranquille, on cesse d'être Chrétien; on se fait une Religion selon ses mœurs, parce qu'on désespere de faire ses mœurs à sa Religion; on ne condamne l'Evangile, que parce qu'on en est condamné; on n'en vient jusqu'à le quitter, que parce qu'on n'ose en venir jusqu'à le pratiquer. Fasse le Ciel, que ce que je viens de dire vous soit inconnu! s'il ne convient pas à ceux devant qui je parle, il ne convient que trop au siecle dans lequel nous vivons.

Entre ceux qui semblent penser au salut, combien d'hommes n'y pensent que foiblement, superficiellement; ils y pensent, aussi-tôt ils n'y pensent plus; état que saint Augustin décrit admirablement, & dans lequel il fut long-temps avant de se conver-

tir. La lumière , dit-il , vint frapper mes yeux appesantis sous les ombres de la mort , une légère impression de crainte & de terreur commença d'agiter mon ame ; mais l'idée des plaisirs effaçoit aussitôt l'idée de la vertu , l'amour de la volupté bannissoit la crainte des peines ; j'étois plongé dans un sommeil léthargique : *Sarcina sæculi velut somno affolet , dulciter premebar*. Les efforts que je faisois pour retourner à vous , ô mon Dieu , ressembloient aux efforts impuissans d'un homme que presse le sommeil : *Cogitationes quibus in te meditabar similes erant conatibus expergesci volentium* : il entr'ouvre les yeux , & il les referme ; il se leve , & il retombe ; il se réveille , & il se rendort : *Qui tamen superati soporis altitudine remerguntur*. Une lueur passagère me montrait le devoir , un moment après , ce que j'avois vu , ce que j'avois voulu , ne me paroissoit qu'un songe , & je ne pensois pas davantage à mon salut éternel , que si jamais je n'y avois pensé. Ah ! grand Saint , en racontant la malheureuse histoire de vos égarements , vous racontez la nôtre ; c'est ainsi que nous ne cessons quelquefois d'oublier le salut , que pour l'oublier ensuite plus profondément.

2°. Ceux-ci pensent au salut , ils se flattent même de vouloir le salut , & ils le veulent , si c'est le vouloir , que de le vouloir d'une volonté vague , indéterminée , qui met des desirs dans le cœur , qui

ne met point d'actions dans la conduite. Homme mondain , vous dites , je voudrois me sauver ; vous ne dites point je veux me sauver ; pour cela je veux fuir une vie de péché , & commencer une vie de pénitence ; je veux renoncer à ces profits illicites , à ces gains usuraires qui perdent mon ame ; je veux restituer ce bien qui ne m'appartient pas , bannir de mon esprit le souvenir de cette injure , en effacer jusqu'aux traces , & aux vestiges qui pourroient reproduire le desir de la vengeance ; je veux prévenir , selon les regles de la charité chrétienne , celui qui s'est éloigné de moi , ou qui pense que je me suis éloigné de lui , & en pardonnant , mériter qu'on me pardonne. Vous dites , je voudrois me sauver ; vous ne dites point , je veux me sauver , & pour cela je veux mettre ordre à ma conscience , développer , approfondir une bonne fois le cahos d'iniquités que je n'ai jamais assez débrouillé , revenir sur tant de confessions , tant de communions faites sans fruit , sans préparation ; je veux , par la régularité de mes mœurs , ramener à Jesus-Christ ceux que je lui ai enlevés par le scandale de mes exemples , expier mes péchés en les pleurant , & en essuyant les larmes du pauvre qui pleure son indigence. Femme mondaine , vous dites , je voudrois me sauver ; vous ne dites point , je veux me sauver , & pour cela je veux fuir un certain monde corrompu & cor-

rupteur, renoncer à ces excès du jeu, à ce scandale de parures immodestes, à cet étalage de luxe & de vanité, à cette vie de mollesse, d'oïiveté, qui n'est remplie que de bagatelles, de vains amusements, de discours inutiles, de médifances criminelles, de curiosité inquiète, du soin de tout savoir pour avoir le plaisir de tout dire; à cette vie d'amour propre & de mondanité, qui fait qu'éternellement occupée de moi-même, je n'ai d'autre idole, je n'adore d'autre divinité que moi-même. Ames peu chrétiennes, plus instruites des maximes du monde que des maximes de l'Evangile, vous dites, je voudrois me sauver; vous ne dites point, je veux me sauver, & pour cela je veux entrer dans les voies de la pénitence & de la mortification, dans les voies de la douceur & de l'humilité, dans les voies de la priere & de la vigilance chrétienne, dans cette voie étroite où l'on ne trouve que les vestiges de Jesus-Christ, & les traces du petit nombre qui marche à la suite du Dieu crucifié, dans cette voie opposée au chemin large & spacieux où court la multitude, qui suit Jesus-Christ même en se flattant de le suivre, dans cette voie dure & pénible, où l'on ne se soutient que par tant d'efforts & de combats, où l'on n'assure sa vertu que par tant de victoires & de sacrifices; ainsi vous voulez le salut, cependant vous ne voulez point donner au salut ce qu'il demande, c'est-à-dire,

à-dire , que vous voulez le salut , & que vous ne le voulez pas , ou plutôt , c'est - à - dire , que vous n'avez ni la volonté de vous sauver , ni la force & la droiture d'avouer que vous ne l'avez pas.

Ceux-là veulent le salut ; mais ils ne le veulent que d'une volonté passagere , inconstante , peu durable ; que d'une volonté foible , que le moindre obstacle arrête ; que d'une volonté timide , que le moindre péril épouvante & fait retourner sur ses pas ; que d'une volonté incertaine , qui demeure éternellement flottante entre le desir du salut , & la crainte des peines que coûte le salut : on forme à chaque instant des projets de conversion , on conçoit de nouveaux desseins de piété & de régularité ; mais une parole , une raillerie , le respect humain , une complaisance pour des amis qu'on aime , jusqu'à ne pas s'aimer assez soi-même , une occasion imprévue , un intérêt , un engagement d'honneur mondain ou de fortune , fait tout évanouir ; la vie entière se passe à entreprendre & à ne point exécuter , à se reprocher sa foiblesse & à ne la point surmonter , à souhaiter de vouloir & à ne vouloir jamais.

D'autres veulent le salut ; ils ne le veulent que d'une volonté qui se porte sur l'avenir sans se fixer au présent : je connois les voies du salut , j'y entrerais : en quel

temps? lorsque le feu de l'âge & des passions sera amorti, lorsque le déclin de la vie & le nombre des années amènera de lui-même les réflexions sages & la pensée de l'éternité, lorsque l'établissement de ma fortune m'aura donné le loisir de travailler à mon salut, lorsque n'ayant plus rien à faire pour la terre, je pourrai penser à ce qu'il faut faire pour le Ciel. Ah! mon cher Auditeur, peut-être un jour vous voudrez le salut! Vous ne le voulez pas encore; & qui sait si le temps d'y travailler ne sera point écoulé, avant que vous soyez parvenu au moment de le vouloir?

3°. Pour moi, me direz-vous, me préserve le Ciel de rejeter à un autre temps ce grand ouvrage du salut, qui est l'ouvrage de tous les moments, ou de ne vouloir que foiblement & par intervalles ce qu'on ne peut vouloir trop fortement & trop constamment! J'ai considéré le péril, plein d'une terreur salutaire; j'ai posé des bornes, au-delà desquelles je ne permets point à mes penchants de m'entraîner; la prière, les œuvres de piété, la fréquentation des Sacrements entrent dans le plan de ma conduite, & je le fais, mon cher Auditeur; cependant je doute si vous êtes assez persuadé de l'importance du salut. En effet, parce que dans les idées, dans les principes de la cupidité, les richesses, les

honneurs ; l'établissement de votre maison, sont une affaire véritablement importante ; quoique vous en fassiez trop, vous pensez n'en faire jamais assez ; jamais assez d'emplois utiles, de postes avantageux, de titres honorables, il faut toujours croître, toujours monter, toujours s'élever ; afin de réussir n'omettre aucun moyen utile, entre les utiles, choisir le plus utile ; entre ceux qui paroissent sûrs, s'attacher au plus sûr ; & parce qu'il est des écueils cachés contre lesquels vient échouer la sagesse la plus épurée, des jours mauvais qui renversent l'ouvrage de vingt, de trente années, des revers imprévus, des caprices du sort bizarre qui se joue de notre vaine prudence, l'esprit tâchera de percer dans l'avenir, de lever les voiles qui le dérobent à nos regards ; & parce qu'on ne fait ce qu'on doit craindre, on craint tout, on veut prévenir tout, on épuise, on consume sa santé, on se console de succomber sous le fardeau par le plaisir de ne pas survivre à sa fortune, & d'emporter dans le tombeau la satisfaction d'avoir assuré contre toutes les révolutions, l'ouvrage de ses mains & de son industrie ; c'est que l'esprit est vivement frappé, le cœur fortement touché ; c'est que les préjugés du monde, profondément imprimés dans l'ame, nous ont accoutumés à regarder la prospérité mondaine comme le grand ob-

jet , la grande affaire , l'affaire souverainement importante.

S'agit-il du salut ? là cessent les précautions , l'activité , l'empressement. Peut-on se sauver en voyant le monde , aussi-bien qu'en se tenant dans la retraite ? Le commerce du monde est plein de périls , il faut une espece de miracle pour ne pas s'égarer , pour ne pas tomber souvent dans cette route trompeuse & pleine de précipices ; pour conserver dans ce climat empesté du siècle profane la fleur de l'innocence si précieuse , mais si délicate & si fragile , il faut une espece de miracle ; on se le promet , on y compte ; & parce qu'on y compte , avec le naturel le plus vif , avec l'imagination la plus aisée à enflammer , avec le cœur le plus tendre , le plus complaisant , on se tiendra dans le monde , dans le plus grand monde , on y sera sans attention sur soi-même , sans vigilance . & on se répondra d'y conserver une vertu naissante encore si foible , qu'à peine elle seroit en sûreté dans la solitude. Peut-on se trouver à ces assemblées formées par l'oïveté , parées par la vanité , soutenues , entretenues par le jeu , où s'insinue la licence , ennemie de la pudeur , où regne la médisance opposée à la charité , où la moindre perte que l'on fait est la perte de son temps , & la plus ordinaire la perte de son cœur ? Peut-on entrer dans ces conver-

sations , se livrer à ces parties de plaisir , où malgré soi l'on oublie bientôt ce qu'on ne doit point ignorer , où on apprend ce qu'on ne doit pas savoir ? Peut-on s'occuper de ces lectures fatales , qui par le récit d'aventures fabuleuses ont coutume d'exciter des passions trop réelles ? le peut-on , sans renoncer à son salut ? Le cœur décide au gré de la passion ; la raison n'ose contredire le cœur ; on risque tout , on s'expose à tout. Les richesses , l'abondance , la prospérité , sont un poison contagieux qui corrompt les âmes les plus pures. Jésus-Christ nous a déclaré qu'un homme riche & vertueux , qu'un homme qui fait en même temps sa fortune & son salut , est , en quelque sorte , un prodige qui étonne le Ciel ; n'importe. Un Abraham ne s'est-il pas sanctifié dans les richesses ? un David ne s'est-il pas sanctifié sur le trône ? Mais mille autres y ont péri ; n'importe. Pourvu qu'un seul s'y soit sauvé , pourvu que la route dans laquelle on marche ne soit pas évidemment la route de perdition , on vit tranquille & sans alarmes : délicat , inquiet , attentif , vigilant sur tout le reste , en matière de salut , on se renferme dans les bornes de la nécessité la plus indispensable ; ce que Dieu demande , mais ce qu'il n'exige pas ; ce qu'il conseille , mais ce qu'il n'ordonne pas , on l'oublie , on le néglige , on le dédaigne. Ah ! je vois une

foule de Vierges chrétiennes rompre ces liens si doux qui les attachoient à une famille tendrement aimée, renoncer aux plaisirs du monde pour se dérober à sa séduction, quitter tout ce qu'elles pouvoient espérer, afin de se mettre dans l'heureuse nécessité de n'avoir plus d'autre trésor que l'espérance du Ciel; je vois des Solitaires cachés sous la cendre & le cilice, assurer leur innocence par la pénitence, s'affermir dans la pratique des préceptes, par l'observation des conseils évangéliques, perdre leurs corps afin de sauver leur ame, à ces traits je reconnois des hommes intimement persuadés de l'importance du salut; mais être persuadé de l'importance du salut, & par rapport au salut, ne connoître ni attention, ni vigilance, ni précautions, ni sûretés, ni craintes, ni alarmes, ni inquiétudes, je vous laisse, mes chers Auditeurs, je vous laisse ce mystère à expliquer.

Mais voici le prétexte le plus commun, l'excuse la plus ordinaire; on n'ignore pas l'importance du salut, on en sent trop vivement la difficulté, on voudroit gagner sur son cœur de ne s'occuper que du salut, tant de passions s'y opposent, il faut tant se gêner, se captiver, se faire violence, le salut est si difficile, qu'enfin l'ame rebutée s'ouvre à des soins plus faciles. Le salut est difficile! le croyez-vous, vous qui aspirez à ces richesses, à ces grandeurs, à ces déli-

ces , que Jesus - Christ regarde comme un écueil si terrible pour le salut , & vous vous promettez de faire votre salut au milieu de cette abondance si dangereuse ? Comment le trouvez - vous trop difficile dans cette médiocrité de fortune qui vous exempte des pieges , des embûches que l'élévation tend à la vertu ? Ah ! changez de langage , ou changez de conduite ; renoncez aux vaines excuses qui colorent votre lâcheté , ou renoncez à ces projets d'ambition & de fortune , dont le succès ne serviroit qu'à augmenter les périls , qu'à multiplier les obstacles. Le salut est difficile ! que faites-vous pour en diminuer la difficulté ? que ne faites - vous pas pour l'augmenter ? où est la fuite du monde , l'abondance des aumônes , la priere , la fréquentation des Sacrements , l'éloignement des occasions ? Je vous vois gâter votre esprit , amollir votre cœur par des lectures , des conversations , des spectacles dont la licence pervertiroit jusqu'à la vertu la mieux affermie ; par une vie molle , oisive , voluptueuse , qui nourrit , qui allume la cupidité. O ciel ! on se plaint que le salut est difficile ! on s'emploie chaque jour à le rendre moins facile , à fortifier les passions , à s'affoiblir soi-même.

Le salut est difficile ! & comment vous est-il devenu difficile ? Souvenez-vous de votre premier âge , temps heureux où la

candeur & l'innocence présidoient à vos mœurs ; que la vertu avoit pour vous de charmes & d'attraits ! que votre conscience pure & délicate vous inspiroit d'horreur pour le vice ! Ce sont donc vos péchés qui vous ont mis dans cet état de foiblesse , qui vous sert aujourd'hui de prétexte pour demeurer dans l'impénitence ; & si vous n'avez pris l'affreuse résolution de vous perdre pour toujours , quel motif plus pressant de revenir à Dieu , & d'y revenir dès ce jour. Plus vous résisterez à la grace , plus la grace trouvera de force & de résistance dans vos passions. Plus vous négligerez le salut , plus vous cesserez d'en sentir l'importance : autrefois vous aviez quelque inquiétude sur l'avenir , aujourd'hui , quoique vous soyez plus coupable , vous êtes plus tranquille ; le péril est plus pressant , vous en êtes moins effrayé ; seroit-il donc plus aisé de dégager votre cœur quand il sera plus engagé , de dompter vos passions lorsqu'elles auront acquis plus de pouvoir & d'empire ?

Le salut est difficile ! & qu'est-ce qui n'est pas difficile dans le monde ? La voie des honneurs , la voie de la réputation & de l'estime publique , la voie de l'opulence & des richesses , la voie du crédit & de l'autorité ; la voie même du plaisir & des délices a ses obstacles , & la fortune vend ses faveurs plus cher que Dieu ses récom-

penſes. L'homme d'épée qui veut ſe pouſſer & ſe diſtinguer , le courtiſan qui veut gagner la faveur & la conſerver , le politique qui veut ſ'avancer & ſe ſoutenir , le ſavant qui veut briller & ſ'immortalifer , le négociant qui veut ſ'enrichir , quels travaux n'ont-ils pas à ſupporter ? quels contre-temps à eſſuyer ? Le ſolitaire dans ſon déſert , ne mene pas une vie ſi dure , ſi pénible : or , vous le ſavez , l'eſpérance de réuſſir , eſpérance toujours incertaine , ſouvent trompeuſe , fait diſparoître les obſtacles. Pourquoi le ſalut ſeroit-il la ſeule affaire qu'on négligeât , parce qu'elle eſt difficile , quoique le ſalut ſoit l'unique affaire dans laquelle le ſuccès dépend de la volonté , & l'unique affaire dans laquelle Dieu nous fait toujours réuſſir quand nous ſommes fideles à ſa grace ?

Le ſalut eſt difficile ! Ah ! mon cher Auditeur , il ſ'agit de tout votre bonheur pour toute une éternité ; les obſtacles doivent-ils vous arrêter ? & en enfer vous conſolerez-vous , parce qu'il eût été difficile de vous ſauver ? Le ſalut eſt difficile ! Tant de perſonnes de votre âge , de votre état , de votre condition marchent dans les voies , & vous tracent la route du ſalut ; ils peuvent , ils oſent vous donner l'exemple , ne pouvez-vous le ſuivre ? ils ſont hommes comme vous , pourquoi ne ſeriez-vous pas

saint comme eux ? *Tu non poteris quod isti & ista.*

Le salut est difficile ! ne comptez - vous donc que sur vous ? ignorez - vous les richesses de la grace de Jesus - Christ ? Il vous a tant de fois appelé , il vous appelle encore aujourd'hui ; craignez - vous qu'en suite il ne vous abandonne ? Celui , dit l'Apôtre , qui vous donne de vouloir , vous donnera d'accomplir ; Jesus - Christ ne vous a pas refusé son sang , jugez s'il vous refusera sa grace.

Le salut est difficile ! Seigneur , on ne vous connoît point , on ne veut point vous connoître. Il est difficile de se sauver , est-il aussi facile qu'on le pense de se perdre & d'échapper à votre grace ? Le chemin de la vertu est étroit & pénible , les routes du vice sont - elles semées de tant de fleurs & de plaisirs ? Il en coûte à l'homme pour devenir un saint , que n'en coûte - t-il pas au chrétien pour devenir un réprouvé ? Non , mon cher Auditeur , non , ne vous y trompez pas ; pour vous perdre , il faudra vous armer , vous défendre contre toutes les lumières de la foi , contre tous les remords de la conscience , contre les cris , les agitations importunes de votre cœur , qui malgré vous demandera d'être à Dieu , & se plaindra de n'y être pas ; il faudra vous armer , vous défendre contre la voix du sang de Jesus - Christ répandu pour

vous , contre les tendres recherches , contre les efforts multipliés de sa grace ; il faudra vous armer , vous défendre contre votre Dieu , contre toute l'étendue de ses miséricordes ; il faudra les combattre , en triompher ; victoire pénible & arrosée de bien des larmes. Malheureux esclave du monde & des passions , dit saint Chrysostôme ; des heures qui composent le jour & la nuit , dites - moi quelle est l'heure de votre repos ; comptez-moi vos inquiétudes , vos chagrins , vos repentirs , vos fureurs , vos désespoirs ; je m'engage à compter le sable qui couvre le rivage des mers. Insensé , souvent il vous en coûtera plus pour vous perdre , qu'il ne vous en coûteroit pour vous sauver ! Voluptueux , vous avez ruiné votre santé , perdu votre réputation & votre fortune ; êtes-vous tranquille ? Le feu des criminelles passions brûle encore dans vos veines , il vous consume avec autant d'ardeur que jamais ! Homme avare , homme ambitieux , si vous aviez donné à votre salut les soins que vous prodiguez depuis tant d'années à l'intérêt d'une fortune fragile & passagère , vous auriez gagné le ciel ; votre Dieu seroit content , votre passion n'est pas satisfaite.

Le salut est difficile ! voilà , Chrétiens , voilà ce que je disois ; nous ignorons l'importance du salut. Seigneur , s'écrioit

David , j'ai rappelé à mon souvenir l'idée de ce jour de l'éternité qui renferme dans sa durée l'immense étendue de tous les siècles ; de ce jour dont la lumière constante & immuable ne sera point effacée par les ombres de la nuit , de ce jour qui a précédé la naissance , & qui éclairera les ruines , les derniers débris du monde : *Cogitavi dies antiquos ; (Ps. 76 , v. 6.)* j'ai médité ces années éternelles qui couleront toujours & qui ne passeront point : *Et annos æternos in mente habui ; (Ibid.)* j'ai senti l'épouvante s'élever dans mon ame : *Turbatus sum : (Ib. v. 5.)* plein de mille pensées confuses je n'ai point eu de voix pour les exprimer , & pour soulager par mes paroles le trouble de mon cœur : *Et non sum locutus. (Ibid.)* Ce trouble, loin de me jeter dans l'abattement, m'a rempli d'une force secrète ; j'ai rompu les liens qui m'attachoient à la terre ; j'ai commencé de parcourir la voie de vos commandements avec une démarche prompte & rapide : *Et dixi nunc cæpi. (Ib. v. 11.)* Tels seroient les sentiments que produiroit en nous la pensée du salut , si nous savions l'approfondir : lorsqu'on est vivement pénétré de la grandeur d'un bien , on se sent entraîné à sa poursuite par un penchant impétueux. Donnez-moi un homme avide de gloire ; il ne se plaît que dans les périls de la guerre ; déjà son sang versé en tant de combats s'est plusieurs

fois renouvelé dans ses veines, il ne cherche que l'occasion d'achever le sacrifice qu'il a commencé d'offrir à cette chimère d'honneur & d'immortalité dont il est entêté. Donnez-moi donc, ô mon Dieu, de répandre dans les esprits, la vive persuasion de l'importance du salut; à la place de ces hommes foibles que tout lasse & rebute, de ces hommes passionnés que tout séduit, de ces hommes timides que tout épouvante, de ces hommes incertains, irrésolus, qui veulent tout, & qui ne font rien, de ces hommes volages, inconstants, qui commencent toujours, & qui n'achèvent jamais; je vous donnerai des chrétiens ardents & intrépides, des héros magnanimes, tels que les vit l'Eglise dans ses plus beaux jours: *Ecce nova facio omnia.* (*Apoc. c. 21 ; v. 5.*) Que le monde cesse de m'étaler ses charmes, de me vanter ses délices; que me servira d'avoir gagné le monde, si je viens à perdre mon ame: *Quid enim prodest homini.* (*S. Matt. c. 16, v. 26.*) C'est cette considération qui a fait les Saints; ils étoient hommes comme nous, foibles & fragiles comme nous; le monde & les passions pour les séduire, leur parlèrent le même langage qu'à nous. Mais, reprend l'Apôtre, ils tenoient leurs regards invariablement attachés sur la céleste patrie; & dans l'attente des destinées éter-

nelles , ils méprisoient le temps , avec tous les plaisirs , avec toutes les fortunes du temps. Appliquons-nous , comme eux , à méditer l'importance du salut , nous aurons bientôt leur courage , nous arriverons à leurs vertus , nous obtiendrons leur récompense. Ainsi soit - il.





S E R M O N

S U R

L'AMOUR DE DIEU.

POUR le premier Dimanche du Carême.

Diliges Dominum Deum tuum.

*Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, S. Matth.,
c. 22, v. 37.*

EN quoi consiste le culte, l'adoration que nous devons à notre Dieu ? L'étendue de ses dons, & l'immensité de ses miséricordes ne nous permettent pas de l'ignorer : il ne regne que par les graces & les bienfaits ; quel hommage peut-il exiger, que l'hommage de la reconnoissance & de l'amour ? Non, nous ne connoissons pas notre Dieu, si nous doutons qu'il nous aime ; notre Dieu nous méconnoîtra, si nous refusons de l'aimer. Charité sainte, venez donc, & du ciel où vous réglez

avec tant d'empire , descendez sur la terre : sans vous , qui pourroit parler de vous ? En vain je vous prêterai ma voix , si vous ne formez mes paroles ; donnez - vous à moi , je vous donnerai tout un peuple ; ou plutôt annoncez - vous vous-même , apprenez-nous quels droits sacrés & inviolables vous avez sur le cœur de l'homme ; mais nous apprendre vos droits , ne sera-ce point nous apprendre nos ingratitude & nos perfidies ? Nous devons aimer Dieu , peut-être nous ne l'aimons pas. Approfondissons ces deux objets ; étudions , mes chers Auditeurs , ce que nous devons être & ce que nous sommes , par rapport à l'amour de Dieu : la première réflexion nous instruira de nos obligations ; la seconde nous montrera notre cœur & nos sentiments.

Seigneur , si jamais les levres du Prêtre doivent être pures & sans taches , c'est surtout lorsqu'il s'agit d'annoncer les richesses de votre amour ; daignez donc , daignez renouveler en quelque sorte le prodige que vous opérâtes en faveur du Prophète ; que votre Ange parte , qu'il vole , qu'il prenne sur l'autel de la sainte Sion une étincelle de ce feu de la divine charité , que rendent à chaque instant plus vif & plus impétueux les soupirs de vos élus ; que cette étincelle s'allume dans mon cœur , qu'elle l'embrase , qu'elle le pénètre , & me fasse digne de devenir l'Apôtre du divin amour. *Ave, Maria,*

PREMIERE PARTIE.

DIEU veut notre cœur; Dieu mérite notre cœur : Dieu veut notre cœur ; nous ne pouvons donc le lui refuser sans violer toutes les loix de la dépendance & de la subordination : Dieu mérite notre cœur ; nous ne pouvons donc le lui refuser sans violer toutes les loix de la justice & de l'équité. Reprenons.

1°. Dieu demande notre cœur; & peut-il ne le pas demander ? Non , répond S. Augustin : puisqu'il est Dieu , & parce qu'il est Dieu, il veut essentiellement être le Dieu de notre cœur. Déjà s'annonce la supériorité infinie de la loi de l'amour de Dieu, sur toutes les autres loix; car il n'en est pas du précepte de l'amour de Dieu comme des autres préceptes. Je m'explique : que Dieu nous commande de croire les vérités révélées ; la raison doit plier sous le joug de la foi : que Dieu exige le sacrifice de nos penchants les plus chers, de nos attachements les plus légitimes ; Abraham doit oublier qu'il est pere, ou ne s'en souvenir que pour rendre à Dieu ce fils qu'il en a reçu. Que Dieu unisse les hommes aux hommes par les liens de la société ; dès là des devoirs pour chaque homme par rapport aux autres hommes, des devoirs de Prince & de sujet, de maître & de domestique, d'épouse & d'époux, de Magistrat & de citoyen. Il est des

loix de justice & de charité ; des loix de bienfaisance & de pudeur ; des loix de probité & d'amitié ; des loix d'état & de condition : loix , j'en conviens , loix nécessaires & naturelles , parce qu'elles naissent ; parce qu'elles coulent de la situation dans laquelle il a plu au Souverain Maître de placer son ouvrage : loix cependant libres & arbitraires , parce que Dieu a pu renfermer son ouvrage dans un autre plan , dans un autre système de conduite & de providence. Il pouvoit montrer à l'esprit les vérités qu'il lui commande de croire ; il pouvoit nous placer dans le sein de la félicité qu'il nous ordonne d'espérer ; il pouvoit épurer notre cœur des penchans de vice & de volupté , & n'y laisser que des penchans d'ordre & de justice ; il pouvoit rendre tout homme indépendant de tout autre homme : alors il n'y auroit eu ni loix de la foi & de l'espérance , ni loix d'épreuve & de travail , ni loix de combat & de résistance , ni loix de subordination & de société.

Mais la charité est une loi indépendante de tous les états , de toutes les situations ; une loi , la loi de l'homme solitaire & retiré du monde , autant que la loi de l'homme engagé dans le monde ; la loi de l'ame heureuse qui possède la gloire , autant que la loi de l'ame fervente qui travaille à la mériter ; la loi du ciel , autant que la loi de la terre ; loi que Dieu n'est pas moins obligé de nous imposer , que nous ne

sommes obligés de l'accomplir : & cette loi est la loi qui nous ôte notre cœur , afin de le donner à Dieu.

En effet , Dieu ne peut agir que pour lui-même ; donc Dieu veut nécessairement que tout ce qui est de Dieu , soit à Dieu , se rapporte à Dieu ; mais ; reprend saint Augustin , c'est principalement le cœur qui fait , qui compose l'homme ; donc l'homme demeure libre aussi long-temps que son cœur n'est point engagé ; donc l'homme ne sera point à Dieu , s'il n'est à Dieu par le cœur : je ne dis point assez ; j'ajoute que le cœur de l'homme n'est parfaitement à Dieu que par l'amour de Dieu. Dans la pratique des autres vertus il se peut faire que l'homme en altere l'excellence par un retour coupable sur lui-même , il peut mêler aux sentiments de la crainte , des desirs secrets du crime qu'il évite ; dans l'espérance du bonheur éternel il peut être lui-même la fin qui l'occupe ; l'amour seul ne peut s'allier avec ces dispositions funestes. Ce n'est donc que par l'amour de Dieu qu'il cesse d'être entièrement à lui-même , qu'il commence d'être entièrement à Dieu.

Or , sur ce principe incontestable , voici comment raisonne saint Augustin , & comment nous devons raisonner avec lui. Dieu ne regne sur l'homme qu'autant que Dieu regne sur le cœur de l'homme ; par conséquent le but de toute religion étant

d'établir en nous le regne , l'empire de Dieu ; la première loi de toute religion est d'aimer Dieu : en sorte qu'une religion qui ne commanderoit pas l'amour de Dieu , ne seroit qu'un vain fantôme de religion : *pietas, Dei cultus est, nec colitur ille nisi amando.* Allons plus avant. Si toute religion commande d'aimer Dieu ; plus une religion sera parfaite dans son culte & sa morale , plus l'obligation qu'elle imposera d'aimer Dieu sera une obligation étroite & pressante : par conséquent la religion chrétienne étant la religion la plus pure, la plus sainte , la plus auguste , la plus divine , elle doit être par excellence la religion de l'amour de Dieu & du plus parfait amour.

De là , appliquez-vous , mes chers Auditeurs , & pénétrez avec moi dans les profondeurs adorables de votre religion ; de là tous les dogmes , tous les mystères de la foi chrétienne , tendent à établir l'empire de l'amour divin. Le Dieu de la colere & des vengeances ; le Dieu de puissance & de majesté a presque disparu ; il se montre par-tout à vous comme le Dieu de paix & de silence , comme un Dieu tendre qui vous offre son cœur , qui vous demande le vôtre , qui l'invite par ses dons , qui le sollicite par ses promesses , qui l'attire par ses graces , qui l'appelle par ses soupirs , qui l'attendrit , qui l'amollit par ses pleurs , qui l'achete de son sang. Le Dieu de l'E-

vangile est sur-tout un Dieu qui sut aimer, qui veut être aimé. Pour étendre son empire il n'a que sa croix & ses larmes, ou s'il a des foudres, ce n'est que pour venger son amour méprisé ; il est à craindre, mais c'est principalement pour ceux qui refusent de l'aimer : *ego diligentes me diligite.* (*Prov. c. 8, c. 17.*)

De là toutes les loix de l'Evangile se rapportent à la loi qui commande d'aimer Dieu. Pourquoi ces préceptes si rigides ? Pourquoi cette morale si austère, qui réprouve un desir fugitif, qui dit anathème à une complaisance passagère ; qui, sans se borner à prévenir les scandales & les ravages des passions, fait mourir au plus intime de l'ame, jusqu'aux dernières fibres des inclinations corrompues ? Pourquoi ces conseils si sublimes, séparation du monde, fuite de soi-même & de ce qu'on aime plus que soi-même ? Pourquoi ?... C'est afin d'établir en nous l'amour de Dieu. Tous les penchants sont détruits pour faire dominer un seul penchant ; tous les amours sont & doivent être subordonnés à un seul amour ; tous les préceptes, tous les conseils sont donnés pour servir d'appui au précepte de la charité. La loi de l'Evangile ne parle qu'au cœur, elle ne veut que le cœur ; elle ne demande plus rien à celui qui a donné son cœur, parce que celui qui aime, vole au-devant de

tout ce qui peut plaire au Dieu qu'il aime :
ama & fac quod vis.

De là toutes les vertus évangéliques & les vertus les plus héroïques ne sont qu'un moyen d'arriver à la perfection de la charité & de s'y maintenir : principe que saint Augustin développe admirablement. La foi, l'espérance, la crainte sont des vertus, quoiqu'elles ne soient point l'amour de Dieu ; mais ces vertus ne sont que des vertus d'un ordre inférieur : l'âme chrétienne doit s'y affermir, mais elle ne doit pas s'arrêter à ces vertus seules ; elle ne doit point s'y reposer, il faut qu'elle en sorte pour s'élever à l'amour de Dieu. La crainte agit sur le cœur, pour le détacher des vains plaisirs, afin que n'étant plus au monde il soit à Dieu. La foi éclaire l'esprit afin que le cœur aime un Dieu qui se montre si aimable. L'espérance nous présente un Dieu prodigue de bienfaits, afin que du desir du bonheur nous passions à l'amour du Dieu qui veut nous rendre heureux : aussi l'Apôtre nous avertit qu'à la consommation des siècles, les autres vertus disparaîtront, la charité seule demeurera ; elles ne sont que les vertus du temps, le pur amour est la vertu de l'éternité : *charitas nunquam excidit.* (*I. ad Cor. c. 13, v. 8.*)

De là, dans la loi évangélique, les grâces du ciel ne coulent sur la terre que pour y répandre la charité sainte... grâces

extérieures & naturelles ; la prospérité, afin que celui à qui il ne reste rien à désirer dans le monde , porte ses desirs à Dieu : l'adversité ; tout se tourne contre nous afin que nous soyons obligés de nous tourner vers Dieu : le charme flatteur des liaisons humaines ; afin que la douceur passagère de ces amitiés terrestres , que le temps consume & détruit , penche le cœur à rechercher les délices durables de cet amour céleste qui survit à tous les temps : l'inconstance & l'ingratitude des amis ; afin que , dégoûtés des attachements volages & perfides , nous sentions que Dieu seul mérite d'être aimé, parce que Dieu seul fait aimer... graces intérieures & surnaturelles ; graces de la priere qui , dans le silence de la nuit & à l'ombre du sanctuaire , écoute l'esprit de l'amour divin & lui répond : grace de retraite & de solitude , qui , pour augmenter l'amour de Dieu , engage à fuir tout ce qu'on trouve d'aimable , & ne laisse , pour ainsi dire , que Dieu à aimer , en ne laissant que Dieu à espérer : grace d'innocence pour conserver l'ame à la charité , en la défendant contre la cupidité : grace de conversion pour éteindre , dans les larmes de la pénitence , le feu des passions , & jeter dans le cœur les premières étincelles d'un feu plus pur : que fais-je , Chrétiens ? Ces graces si fortes , si puissantes , si multipliées ; l'amour seul en est la source ; l'amour seul en est le centre &

le terme ; Dieu ne les accorde que parce qu'il aime ; Dieu ne les accorde que parce qu'il veut être aimé. L'esprit de grace n'entre dans vos cœurs que pour y mettre l'esprit d'amour & de charité ; c'est la doctrine de saint Paul : *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris , per spiritum sanctum qui datus est nobis. (Ad Rom. c. 5 , v. 5.)* Cet esprit n'est lui-même qu'amour & charité ; & parce qu'il n'est qu'amour & charité , il ne demande , il n'agit , il ne travaille en nous que pour nous remplir d'amour & de charité : toujours en mouvement , il ne se reposera que lorsqu'il aura tout embrasé , tout consumé par le feu de la charité , *charitas*.

De là , la loi évangélique n'aura son accomplissement que dans le Ciel , parce que l'amour de Dieu n'aura sa perfection que dans le Ciel. L'amour qui consume , qui dévore ici-bas les âmes les plus ferventes ; l'amour le plus impétueux dans ses transports , le plus tendre dans ses regrets , le plus noyé dans ses larmes , le plus passionné dans ses desirs , n'est que l'essai , l'ébauche de l'amour qui donne des loix à la sainte Sion. Parmi nous (remarque saint Augustin , qu'on peut appeler le docteur de la charité autant que le docteur de la grace) parmi nous le pur amour est contredit , affoibli par mille autres penchans ; il regne dans le cœur , il ne s'y trouve pas seul ; il triomphe , il est obligé

obligé de combattre ; on n'écoute que la voix de la grace , la voix de la cupidité se fait entendre. Le cœur voudroit n'être qu'à Dieu ; il est distrait par la cupidité ; le grand précepte , qui nous ordonne d'aimer Dieu de tout notre cœur , rencontre donc trop d'obstacles dans cette région d'affections & d'amours profanes ; il ne sera rempli parfaitement que dans une terre meilleure , lorsque tous les voiles seront levés , lorsque la cupidité sera périë , éteinte dans l'ombre du tombeau : *hoc primum præceptum justitiæ , quo jubemur Deum diligere ex toto corde , in illâ vitâ implebimus cùm videbimus facie ad faciem.* Que font les Saints dans le Ciel ? Ils aiment Dieu , ils en sont aimés. L'homme qui donna plus d'amour sur la terre , en reçoit davantage dans le Ciel ; plus il aima , plus il fut Saint ; plus il aime , plus il est heureux : *hoc primum.*

Ainsi , dans la loi de Jesus - Christ , l'amour de Dieu est la voie & le terme , le mérite & la récompense ; il est ce que la religion demande & ce qu'elle offre ; il est à la tête de ses préceptes & de ses promesses : c'est par l'amour de Dieu qu'elle fait des Saints dans le temps , par l'amour de Dieu qu'elle fera des heureux dans l'éternité. Qu'est-ce donc que le Chrétien ? Ah , mes chers Auditeurs , concevons - le & ne l'oublions jamais. Qu'est-ce que le Chrétien ? C'est un homme que tous les

engagements de sa foi en Jésus-Christ, que toutes les graces de sa vocation en Jésus-Christ ont assujetti, dévoué, consacré à l'amour de Dieu; un homme, dont l'état, la profession, le caractère particulier est d'aimer Dieu, de mourir à tout, de mourir à l'amour de lui-même, pour ne vivre qu'à l'amour de Dieu, pour ne vivre que de l'amour de Dieu. Qu'est-ce que le Chrétien? C'est un homme qui croit, qui craint, qui espere, parce que le Chrétien est un homme appelé à la pratique de toutes les vertus; mais c'est un homme que sa foi prépare à l'amour de Dieu, que ses craintes disposent à l'amour de Dieu, que ses espérances élèvent à l'amour de Dieu, parce que l'amour de Dieu est la principale & la première vertu du Chrétien; parce que les autres vertus ne sont & ne doivent être dans le Chrétien, que des moyens pour arriver à l'amour de Dieu, pour le perfectionner, pour le fixer dans l'amour de Dieu.

Par conséquent encore, qu'est-ce que le Chrétien qui n'aime pas Dieu? C'est un homme infidèle aux devoirs, aux engagements, aux graces de l'Evangile; c'est un homme qui, dès-là qu'il n'aime pas Dieu, est déserteur de la religion par le cœur, comme l'homme qui ne croit pas, en est apostat par l'esprit: d'autant plus coupable, que Dieu mérite à plus de titres, notre cœur & notre amour.

2°. Et c'est ici, mes chers Auditeurs, que je ne puis m'empêcher de m'écrier, avec le prophète : Que nos soins sont inutiles auprès de l'ingrate & perfide Sion, ministres de l'Evangile, que nous entreprenions de peindre les vengeances d'un Dieu irrité ! Qu'on vous le représente tenant en main cette coupe de sa fureur, que les réprouvés boiront jusqu'à la lie sans pouvoir l'épuiser ! A cet aspect le pécheur le plus follement intrépide s'épouvante, à peine le juste se rassure & espère. Ah ! ce Dieu que nous faisons craindre, nous ne réussissons pas à le faire aimer : un Dieu enfant, la terre est baignée de ses larmes, bientôt elle sera trempée de son sang. Sainte montagne du Calvaire ! croix adorable où l'amour reçut une si grande victime ! plaintes, derniers soupirs, silence d'un Dieu mourant ! Lorsque nous retraçons dans le sanctuaire ce triste & auguste spectacle, les voûtes du temple sont émues ; l'homme paroît nous entendre, son cœur ne nous répond pas, souvent il ne nous écoute pas ; il s'ouvre, il s'éveille peut-être pour un moment, aussi-tôt il se referme, il se rendort ; agitation passagère, foible & léger attendrissement, semblable à celui que produit une scène fabuleuse au théâtre, qu'emporte avec lui le discours qui le fit naître, & que l'on reçoit avec plaisir, parce qu'on le quitte sans peine, leurs sentiments fuient avec plus de rapidité.

dité que nos paroles : Dieu est encore , pour ainsi dire , présent à leurs yeux , il est déjà absent de leur cœur.

Quel est-il donc le peuple que des objets si propres à le passionner , laissent glacé par une froide & dédaigneuse indifférence ? Est-ce un peuple philosophe ? un peuple de raison sèche & aride , de sagesse austère & farouche ? un peuple composé de ces hommes , que Job appelloit des hommes de bronze & de marbre ? Non , c'est un peuple plein de penchants vifs & tumultueux , d'inclinations trop tendres , trop multipliées. Mystère impénétrable ! dans le monde le sentiment fait tout ; c'est lui qui met les hommes en mouvement & qui les retient , qui les réunit & qui les sépare , qui fournit aux plaisirs l'enchantement & les transports de leur ivresse , à la douleur , l'amertume de ses plaintes & de ses larmes. Voyez la multitude infinie des hommes , chacun semble marcher dans une route solitaire ; tous courent dans la voie du penchant & de l'inclination. Maître de la destinée , arbitre des événements , le cœur occupe seul & varie à son gré la scène du monde : les révolutions des Empires & des familles naissent des révolutions du cœur ; l'intérêt qui domine tous les intérêts , est l'intérêt du cœur. La raison pense , réfléchit ; elle enseigne , elle reprend , elle se plaint , elle s'irrite : le cœur ne contredit point , il se tait ; il écoute dans le silence

de vains murmures ; il ne parle point & il persuade ; il ne demande rien , & il obtient tout. Comment donc & par quelle fatalité arrive-t-il , ô mon Dieu , que votre amour ne s'insinue point dans des âmes si sensibles ? N'est-ce pas en vous , en vous seul que se réunissent tous les motifs , tous les attraits d'amour & de tendresse ?

En effet , prenez garde , mes chers Auditeurs , tous nos attachements dérivent de l'un de ces deux penchants primitifs : l'attrait , le goût du grand & du parfait ; le goût , l'attrait du bien être & de la félicité. Or , ces deux attraits , trop souvent opposés dans cette vie ; je prétends qu'il n'appartient qu'à l'amour de Dieu de les conciler ; je prétends que , malgré leurs discordes & leurs rivalités , leur intérêt commun les réunit , pour nous inviter , pour nous appeler à l'amour de Dieu. D'abord , je ne crains point de le dire , ils s'ignorent eux-mêmes ces maîtres , ces docteurs d'avilissement & d'opprobre , que le desir d'une liberté affranchie du joug & des devoirs de la vertu , de la honte & des remords du vice , engage à se confondre , à se perdre dans la masse des ouvrages de la création ; que le souffle du Tout-Puissant ne marque point du sceau de la divinité. Quoique dégradés par la prévarication de notre premier pere , nous conservons encore des traces , des vestiges de l'em-

preinte auguste de la main du Très-Haut. Une pente secrète nous entraîne vers tout ce qui porte le caractère de grandeur & de perfection. Pourrions-nous ne la pas reconnoître dans l'empire naturel que les Maîtres, les Puissants de la terre ont sur nous ? Leurs paroles s'insinuent & pénètrent jusqu'au plus intime de notre ame ; notre cœur leur coûte si peu à gagner ; de là vient qu'ils sont si peu attentifs à le conserver : ils savent qu'il ne leur échappe jamais tout entier, & que faut-il pour le rappeler ? un mot, un coup d'œil qui annonce ou qui promette le retour de la faveur. Sage & aimable providence, s'écrie saint Augustin, vous ne le permettez pas, qu'ils se servent de leurs avantages ; l'illusion de leurs séduisantes caresses tendroit des pièges trop inévitables à notre vertu ; s'ils daignoient être des hommes, ils seroient révéérés comme des Dieux. Illusion encore plus puissante, plus certaine du succès, lorsque la noblesse des sentiments & des procédés égale les distinctions de la naissance & des dignités : car la vanité de l'homme semble lui composer un mérite propre & personnel du mérite de ce qu'il aime ; il croit s'élever, s'aggrandir par le goût des qualités héroïques. Non, point d'attachements plus prompts, plus durables, que ceux dont l'estime & l'admiration forment les liens & serrent les nœuds : l'amitié devient transport, enthousiasme, presque adoration.

Or , ce goût , cet attrait du grand , du parfait , du noble , du sublime , qu'est-il , que peut-il être ? Concevez-le , mes chers Auditeurs , c'est un germe que Dieu a déposé au fond de notre cœur , afin que , développé par la foi , secondé par la grace , il nous prépare , il nous conduise à l'amour de Dieu , il nous remplisse de l'amour de Dieu ; de cet amour (il vous importe de ne point l'oublier) de cet amour , dont parle saint Augustin , qui a pour motif , pour attrait , les grandeurs & les perfections infinies de Dieu ; qui , touché de la bonté de Dieu , en Dieu , aime sa souveraine excellence : *causa diligendi Deum , Deus est*. De cet amour , qui se dépouille de tout amour déréglé , qui craint d'offenser & de déplaire , parce qu'il est jaloux de plaire ; de cet amour , par lequel on est sans doute bien éloigné d'aimer d'une manière opposée à la félicité qu'il nous commande de désirer ; mais aussi par lequel on aime , non pas pour son seul intérêt , non pas en s'occupant uniquement de soi-même.

Je reviens maintenant ; nous portons au dedans de nous l'attrait du grand , du noble , du sublime , du parfait : donc cet attrait nous présente tout ce qui est grand , noble , sublime , parfait , comme étant aimable en lui-même , & pour lui-même : donc cet amour , pour s'allumer dans notre cœur , n'attend , ne demande , ne cherche qu'un objet , que sa grandeur , son éléva-

tion , sa majesté , ses perfections rendent aimable en lui-même & pour lui-même. Sur cela , je dis , votre cœur l'attend-il , le demande-t-il , le cherche-t-il encore ? Ah ! mes chers Auditeurs , vous ignorez , vous voulez donc ignorer votre Dieu : son origine est avant la naissance des siècles ; sa durée , l'éternité ; son étendue , l'immensité ; ses connoissances , l'infini ; les bornes de son pouvoir , sa volonté ; son action , un desir ; le fond dont il tire ses productions , le néant ; son empire , tout ce qui existe ; sa loi , la sainteté de son être ; sa félicité , lui-même ; le ciel & les astres , dit l'écriture , ne sont que le pavillon sous lequel il repose ; la terre & les mers , la base de son trône ; l'aile des vents & le bouillonnement des flots impétueux , le soutien , l'appui de ses pas ; les feux du soleil & des étoiles , un foible écoulement de sa splendeur ; la nuit , l'image des profondeurs impénétrables de sa sagesse & de ses conseils ; le jour , l'aurore de la lumière qu'il habite ; la foudre & les tonnerres , l'essai de ses vengeances ; les prospérités & la décadence des monarchies , le jeu de sa providence ; le passé , le présent , l'avenir , un instant indivisible , dont il saisit l'ensemble & les événements d'un simple coup d'œil. Il est seul digne de commander à tout , parce qu'il est l'auteur de tout ; seul digne d'être aimé de tous , parce qu'il est le pere de tous ; seul indépendant de tout ,

parce que tout ce qu'il est , il l'est de lui-même & par lui-même ; seul souverainement libre , parce qu'il donne des loix à tout , sans en excepter les agents les plus libres ; seul grand , parce que toute autre grandeur est une grandeur émanée & empruntée de lui ; seul puissant , parce que tout ce qui existe , n'existe que pour lui , & que tout ce qui n'est pas , n'attend que sa voix pour exister ; seul juste , parce que seul il voit tout , il pèse tout , & qu'aucune erreur de l'esprit , aucun penchant du cœur , ne peut faire chanceler dans sa main la balance de l'équité ; seul bon , parce que , maître de tout , & n'ayant besoin de rien , la bienfaisance est l'unique motif de ses bienfaits ; seul heureux , parce que rien ne peut augmenter ou troubler sa félicité , & parce que rien de ce qui est capable de bonheur ne peut être heureux que par lui ; seul saint & parfait , parce que toutes les perfections qui sont en lui , sont les propriétés & les attributs de sa nature , parce que toutes les vertus qui sont hors de lui sont les dons & les effets de sa grace. N'entreprenons point de pénétrer plus avant dans les profondeurs de cet océan immense de gloire , de majesté , de sainteté , de grandeur , de perfections ; esprits célestes , vous nous plaignez de nos vains efforts , lorsque nous essayons de les peindre. Nous ne faisons , je le fais , nous ne faisons que l'entrevoir , & vous le voyez. Cependant , le

dirai-je ? malgré la différence des situations, vous restez infiniment plus au-dessous de lui que vous n'êtes au-dessus de nous. Vous le voyez ; vous passerez l'éternité entière à l'étudier , à le contempler , vous ne le connoîtrez jamais assez pour le comprendre. Nous ne faisons que l'entrevoir , & nous le connoissons assez pour sentir , pour faire sentir à notre cœur combien il est aimable en lui-même & pour lui-même.

Mais , ô prodige bien propre à nous convaincre de plus en plus de ses droits & de nos obligations ! ce Dieu si grand nous commande de l'aimer ; il desire , il souhaite d'être aimé de nous ; il le desire , il le souhaite jusqu'à devancer notre amour par son amour : *prior dilexit nos.* (I. Ep. S. Jean. ch. 4 , v. 19.

Ames nobles & généreuses , l'hommage du sentiment a pour vous des charmes si flatteurs , & ce qu'on vous marque d'amitié supplée si avantageusement à ce qui manque de qualités aimables ! Cependant , je n'ai que trop de droit de vous le reprocher , après saint Bernard ; l'amour de Dieu vous environne de toute part , vous ne l'appercevez pas ; il vous cherche , il ne vous trouve pas ; il s'offre à vous , vous ne l'acceptez pas : *undique me circumdat , amor & nescio quid fit amor.*

Justes , ce n'est point à vous que je m'adresse en ce moment ; vous savez que vous ne devez qu'à son amour le bonheur

que vous avez de l'aimer. Ce n'est point à vous, pénitents, vous savez que vous devez à son amour les larmes par lesquelles vous pleurez votre malheur de ne l'avoir pas toujours aimé : c'est à vous, pécheurs. Vous ignorez, sans doute, combien votre Dieu vous aime ; si vous le saviez, vous ne l'offenseriez pas. Voulez-vous le savoir ? & le Calvaire fumant de son sang ne vous l'a-t-il point assez enseigné ? écoutez donc les leçons d'un autre maître ; quel maître, grand Dieu ! Et faut-il, hommes ingrats & coupables, que vous m'obligiez de vous conduire dans cette affreuse école ? Descendons dans la région de la mort ; plaçons nous sur les bords de l'enfer : vous reculez d'épouvante ! Ah ! suspendez votre fuite ; ayez un moment de courage contre la cupidité, vous en avez tant contre la grace : oui, c'est à la lueur de cette fournaise embrasée que j'espère allumer dans votre ame le flambeau de la divine charité. Mesurez de l'œil les profondeurs ténébreuses du brûlant abyme ; considérez ce séjour de supplices cruels, de flammes qui ne s'éteindront point, de désespoirs éternels ; écoutez ces regrets, ces cris, ces lamentations sans fin, sans intervalle, sans repos ; contemplez cette multitude de victimes sur lesquelles le Dieu vengeur verse les flots, les torrents de sa colere ; distinguez, parmi ces infortunés, tant d'hommes moins coupables que vous :

l'enfer ne se montra, ne s'ouvrit tout à coup que pour les engloutir sans retour; il ne vous étale ses horreurs que pour vous intimider & vous sauver: le tonnerre du Dieu que vous outragez semble vous respecter; il ne murmure, il ne gronde que pour avertir vos larmes de couler & de l'éteindre.

N'entendez-vous pas mille voix de fureurs & d'imprécation jalouse qui sortent, qui s'élèvent, du fond de l'étang de feu & de soufre, pour reprocher à Dieu, cette distinction cette prédilection aussi peu méritée par le pécheur auquel il l'accorde, que par le pécheur auquel il la refuse? Pouvez-vous encore douter de son amour? L'enfer même vous l'atteste. Si vous connoissez son amour, si vous en convenez & si votre cœur ne s'ouvre pas à la plus vive, à la plus tendre reconnoissance, vos propres intérêts ne vous touchent pas, & vous ne savez pas vous aimer vous-même: *nescio quid sit amor*. Si vos sentiments se bornent à l'amour de simple reconnoissance, vous ne savez que vous aimer vous-même; vous ne savez pas l'aimer comme il mérite d'être aimé; vous ne savez pas l'aimer de l'amour que ses bienfaits vous enseignent. Car en vous apprenant combien & comment il vous aime, ne vous apprendra-t-il pas combien & comment vous devez l'aimer? Ne vous apprendra-t-il pas combien il est aimable en lui-même & pour lui-

même ce Dieu qui, de l'immensité de sa splendeur, de sa gloire, de sa majesté, de sa puissance, de sa félicité, de son indépendance, de ses perfections infinies, descend jusqu'à vous pour rechercher votre amour, pour le prévenir, pour le gagner, pour l'acheter, pour ainsi dire, par les richesses & les profusions de son amour ? J'ajoute ce Dieu qui n'aspire à votre amour que pour vous élever jusqu'à lui ; vous rendre, en quelque façon, semblable à lui par l'assemblage de vertus & de perfections que son amour a produit dans les âmes qui se livrent à son activité puissante.

Et c'est ici, Chrétiens, que la voix de tout ce qu'il y a de grand, de noble, d'élevé dans votre cœur, s'il étoit consulté & écouté, vous reprocheroit que vous le dégradez, que vous l'avilissez, lorsque vous lui donnez un autre maître, un autre guide que votre Dieu. Plaise au Ciel qu'une triste expérience ne vous en ait point fourni de preuves trop convaincantes ; que l'on ne trouve le plus souvent dans les attachements du monde, que vice ou attrait de vice ; la cupidité les produit, ou ils produisent la cupidité. Je ne parle pas de ces attachements d'amour profane, écueil trop fameux par le naufrage de l'audace guerrière de plus d'un Samson, de la piété de plus d'un David, de la sagesse de plus d'un Salomon, de l'équité de plus

d'un Juge en Israël. Je ne parle point de ces liaisons quelquefois d'autant plus dangereuses qu'elles paroissent plus modestes & plus retenues ; liaisons adroites & habiles à se parer des motifs les plus saints, & d'autant plus propres à se cacher & à tromper, qu'elles occupent doucement le cœur sans l'agiter vivement, ou qu'elles semblent justifier la vivacité du sentiment par la sagesse & la décence de la conduite : ne fussent-elles pas un grand crime, elles sont toujours un grand obstacle à la vertu. Je parle des amitiés les plus pures, les plus respectables si l'on ne les rapporte point-à Dieu, s'il n'en est pas la dernière fin, quand elles ne feroient qu'amuser l'esprit, que distraire le cœur ; quelque peu que l'ame soit à ce qu'elle aime, elle en fera moins au Dieu qu'elle doit aimer. Notre cœur, dit saint Augustin, n'est point immense & infini : ce qu'une amitié trop naturelle gagne & prend sur lui, l'amour de Dieu le perd ; & l'homme qu'elle ne rendroit pas criminel, elle le rend moins juste : *minus te amat, qui aliquid præter te amat, quod non amat propter te.*

Au contraire, de la source de l'amour divin coulent naturellement les trésors de la plus sublime perfection : vérité, dont saint Paul s'appliquoit à instruire les premiers Chrétiens. Mes Freres, leur disoit-il, ne vous consommez point à parcourir successivement les divers sentiers de la

piété évangélique : pensez à vous établir solidement dans l'amour de Dieu : cette vertu vous assurera toutes les vertus : *caritatem habete quod est vinculum perfectionis.* (*Ad Col. c. 3, v. 14.*) Aucune espèce de vertus ne manquera au Chrétien qui aime véritablement Dieu. Il sera zélé, afin d'ennobler l'hommage de son cœur en y joignant l'hommage de tous les cœurs ; il se plaira dans les rigueurs de la pénitence, parce qu'on ne peut aimer Jésus crucifié sans aimer sa croix ; il pardonnera les persécutions les plus injustes, parce que dans les ennemis qui le haïssent il ne verra que la main vengeresse, mais paternelle, du Dieu qu'il aime ; il sera doux & pacifique, parce que nos caprices, nos aigreurs, nos vivacités ne viennent que de l'amour propre que l'amour de Dieu réprime & détruit ; il sera ferme & intrépide, parce que notre mollesse & nos trop souples complaisances naissent de la crainte de déplaire à ce qui nous plaît plus que Dieu ; il sera le protecteur des pauvres, parce qu'il ne pourroit voir couler les larmes de ceux pour qui Jésus-Christ a répandu son sang ; il sera recueilli, fervent dans la prière, parce que, quand on aime Dieu, on lui parle avec goût, on l'entend avec plaisir : *caritatem habete, quod est vinculum perfectionis.* Pour avoir le mérite de toutes les vertus, il ne lui manquera que l'occasion de les pratiquer ; sans en avoir

l'occasion, il tâchera d'en avoir le mérite par le desir & la volonté : *voluisti, fecisti*. Dieu ne veut, il n'exige principalement que l'amour de Dieu ; il ne demande les autres vertus que comme des dispositions à l'amour de Dieu, des témoignages de l'amour de Dieu, des suites, des effets de l'amour de Dieu : la Magdelaine, le pécheur de plusieurs années, s'il aime davantage, dès le premier moment de sa conversion, il est plus juste, plus saint que le solitaire, le pénitent usé, consumé dans le désert. L'amour de Dieu perfectionne toutes les vertus & les fait pratiquer : *caritatem habete, quod est vinculum perfectionis*.

Pur & saint amour, charité divine, je me confonds, je m'anéantis devant vous ! Ne craignez point que ma main, qui ne trace qu'en tremblant les premiers traits de votre pouvoir, entreprenne de tirer le voile qui couvre le secret de vos voies intérieures. Je crains de profaner votre gloire ; je sens qu'il n'appartiendrait qu'à l'Apôtre qui aimoit, qu'au Disciple qui étoit aimé, à un génie allumé à votre flambeau, embrasé de vos ardeurs, de peindre dignement ce que vous mettez de grand, de sublime, d'héroïque, de divin dans une ame qui se livre à votre empire sans partage, sans réserve : transports, ravissements, extases, communications intimes avec le Seigneur, oubli de soi-même, dédains du monde, continuité de ferveur & de re-

cueillement que ne troublent , que n'interrompent pas le plus léger murmure de l'amour propre & des passions ; lumieres, connoissances, science de la religion & des augustes mysteres que les docteurs espéreroient vainement de leurs veilles laborieuses ; s'ils ne sont éclairés du flambeau de la charité : la foi donne la croyance des vérités saintes ; divin amour , vous en donnez l'intelligence.

Ah ! mes chers Auditeurs , saint Augustin , après avoir peint la félicité de l'amour récompensé dans le ciel , s'écrioit : *da amantem & sentit quod dico*. Donnez-moi une ame qui aime Dieu , & elle entendra mon langage. N'ai-je pas droit de le dire à mon tour ? *Da amantem , & sentit quod dico*. Donnez-moi une ame qui sache estimer , respecter , aimer ce que le ciel a mis dans son cœur de goût , d'attrait , pour le grand , le sublime , le parfait , l'aimable ; sa pente la plus rapide ne l'entraînera-t-elle pas au desir , à la recherche de cet amour pur & noble qui l'aggrandit , qui l'ennoblit elle-même par l'amour d'un Dieu infiniment grand , infiniment parfait , infiniment aimable en lui-même , & pour lui-même ; qui l'aggrandit , qui l'ennoblit par les trésors de vertu , de mérite , de perfection qui entrent dans son cœur à la suite du divin amour , & la rendent digne du Dieu qu'elle aime ? *Da amantem & sentit quod dico*. Elle aimera , elle recherchera d'autant

plus cet amour que , par un prodigé réservé à lui seul , il concilie l'attrait du bonheur avec l'attrait de la perfection.

En effet , & c'est une excellente remarque de saint Augustin , que si nous étions les maîtres de disposer de nous , le meilleur usage que nous pourrions faire de notre cœur , seroit de le donner à Dieu ; je ne dis pas seulement pour nous rendre saints & parfaits , je dis , pour nous rendre heureux & tranquilles. J'en conviens , cette terre que nous habitons est un lieu d'exil , plus fécond en chagrins qu'en plaisirs ; la félicité solide & permanente est réservée pour la patrie. Mais si l'homme peut goûter ici-bas les prémices de la paix & de la satisfaction intérieure , il les trouvera dans l'amour de Dieu. Où les trouveroit-il ailleurs ? en lui-même ? La première voix qui se fait entendre à nous , est celle qui nous avertit de notre misère & de notre indigence. A peine nous nous connoissons , que nous nous hâtons de nous fuir , de nous éviter. En effet , de toutes les situations , la plus pénible , c'est la solitude intérieure. Quelque cruelles que soient les disgraces qui nous tirent de nous , elles ne sont rien auprès des malheurs qui nous ramènent à nous , & le chagrin le plus amer n'a rien d'aussi pénétrant que l'ennui sombre d'une ame qui s'appesantit , qui s'affaisse sur elle-même.

Or , ce cœur infortuné , fragile roseau

condamné à ramper , à tomber si vous ne lui prêtez un appui étranger , quel asyle le dérobera à sa triste destinée ? Le bruit , le tumulte , la dissipation , les amusements du monde ? Homme , vous n'êtes pas heureux ! Comment feriez-vous des heureux ? Vous passez votre vie à essayer les objets ; de loin ils semblent traîner à leur suite les délices ; de près , ils ne vous paroissent que vanité & affliction. Pour un moment de plaisirs , que de jours vides & inquiets ! & quels plaisirs ? Torrent , dit l'Ecriture , qui passe avec vitesse , & laisse desséchées les terres qu'il inonde ; légère rosée que boivent les premiers rayons du soleil. Plaisirs frivoles ! ils ne font que couler sur la surface de l'ame. Quelque vifs , quelque pénétrants qu'ils soient , elle a des profondeurs où ils ne descendent point. Serace le charme flatteur de l'amitié , sans lequel la prospérité la plus brillante n'apporte jamais le sentiment du bonheur ? Puisse un miracle de providence le sauver de tant d'amitiés fausses & simulées , jeu de l'esprit & masque de perfidie ; de tant d'amitiés intéressées qui s'arrêtent à la fortune sans aller jusqu'à la personne ; de tant d'amitiés & de liaisons imprudentes que le cœur précipite sans attendre le suffrage de la raison , & que la raison se trouve ensuite obligée de soutenir aux dépens du cœur. Ne vous y trompez pas , reprend saint Augustin , quoiqu'échappé à

tant d'écueils , votre cœur ne sera point encore à l'abri de la tempête ; le trouble & l'agitation de chagrins & des ennuis ne cesseront de le remplir qu'au moment où il commencera de se reposer dans l'amour de Dieu : *irrequietum est cor nostrum , donec requiescat in te.*

Non , je le soutiens après le saint Docteur, il n'est donné qu'à l'amour divin d'établir le calme & la paix dans notre ame. Pourquoi ? parce qu'il n'est donné qu'à lui seul de répandre la conviction & la certitude d'être véritablement aimé. Dans le monde rien d'aussi commun que le nom & les dehors de l'amitié ; rien d'aussi rare qu'un ami. Or , comment le démêler dans la foule ? Le cœur sincère & naïf n'a point de manières ; il n'a point de langage que ne fache contrefaire un cœur faux & perfide , ou que le principe convenu de se tromper mutuellement , n'ait érigé en bienséance de politesse. Les hommes ont le talent de se cacher , de se déguiser ; ajoutons qu'ils n'ont point celui de pénétrer dans notre intérieur : ils ne voient de nos sentiments que ce que les circonstances nous en font mettre dans la conduite ; ils n'apperçoivent point ce que le penchant & l'inclination en mettent dans notre ame : ce qui mérite davantage leur reconnoissance , échappe donc à leurs regards ; mais auprès de Dieu rien n'est perdu de nos plus tendres sentiments ; un desir , un soupir , que nous n'entendons

pas ; retentit jusqu'à lui. Dieu voit mon cœur, je suis assuré du cœur de Dieu, qui l'aime, en est aimé : *diligentes me diligo*. Et que n'est-il en mon pouvoir de l'aimer autant qu'il mérite d'être aimé ! Mon amour aura toujours des bornes ; son amour n'en a point, puisque ce Dieu, tout immense, tout infini qu'il est, n'est qu'amour & charité : *Deus caritas est irrequietum est cor, &c.*

Il n'est donné qu'à l'amour de Dieu d'établir le calme & la paix dans notre ame, parce que cet amour est le seul attachement sur lequel le temps, la séparation, les caprices même de la vive sensibilité, n'ont aucun pouvoir. Les attachements profanes ne sont, le plus souvent, que surprise du cœur & sommeil de la raison ; des graces extérieures, des manieres douces & insinuanes, le brillant de l'esprit & de l'imagination : plus que tout cela, l'inclination, la sympathie ; je ne fais quelle pente secrete forme des amitiés que l'on se flatte de porter au-delà du tombeau, & pour lesquelles la vie la plus courte a coutume d'être trop longue. Lorsque le temps a imperceptiblement assoupi le cœur & réveillé la raison, l'on regrette d'avoir connu si peu ce qu'on croyoit connoître le mieux. Dans un commerce soutenu le détail de la conduite décompose & démasque l'homme le plus adroit à se contrefaire : l'art ne gêne, ne captive pas toujours le

naturel ; on se montre sans le vouloir. Alors que de petitesflès se produisent dans l'homme le plus accompli ! Une ame noble & complaisante les dissimule ; ce qui fut amitié d'attrait & de penchant se change en attachement d'honneur & de réflexion. Plus on connoît le monde & ce qui est dans le monde , moins on l'aime. Celui qui n'aime pas Dieu , dit saint Jean , ne le connoît pas : *qui non diligit non novit Deum.* (*I. Ep. S. Jean. c. 4, v. 8.*) Et plus on le connoît , plus on l'aime ; en sorte que si Dieu n'est jamais aimé parfaitement sur la terre , c'est qu'il n'est connu parfaitement que dans le ciel : *qui non diligit , non novit Deum.*

Ames appliquées à étudier le Seigneur dans l'oraison , l'expérience vous instruit de cette grande vérité ; vous éprouvez que le sentiment croît sans cesse avec la connoissance & la lumière. Or , remarquez-le , mes chers Auditeurs ; parce qu'il ne naît , qu'il ne se développe , qu'il ne s'étend qu'avec la lumière ; toujours noble , toujours grand , toujours élevé ; plus il devient tendre , délicat , impétueux , loin d'enfanter les noires fureurs de la jalousie , juste punition des égarements & des délires du cœur , il n'enfante que les transports , il n'allume que le feu du zèle. On ne veut ni être seul à aimer , ni être seul aimable & aimé : oui en tout état , en toute situation , de tout homme qui aime Dieu , l'amour divin fera un Apôtre. Le Paul ,

modele & pere des Solitaires, sera un Apôtre par la ferveur de ses vœux, de ses prieres, de ses desirs, ainsi que le Paul, Docteur des Nations, le sera par les travaux, les courses, les périls de son ministère. L'Apôtre dont les gémissements & les soupirs interrompent à peine le silence de son désert, & l'Apôtre dont la voix retentit du couchant à l'aurore, n'aspirent l'un qu'à obtenir, l'autre qu'à procurer au Dieu qu'ils aiment des adorateurs plus dignes d'en être aimés. Hommes étrangers au royaume de Dieu, vous ne concevez point les transports d'un amour opposé à lui-même, vainqueur de lui-même ! vous ne concevez pas davantage comment un amour de tant de mouvements, d'agitations, de desirs, fait les délices du cœur qu'il consomme ! Vous ne connoissiez que ce qu'ont de bas, de rampant, d'intéressé les attachements humains ; vous ne connoissiez que les chagrins, les plaintes, les murmures des séparations mondaines. Ces contradictions apparentes de l'amour divin, ne sont un mystere que pour celui qui ne les éprouve pas. J'aime Dieu, disoit saint Augustin ; je suis séparé de Dieu, je le desire, je ne le possède pas. Plus j'aime, plus la séparation est dure & pénible ; mais mon amour contristé, désolé, ne souhaite ici-bas que de parvenir à un amour, encore plus impatient dans ses desirs, plus abymé dans l'amertume de ses regrets.

plus noyé dans ses larmes. Le bonheur de l'éternité sera de posséder Dieu dans le calme & la paix ; le bonheur du temps consiste à l'aimer dans la douleur & les ennuis de la séparation ; & il est des moments où , sans oublier le desir de le posséder , on ne paroît occupé que du plaisir de l'aimer : *irrequietum est*, &c.

Il n'est donné qu'à l'amour de Dieu d'établir le calme & la paix dans notre ame : pourquoi encore ? parce que cet amour est le seul attachement qui ne captive point le cœur. Que sont les liaisons mondaines , qu'une servitude mutuelle ? L'amitié parmi les hommes est toujours aussi fière que tendre. Chacun veut dominer à son tour ; & dans ce commerce d'attentions & de prévenances , celui qui aime davantage devient l'esclave de celui qui aime moins. Pour un cœur sensible , se faire un ami , c'est se donner un maître ; & je dirois que la liberté périt avec l'indifférence , si l'Apôtre ne m'apprenoit qu'il est un amour qui brise les fers de ceux qu'il assujettit : *Ubi autem Spiritus Domini , ibi libertas..... in libertatem vocati estis. (II. ad Cor. c. 3 , v. 17. Ad. Gal. c. 5 , v. 13.)* Dans les voies de l'amour divin , Dieu s'abaisse en quelque sorte à faire les premières démarches ; il demande , & il ne cesse de demander , quoique souvent on le refuse ; on le rebute , il continue de s'offrir ; on le fuit , il ne se lasse point de suivre , de rechercher ;

cher ; & quand une ame cede à la grace , du côté de Dieu semblent être tous les égards , toutes les complaisances. Parcourez les Ecritures , lisez l'histoire d'un Abraham , d'un Isaac , d'un Jacob , d'un Joseph , d'un Moïse , d'un David , d'une Susanne , d'un Tobie , d'une Esther , les événements ne s'arrangent que sur leur volonté. Si quelquefois Dieu contredit leurs desirs , il ne se prête à faire couler leurs larmes un moment , que parce que son amour généreux & éclairé préfère leur bonheur durable à leur félicité passagere. Vous donc , reprend saint Bernard , que la licence des passions retient dans un honteux esclavage , osez aspirer à la véritable liberté , à la noble indépendance , l'Apôtre vous la présente ; elle vous attend , elle vous appelle : *In libertatem vocati estis*. Servir Dieu , c'est régner : *Cui servire , regnare est*. Que sera-ce que de l'aimer ? Aimez Dieu , ajoute saint Augustin , aussitôt il vous cédera son empire & ses droits : *Ama & fac quod vis* : il vous permettra de ne prendre la regle de votre conduite que dans votre cœur , de ne connoître d'autre loi que la loi de votre cœur : *Ama est fac quod vis*.

Il n'est donné qu'à l'amour de Dieu d'établir le calme & la paix dans notre ame : pourquoi enfin ? parce qu'il n'appartient qu'à ce seul attachement du cœur , de n'avoir à craindre ni revers ni révolutions.

Les amis du monde sont fiers & délicats ; un rien les blesse , les offense ; & à la honte de l'humanité , on voit des bagatelles former en un instant le mur de division par lequel sont séparées des ames unies depuis tant d'années. Les amis du monde sont changeants & volages ; leur tendresse s'épuise , leur complaisance s'use & s'affoiblit : enfin les amis du monde ne sont que des hommes , il faut qu'ils nous quittent , ou que nous les quittons. Dans les voies de l'amour divin , point d'autre écueil à redouter que ma propre inconstance. Je ne puis perdre Dieu , si je ne m'obstine à l'abandonner ; & après l'avoir perdu , que faut-il pour le retrouver ? Un mot , une larme , un soupir , inspiré par un sincère repentir ; ce Dieu tendre nous aime jusqu'à oublier que nous avons trahi , que nous avons outragé son amour. Et le tombeau , que m'ôtera-t-il ? ou plutôt , que ne me donnera-t-il pas ? C'est là que finissent les enchantements des amitiés humaines ; c'est là que commencent les prospérités , le regne , le triomphe de l'amour divin. Dieu est à nous , nous sommes avec Dieu ; il est à nous , nous sommes avec lui pour toujours : *Irrequietum est cor nostrum donec requiescat in te.*

Quel délire , ennemi de notre repos , mes chers auditeurs , enleve donc notre cœur à Dieu , & l'asservit au monde ? Hommes séduits & abusés , que vous vous ai-

mez mal , lorsque vous vous déterminez à aimer les choses de la terre ! Quoi ! ce cœur si délicat , si tendre , si sensible , si facile à alarmer , si prompt à s'inquiéter ; ce cœur si digne d'être aimé , qui fait si bien aimer , qui fait si peu se déprendre de ce qu'il aime , vous le portez au monde , à ce monde bisarre & capricieux , à ce monde hautain & superbe , à ce monde inconstant & volage , à ce monde ingrat & perfide. Malheureux d'aimer , encore plus malheureux si vous êtes aimés. Les charmes d'une amitié fidelle vous préparent au regret de voir périr à vos yeux ce qui vous aimoit. Or peut-on , demande saint Augustin , peut on posséder avec plaisir ce que l'on est assuré de perdre avec tant de regret ? Non , continue le saint Docteur , notre cœur ne sera tranquille que lorsqu'il se reposera dans l'amour de l'être immuable & éternel , que rien n'a le pouvoir d'enlever à sa tendresse : *Non poterit labor finire , nisi hoc quisque diligit quod non possit invito auferri*. Aimons Dieu , n'aimons que Dieu , n'aimons rien que pour lui ; c'est l'ami du temps , c'est l'ami de l'éternité : *Irrequietum est cor nostrum* , &c.

Reprenons. L'obligation d'aimer Dieu dérive de la nature , de l'essence même de l'homme ; il n'existe , il ne peut exister qu'en qualité d'être destiné à aimer Dieu. L'obligation d'aimer Dieu dérive de la nature , de l'essence même de toute Religion ; en

forte. que tout culte qui auroit pour fondement & pour objet un autre amour que l'amour de Dieu , ne seroit que sacrilege dans sa morale , dans ses sacrifices , dans ses adorations. Donc l'homme qui n'aime pas Dieu est l'infracteur d'un des devoirs les plus essentiels à l'homme , d'une des loix les plus sacrées de la nature & de la grace ; un apostat par le sentiment de la Religion à laquelle il tient par l'esprit , un Chrétien en un mot , sans le véritable esprit du christianisme.

Tout ce que l'amour de Dieu a déposé , tout ce que le vice de notre origine a laissé dans notre ame de goûts & de penchans , de pente pour le grand , le parfait , l'aimable , nous porte à l'amour de Dieu , seul véritablement grand , seul véritablement parfait , seul véritablement aimable en lui-même & pour lui-même. Donc l'homme qui n'aime point Dieu est un homme digne de tous les reproches de son cœur qu'il avilit , qu'il dégrade par l'oubli , le désaveu de ce qu'il a conservé de penchans nobles & vertueux.

Tout ce que notre cœur souhaite de paix , de calme , de félicité dans le Ciel & sur la terre , il ne l'obtiendra , il ne peut l'obtenir que par l'amour de Dieu dans le temps , par la possession de Dieu dans l'éternité ; donc se refuser à l'amour de Dieu , c'est se dévouer à être malheureux dans le présent , sans espérance de devenir heureux dans

l'avenir. Parlons encore plus exactement , plus théologiquement : nous naissons avec l'amour, avec le desir essentiel du bonheur, du bonheur véritable, du bonheur sans limites dans son étendue , sans bornes dans sa durée; donc avec l'amour , avec le desir du bien infini, du bien immuable & éternel. Or, ce bien infini , immuable & éternel , il est , il ne peut être que Dieu , seul capable de remplir parfaitement & pour toujours l'immentité de notre amour & de nos desirs ; donc l'amour de Dieu , le desir de Dieu est réellement notre amour , notre desir primitif , naturel , essentiel ; donc tous nos autres amours , tous nos autres desirs , ne sont que des desirs , que des amours subordonnés à ce premier amour ; que des desirs , que des amours de méprise & d'erreur ; lorsqu'ils s'en écartent & qu'ils le contredisent ; donc au moment où la mort déchirera le voile de l'illusion , l'amour , le desir de Dieu restera seul dans notre cœur ; donc ce desir rempli , satisfait , ne produira que ravissements , que transports enchanteurs & toujours renaissants ; donc ce desir rebuté & dédaigné n'éclatera qu'en cris , en regrets , en désespoirs dévorants ; donc l'amour , la possession de Dieu fera tout le paradis des élus ; donc le desir , & en un sens l'amour de Dieu , fera le plus grand tourment des réprouvés dans l'enfer ; donc l'homme qui n'aime pas Dieu est un homme perfide à son propre cœur , dont il

trahit tous les intérêts ; un homme digne de tous les anathèmes de son cœur , autant que des anathèmes de son Dieu.

Mais on ne voit pas Dieu , comment l'aimer ? On ne voit pas Dieu ! tant de Saints qui ne voyoient pas Dieu , ont passé leur vie dans des transports que les plus violentes passions ne produisent point ; le sommeil les fuit , les desirs vifs & impétueux les consomment ; Israël ne répandoit pas des larmes aussi amères sur les fleuves de Babylone ; l'épouse des cantiques n'appeloit pas son bien-aimé par des soupirs plus tendres. Les premiers dons du Dieu d'amour & de charité ont-ils épuisé ses richesses ? Ne verse-t-il plus la rosée du Ciel sur les collines de Jacob , dans les plaines de Juda ? Il commence , dit saint Augustin , par mettre dans votre cœur une étincelle du feu sacré ; ne troublez , n'interrompez point l'action de sa grace , laissez le souffle de son esprit animer , vivifier cette étincelle , elle ne tardera pas de vous embraser , de vous consumer. . . . On ne voit pas Dieu , mais si l'histoire des temps reculés , si le récit fidele des événements d'une région lointaine nous peint un homme qui porte la plus légère empreinte de la grandeur , de la majesté , de la sagesse , de l'équité , de la bonté , de la bienfaisance , des perfections de notre Dieu : à cette lecture , à ce récit , notre cœur ému , touché , entraîné , ne croit-il pas cet homme

d'un ordre supérieur à l'humanité ? Ne traverse-t-il pas l'espace des siècles, des terres, des mers, pour lui présenter l'hommage de son admiration & les tendres sentiments ? On ne voit pas, & on aime.

On ne voit pas Dieu. . . . Mais s'il n'est pas présent aux yeux du corps, n'est-il pas présent à l'œil de la foi ? & qui sera capable de nous toucher, si les larmes d'un Dieu naissant, le sang d'un Dieu crucifié ne nous touchent pas ? mais n'est-il pas présent à notre esprit ? Ignorons-nous l'infinité de ses perfections, la multitude de ses bienfaits, les richesses de sa miséricorde, les miracles multipliés de son amour ? Mais n'est-il pas présent à notre cœur ? Craintes & terreurs, remords & repentirs, retours de raison & de foi, réveil de conscience & de vertu, chagrins & ennuis, trouble & agitation, dégoût du monde & de nous-mêmes, ne sont-ce pas autant de voix qui le rappellent à l'amour de Dieu, qui l'avertissent qu'il ne trouvera sa paix & son repos que dans l'amour de Dieu ? Mais tous les attrails capables d'agir sur notre cœur, attrails de respect & d'admiration, attrails de gratitude & de reconnoissance, attrails de mérite & de perfection, attrails de bonheur & de félicité, que sont-ils, que des semences, des germes de l'amour divin, qui ne demeurent stériles, que parce que maîtrisés par les passions indociles à la grace, nous leur ôtons le loisir & les

moyens de se développer ? Mais tous nos intérêts du temps , tous nos intérêts de l'éternité , ne nous invitent-ils point à l'amour de Dieu ? Sans l'amour de Dieu , que ferons-nous dans la vie présente ? que ferons-nous sur-tout dans la vie future ?... Mais au dedans de nous & hors de nous , tout nous parle de Dieu , tout nous parle pour Dieu.

Si Dieu nous demande notre cœur , notre cœur nous demande d'être à Dieu. Tout ce qui n'est pas notre cœur est-il digne de Dieu ? tout ce qui n'est pas Dieu , ou qui ne s'y rapporte pas , n'est-il point indigne de notre cœur ? Que nous sommes donc coupables envers Dieu , que nous sommes coupables envers nous-mêmes , lorsque nous refusons notre cœur à Dieu ! Nous devons aimer Dieu , je me flatte d'avoir mis cette grande vérité dans tout son jour. Aimons-nous Dieu ? Nous allons nous étudier , nous juger dans la seconde partie de ce discours.

SECONDE PARTIE.

Par quels signes , à quels traits jugerons-nous autant qu'il est possible à l'homme de connoître l'homme , si nous aimons Dieu ou si nous ne l'aimons pas ? Notre conduite , répond saint Basile , sera l'interprete de nos sentiments. Cependant ne vous y trompez pas , Chrétiens , lorsqu'a-

vec le saint Docteur j'en appelle à votre conduite pour prononcer sur votre cœur, je ne prétends pas, & le Ciel me préserve de prétendre, que par l'obéissance seule aux autres loix de Dieu, on accomplisse la loi de l'amour de Dieu : *Diliges Dominum Deum tuum, ex toto corde tuo, ex omnibus viribus tuis.* (*S. Luc. c. 10, v. 27.*) Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toutes vos forces. Telle est la loi claire, nette & précise, sans nuage, sans obscurité, loi qui dans un précepte renferme deux préceptes, qui par un seul amour commande deux amours : *Ex toto corde tuo* : amour de cœur & de sentiment, que les Théologiens nomment affectif : *Ex omnibus viribus tuis* : amour de pratique & de conduite, appelé par les Théologiens amour effectif.

Maintenant je reviens, & je dis avec saint Basile : afin de décider si l'amour de Dieu réside dans votre cœur, interrogez vos mœurs & vos actions. L'amour de sentiment & d'affection produit-il dans vous l'amour de pratique & de conduite par lequel vous observez les loix & toutes les loix de Dieu ? L'amour de pratique & de conduite par lequel vous observez les loix de Dieu, porte-t-il le caractère & l'empreinte de l'amour de sentiment & d'affection ? en un mot, observez-vous les loix de Dieu ? les observez-vous comme on les observe quand on aime Dieu ? Vaste &

immense matiere de réflexions ! je ne me propose point de les épuiser , je me contenterai de les ébaucher.

1°. Non l'amour de sentiment & d'affection n'est point un amour véritable, quand il ne produit pas l'amour de pratique & de conduite ; & si vous n'observez toutes les loix de Dieu , vous n'accomplissez point la loi de l'amour de Dieu. Car quel est l'amour que cette loi vous commande ? Un amour du cœur & de tout le cœur ; *Ex toto corde* : donc un amour qui donne , qui assujettisse tout votre cœur à Dieu : donc un amour qui domine tous les autres amours , qui l'emporte sur tous les autres amours qui sont dans votre cœur : donc un amour qui desire plus que tout , & au-delà de tout , de conserver la grace & l'amitié de Dieu , qui craigne plus que tout , & au-delà de tout , d'être privé de la grace & de l'amitié de Dieu ; en sorte que ce desir soit au-dessus de tout autre desir , cette crainte au-dessus de toute autre crainte : donc un amour déterminé à sacrifier tout plutôt que de sacrifier la grace & l'amitié de Dieu ; par conséquent un amour disposé & décidé à observer toutes les loix , tous les préceptes de Dieu , à les observer , au péril de déplaire à tout autre qu'à Dieu , de perdre tout autre bien que Dieu.

Ainsi le concevoit le Disciple Bien-aimé, lorsque d'après Jesus-Christ lui-même , & au nom de Jesus-Christ, il prononçoit

cet oracle, que l'homme qui aime Dieu accomplit fidèlement la loi de Dieu : *Si diligitis me, mandata mea servate.* (*Ev. S. Jean. c. 14, v. 15.*) Oracle faux & trompeur ; si l'amour de Dieu ne consistoit que dans un amour de pure spéculation, dans un hommage de respect & d'admiration, rendu à la souveraine perfection de Dieu : cet amour ne seroit qu'un amour de l'esprit, il ne seroit point un amour du cœur ; il peut se trouver, il se trouve jusque dans les réprouvés, jusque dans les démons infracteurs de la loi, & ennemis de la loi... Oracle faux & trompeur ; si l'amour de Dieu ne consistoit que dans un mouvement, dans une impression d'amour purement oisif & stérile ; cet amour ne seroit qu'un amour qui s'offre, qui se présente au cœur, qui invite, qui appelle le cœur, il ne seroit point un amour adopté & reçu par le cœur, un amour établi & dominant dans le cœur. Il peut se trouver, il se trouve quelquefois jusque dans les plus grands pécheurs, ... mais oracle d'une vérité incontestable, entendu dans son sens naturel, d'un amour du cœur & de tout le cœur. En effet, j'en répète, dès-là qu'il est un amour du cœur & de tout le cœur, il est un amour par lequel je préfère le bonheur de posséder la grâce & l'amour de Dieu à tout autre bonheur, par lequel je redoute le malheur de perdre la grâce & l'amour de Dieu plus que tout autre malheur ; car qui consen-

tiroit à n'être point aimé de Dieu ne l'aimeroit pas. Or, je fais que je ne puis violer un seul précepte de Dieu, sans perdre la grace & l'amour de Dieu : donc autant que j'aime Dieu & que je veux être aimé de Dieu, autant je veux garder chaque précepte & tous les préceptes de Dieu.

L'amour de Dieu renferme donc dans sa nature & son essence, la disposition véritable, sincère, intime d'accomplir toutes les loix de Dieu; étant aussi impossible d'aimer Dieu, & de ne pas vouloir observer toutes les loix de Dieu, qu'il est impossible d'aimer Dieu & de ne l'aimer pas; de vouloir être aimé de Dieu & de ne le vouloir pas. L'acte par lequel je me dévoue, je me consacre à l'amour de Dieu, est donc dans sa nature & son essence, un acte par lequel je me consacre à l'observation de la loi & de la plénitude de la loi. Par conséquent il est vrai de dire de l'homme qui aime Dieu, que par un seul acte d'amour de Dieu, sa volonté embrasse toute l'étendue de la loi de Dieu. En vain donc, en vain je prétendrois me rassurer par rapport à l'observation du grand précepte de l'amour de Dieu, sur un fond de pente & d'affection que je conserverois pour Dieu, sur la complaisance avec laquelle je m'occupois des bienfaits & des perfections infinies de Dieu. Pour m'inspirer quelque confiance, il faut que sur les pas de l'Apôtre j'arrive aux profondeurs les plus reculées de

mon cœur, que j'en sonde les dispositions les plus intimes ; il faut sur-tout, que mettant en parallèle l'amour de Dieu avec les autres amour, je m'applique à découvrir par l'examen de ma conduite, si l'amour que je me flatte d'avoir pour Dieu, est un amour supérieur à tous les autres amours, maître de tous les autres amours, tellement supérieur, tellement maître, que dans la concurrence, dans l'opposition de desirs & d'intérêts, je n'aie jamais balancé à sacrifier les desirs & les intérêts de tous les autres amours, au desir & à l'intérêt de conserver la grace & l'amour de Dieu. A la cour plutôt que de fléchir le genou devant l'idole, ai-je préféré, comme les enfants de Babylone, de devenir un objet d'anathème & de proscription ? dans le monde, ai-je mieux aimé, à l'exemple de Joseph, m'exposer aux fureurs d'une passion méprisée, que de céder à la voix de la volupté ? dans une place, dans un emploi de confiance, ai-je imité la fermeté de Jean-Baptiste ? n'ai-je pas souvent dissimulé des vérités dont pouvoient dépendre les destinées de la religion, du trône, de la patrie, dans la crainte d'armer contre mes jours les passions intéressées à perpétuer le sommeil de l'erreur & de l'illusion ? dans une situation délicate & critique, ai-je été, comme Susanne, attachée aux droits sacrés de la pudeur & de la fidélité, & plutôt que de les trahir, ai-je

consenti à périr dans l'opprobre , sans espérance de trouver un Daniel vengeur de l'innocence opprimée ? dans une révolution de fortune ai-je mieux aimé , à l'exemple de Tobie , rester dans l'indigence , que d'en sortir par l'injustice & l'usurpation ? dans le palais des rois , aux pieds du trône , loin de m'offrir comme Esther , au courroux redoutable du monarque , n'ai-je point abandonné le sort du juste , de l'innocent opprimé , à la haine d'un Aman , sans mœurs & sans religion ? Dans le sanctuaire , plutôt que de livrer l'autel aux profanations de l'impiété , ai-je préféré , comme Anias , d'aller loin de Sion , flétri , dégradé , intimider par ma disgrâce le zèle tenté de m'imiter ? dans la magistrature , toujours fidèle à la religion & à l'équité , ai-je bravé , dédaigné l'orgueil & la fierté des grands , les dons & les trésors de l'opulence ? n'ai-je pas au contraire acheté le crédit & la faveur par les pleurs du pauvre , & par les calamités du juste ? dans les rivalités que peut produire le desir de parvenir , bien loin d'imiter le tendre Jonathas , n'ai-je jamais méconnu , écarté , sacrifié un ami , des concurrents d'un mérite trop marqué , d'une réputation trop brillante ? Ah ! mes Freres , si dans ces circonstances vous avez manqué à la loi de Dieu , vous avez également manqué à la loi qui vous ordonne de l'ai-

mer : *Si diligitis me mandata mea servate.* (*Ev. S. Jean. c. 14, v. 15.*)

Non - seulement observez - les ces divins Commandements , mais que chacun de nous tâche de se répondre avec autant de sincérité & de vérité que l'Apôtre , qu'il n'est point , qu'il ne sera point de prospérité ou d'adversité , de crainte ou d'espérance , d'épreuve dans le présent ou dans l'avenir , de puissance sur la terre ou dans les enfers , capable de nous rendre infidèles à la loi de Dieu : *Certus sum quia neque mors neque vita.... poterit nos separare à caritate Dei.* (*Ad Rom. c. 8, v. 39.*)

Vous pensez peut-être , mes chers Auditeurs , qu'un triomphe si décidé de l'amour de Dieu , n'appartient qu'à un Paul. Abus , illusion ! dans l'ordre de la charité divine ; on distingue , dit saint Thomas , une charité plus ou moins vive , plus ou moins fervente , plus ou moins héroïque : mais , ajoute le docteur Angélique , l'amour le moins vif , le moins fervent , le moins héroïque , s'il est amour véritable , il est essentiellement un amour maître & vainqueur de tous les amours : par cette supériorité de l'amour de Dieu sur les autres amours , l'Apôtre n'étoit que juste. Ce qui le distingue de la multitude des saints , ce qui en fait un Paul , un vase d'élection , c'est d'avoir eu au-delà de cet amour essentiel , une sublimité , une plénitude , une immensité d'amour & de charité , réservées au petit

nombre d'ames , sur lesquelles & par lesquelles Dieu veut faire éclater le pouvoir & les richesses de sa grace.

Après cela, malheur à nous, si nous nous y trompons; l'amour de Dieu dans le cœur, avec des passions dans le cœur condamnées & réprouvées par la loi de Dieu, l'amour de Dieu législateur de paix & de concorde, avec l'antipathie & l'aversion, la haine & la vengeance, la médisance & la calomnie; l'amour de Dieu , modele d'obéissance & de soumission , avec l'esprit d'orgueil & de présomption , d'entêtement & d'indocilité, de schisme & de séparation ; l'amour de Dieu qui commande la charité bienfaisante , avec cette dureté, cette insensibilité que n'attendrissent point les soupirs & les pleurs du pauvre , avec cette soif insatiable des richesses qui usurpe , qui engloutit l'héritage du pauvre , avec cette avarice ou cette profusion qui retient ou qui dissipe le nécessaire du pauvre ; l'amour de Dieu qui ordonne la modestie & l'humilité , avec cette ambition qui marche aux honneurs par les détours sombres & tortueux de tant de manœuvres & d'intrigues, qui les achete par tant de bassesses & d'adulations , les envahit par tant de crimes & de noirceurs, les possède avec tant de hauteur & de fierté, les conserve par tant de souplesses & de perfidies , les déshonore par tant de scandales & d'exactions ; l'amour de Dieu qui nous déclare que nous ne l'aimons point

si nous aimons le monde ; que nous ne sommes point aimés de lui si nous sommes aimés du monde , avec tant de ménagements pour le monde , de flexibilité à nous plier aux usages , aux modes , aux caprices du monde , d'attention à régler , à mesurer nos vertus sur les idées , sur les loix , sur les prétendues bienséances du monde ; l'amour de Dieu qui nous avertit que nous ne pouvons l'aimer , si nous ne renonçons à nous - mêmes , avec cet assujettissement éternel aux fantaisies , aux goûts , aux délicatesses , aux jalousies de notre amour propre & de notre vanité ; l'amour de Dieu qui ne compte au nombre de ses disciples que ceux qui ne refusent pas de le suivre dans la route sanglante du Calvaire & de la croix , avec une vie de mollesse & de sensualité , de sommeil & d'indolence , d'amusements & de jeu , de fêtes & de spectacles , de délices & de volupté. Quel amour !

Amour , avouons - le à notre honte , amour trop commun , trop répandu dans notre siècle , & presque l'unique amour de Dieu que notre siècle connoisse , jamais on n'a tant parlé de l'amour de Dieu , tant raisonné , tant subtilisé , tant dogmatisé sur l'amour de Dieu. On ne trouve plus de directeurs assez rigides , de décisions assez sévères , par rapport aux obligations qu'impose le précepte d'aimer Dieu ; chacun à son gré s'érige en prédicateur , en défenseur , en

vengeur de l'amour de Dieu. Cet amour , dont on parle tant , que produit-il parmi nous ? Des dissensions , des disputes , des haines , des discordes , des intrigues , des libelles chargés du poison amer de la fa-
 tyre , remplis de déclamations violentes & fougueuses ! hélas ! il produit tout , excepté des mœurs & des vertus. Que produisent dans tous les états , dans toutes les condi-
 tions , dans tous les sexes , tant de per-
 sonnes qui se mêlent de dogmatiser sans étude & sans science , sans titre & sans capacité , sans mission & sans charité ? Ils produisent tout , excepté l'amour dont parloit le prophete ; il habite sur les levres , il n'habite point dans le cœur : *labiis me honorat , cor..... longe est à me.* (*S. Mat. c. 25, v. 8.*) Amour chimérique & fantasti-
 que ; amour , le disciple bien-aimé lui donne son véritable nom , illusion d'une ame séduite qui se trompe , ou perfidie d'une ame hypocrite qui veut tromper : *qui dicit se nosse eum , & mandata non custodit mendax est.* (*1 Ep. S. Jean. c. 2 , v. 4.*) Point de véritable amour de Dieu , que l'amour qui observe toutes les loix de Dieu. Vous ne les observez pas ; donc vous n'aimez pas : vous les observez ; mais les observez-vous comme on les observe quand on aime ?

2^e. Afin de résoudre cette seconde ques-
 tion , remarquez qu'autant que la crainte
 & l'espérance sont différentes de l'amour ,

autant il y a de différence dans la manière d'observer la loi, entre l'homme qui craint ou qui espère & l'homme qui aime : l'homme de crainte & d'espérance fixe ses regards sur le Dieu vengeur, ou rémunérateur ; la charité s'élève au Dieu, père tendre, à qui nous devons l'adoption divine, qui nous a donné son sang, qui nous donne son amour & sa grâce : à ce Dieu sur-tout, immense, infini dans sa bonté, sa justice, sa sagesse, sa grandeur, sa puissance, dans la sublimité ineffable de son Etre & de ses perfections ; au Dieu souverainement aimable par lui-même & pour lui-même. La crainte & l'espérance sont donc excitées par la vue des châtimens que l'on redoute, ou des récompenses qu'on desire. La charité, cet amour qui mérite principalement le nom d'amour, est l'amour qui se forme en nous par la considération des perfections de Dieu ; cet amour, dont parle saint Augustin, par lequel on aime Dieu pour Dieu : *ipse propter se, non propter aliud*. Cet amour, dont parle saint Bernard, impatient & empressé de posséder Dieu, parce qu'on ne peut aimer véritablement Dieu sans désirer de le posséder, & dont tous les desirs ne se rapportent à Dieu, que parce que tout le cœur est à Dieu : *causa diligendi Deum, Deus est*. Or, de cette différence de sentiment & d'affection, combien de différences dans la manière d'observer la loi de

Dieu , de servir Dieu ? Je n'insisterai point ; je ne ferai qu'indiquer.

L'homme que dominant la crainte ou l'espérance , est mis en mouvement par la crainte des foudres d'un Dieu vengeur , ou par l'espérance des bienfaits d'un Dieu rémunérateur. Au contraire, dans l'homme que domine la divine charité , le cœur embrasé de l'amour divin se porte de lui-même , & s'intéresse à tout ce qui peut plaire au Dieu qu'il aime. De-là , ainsi que je l'ai déjà remarqué , l'esprit de zèle : je vois un David , le sommeil ferme ses yeux pour un moment ; son cœur le réveille , il devance les premiers rayons de l'aurore pour bannir de sa cour le libertinage & l'impiété : sa faveur & sa confiance , réservées au juste , ne tombent point sur le pécheur , & il dédaigne presque d'être le Roi de ceux dont le Seigneur n'est pas le Dieu : *oculi mei ad fideles terræ.* (*Ibid.* v. 6.) Un Ezéchias ; un Josias , destructeurs des profanes superstitions ; un Samuël , un Elie , Ministres du Très-Haut , intrépides à manifester ses volontés , à annoncer ses vengeances , à tonner contre les scandales du peuple & des grands , à braver l'audace & les complots d'Israël prévaricateur ; les Moyses , les Josué , les Mathathias , les Judas Machabées , si ardents à combattre les combats du Seigneur ; une Esther descend du trône , quitte la pourpre & le diadème , se cache sous la cendre & le cilice , & préfère

aux délices de la cour , le plaisir de pleurer en liberté les infortunes de la Cité sainte. L'arche du Dieu d'Israël est au pouvoir de l'incirconcis : *arca Dei capta est.* (*I. Lib. R. c. 4 , v. 22.*) L'amour paternel du Grand-Prêtre avoit soutenu la nouvelle de la mort tragique de deux fils trop chéris ; l'opprobre & les malheurs de Sion , percent son cœur d'une plaie plus profonde : *arca Dei capta est.* A ces mots il tombe , il expire ; que fais-je , que vous dirois-je , Chrétiens ? Ce zele , pere & créateur des Prophetes , des Apôtres , des Martyrs , il n'a pas dans toutes les ames le même degré de force & d'activité , parce que l'amour de Dieu ne regne pas dans toutes les ames avec le même empire : mais que cet amour s'insinue dans le cœur ; feu consumant & dévorant , il ne manquera pas d'y allumer le feu du zele : *ignis consumens.* (*Deut. c. 4 , v. 24.*) Or , si l'esprit de zele est , & il l'est en effet , le caractère propre & distinctif de la charité divine ; divine charité , vous avez donc quitté la terre ! Un zele , il est vrai , un zele appliqué à sapper les fondemens de la foi , des mœurs , des bienséances ; appliqué à proscrire , à humilier les vertus de citoyen , de sujet , de Chrétien ; ce zele se montre , il se produit dans les ouvrages de peste & de contagion qu'il ne cesse d'enfanter , dans la licence qu'il se permet , dans l'appui que lui accorde quelquefois des protecteurs surpris ou corrompus , dans

L'estime & les louanges qu'on lui prodigue. Le zele , donc contre Dieu , ah ! il se répand à grands flots , il se déborde à torrent dans notre siècle , peu inquiet des malheurs qu'il prépare à la postérité ; mais le zele pour Dieu , ainsi que le demandoit la sagesse , je le demande à tous les états , à toutes les conditions ; je le demande au monde , au sanctuaire , à la cour , au désert , à la probité , à la dévotion , au savant ; qu'il en est peu qui puissent me répondre qu'ils le connoissent ; ou si la plupart le connoissent , c'est pour l'outrager ; on le traite de délire , de fanatisme : le zele , une vertu ? il est aujourd'hui plus qu'un vice , il est un ridicule. Oh ! qu'il aimerait peu , qu'il seroit convaincu de ne point aimer , le Chrétien qu'intimideroient la critique & les railleries du monde ? l'homme qui aime Dieu , ne craint que Dieu , & ce qu'il lui ordonne de craindre. Ses vertus fermes , & profondément enracinées , ignorent les lâchetés de la molle complaisance ; elles ignorent également l'inconstance & la mobilité de tout homme , qui ne s'affermirait point dans la vertu par l'amour de Dieu qui en est la source & le modele.

Que seroit-ce si la crainte qui retient la volonté n'étoit que bassement servile ? Si l'espoir qui le guide n'étoit qu'un espoir mercénaire ? Il ne formeroit que des pas incertains & chancelants dans les voies mêmes d'une piété apparente. Que la conf-

cience & la foi viennent à s'assoupir, ce cœur captivé profite du premier instant de leur sommeil, il échappe & quelquefois il ne revient plus : mais l'homme qui aime Dieu, il n'a point besoin de conduire son cœur, son cœur le conduit; nouveau Paul, il osera donc défier le ciel & la terre. En effet, qui pourroit le séparer de la charité de Jesus-Christ? *Quis nos separabit à charitate Christi?* (*Id. Rom. c. 8, v. 35.*) Seroit-ce la rigueur des sacrifices qu'on exige? La charité ne connoît point d'obstacles, la victime se trouve à l'autel avant le sacrificeur, & le Dieu qui donne des loix ne rencontre point de résistances, quand c'est l'amour de Dieu qui les reçoit. Seroit-ce le desir de conserver les prospérités du monde? Un cœur qui aime Dieu, ne voit rien dans le monde profane qu'il daigne aimer. Allez dans ses disgraces lui porter des consolations humaines, le juste qui aime rougira de votre foiblesse : vous donnerez des soupirs à son infortune, il donnera des larmes à votre erreur; vous le plaindrez d'avoir perdu les biens du monde, il vous plaindra de les aimer; vous prierez le ciel de les lui rendre, il le priera de vous en désabuser. Seroit-ce la crainte de s'exposer à la fureur, aux vengeances du monde? Souvenez-vous des Apôtres; avant que d'avoir reçu l'Esprit-Saint, ils avoient des vertus, ils n'avoient pas la plénitude de l'amour : leurs vertus les abandonnent

dans le péril ; l'esprit de la pure charité s'empare de leur ame ; ce troupeau si foible , si timide , brave la puissance des Rois & des Royaumes. Aimez autant que les Apôtres , vous aurez leur courage ; un peuple de charité divine , seroit un peuple de Héros ; Héros par la fermeté & la constance de leurs sentiments ; Héros par la noblesse & la générosité de leurs procédés. Que des-hommes qui ne suivent que les impressions de la crainte ou de l'espérance se bornent à la pratique du précepte dans la balance de charité fervente , le conseil , la perfection ont presque autant de poids & d'autorité que le commandement : précieuse occasion de plaire , l'amour la saisit avidement. On ne verra donc point l'homme soumis à ses loix, étudier , discuter , approfondir , s'adresser aux dépositaires de la science, s'appliquer à reconnoître les limites précises de l'obligation rigoureuse dans la vue de s'y restreindre , dans la crainte d'en trop faire pour son Dieu ; il n'interrogera que son cœur , & son cœur ne le trompera point. L'amour de Dieu , ah , mes chers Auditeurs , l'amour de Dieu ! voilà le grand Directeur , le grand Théologien : qu'on le consulte ; les doutes s'évanouiront , les incertitudes disparaîtront , les questions se trouveront décidées. Que doit-on penser de ces parures , de ces spectacles , de ces vivacités , de ces antipathies , de ces railleries , de ces médisances fines & délicates ,
de

de ces liaisons mondaines, de ces complaisances de respect humain, de ces desirs de plaire & de briller, de ces maneges d'ambition, de ces hauteurs d'orgueil, de cette indolence d'amour propre, de ces prieres rares, froides & distraites, de cet attachement aux bienséances prétendues de faste & de luxe; vous ne les regardez que comme de simples fragilités opposées à la perfection, tout au plus comme des fautes légères: dans cette persuasion vous vous les pardonnez sans peine, vous vous les permettez sans scrupule. Chrétiens, vous êtes sourds aux leçons de la divine charité & vous n'aimez pas! Vous laisserois je oublier, mes Freres, que, selon les oracles de l'Evangile, la charité du prochain forme le caractère le plus marqué de la charité divine? Pourquoi? parce que l'homme qui n'est point animé du feu de l'amour divin, est encore trop à lui-même pour n'être point souvent exposé aux faillies de l'humeur, aux dépits de la jalousie, aux murmures de la vanité, aux amusements de la critique, aux rivalités de l'ambition & de l'intérêt, aux dédains & au sommeil de l'indifférence, aux délicatesses excessives & aux besoins imaginaires de l'amour propre; or l'amour divin est de sa nature un sentiment qui nous met au-dessus de toutes les faiblesses, de toutes les petitesse de l'amour propre. Le cœur qui vit sous son heureux empire, ne voit, dans tous les événements,

que la main du Dieu qu'il aime ; par conséquent il ne fait que se taire , adorer , bénir , remercier , applaudir , se glorifier de porter l'empreinte du Dieu qu'il aime : *libenter igitur gloriabor.* (II. *Ad Cor. c. 12, v. 9.*) Ainsi l'ont éprouvé les saints : plus ils croissoient en amour de Dieu , plus ils devenoient doux & pacifiques , humbles & modestes , généreux & bienfaisants , tendres & compatissans , sensibles aux calamités étrangères & insensibles aux disgrâces personnelles , la charité formoit leurs idées , dictoit leurs paroles , régloit leurs sentimens , présidoit à leur conduite ; ô charité divine ! avez-vous donc changé de nature , ou par quelle fatalité ont-ils été rompus , les liens qui vous unissoient avec l'amour du prochain ? Il semble que les hommes qui s'annoncent comme vos plus zélés défenseurs , que beaucoup , même de ceux qui se piquent de dévotion , ne connoissent plus cette union sacrée ; que ce n'est qu'en la blessant qu'ils vous défendent , en l'oubliant qu'ils vous enseignent , sur ses ruines , qu'ils vous établissent ; ce n'est plus du sommet du Calvaire , c'est de la cime d'Oreb & de Sinaï qu'ils vous annoncent ; & l'on ne compte presque plus sous les drapeaux de ces fameux zélateurs que des enfans du tonnerre ! ... Je me tais ; je supprime jusqu'à la voix de mes soupirs & de mes pleurs ! Que n'aurois-je point à dire de tant d'autres effets salutaires de cette

vertu toute divine ? Fuite du monde & de tout ce qui plaît , de tout ce qui fait qu'on plaît au monde : *mihi mundus crucifixus est & ego mundo.* (*Ad Gal. c. 6, v. 14.*) Goût de la retraite & de la solitude pour écouter dans le silence les instructions de l'Esprit sanctificateur : *plus te docebunt silvæ, quàm libri.* Desirs passionnés d'arriver à Jésus-Christ : *desiderium habens dissolvi & esse cum Christo.* (*Ad Phil. c. 1, v. 23.*) Amour de la croix & des souffrances : *stigmata Domini Jesu, in corpore meo porto.* [*Ad Gal. c. 6, v. 17.*] Sublimités de vertus héroïques , transports , enthousiasmes , ravissements , délices , lumières qui élèvent l'homme au-dessus de l'homme , & d'un citoyen de la terre , font presque un citoyen du ciel : ne profanons point les augustes Mysteres du divin amour. Le mondain , le demi Chrétien n'entendroient point ce langage ; un Paul , un Augustin , un Bernard , un Xavier , une Thérèse l'entendoient. Vous , mes chers Auditeurs , ce qu'il vous importe du moins d'entendre & de savoir ; c'est que par-tout où l'amour divin fixe son séjour , il signale son pouvoir , il atteste sa présence par des prodiges plus ou moins éclatants : ce qu'il vous importe d'entendre & de savoir ; c'est que du cœur où il regne , il se répand dans la conduite , qu'il la marque de son sceau , & que toujours des traits , des caractères sensibles & palpables annoncent son empire.

Les Juifs voient les larmes de Jesus couler sur le tombeau de Lazare ; les Juifs s'écrient , c'est ainsi que Jesus l'aimoit ; *ecce quomodo amabat.* (*Ev. S. Jean. c. 12 , v. 36.*) Je vois l'auguste Mere du Dieu Sauveur , marchant au Calvaire sur les traces sanglantes de son fils ; la femme pécheresse , en pleurs aux pieds de Jesus-Christ ; Magdelaine inondée , comme enivrée de sa douleur au sépulcre ; les regrets éternels de Pierre pour la faute d'un moment ; les Solitaires de l'Egypte , cachés à l'ombre des antres souterrains ; les Prophetes , les Apôtres , les Martyrs , les Vierges , les Saints de tous les Etats , de toutes les conditions , se pressent d'arriver à Jesus-Christ à travers les glaives , les feux , les opprobres , par le mépris & le dédain des délices , des honneurs , des prospérités du monde. Je n'ai pas besoin de sonder , d'interroger leur cœur : leur conduite me répond , le Ciel & la terre entendent sa voix & attestent leur amour : *ecce quomodo amabat.*

Pour vous , Chrétien lâche & indolent , un amour sans zele & sans activité ; un amour toujours chancelant & inconstant dans ses voies , un amour qui affecte toujours de se renfermer dans les bornes du précepte ; un amour qui ne connoît ni l'attrait de la priere & de l'oraison , ni le goût de la retraite & de la solitude , ni les austérités de la pénitence & de la mortifi-

cation , ni les empressements & les sacrifices de la ferveur , ni les saintes délicatesses & les respectables timidités de la conscience, ni la modestie & la simplicité substituées aux parures de faste & de luxe, ni les égards & les ménagements de la charité qui croit rarement le mal & ne le dit jamais , ni les générosités & les dons de cette même charité qui ne mesure ses bienfaits que sur les besoins de l'indigence qui l'implore , ni le dégagement & l'éloignement de ces liaisons spirituelles , dont l'amour propre partage le motif & les agréments avec l'amour de la vertu , ni la candeur & la bonne foi de cette piété simple & naïve , qui n'aspire qu'à être oubliée , à n'être rien , loin de chercher à se dédommager des distinctions du monde profane , par l'empire qu'elle se donneroit sur le monde dévot , dont elle voudroit conduire les guides & diriger les directeurs. Un amour donc qui ne connoît ni le détachement de la vie présente , ni le desir de la vie future , ni les dispositions nécessaires pour parvenir à un plus grand amour : je le fais ; voilà votre amour.

Mais si c'est ainsi que l'on aime Dieu , dites-moi ce que c'est que de ne l'aimer pas ? Voulez-vous donc vous garantir d'erreur & d'illusion dans une matiere sur laquelle il seroit infiniment funeste de se tromper ? rappelez-vous les vérités que je viens de développer; souvenez-vous que la loi commande deux amours de Dieu : *ex toto corde;*

amour de cœur & de sentiment : *ex omnibus viribus* ; amour de pratique & de conduite. Souvenez-vous que ces deux amours sont si étroitement , si inséparablement unis , qu'ils ne composent qu'un seul , unique & même amour. Par conséquent , souvenez-vous qu'il n'est qu'un amour chimérique & fantastique , l'amour de cœur & de sentiment , quand il ne produit pas l'amour de pratique & de conduite : *ex omnibus viribus*, qu'il n'est qu'un amour vain & imaginaire, l'amour de pratique & de conduite, quand il ne porte pas le caractère & l'empreinte de l'amour de cœur & de sentiment : *ex toto corde*. En un mot ; que vous n'aimiez point Dieu , si vous n'observez toutes les loix de Dieu ; que vous n'aimiez point Dieu , si vous n'observez les loix de Dieu comme on les observe quand on aime Dieu : *ex toto corde, ex omnibus viribus*. De-là deux propositions par lesquelles je finis & dans lesquelles je renferme nos devoirs par rapport au grand précepte de l'amour de Dieu, Renouvelez votre attention pour un moment.

Première proposition. L'amour que Dieu nous commande est un amour de préférence ; c'est-à-dire , un amour qui domine tous les autres amours , qui l'emporte sur tous les autres amours. Il ne s'agit donc pas d'une tendresse stérile & passagère. Ces sentiments se font jour dans les âmes les plus déréglées. Un discours d'éloquence vive &

touchante ; une impression secrète de la grace réveille le cœur , le remue , l'agite , l'attendrit ; cet amour s'exhale dans un soupir : on aime, aussi-tôt on n'aime plus. Parlons plus juste ; on croit aimer , on n'aime pas. Il ne s'agit point des épanchemens d'une tendresse sensible ; ce goût , cet attrait , cette ferveur pénétrante n'est point l'amour commandé , l'amour essentiel & nécessaire : on peut aimer sans cela ; & avec cela quelquefois on n'aime pas. Il s'agit d'un amour que le cœur met au-dessus de tout autre amour ; que Dieu soit aimé en Dieu ; que rien ne soit aimé autant que Dieu. Une grande place s'offre pour l'ambition ; une grande fortune pour l'intérêt ; une grande humiliation pour la vanité ; un grand mépris pour le respect humain ; un grand plaisir pour la cupidité. L'amour qui succombe dans ces circonstances , n'est plus amour. Ne dites pas que les situations entraînent le cœur ; dites qu'elles le dévoient pour l'ordinaire. L'homme peut changer ; il change quelquefois dans l'occasion ; le plus souvent il ne fait que se montrer. Ainsi raisonnaient saint Cyprien , sur les apostats de son temps ; la plupart ne cessèrent point d'être Chrétiens , ils ne le furent jamais. L'amour de Dieu n'a coutume d'être abandonné le premier dans la conduite, que lorsqu'il étoit le dernier dans le cœur. On n'aime point Dieu , si Dieu n'est préféré à tout ce qu'on peut aimer.

Seconde proposition. La préférence que Dieu nous demande , est une préférence d'amour : ce ne seroit donc pas accomplir tout ce que Dieu nous ordonne , que de préférer le service de Dieu au service du monde , uniquement parce qu'on craint Dieu plus que le monde ; que de préférer les volontés de Dieu à ses propres volontés , uniquement parce qu'un moment de plaisir coûteroit le bonheur de l'éternité. Sur cela raisonnons & disons : une ame qui n'a dans le cœur que la crainte & l'espérance ; une ame dont la disposition dominante n'est point l'amour de Dieu , cette ame n'a point encore rempli la loi de l'évangile ; pourquoi ? en voici la raison. La crainte (encore plus l'espérance) la crainte de Dieu & des jugemens de Dieu est bonne & utile ; c'est la doctrine de saint Augustin : *timor ille bonus & utilis*.

La crainte est une grace que nous recevons de Dieu , & sans cette grace on ne peut aller à Dieu ; c'est la doctrine de saint Bernard : *prima gratia est timor , & sine hac gratiâ nullum bonum pullulare potest*. Par la crainte de Dieu , on commence à servir Dieu ; c'est la doctrine de saint Chrysostôme : *inchoatio culturæ Dei habet timorem Dei*. Que la crainte soit le commencement de la sagesse , qu'elle soit commandée à l'homme , au chrétien ; c'est la doctrine de l'Esprit-Saint , de Jésus-Christ , des Apôtres : *initium sapientiæ , timor Domini....* (Ps. 110.)

v. 25.) *ostendam autem vobis quem timeatis...*
 (S. Luc. c. 12 , v. 5.) *cum timore & tremore.*
 (II. ad Cor. c. 7 , v. 25.) Que la crainte ;
 loin de disposer le pécheur à la justification ;
 soit un nouveau péché ; c'est une erreur que
 l'Eglise a condamnée au saint Concile de
 Trente , & par ses décisions récentes. Qu'il
 y ait une crainte qui doit accompagner le
 juste dans l'état de la plus sublime perfec-
 tion, & servir d'appui à l'amour le plus fer-
 vent , pour le sauver de l'état de la tiédeur,
 ou de la présomption ; c'est la doctrine
 constante des Peres & des maîtres de la vie
 spirituelle : mais saint Augustin déclare que
 la crainte n'est bonne & utile que parce
 qu'elle prépare à l'amour de Dieu , en dé-
 tachant de l'amour du monde : mais saint
 Bernard décide que la crainte n'est que la
 grace qui appelle l'homme , que l'amour
 est la grace qui le justifie : *timore vocamur* ,
amore justificamur. Mais saint Chrysostôme
 reconnoît que , si la crainte ébauche le jus-
 te , il n'appartient qu'à l'amour de le for-
 mer , de le perfectionner : *inchoatio habet ti-*
morem , perfectio charitatem. Mais le disciple
 bien-aimé nous apprend que , si la crainte
 amene l'amour , l'amour chasse la crainte ,
 c'est-à-dire qu'il la domine ; en sorte qu'ha-
 bituellement , ce n'est plus par la crainte
 que le cœur agit , c'est par l'amour : *timor*
non est in charitate. Mais Jésus-Christ nous
 avertit que le premier , le plus grand com-
 mandement que nous ayons reçu de Dieu ,

est un commandement distingué des autres commandements ; que ce précepte nous impose une obligation distinguée des obligations imposées par les autres préceptes ; que cette obligation consiste à honorer , à glorifier Dieu par des hommages , par des actes d'amour de Dieu ; actes plus étroitement , plus spécialement commandés en certaines circonstances marquées par les maîtres & les docteurs de la morale évangélique ; actes, ne l'oubliez point, dont l'obligation n'est point restreinte dans les limites de ces circonstances passagères : il est vrai qu'aucune règle précise n'a déterminé leur nombre & leurs moments : il n'est pas moins vrai que tout Théologien instruit à l'école de Jésus-Christ, de l'Eglise, des Pères, des Saints, décidera & doit décider que le chrétien, en qualité de chrétien, est obligé d'exciter, d'entretenir, d'augmenter, de perfectionner l'amour de Dieu dans son cœur, par des actes fréquents & réitérés de l'amour de Dieu.

Ne poussons pas plus loin ces discussions, elles sont étrangères à l'homme qui n'aime pas, & elles seroient en quelque sorte inutiles pour l'homme qui aime avec ardeur. En effet, seroit-il possible, & le concevriez-vous, mes chers Auditeurs ? L'amour de Dieu régneroit dans le cœur, il régneroit sur tout le cœur, & il ne s'insinuerait pas dans tous ses desirs, dans tous ses projets, dans toutes ses actions ; & il ne s'épancheroit pas dans des mouvements, dans

des adorations , dans des hommages d'amour réitérés & multipliés ? & cet amour du cœur , de tout le cœur , ne se feroit pas entendre au cœur ; le cœur ne lui répondroit pas , il n'agiroyt , il ne s'exprimeroit , il ne parleroit pas : c'est ce qu'il est difficile de se persuader ; une pareille charité ne tient que trop de l'indifférence : c'est pourquoi l'Apôtre nous détrompe en nous disant que , dans l'ordre des vertus évangéliques , l'homme qui n'a point la charité n'est rien : *charitatem autem non habuero , nihil mihi prodest.* (*I. ad Cor. c. 13 , v. 3.*) L'Apôtre balanceroit-il à prononcer , & ne prononceriez-vous pas avec l'Apôtre , que dans l'ordre de la charité divine l'homme qui n'auroit qu'un pareil amour n'auroit rien : *nihil prodest.*

Par conséquent , afin de nous former une juste idée de notre situation dans les voies de la charité divine , descendons , pénétrons au plus intime de notre ame ; voyons si l'amour , que nous donnons à Dieu , est un amour de préférence ; c'est-à-dire , s'il n'est en nous aucun amour qui l'emporte sur l'amour de Dieu ; voyons si la préférence que nous donnons aux volontés de Dieu sur nos volontés , sur les volontés du monde , est une préférence d'amour : c'est-à-dire , si nous observons les loix de Dieu , parce que nous l'aimons ; si nous les observons comme on les observe quand on l'aime , & qu'on le regarde com

me la dernière fin ; voyons si le motif qui nous décide habituellement , est le desir de lui plaire , la crainte de lui déplaire ; voyons si notre amour cherche à s'épancher dans des sentiments, des mouvements, des actes, des hommages d'amour, propre à affermir, à étendre son empire, à augmenter sa vivacité & son activité : telles sont les bornes du précepte ; seront-elles la règle de notre cœur ? N'écouterons-nous point saint Paul, qui nous ordonne de souhaiter, de rechercher des dons plus précieux : *æmulamini autem charissimata meliora ?* (*Ib. c. 12, v. 31.*) Oublierons-nous que la véritable mesure de l'amour de Dieu est de l'aimer sans mesure : *diligendi Deum, modus est sine modo diligere ?* Si nous considérons Dieu, l'aimerons-nous jamais autant qu'il mérite d'être aimé ? Si nous nous aimons nous-mêmes, serons-nous jamais plus heureux que lorsque nous aimerons Dieu d'un amour plus vif & plus tendre ? Paix charmante, repos enchanteur, vertus héroïques d'un cœur rempli, pénétré de l'amour de son Dieu, pouvons-nous y penser sans être touchés d'une sainte jalousie ? Libre de soins & d'agitations, exempts des folles & inquietes passions ; assis sur le rivage, dans un calme profond, il contemple les orages, les tempêtes qui bouleversent cette mer du siècle si féconde en naufrages. Que dis-je, il les aperçoit à peine ! au milieu du monde, dans le

tumulte du monde , il ne voit , il n'entend que Dieu , douce & aimable solitude , la langueur , l'ennui ne s'y glissent pas. On est avec Dieu & on l'aime ; les jours coulent avec bien de la vitesse , & ils coulent trop lentement. Dieu parle au cœur , le cœur lui répond , les jours ne sont que des moments ; on aime Dieu , on ne le possède pas ; les instans semblent des siècles. Par un prodige qui n'appartient qu'à l'amour divin , le cœur ne se plaint pas de sa situation , malgré l'impétuosité des desirs & la vivacité des regrets ; des épanchemens de la joie la plus douce , on passe aux larmes les plus amères ; mais ces délices ont leurs peines , & ces larmes ont leur douceur.

O ! charité divine , je finis ce discours , ainsi que je l'ai commencé , par vous invoquer. Vous êtes le feu que Jésus - Christ apporta sur la terre : *ignem veni mittere in terram.* (*S. Luc. c. 12, v. 49.*) Dans les premiers jours de l'Eglise , le feu de votre amour régnoit en maître , en vainqueur sur une société si sainte ; peu à peu , les desirs & les affections profanes s'ouvrirent un passage dans le sanctuaire ; & la seconde Jérusalem , trop semblable à la première , vit le feu sacré s'affoiblir : puisse-t-elle , coupable de la même perfidie ; éprouver les mêmes miséricordes. Que le soleil de justice reprenne son éclat & sa force ; qu'à ses rayons embrasés se rallume le flambeau de

la céleste charité : *sol refulsit qui prius erat in nubilo , ignis accensus est.* (2. Lib. Machab. c. 2 , v. 22.) Esprit , pere & créateur de la charité divine , avez - vous daigné écouter ma voix. Il me semble que chacun de nous se prosterne devant vous, Seigneur , & qu'il vous redira sans cesse avec Augustin pénitent : *serò te amavi.* O ! mon Dieu, vous me donnez de vous aimer , qui me donnera de vous avoir toujours aimé ? je les pleure, je ne cesserai point de les pleurer tant de jours vides de votre amour ; jours coupables , jours infortunés, mes soupirs les rappellent vainement ; perdu dans la nuit du passé, ils n'entendent point ma voix, ils ne reviendront pas ? je n'aspire qu'à réparer leur crime par l'ardeur & l'immensité de mes sentiments. Mon cœur s'offre à la plénitude de vos graces; vous avez bien voulu le rechercher quand il vous fuyoit, le rejetterez-vous quand il vous implore ? je ne vous demande que de vous aimer & d'être aimé de vous. Gloire, succès, prospérités, noms frivoles ! celui qui vous aime ne voit au-dessus de lui que l'homme qui vous aime d'un plus grand amour; de plus heureux que lui, que l'homme qui trouve l'occasion de vous prouver son amour par de plus grands sacrifices. Victimes immolées à la divine charité , martyrs de Jesus-Christ, que j'envie votre sort, que mon sang aimeroit à se confondre avec le vôtre ! ah, du moins , ô mon Dieu ! si je ne meurs pas

pour vous, que ma vie du temps devienne
l'aurore & l'essai de la vie de vos élus dans
l'éternité, dont l'unique occupation sera
de vous aimer, l'unique félicité d'être aimé
de vous. Ainsi soit-il.





S E R M O N

S U R

LA P R I E R E.

*POUR le Mardi de la premiere Semaine du
Carême.*

Si quid petieritis patrem in nomine meo ;
dabit vobis.

*Si vous demandez quelque chose à mon pere en
mon nom , il vous le donnera. S. Jean , c. 16 ,
v. 23.*

A P R È S une promesse aussi authentique ,
que devons-nous faire ? si ce n'est de lever ,
avec confiance , nos mains vers le Ciel ,
pour obtenir les graces qui nous sont pré-
parées. Dans notre esprit , que d'erreurs
& de ténèbres ; dans notre cœur , que
d'inconstance & de cupidité ; dans nos
diverses situations dans le monde , que de
pieges & que d'écueils ! Cependant , en-

vironnés de tant de périls , hommes insensés , nous mettons le comble à nos malheurs par notre indifférence , nous fuyons , nous profanons l'asile que nous ouvre la providence , nous ne prions point , ou nous prions mal.

Or , afin de remédier à ce double désordre , j'entreprends aujourd'hui de vous exciter à prier , de vous instruire à prier : de vous exciter à prier en vous montrant la nécessité de la priere ; de vous instruire à prier en vous traçant l'art & les loix de la priere , ou plutôt , c'est à votre cœur que je vous renvoie : qu'il parle : vous n'avez point besoin d'autre maître : oui , Chrétiens , si vous vous connoissiez , si vous sentiez l'étendue de votre misere , votre cœur vous engageroit à prier , votre cœur vous apprendroit à prier : je dis donc , si vous sentiez votre misere , vous aimeriez à prier ; pourquoi ? parce que le Chrétien n'est foible & fragile qu'autant qu'il ne prie pas : c'est le sujet du premier point. Si vous sentiez votre misere , vous sauriez prier ; pourquoi ? parce que le Chrétien ne prie mal qu'autant qu'il ne sent pas sa foiblesse & sa fragilité : ce sera le sujet du second point. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

L'homme n'est foible & fragile qu'autant qu'il ne prie pas , si les graces , qui élève-

roient l'homme au-dessus de sa foiblesse & de sa fragilité, sont attachées à la priere. Or je dis que la priere est un moyen certain, qu'elle est un moyen, en quelque sorte, unique d'arriver à la grace : moyen certain ; Dieu ne refuse point la grace à la priere ; moyen unique ; Dieu n'accorde ordinairement la grace qu'à la priere : je dis plus ; moyen si certain que Dieu se doit, en quelque façon, à lui-même de ne point refuser la grace à la priere ; moyen si unique que Dieu, d'après l'ordre qu'il a établi, & cette économie miséricordieuse & admirable, qu'il met dans la distribution de ses bienfaits, se doit en quelque façon à lui-même de n'accorder la grace qu'à la priere.

1°. Dieu se doit en quelque façon à lui-même de ne point refuser la grace à la priere ; car toute grande qu'est la grace de Jésus-Christ, je soutiens, qu'entre cette grace & la priere, qui est elle-même le fruit de son inspiration, il y a une proportion, je ne dis pas de mérite, je dis de bienfaisance & de convenance ; comment ? parce que si la grace est ce qu'il y a de plus précieux dans les trésors du Ciel, la priere est ce qu'il y a de plus pur, de plus saint dans les hommages de la terre ; parce que si Dieu n'agit jamais davantage en pere, que quand il verse sur nous les richesses de sa grace, jamais Dieu n'est plus adoré en Dieu, que lorsque nous lui offrons le tribut de nos prieres.

Vous le savez ; ce qui distingue , ce qui caractérise le souverain pouvoir des Princes, c'est de rassembler autour d'eux les vœux & les espérances des peuples. Attendre son bonheur de leurs bienfaits , n'est-ce pas , tout hommes qu'ils sont , en faire des Dieux ? Le Roi , que le Ciel met en état de distribuer les plus grandes fortunes , est le plus grand Roi ; & pour déterminer les limites d'un Empire , la raison compte , non ce que le Monarque a de sujets , mais combien il peut faire d'heureux. Maintenant si la bonté facile à exaucer les desirs timides se trouve jointe au pouvoir de les satisfaire ; lorsque nous implorons les grâces du Maître , nous ajoutons à l'hommage du respect , l'hommage de la confiance , bien plus touchant , bien plus flatteur , puisqu'il est l'hommage du cœur.

Or ce culte , que les empressements de la cupidité rendent aux Dieux de la terre , n'est que l'ombre , que l'image du culte , que les gémissements de l'humble prière rendent au Dieu du Ciel : car , par la prière , j'entends une prière sainte & chrétienne ; par la prière que fais-je ? j'apporte à Dieu un hommage qui ne peut être présenté qu'à Dieu. Je m'explique : par la confiance qui anime ma prière , j'adore l'amour de Dieu ; mais un amour qui ne peut être qu'en Dieu ; c'est-à-dire un amour souverainement pur & désintéressé. Les hommes les plus généreux donnent-ils ? ils ne savent

que payer : si ce n'est pas ce qu'ils ont reçu de services , ou ce qu'ils esperent de reconnaissance ; c'est du moins le soin que l'on prend , le talent qu'on a de leur plaire. Les graces sont si rarement pour ceux qui n'y ont d'autres droits que leurs malheurs ! ah ! je fais qu'auprès de Dieu la priere qui demande les graces tient lieu du mérite nécessaire pour les obtenir.

Par la confiance , qui anime ma priere , j'adore l'amour de Dieu ; mais un amour qui ne peut être qu'en Dieu , c'est-à dire un amour véritablement prévenant : dans le monde il en coûte quelquefois davantage pour parvenir à solliciter les graces que pour les obtenir. On ne perce qu'avec bien des efforts la foule qui se presse dans le temple de la fortune ; si une main propice ne vous ouvre la route , toujours loin du sanctuaire , vous perdrez des vœux qui ne vont point jusqu'à la divinité que vous invoquez ; la disgrâce est donc sans ressource lorsqu'elle vous laisse sans protecteur : aussi lorsque vous serez exaucé , comptez que le véritable auteur du bienfait n'est pas plus celui qui l'accorde que celui à qui vous devez d'avoir été admis à le demander. Or ma confiance rend à Dieu l'hommage d'une confiance plus libre , plus soutenue : une parole , un soupir ; le desir le plus léger , un desir dans sa naissance , un desir que nous ne sentons pas encore parfaitement développé dans notre cœur ; je n'en doute .

point , il a déjà passé dans le cœur de Dieu : *præparationem cordis eorum audivit auris tua.* (*Psf. 10 , v. 17.*)

Par la confiance qu'anime ma priere , j'adore l'amour de Dieu , mais un amour qui ne peut être qu'en Dieu , c'est-à-dire un amour constant & de tous les moments. La continuité des vœux fatigue l'homme le moins avare de ses graces. Pour demander sûrement , il faut demander rarement. Les craintes de déplaire , de rebuter , ces craintes qui sont le plus cruel outrage qu'on puisse faire à une ame noble & tendre , elles ne déconcertent point la paix , la sécurité de ma priere. Ah ! puis-je l'ignorer ? Loin de reprocher qu'il a trop donné , Dieu ne se plaint que de ce qu'on ne demande pas assez : *Qui enim habet , dabitur illi.* (*S. Marc. c. 4 , v. 25.*)

Par l'objet & l'étendue de ma priere , j'adore la puissance de Dieu , mais une puissance qui ne peut convenir qu'à Dieu. En effet , lorsque je prie en Chrétien , qu'est-ce que je demande ? Je demande ce que tous les hommes réunis sont incapables de donner ; les biens solides & intérieurs , la justice , la sagesse , la probité , la pudeur , la foi , la charité , ces biens purs & sans mélange , qui ne sont à redouter ni pour la paix , ni pour l'innocence du cœur ; ces biens de raison & de vertu qui commencent notre bonheur dans le temps , qui l'acheveront dans l'éternité.

Par la soumission & la tranquillité qui accompagnent ma priere , j'adore la sagesse de Dieu , mais une sagesse qui ne peut être que la sagesse de Dieu. Les hommes aiment trop où ils n'aiment pas assez , ils outrent l'indulgence ou la sévérité ; dans les transports de leur aveugle tendresse , plus jaloux du plaisir de vous plaire , que touchés de la satisfaction noble & vertueuse de vous devenir utiles , ils se prêteront à vos caprices les plus déraisonnables. Peu inquiets si la suite des événements ne vous forcera point à détester leur fatale complaisance. Bien différent de ces hommes foibles ou perfides, Dieu rejette nos prieres pour les mieux exaucer , en substituant aux biens frivoles que lui demande notre folle cupidité , les biens véritables que son amour sage & éclairé lui demandent pour nous. Tranquille donc , sans agitation , sans murmure , je lui abandonne ma destinée , persuadé que son amour n'est pas moins amour lorsqu'il refuse , que lorsqu'il accorde.

Qu'est-ce donc , encore une fois , qu'est-ce qu'une priere chrétienne ? C'est un hommage par lequel Dieu est adoré en Dieu , un hommage par lequel j'adore toutes les perfections de Dieu , sa puissance , sa sagesse , sa justice , son amour , sa providence , son indépendance , sa grandeur , sa majesté ; c'est un hommage qui dans un seul acte de religion réunit toutes les vertus de la Religion : il réunit la Foi , on étend ses desirs

au-delà des biens que l'on voit : la Charité, on commence d'aimer, & on demande d'aimer davantage : l'Espérance, on se repose sur les promesses de Dieu : l'humilité, on avoue son néant & sa foiblesse : la soumission, on fait plier les vivacités de l'amour propre sous l'autorité du souverain maître qui tient en sa main les moments de donner & de refuser. Qu'est-ce que la priere ? C'est un hommage qui, selon la remarque de saint Clément d'Alexandrie, approche de ce qu'il y a de plus excellent dans l'adoration la plus parfaite & dans le sacrifice ; car en quoi consiste le prix, le mérite du sacrifice ? En ce qu'il est une protestation du souverain domaine de Dieu & de la dépendance de la créature. Or, c'est sur-tout dans la priere que l'homme prononce qu'il doit tout à Dieu, qu'il espere, qu'il attend tout de Dieu, que Dieu est tout, que l'homme n'est rien. Par conséquent, conclut ce Pere, on ne peut contester à la priere d'être un sacrifice, & d'être un des plus saints, des plus nobles sacrifices que l'homme puisse offrir à Dieu, lorsque l'homme n'offre que lui-même : *Deum præcibus honoramus & hoc est sanctissimum sacrificium.*

Grand & puissant motif d'espérance ! En priant je fais une des choses les plus dignes de Dieu que puisse faire l'homme éclairé par la grace. En priant, tout pécheur que je suis, je rends à Dieu un hommage de

tout l'homme , & de tout ce qui est dans l'homme ; par conséquent un hommage qui intéresse Dieu , & tout ce qui est en Dieu , à ne pas rejeter mes prieres ; un hommage en vertu duquel , je le fais , Dieu ne doit rien à ma priere , mais un hommage en vertu duquel , Dieu se doit en quelque façon à lui-même de ne refuser rien à ma priere. Après cela , Chrétiens , serons-nous surpris , lorsque nous parcourons les monuments sacrés , de n'y lire que l'histoire du pouvoir & des succès de la priere ; de voir de siècle en siècle les hommes disposer à leur gré des trésors de la nature & de la grace : au premier son de leur voix , les astres donnent & retirent leur lumiere ; le soleil suspend & change sa course ; la mer ouvre & referme ses abîmes ; les tombeaux reçoivent & rendent les dépouilles de la mort ; les tempêtes s'élèvent & se dissipent ; la gloire des empires périt & renaît ; la victoire abandonne & suit les armées ; le Ciel toujours souple & docile respecte les ordres de la terre.

Providence de mon Dieu , que vos voies sont sages & qu'elles sont aimables ! si l'homme trouvoit tout en lui-même , quel abîme d'orgueil & de présomption ; si l'homme étoit abandonné à lui-même , quelle source d'égarement & de corruption ! vous avez su le sauver en même temps des vices de son esprit & des vices de son cœur.

Que l'esprit vain & frivole , que le prétendu

tendu Philosophe qui ne vous connoît pas , Seigneur, n'ose espérer de la priere tant de prodiges & de miracles. Ah ! il juge de votre cœur par le sien. Pour nous qui savons que vos dons , vos bienfaits n'attendent que le moment , que l'occasion de s'épancher sur nous ; comment douterions-nous de la force & de l'efficace de la priere ? L'homme, en priant , vous donne tout ce qu'il peut vous donner ; comment n'obtiendrait-il pas par la priere tout ce que vous pouvez accorder ? Du sein de sa misere il crierait donc vers vous , il priera , & qui résistera à sa priere ?

Sera-ce l'arrangement primitif de la nature ? A la priere de Moïse , je vois la mer laisser un libre passage aux Enfants d'Israël , & ensevelir dans ses flots la puissance de l'Egypte. A la parole de Josué les remparts de Jéricho tombent , le Jourdain retient ses eaux , le soleil arrête sa course. Je vois Samuël faire gronder dans les airs les tonnerres destinés à le venger des mépris de l'Israël ingrat & volage. Elie parle aux éléments en Souverain , écarte & rassemble les nuages , consume la terre par un souffle brûlant , & la ranime par des pluies fécondes.

Sera-ce la puissance des peuples conjurés ? Armé de la priere , Izéchiass porte le ravage & la désolation dans l'armée de Sennachérib. Couvert du bouclier de la priere , Israël se joue des projets sanglants d'An-

rochus & de Nicanor. Guidé par la priere, Judas Machabée dissipe les ligues fatales de l'Egypte & de la Syrie.

Sera-ce la grandeur, la difficulté des entreprises ? La priere pénètre par-tout, elle obtient tout : elle pénètre dans les entrailles de la terre pour sauver Daniel de la fureur des lions ; dans l'abîme de la mer pour préparer un asile à Jonas ; dans la fournaise de Babylone pour défendre les adorateurs du vrai Dieu contre l'activité des flammes. Elle pénètre dans le sein des tombeaux, pour rappeler à la vie le fils de la veuve de Sarepta ; elle pénètre dans les prisons pour rompre les chaînes de Manassès, & le replacer sur le trône de ses peres ; elle pénètre dans le cœur des Rois pour changer leurs desseins & désarmer leur colere. Esther craintive & désolée vient apporter à Dieu des soupirs qu'une loi sévère lui défend de porter aux pieds du trône. Esther parle à Dieu, Dieu parle à Assuérus, & le cruel Aman paie de son sang les projets & les complots sanguinaires qu'il avoit formés : elle pénètre dans les Tribunaux pour confondre l'imposture & démasquer la calomnie. Susanne est condamnée par tout un peuple, il ne lui reste que son innocence mal connue & ses larmes qu'on daigne à peine appercevoir. Susanne prie, un Prophete divinement inspiré déchire le voile que l'adroite perfidie avoit jeté sur sa vertu ; sa pudeur vengée

triomphe & de l'audace qui avoit vainement tenté de la séduire , & du mensonge qui n'avoit que trop réussi à l'obscurcir. La priere sur-tout , la priere pénètre jusque dans le cœur de Dieu. Elle parle , elle est exaucée. Cherchez & vous trouverez ; demandez & vous recœuvrez : *Petite, & dabitur vobis; quærite & invenietis.* (S. Mat. c. 7, v. 7.)

L'homme, en vous priant, ô mon Dieu ; ne fait qu'obéir à votre inspiration : comment n'obtiendrait-il pas ce que vous l'excitez à vous demander ? Foibles & dépendants par nous-mêmes , nous devenons à quelques égards maîtres de tout par la priere. Le Ciel irrité se prépare-t-il à ouvrir les trésors de sa fureur ? Priez. Achab , l'ennemi des Prophetes , le persécuteur des Saints , ce Roi impie , dont l'écriture dit que de tous les Rois qui furent assis sur le trône d'Israël , aucun ne le déshonora par tant d'abominations. Achab prie , la foudre prête à tomber sur sa tête criminelle , sera réservée à sa postérité ; il en coûtera moins à Dieu de dissimuler l'outrage de tant de scandales , que de résister aux gémissements de l'humble priere. Ninive oppose la voix de ses prieres à la voix de ses iniquités ; Ninive condamnée à servir d'exemple des vengeances célestes , devient le monument le plus illustre des miséricordes de Dieu. Etes-vous dans les ténèbres de l'erreur , ou dans les égarements du péché ? priez. Les

vœux de Corneille sont montés jusqu'au Ciel, & lui ont apporté les lumieres de l'Evangile. La femme de Samarie demande au Sauveur cette eau de la grace qui purifie le cœur, & son cœur renonce aux charmes de la volupté, il n'est plus sensible qu'aux attraits de la vertu.

Commencez-vous à marcher dans les voies de la pénitence ? voulez-vous regagner le cœur de Dieu & lui rendre le vôtre ? priez. Le silence de la femme adultère a été entendu de Jesus-Christ. Ses péchés sont oubliés ; libre de crainte pour le passé, il ne lui reste que de se précautionner contre l'avenir.

Etes-vous agités par les mouvements séditioneux d'une cupidité rebelle ? Priez avec les Disciples, le calme succédera à la tempête ; les flots des passions mutinées s'abaisseront, & dans le silence des sens, votre ame n'entendra que la voix de la grace.

Votre courage chancelle-t-il dans une occasion délicate ? priez. Judith sent le trouble & la frayeur s'emparer de son ame ; Judith invoque le Dieu de ses peres, sa main s'affermir, & sous ses coups tombent avec la tête d'Holopherne, l'orgueil des Assyriens & les alarmes du Peuple saint.

Les fureurs de la Synagogue commencent d'ensanglanter le berceau de l'Eglise ; les premiers Chrétiens n'osent se promettre de leur foible constance l'audace intrépide qui fait les Martyrs ; ils la cherchent, ils

la trouvent dans leurs prieres. Dès qu'ils ont prié, chaque Chrétien devient un héros qui fait trembler à son tour la Synagogue, & lui rend plus de craintes qu'il n'en a reçu.

Etes-vous prêt à succomber sous le poids de vos disgraces ? priez. La priere guide les pas de Jacob fuyant la colere d'Esau ; la priere défend les jours de David contre la haine jalouse de Saül ; la priere seche les larmes d'Anne par la naissance de Samuël ; la priere arrache Lazare aux ombres du tombeau. Que dis-je ? Ce ne sont là que les moindres prodiges qu'opere la priere ; les miracles qui changent l'ordre de la nature, ne sont rien auprès des miracles qui changent la pente & les inclinations du cœur. Priez, tel qu'une Thérèse, un Xavier, la Croix de Jesus-Christ fera vos délices : riche dans l'indigence, heureux dans les larmes, homme vous souffrirez, Chrétien vous aimerez à souffrir.

Cessons donc, s'écrie saint Chrysostôme, cessons d'imputer nos chûtes & nos égarements au malheur de notre origine : n'accusons que notre sommeil & notre indolence. Il est vrai que vous ne péchez que parce que vous êtes foible & fragile, mais il n'est pas moins vrai, reprend saint Chrysostôme, que vous n'êtes foible & fragile, que parce que vous ne priez pas. Priez, la priere ôtera à la prospérité le poison de la séduction ; à l'adversité l'amer-

tume de ses regrets ; au monde , le charme de son imposture ; à l'enfer , le succès de ses prestiges ; à la volupté , la perfidie de ses attraits ; à la piété , ses ennuis , ses dégoûts , ses sécheresses. Priez , la priere ôtera à votre esprit ses doutes & ses incertitudes ; à votre imagination , ses songes & ses fantômes ; à votre raison , ses fausses lueurs & son indocilité ; à votre cœur , ses variations & son inconstance ; à votre humeur , ses faillies & ses impétuosités ; aux divers les situations dans lesquelles vous vous trouvez , leurs périls & leurs écueils. Priez : si vous savez prier , vous savez tout ; si vous savez prier , vous obtiendrez tout. Non-seulement Dieu vous permet , il vous ordonne de croire qu'il ne vous manquera que ce que vous aurez négligé de demander : *Credite quia accipietis.* (S. Marc, chap. 22 , v. 24.) Priez. Dieu ne refuse point , il se doit en quelque façon à lui-même de ne point refuser la grâce à la priere. Mais Dieu n'accorde, Dieu se doit , pour ainsi dire , à lui-même de n'accorder la grace qu'à la priere.

2°. Oui , Chrétiens , il convenoit à la dignité , à la majesté du Dieu suprême d'attacher la grace à la priere. Je le fais , Dieu pouvoit répandre sur nous ses bienfaits sans attendre nos vœux & nos desirs , comme il pouvoit nous placer dans le Ciel sans attendre le mérite de nos œuvres.

Vérité incontestable , remarque saint Augustin , si vous ne considérez Dieu que

du côté du pouvoir & de l'indépendance. Alors maître de lui-même & de ses dons, il est libre de disposer, ainsi qu'il lui plaît, & des graces qui font les justes sur la terre, & des graces qui font les heureux dans le Ciel. Mais, ajoute ce saint Docteur, la sagesse peut tout sur ce pouvoir auquel rien ne résiste; l'action de Dieu ne trouve point d'obstacles: mais de quelque maniere que Dieu agisse, Dieu se doit de n'agir qu'en Dieu. Or, qu'est-ce qu'agir en Dieu? C'est imprimer à ses voies le sceau, le caractère de ses perfections adorables, toutes réunies dans la même action; en sorte que les prodiges de son amour le plus tendre portent les marques de sa grandeur, de sa justice, de sa sagesse, & que dans les rigueurs de sa colere la plus sévere, on aperçoive au moins l'ombre, le mélange de ses miséricordes; en sorte que la perfection qui brille avec le plus d'éclat, n'efface point les autres perfections: de là, & c'est le plan arrêté dans les décrets de Dieu; de là, le bonheur qu'il promet comme pere, il le fait dépendre de la soumission qu'il exige comme maître; son amour éprouve le nôtre avant que de le récompenser, & ses Elus achètent les biens qu'ils espèrent par le sacrifice des biens qu'ils possèdent, afin que leur félicité soit tout à la fois un bienfait qu'ils ne doivent qu'à la bonté de Dieu, & une couronne que la justice de Dieu doit à leur mérite; *Corona justitiæ*. De là dans l'écono-

mie & la dispensation de ses graces , quelque vif , quelque rapide que soit le penchant qui le porte à les répandre sans mesure , ces graces que sa miséricorde prodigue à ces hommes qui ne les méritent pas , à ces hommes incapables de les mériter , il est de sa grandeur & de sa sagesse de ne les accorder qu'à des hommes ardents à les souhaiter , empressés à les demander. C'est la décision de saint Augustin : *Deus dare vult , sed non dat nisi petenti , ne det non cupienti*. Sans cela les graces seroient exposées à tomber ; elles tomberoient dans des âmes trop peu éclairées pour en démêler le principe , dans des âmes superbes dont l'orgueilleuse présomption oseroit s'attribuer les dons les plus précieux de l'Esprit-Saint. Ainsi , au lieu de faire des hommes reconnoissans , le Ciel ne feroit que des ingrats ; la grace destinée à nous ôter nos vices seroit l'écueil de nos vertus , & plus Dieu donneroit , moins il recevrait. Par conséquent pour rendre la distribution de la grace glorieuse à Dieu & digne de Dieu , il faut , dit saint Augustin , il faut , d'après le plan général que Dieu s'est fait de montrer sa sagesse , il faut que ces graces qui devancent tout mérite d'action , soient devancées par le mérite de nos prieres : *Deus dare vult* . . . Est-ce donc que la grace n'est pas purement gratuite ? A Dieu ne plaise , Chrétiens , que j'attaque le fondement solide & inébranlable de notre Religion sainte ! Je reconnois , vous devez recon-

noître avec moi , que le juste doit à la grace la justice & les prémices de la justice; que la grace produit tous les mérites , & qu'elle n'en suppose aucun. Mais je soutiens, avec saint Augustin, que cette nécessité de la priere pour obtenir la grace , n'ôte rien à la gratuité de la grace. Afin de le concevoir , distinguez avec le saint Docteur , la grace de la priere & la grace qui nous est donnée par la priere. La grace de prier est une grace qui prévient le desir : qui forme le desir , qui inspire le desir : la grace de le faire bien , de persévérer dans le bien , est une grace attachée , réservée à nos desirs ; il est donc une grace qui ne dépend pas de nos prieres, c'est la grace de la priere ; il est une grace qui dépend de nos prieres, c'est la grace du combat & de la victoire. Dieu nous donne donc d'abord de prier, ensuite il nous accorde ce que nous lui demandons par nos prieres : *Constat Deum alia non orantibus , alia non nisi orantibus præparasse.*

Or , de là , deux conclusions. Première conclusion : la priere même est une grace ; donc , pécheurs comme nous sommes , toutes les graces que nous recevons par la priere sont pleinement & parfaitement gratuites dans leur principe. D'ailleurs Dieu ne doit rien à la priere du pécheur ; ce qu'il peut devoir à la priere du juste n'est que la suite de la justice même qu'il lui a conférée ; c'est donc tout au plus ses propres dons qu'il couronne en exauçant le

juste; & en écoutant la priere du pécheur, c'est sa miséricorde qu'il déploie : donc établir la nécessité de la priere pour arriver à la grace, ce n'est point affoiblir la gratuité de la grace. Seconde conclusion : les graces sont attachées à la priere; donc ces graces que Dieu répand sur des hommes qui ne les méritent pas, il ne les accorde point à des hommes qui ne les demandent pas : donc ces graces que Dieu donne en pere tendre, il est vrai cependant qu'il ne les donne qu'en maître sage & éclairé : donc Dieu ne pouvoit choisir pour la distribution de sa grace un ordre, un plan, où fussent mieux réunis tous les droits de sa grandeur, de son indépendance, de sa sagesse, de sa miséricorde, que d'attacher la grace à la priere. Donc en quelque état que l'homme fût placé, Dieu se devoit en quelque façon à lui-même d'attacher la grace à la priere. Oserois-je le dire, Dieu se le doit encore davantage, si l'on considère l'homme sous l'économie de l'Evangile.

Ici, mes chers Auditeurs, oubliez, si vous le voulez, ce que vous venez d'entendre sur la nécessité de la priere. Il s'agit de remonter aux premières, aux plus profondes sources de la Religion; de vous développer cet abyme des miséricordes du Seigneur, qu'il lui a plu de nous révéler par Jésus-Christ. Appliquez-vous : plus vous entrerez dans les voies de la grace, plus vous serez convaincus que vos desti-

nées éternelles dépendent de la priere. Le péché d'un seul homme devenu le péché de tous les hommes, c'est la base sur laquelle repose l'édifice de la foi. N'attendez pas que je m'arrête à vous dépeindre les malheurs dont un moment a rempli tous les peuples & tous les âges. Ah ! Chrétiens, ce mystere si impénétrable de la chute & de la dégradation de la nature humaine, il vous est presque aussi impossible de l'ignorer que de le comprendre.

De là, la nécessité d'une loi pour réparer les ruines, les débris de notre raison, pour rappeler au-dedans de nous la vérité fugitive, pour nous guider dans les sentiers de la vertu devenus trop sombres, trop obscurs.

De là, la nécessité encore plus pressante d'une grace d'attrait, d'une grace de sentiment pour ranimer la droiture primitive, pour combattre les passions vicieuses par des affections pures & chastes. Car en vain la loi parle à l'esprit, si la grace ne parle au cœur. La loi, dit saint Augustin, ne donne que la connoissance, la grace donne le pouvoir ; la loi nous montre ce que nous devons être, la grace nous donne de devenir ce que nous ne sommes pas. De là, la nécessité d'un Dieu sauveur, d'un Dieu réparateur, d'un Dieu médiateur, pour nous mériter la grace, pour nous obtenir la grace.

Mais quelle est, quelle doit être cette

grace dont nous enrichira le Dieu sauveur ?
 Voici ce qu'il importe de comprendre. Elle
 est, elle doit être une grace propre à nous
 retirer de nos malheurs, sans nous expo-
 ser à tomber dans le précipice par cet-
 esprit d'orgueil qui a perdu les enfants en-
 perdant le pere. Donc il faut que la grace
 du Dieu médiateur, soit une grace qui re-
 leve l'homme, & qui l'humilie en le rele-
 vant; une grace qui ôte à l'homme sa foi-
 blesse, & qui la lui fasse sentir; une grace
 avec laquelle l'homme puisse tout, & qui
 lui apprenne que sans cesse il ne peut rien
 dans l'ordre du salut; une grace qui tenant
 l'esprit fermé aux songes d'une folle présomp-
 tion & le cœur ouvert à la tendre recon-
 noissance, force le Juste le plus accompli,
 le Docteur des Nations, le Vase d'élection,
 de s'écrier que tout ce qu'il est, il ne l'est
 que par la grace: *Gratiâ autem Dei sum id
 quod sum.* [I. ad Corint. c. 15; v. 10.] Or,
 pour assurer à sa grace ce caractère d'une
 grace surnaturelle, d'une grace étrangère
 à l'homme, qu'a fait Jesus-Christ? Saint-
 Augustin nous l'apprend dans ces paroles
 qui renferment la substance de la foi chré-
 tienne, par rapport au dogme de la grace :
 " Nous croyons que personne n'arrive au
 salut, si Dieu ne l'appelle; nous croyons
 qu'après avoir été appelé, personne ne
 fait ce qui est nécessaire au salut; si Dieu
 ne l'aide par sa grace; nous croyons que
 personne ne doit compter sur la grace du

„salut, s'il ne la demande par la priere.„
Remarquez cet enchaînement des voies du Dieu sauveur, L'homme n'arrive à la vertu que par la grace, l'homme n'arrive à la grace que par la priere. Espérer des vertus naturelles sans la grace, c'est attendre de soi-même ce qu'on n'y trouvera pas; espérer des graces sans la priere, c'est attendre de Dieu ce que dans le plan ordinaire de sa providence, on ne recevra pas.

Sage & merveilleuse économie de la grace! Ainsi l'homme aura le mérite de ses vertus, Dieu en aura la gloire. En effet, si pour recevoir la grace il ne falloit point sortir hors de nous par la priere, nous pourrions nous attribuer nos victoires, confondre ce qui est de Dieu & ce qui est de nous. Mais une grace qui ne vient point si on ne l'appelle par la priere, qu'est-elle, que peut-elle être, qu'une grace qui n'est ni de moi ni à moi? Par conséquent qu'est-elle, que peut-elle être, qu'une grace qui au moment qu'elle m'enlève au-dessus de moi-même, m'instruit à gémir, à trembler sur moi-même.

Ainsi vous l'avez voulu, ô mon Dieu, qui connoissez la foiblesse orgueilleuse du cœur humain, vous avez voulu que l'aveu même de notre misère devînt le principe de la force & du courage dont nous avons besoin. Dans les projets d'ambition & de fortune, souvent l'audace supplée au génie; le sage qui pense modestement de

meure au-dessous de ses talents parce qu'il les ignore. Le présomptueux peut beaucoup, parce qu'il se croit capable de tout : en mille rencontres la persuasion de son mérite lui tient lieu de mérite, & il réussit, parce qu'il a la témérité d'entreprendre. Devant vous, Seigneur, la vertu eût-elle été victorieuse des épreuves les plus difficiles, des combats les plus multipliés ; s'il lui arrive de se glorifier de ses triomphes, une triste expérience ne tardera pas à la détromper : de honteux égarements lui apprendront que quand il vous plaît de retirer votre bras, le plus grand saint n'est qu'un homme, quelquefois le plus foible des hommes. Pour l'humble de cœur qui invoque votre nom, ô mon Dieu ! il bravera les tempêtes ; les cedres du Liban tomberont autour de lui, il ne sera point entraîné par leur chute ; dès qu'il avoue qu'il ne peut rien, de quoi n'est-il pas capable ?

Maxime décisive dans l'affaire du salut. Le premier homme l'oublia, il périt. Exposés à nous égarer après lui dans les routes de l'orgueil & de l'ingratitude, afin de nous préserver d'un écueil si funeste, il faut que la grace du Dieu médiateur porte si clairement l'empreinte d'une grace qui n'est point de nous & à nous, qu'aux autres vertus elle ajoute nécessairement la reconnaissance & l'humilité.

Or, je le répète, point de grace en un

Sens plus marquée au sceau d'une grace étrangere à l'homme , qu'une grace que l'homme ne recevra que par la priere : pourquoi ? C'est que par la demande même il reconnoît son besoin. Par conséquent , dans le plan de l'Evangile , non-seulement la priere doit être la grace commune , la grace universelle , la grace source ordinaire des graces ; mais cette grace commune , cette grace universelle , doit être , si j'ose le dire , la grace propre de l'Evangile.

Le Prophete l'avoit compris , lorsque pour annoncer les trésors de miséricorde dont le Dieu Sauveur enrichiroit la terre , il disoit que le médiateur de la nouvelle alliance répandroit l'esprit de grace & de prieres sur la maison de David & sur les habitants de Jérusalem : *Spiritum gratiæ & precum.* (*Zachar. c. 12 , v. 10.*) Prophétie qui se vérifia dès les premiers jours de l'Eglise naissante. En devenant Chrétien , on devenoit homme de priere : *Erant perseverantes unanimiter in oratione.* (*Act. Ap. c. 1 , v. 14.*) Et parce que loin de regretter le temps qu'ils donnoient à la priere , les Chrétiens ne regrettoient que les moments qu'ils ne pouvoient lui donner , l'amour de la priere ne tarda pas à peupler les déserts. Le silence des bois & des forêts fut troublé par les soupirs de la priere , les antres profonds , les cavernes sauvages couvrirent de leur ombre ces Anges de la terre , qui pouvoient dire avec l'Apôtre , que leur

esprit & leur cœur habitoient déjà dans le Ciel : *Nostra autem conversatio in cælis est.* (*Ad Phil. c. 3, v. 20.*) Et parce que bientôt les déserts les plus vastes ne suffirent point à contenir la foule qui s'y rendoit de toutes parts , l'amour de la priere fut se faire des solitudes dans les villes ; il ouvrit le sein de la terre , il y jeta les fondements de ces saints asyles , où la ferveur qui se plaît dans le recueillement, vit au milieu des hommes & les ignore. *

Et parce que la grace qui appelle les uns à fuir le monde , retient les autres dans le monde , les Chrétiens du siècle ne furent pas moins des hommes de priere que les Chrétiens du désert. Jusque dans les Palais des Empereurs & autour du trône ; la priere fit entendre sa voix & ses cantiques. La Cour des Césars eut ses Antoinettes , ses Hilariations qu'elle pouvoit opposer aux Solitaires de l'Egypte & de la Thébaïde. Alors donc , elle étoit vraie dans toute son étendue , la parole de saint Augustin , que la terre entière n'est qu'un temple , qu'une maison d'adoration & de priere : *Omnis locus , oratorium.* Alors tout état , toute condition regardoit la priere comme une de ses obligations les plus essentielles. On savoit que la priere est un moyen certain , un moyen presque unique d'arriver à la grace ; on savoit que par la priere on obtient tout , que sans la priere on ne doit rien attendre ; on savoit que Dieu se doit en quel-

que façon , de ne point refuser la grace à la priere , de n'accorder la grace qu'à la priere ; on le savoit , & pouvons-nous l'ignorer , si nous n'ignorons pas notre religion ?

Je reprends donc ; & raisonnant sur les principes que je viens d'établir , je dis , nécessité absolue & indispensable de la priere : pourquoi ? Parce que l'esprit de l'Evangile de Jesus-Christ est un esprit de priere ; la grace de l'Evangile de Jesus-Christ une grace de priere. Par conséquent tout Chrétien , en qualité de Chrétien , est ou doit être un homme de priere. Son engagement au christianisme , est un engagement à la priere ; sa vocation à la foi , une vocation à la priere : par conséquent encore , négliger la priere , abandonner la priere , c'est , dans la pratique & la conduite , sortir des voies de l'Evangile de Jesus Christ , se séparer du Corps mystique de Jesus-Christ , se retrancher soi-même de l'Eglise de Jesus-Christ , renoncer en quelque façon à être Chrétien & à le paroître.

Nécessité de prier : pourquoi ? Parce que dans l'ordre constant établi pour la distribution des graces du Dieu Sauveur , hors la grace de la priere , qui est indépendante de la priere , comme étant , dit saint Prosper , le principe de la priere , il est incontestable que la priere est le moyen efficace & universel par lequel Jesus-Christ a déterminé de nous conduire au salut. Par conséquent , abandonner la priere , c'est né-

gligeant une seule grace , se priver de toutes les graces du salut.

Nécessité de prier : pourquoi ? Parce que, non-seulement les autres graces coulent de la source de la priere , mais la grace de la priere est quelquefois l'unique grace que Dieu nous offre. Prenez garde , il est des moments d'épreuves destinées à nous inspirer l'humilité ; il est des tentations si violentes , des habitudes devenues si dominantes , si impérieuses ; il est des punitions , des situations d'aveuglement & d'endurcissement , qui ne laissent que la force de gémir , de demander , de supplier. Alors la grace nous manque , & elle ne nous manque pas : nous pouvons résister , & nous ne le pouvons pas : nous ne le pouvons pas , parce que la grace de combattre & de vaincre n'est pas au-dedans de nous : nous le pouvons , parce que nous avons la grace de la priere qui nous meneroit à la grace de la résistance & du triomphe. Pécheur , dit saint Augustin , vous cherchez l'excuse de vos péchés dans les profondeurs du mystere de la grace. Voici ce qui suffit à vous condamner : *Semel accipe & intellige*. Il est vrai que personne ne vient à Jesus-Christ , s'il n'est attiré par la grace. Or , est-il vrai que la grace ne vous attire pas ? Priez : vos prieres attireront la grace : *Nemo venit , nisi tractus : non traheris ? Ora ut traharis*. Profitez de la grace que vous avez , vous obtiendrez la grace que vous

n'avez pas. Si une grace vous manque, c'est que vous manquez à une autre grace. Dieu veut donner, vous ne voulez pas demander: *Non traheris? Ora ut traharis.* Par conséquent négliger alors la priere, c'est nous priver de la seule grace que Dieu nous donne en ce moment, & de toutes les graces qu'il nous donneroit.

Nécessité de prier, pourquoi? Parce qu'entre toutes les graces, il est une grace, la plus importante de toutes, que nous ne recevrons que par la priere; j'entends la grace de la persévérance finale. Le Concile de Trente l'a décidé, le juste même n'a aucun droit à cette grace; cependant, reprend saint Augustin, cette grace qu'aucunes vertus ne peuvent mériter, la priere peut l'obtenir. Ne cessez donc point, ajoute le saint Docteur, ne cessez point de la solliciter par la ferveur de vos prieres: *ipsam debetis quotidianis orationibus poscere.* Souvenez-vous qu'à ce titre seul il vous est permis d'espérer que vous serez associé au peuple des élus: *atque hoc faciendo confidere non vos esse à prædestinationis populo alienos.* Par conséquent, se retirer de la priere, c'est s'ôter toute espérance d'arriver à cette grace de la persévérance finale, sans laquelle nous nous rendons les autres graces inutiles & funestes.

Continuons & ne nous laissons point d'approfondir cette instruction si importante. Nécessité de prier, nécessité, pour qui?

pour tous les hommes ; les graces de Jesus-Christ nous viennent par la priere. Or , tous les hommes , dit saint Paul , ont besoin de la grace de Jesus-Christ ; car tous les hommes sont foibles , & dans l'homme tout est foible ; ses lumieres , son esprit , sa raison , ses projets , ses résolutions , sa sagesse , ses vertus , son cœur sur-tout , son cœur , le centre , la source de toutes ses foiblesses. Par conséquent au dedans & hors de nous , tout nous avertit que , s'il se trouve un homme à qui la priere ne soit point nécessaire , ce ne peut être que l'homme qui aura cessé d'être homme.

Nécessité de prier , pour qui ? pour le saint , pour le juste : il ne faut qu'un moment pour en faire un pécheur. La cendre , le cilice , les vertus de tant d'années n'ont pas toujours garanti les Anges du désert. Malheur à qui oublieroit ces fameux exemples de la fragilité humaine : sa piété fastueuse seroit bientôt l'écueil de son innocence. Tout est à craindre pour qui ne craint rien. Pierre compta sur son courage , il négligea de prier ; il méconnut , il désavoua son maître. Nécessité donc de la priere pour le juste. Par conséquent nécessité encore plus pressante pour le pécheur : si le juste ne se soutient que par la priere , comment le pécheur se convertira-t-il sans la priere ? Avouons-le ; c'est par l'oubli de la priere que commencent nos égarements ; par l'oubli de la priere que se consume

notre réprobation : on ne prie pas & on tombe ; on ne prie pas & on ne se relève point.

Nécessité de la priere , pour qui ? Pour le chrétien , qui n'est chargé que de son propre salut ; par conséquent nécessité encore plus pressante pour le Lévite , le Prêtre , le Pontife , le Prophete dévoué à l'instruction & à la sanctification des peuples. Le don de changer les ames n'est point attaché aux efforts de notre foible génie ; pour y réussir il faut un plus grand maître que nous. L'homme parle peut-être à l'esprit de l'homme ; la grace seule parle au cœur & le touche : or la priere attire la grace. Le véritable Apôtre est donc moins celui qui fait parler de Dieu , que celui qui fait parler à Dieu : aussi , selon la pensée de saint Ambroise , est - ce à la priere de saint Etienne que l'Eglise doit saint Paul. Un soupir , du martyr mourant , fait ce que n'avoit pu faire tout son zele : par la grace du ministère il n'avoit point amolli des cœurs incirconcis ; par la grace de la priere il soumet les peuples & les nations ; en donnant Paul à l'Evangile , il lui donne l'univers.

Nécessité de la priere , pour qui ? pour l'homme le plus obscur , le plus séparé des hommes. L'esprit tentateur n'ignore point la route du désert. A l'ombre de cette roche aride , Jérôme retrouve tout ce qu'il a fui ; le cirque , le théâtre , les délices de Rome ;

& peut-être ne fut-il jamais moins solitaire que dans les premières années de sa solitude ? Nécessité donc de la prière , pour l'homme éloigné du monde ; par conséquent , nécessité encore plus pressante pour l'homme du monde , à proportion de ce qu'il est plus engagé , plus élevé , plus puissant dans le monde ; parce que les occasions sont plus fréquentes , les tentations plus délicates , les pièges plus multipliés ; parce que les devoirs sont plus importants , les obligations plus étendues , les chûtes plus funestes , les vices plus scandaleux ; parce que dans le tumulte des affaires , l'esprit devient plus dissipé , la raison moins attentive , le cœur plus aisé à surprendre , la conscience moins exacte & moins vigilante. Ah ! le religieux fervent , la vierge timide & craintive , le Lévitte , le Prêtre enseveli à l'ombre du sanctuaire élèveront sans cesse vers le ciel la voix de leurs soupirs ! Ces saints asyles , où ne pénètre point la contagion du siècle , retentiront des gémissements de l'humble prière ! & le mondain , que toutes les richesses de la grace sauveroient à peine du naufrage , passera ses jours dans le sommeil d'une molle & indolente sécurité , comme s'il n'avoit rien à craindre , comme s'il n'avoit rien à demander !

Cependant , hommes faux & dissimulés ; de ces embarras du siècle , de ces devoirs de l'état , & de la condition qui rendent

la priere plus nécessaire , vous en faites un prétexte de ne point prier.

Vous n'avez pas le temps de prier , vous grands du monde ! êtes-vous donc plus occupés , êtes-vous moins libres qu'un David & qu'un saint Louis sur le trône ? Vous magistrats , vous guerriers , vous hommes publics , vous politiques , avez-vous donc plus d'occupations , plus d'embarras , plus de devoirs à remplir qu'un Samuel , qu'un Josué , qu'un Judas Machabée , qu'un Moïse , législateur & conducteur d'Israël , qu'un Joseph & qu'un Daniel à la tête des empires ? Vous femmes du monde , êtes-vous donc plus occupées qu'une Esther ? Vous ouvriers évangéliques , vos soins , vos travaux sont-ils plus pénibles , plus multipliés que ceux d'un Elie , d'un Jérémie , d'un Paul , d'un Xavier ? Vous savants , êtes-vous donc plus occupés qu'un Augustin & qu'un Jérôme ? Or ces grands hommes savoient trouver le moment de la priere , sans laisser échapper le moment qui décidait du sort des batailles & des empires , qui assuroit la tranquillité & la félicité publique , qui confondoit la science fastueuse du novateur & de l'impie.

Vous n'avez pas le temps de prier ; voulez-vous l'avoir ? donnez à la priere le temps que vous prodiguez au jeu , aux spectacles , à la parure , à des conversations inutiles , à des amusements frivoles. Donnez à la priere le temps que vous livrez aux crimes

& aux passions, à la satire, à la médisance, à des intrigues d'ambition & de volupré, à des projets de haine & de vengeance. Donnez à la priere le temps que vous ne savez ni perdre ni employer. Dans la vie la plus agitée, que de moments dont on cherche, dont on ne réussit point à remplir les vides, dont la durée pèse & fatigue, qui coulent sans occupations & sans plaisir ! Ciel ! on a le temps de s'égarer, de périr, on n'a pas le temps de se sauver ! on a le temps de commettre, de multiplier les péchés, on n'a pas le temps de les pleurer ! on a le temps d'augmenter les vices & les passions ; on n'a pas le temps d'en gémir & d'en demander le remède ! on a le temps de se dissiper, de se distraire, le dirai-je ? on a le temps de s'ennuyer, on n'a pas le temps de prier. Ensuite plaignez-vous de votre foiblesse & de votre fragilité ! langage d'imposture. Si vous sentiez votre misere, vous aimeriez à prier, parce que le chrétien n'est foible & fragile qu'autant qu'il ne prie pas : j'ajoute, si vous sentiez votre misere, vous sauriez prier, parce que le chrétien ne prie mal qu'autant qu'il ne sent pas sa foiblesse & sa fragilité.

SECONDE PARTIE.

Nous prions & nous ne sommes point exaucés, parce que nous prions mal ; c'est-à-dire, parce que nous prions sans ordre
&

& sans regle , sans attention & sans recueillement , sans ferveur & sans desirs , sans courage & sans persévérance ; parce que nos prieres ne sont que des prieres mondaines & profanes ; que des prieres dissipées & pleines de distractions ; que des prieres tiedes & languissantes ; que des prieres impatientes & promptes à se rebuter. Voulons-nous éviter tant de défauts qui rendent nos prieres inutiles , souvent même funestes & coupables ? Descendons au fond de notre cœur , appliquons-nous à étudier , à connoître , à sentir notre misere. Je soutiens que ce sentiment mettra dans nos prieres de l'ordre & de la regle , de l'attention & du recueillement , de la ferveur & des desirs , du courage & de la persévérance : notre priere deviendra une priere chrétienne & évangélique dans son objet ; une priere ferme & constante dans son recueillement ; une priere vive & fervente dans ses desirs ; une priere humble & courageuse dans ses épreuves.

D'abord , pourquoi les prieres évangéliques & surnaturelles , les prieres de salut & de grace sont-elles si rares parmi le peuple de Jesus-Christ ? Pourquoi , à la honte & à l'opprobre de la religion , les prieres mondaines & profanes , les prieres de desirs & d'affections terrestres sont-elles presque les seules prieres dont retentit le sanctuaire ? Ne cherchons point ailleurs la cause de ce désordre que dans notre ignorance ou notre

insensibilité par rapport à notre véritable misère; ou plutôt, reconnoissons qu'il vient de ce qu'il est en nous un fonds de misères dont nous ne sommes point assez touchés. Je m'explique : nous pouvons nous considérer ou dans l'ordre de la nature, ou dans l'ordre de la grace, ou comme hommes ou comme Chrétiens, ou pour le temps ou pour l'éternité. Or, qu'arrive-t-il ? Parce que nous sommes trop hommes, nous sommes trop peu Chrétiens; parce que les intérêts du temps épuisent notre sensibilité, l'intérêt de l'éternité tombe dans l'indifférence & l'oubli : de là s'agit-il des misères de cette vie mortelle ? nous sommes prompts à les sentir, éloquents à les exagérer, timides à nous y exposer, vigilants à les éviter, impatientes à les soutenir; de là dans les périls de la santé, de la fortune, ces craintes, ces desirs passionnés, ces mouvements tumultueux; de-là, si la terre nous refuse du secours, nous le cherchons dans le Ciel, nous prions, nous ne nous lassons point de prier; de là, au contraire, s'agit-il du salut ? Toujours paisibles & tranquilles, il semble que nous n'ayions rien à craindre, rien à désirer. Prenez garde & concevez ma pensée; me préserve le Ciel de condamner la confiance qui s'adresse au Seigneur dans les calamités de la vie. Je fais que sa miséricorde s'étend à tout, & qu'il n'est pas moins le dispensateur des prospérités du temps que l'arbitre du bonheur de

l'éternité. Ce que je condamne , c'est ce renversement de l'ordre par lequel des intérêts moins pressants l'emportent sur des intérêts plus essentiels ; car voici comme je raisonne : l'homme , considéré dans l'ordre de la nature , n'est qu'un foible roseau que le moindre souffle déracineroit : jeté comme au hasard dans une terre de tempêtes & d'orages , que deviendra - t - il si une main propice ne le soutient ? Mais après tout , les infortunes de l'homme , considéré dans l'ordre de la nature , ne sont que dans le temps & pour le temps : il n'en est pas ainsi de l'homme considéré dans l'ordre de la grace. Ses chûtes & ses malheurs n'ont pour fin & pour terme que l'éternité ; par conséquent notre misere réelle & véritable , notre misere intérieure consiste dans la foiblesse de l'homme considéré en vue du salut & par rapport au salut ; par conséquent que fera une ame éclairée sur ses véritables intérêts ? Les biens de l'éternité attireront ses premiers desirs ; les périls de l'éternité produiront ses premières craintes ; par conséquent elle mettra dans ses prieres la regle que prescrit Jesus-Christ : si elle demande les biens du temps , elle ne les demandera qu'après les biens de l'éternité , que dans la disposition de les sacrifier aux biens de l'éternité ; par conséquent encore , fidele au précepte de Jesus - Christ , elle éprouvera Jesus-Christ fidele dans ses promesses ; elle obtiendra les biens du Ciel & les biens de

la terre : elle les obtiendra avec cette différence, que les biens du Ciel, elle les obtiendra par la vivacité de ses desirs ; que les biens de la terre, elle ne les obtiendra que par la modération de ses vœux & la pureté de ses souhaits : *quærite ergo primum regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.* (*S. Mat. c. 6, v. 33.*)

En effet, d'où vient que nos prieres ne nous rapportent ordinairement ni les dons de la grace, ni les dons de la fortune ? c'est que nous demandons trop ceux-ci, nous ne demandons pas assez ceux-là ; les biens de la terre on les veut d'une volonté pleine & entière, d'une volonté ferme & constante, d'une volonté déterminée à risquer tout, à tenter tout, afin d'y parvenir ; les biens du Ciel, on ne les veut qu'à demi, on les craint plus qu'on ne les souhaite. Où est-il le pécheur, qui, comme Augustin, avant sa conversion, ne redoute point des lumieres trop vives, des réflexions trop pénétrantes, des remords trop pressants, des terreurs trop impérieuses ; une grace trop prompte, trop rapide dans ses effets ? Où est-il le pécheur qui prie souvent, & plutôt pour obtenir, que pour se plaindre de n'avoir pas été exaucé ? On veut les biens du Ciel, on ne les veut qu'avec des choses qui leur sont opposées ; l'humilité avec les succès de l'ambition ; le détachement avec le faste & l'opulence ; l'innocence & la pureté de l'ame, avec la douceur des liai-

sons les plus tendres ; le recueillement , avec la dissipation des intrigues & des maneges politiques ; l'amour de Dieu avec toute la paix , tout le sommeil de l'amour-propre ; la charité du prochain avec les amusements de la satire & de la médisance ; la ferveur du désert avec les prospérités de la cour : on veut les biens du Ciel , on ne les veut que par effort , par réflexion ; on se commande de les vouloir plutôt qu'on ne les veut. Dans les prieres pour la terre , c'est donc le desir qui s'exprime , c'est le cœur qui parle ; dans les prieres pour le Ciel , c'est l'esprit seul qui souhaite , c'est la raison seule qui prie. Or le cœur est toujours vif & empressé ; la raison froide , sèche & aride : ainsi on ne demande bien que ce que souvent on ne devroit pas demander. A peine le plus grand Saint prie avec autant de ferveur pour son salut , que l'homme profane pour sa fortune.

Or , vous flatter , mes chers Auditeurs , que Dieu vous accordera les biens de la terre que vous souhaitez avec tant d'ardeur , ou les biens du Ciel que vous souhaitez si peu ; abus , illusion ! Sur quel appui se reposeroit une espérance si téméraire ? sur l'amour , sur les miséricordes de Dieu ? quoi ! de ce Dieu que vous outragez lorsque vous venez lui demander les prospérités du monde , avec une rapidité de penchants , avec une impétuosité de desirs ,

& les graces de salut avec une froideur ; une indifférence qui annonce que vous ne vous adressez à Dieu que pour en obtenir ce que vous aimez mieux que Dieu , & que vous ne lui demanderiez rien où presque rien , s'il ne pouvoit donner que lui-même. Seroit-ce sur les promesses de Dieu ? Il n'a promis d'accorder que ce qui seroit demandé au nom de Jesus-Christ ; par conséquent , voulez-vous obtenir , ne demandez que ce que Jesus-Christ peut & veut demander avec vous : or Jesus-Christ demanderoit-il avec vous qu'elles soient exaucées , des cupidités qu'il vous défend d'écouter. Les desirs qui vous amènent dans le sanctuaire sont-ils des desirs de religion & de piété ? Jesus-Christ prie en vous & pour vous : sont-ils des desirs de cupidité & de mondanité ? vous parlez contre Jesus-Christ , comment parleroit-il pour vous ?

Que dis-je ? tremblez , reprend saint Augustin , qu'il ne parle pour vous ; ses refus seroient un bien , s'il vous exauce vous êtes perdu. Ce ne sera point son amour , ce sera sa colere qui se joindra à vos vœux insensés ; *iratus , dat amanti quod malè amat*. Cette fortune s'augmentera , & le cours de vos prospérités grossira le torrent de vos vices : ce procès se décidera au gré de vos desirs , & ce succès ne servira qu'à vous jeter dans un aveuglement plus profond sur l'injustice de vos prétentions.

Vous parviendrez à cette réputation tant souhaitée, à ces honneurs tant recherchés, & le poison de l'orgueil achèvera de consumer dans votre cœur jusqu'aux principes de modestie & d'humanité. Cette santé renaîtra, & son retour ramenera la fougue, rallumera le feu de la cupidité; les routes de la gloire & du plaisir s'ouvriront devant vous, & plus vos passions seront heureuses, plus l'égarement sera long & terrible: *iratus dat amanti quod malè amat*. Doublement coupable & doublement à plaindre, vous recevrez donc ces biens de la fortune que Dieu accorde quelquefois dans sa colere, pour punir des desirs trop passionnés en les exauçant; vous ne recevrez point ces biens de la grace, que Dieu refuse dans son indignation, pour punir des desirs trop foibles en les rebutant. Deux écueils qu'évitera toute ame que guide le sentiment éclairé de sa misere; si elle demande les biens de la fortune, elle ne les demandera qu'autant qu'ils ne lui ôteront point les biens de la grace, qu'autant qu'ils ne seront point un obstacle aux biens de la grace: elle ne les demandera qu'avec modération, parce qu'elle en connoît le vide; qu'avec crainte, parce qu'elle en connoît le danger & la contagion: elle ne les demandera qu'autant que Jesus-Christ les demandera avec elle & pour elle: vive & empressée sur les intérêts de l'éternité; tranquille & soumise sur les intérêts du temps, les prieres, pour

la terre, ne seront que des prieres de raison & de nécessité ; les prieres, pour le Ciel, seront des prieres de desir, de volonté, d'amour ; ce qu'elle demandera d'abord à Dieu, ce sera Dieu lui-même : sa priere fera donc une priere chrétienne & évangélique dans son objet ; elle sera encore une priere ferme & constante dans son recueillement.

En effet, donnez-moi un homme appliqué à s'étudier, à se connoître tel qu'il est dans l'ordre du salut & de la grace. Grand Dieu ! dès le premier coup d'œil qu'il jettera sur son cœur, ne s'écriera-t-il pas avec Job, que les flots de la terreur & de l'épouvante ont inondé son ame ? s'il est encore dans la fleur de l'innocence & de la justice, combien il voit pour la conserver, de devoirs à remplir, de périls à fuir, de pièges à éviter, de précautions à prendre, de tentations à surmonter, de penchans à réprimer, de desirs à captiver, de combats à soutenir, de victoires à remporter : or le juste n'ignore pas, & plus il est juste, moins il l'ignore, que selon la réflexion de saint Augustin, tout homme, quel qu'il soit, quel qu'il puisse être, dès-là qu'il est homme, & parce qu'il est homme, est plein de miseres & de fragilités : *quid est quilibet, cum sit homo.*

Il verra donc qu'il ne lui reste que de crier au Seigneur, du centre de son indigence ; & que demandera-t-il ? Ciel ! que

n'aura-t-il point à demander ? il demandera que son cœur , ce cœur si aisé à entraîner , à dominer ; que son cœur ne se livre ni à la séduction des sens , ni aux délires de l'imagination , ni au torrent de la coutume , ni à la persuasion de l'exemple , ni à la tyrannie du respect humain , ni à l'importunité des sollicitations & des recherches , ni au charme décevant de la fortune , ni à l'attrait enchanteur des plaisirs ; qu'il ne se livre point au monde , qu'il ne se livre point à lui-même.

Il aura à lui demander que , pour lui , la prospérité soit sans faste ; l'opulence , sans mollesse ; les talents , sans orgueil ; les lumières , sans entêtement ; les succès , sans vanité ; les amusements , sans dissipation ; les liaisons , sans péril ; les sentiments , sans passion ; les complaisances sans foiblesse ; la pauvreté , sans plainte & sans murmure ; l'humiliation , sans dépit & sans aigreur ; l'injustice & la perfidie des hommes , sans ressentiment & sans aversion. Il aura à demander que sa piété vraie & sincère ne soit point produite par le tempérament , dominée par l'humeur , restreinte par le naturel , affoiblie par l'intérêt , guidée par la vanité ; que , ferme & courageuse , elle ne se laisse ni intimider par les railleries , ni rebuter par les contradictions , ni vaincre par les dégoûts & les ennuis ; que sage & éclairée , elle ne passe point les justes bornes ; que le zèle n'ôte rien à la douceur ,

la charité à la fermeté, l'humilité au courage, la mortification à la complaisance, les pratiques de la religion aux devoirs de l'état.

Que fais-je ? autant de grâces à demander que l'homme porte dans son cœur de foiblesse, d'amour propre, d'inconstance ; autant de grâces à demander que l'homme porte dans son esprit de préjugés, d'illusions, de caprices, d'indocilité ; autant de grâces à demander, que la religion commande de devoirs & de vertus, que la religion réproouve de vices & de défauts ; autant de grâces à demander que le monde présente de périls, de pièges, d'occasions de chute & de perdition.

Non, Chrétiens, je n'examine point si la priere d'une âme juste & fervente, lorsqu'elle voit tant d'écueils à redouter, tant de grâces à implorer, peut être une priere distraite & dissipée ; portons nos regards sur un objet malheureusement plus intéressant pour vous ; & disons, si le juste a tant de raisons de gémir, de trembler sur sa misere, quel sera l'effroi du pécheur, lorsque du fond de l'abîme, il ne se verra pour en sortir d'autre ressource qu'une foi affoiblie, des lumieres sombres, des reflexions passageres, des remords sans fruit, des regrets stériles, des résolutions vagues, des projets inefficaces ! Déjà tant de fois défabusé sans être détrompé ; détrompé sans être convaincu ; convaincu sans être chan-

ré, croyant être changé & ne l'étant pas : fut-il pécheur devenu pénitent ; sera-t-il tranquille dans le péril continuél de voir ses plaies se rouvrir, les penchans renaître, les habitudes se réveiller, des impressions fatales se reproduire ?

C'est ici, mes chers Auditeurs, que je vous le demande : une ame qui se voit percée de blessures si profondes, chargée de chaînes si honteuses, exposée à des risques si affreux, environnée d'ennemis si puissants, obligée de marcher sur les bords de tant de précipices, dans les ténèbres d'une nuit si épaisse, à travers tants de pièges si certains ; une ame convaincue, pénétrée, humiliée de son néant & de son impuissance ; une ame que les craintes les plus vives, les périls les plus pressants, les regrets les plus amers, la douleur la plus pénétrante, amènent dans le sanctuaire, pour invoquer toutes les richesses de la grace, est-il à craindre que son esprit s'égare, qu'il la fuie, qu'il la quitte dans la prière ?

Nous ne nous connoissons pas, Chrétiens, nous ne voulons pas nous connoître ; nous accusons la mobilité de notre imagination, & c'est du fond de nos affections intérieures, que naissent nos dissipations ou notre recueillement dans la prière. Je me les rappelle sans cesse, ô mon Dieu ! disoit saint Augustin, ces jours où, éclairé des premiers rayons de votre grace, je commen-

çai à trembler sur les périls de mon ame ? mais j'étois encore plus facile à alarmer sur les intérêts de ma fortune & de ma réputation : j'essayois donc de revenir à vous ; aussi-tôt l'orage des craintes & des espérances mondaines m'emportoit loin de moi. Comment vous aurois-je trouvé , je ne me trouvois pas moi-même ? *Ego à me dicefferam , nec me inveniebam , quando minus te.* Qu'il en est bien autrement , continue le saint Docteur , d'une ame touchée , d'une ame pénétrée de sa misere : ce sentiment la ramene continuellement à elle-même , & dès qu'elle rentre dans son cœur , elle y trouve Dieu qui l'attend ; elle se jette dans son sein , elle lui expose ses périls & ses craintes , elle s'attendrit , elle gémit , elle pleure : *ecce es tu in corde projicientium se in te , & plorantium in sinu tuo post suas vias difficiles.* Vous , ô mon Dieu , pere tendre , vous essuyez ses pleurs : & *tu facilis tergens lacrymas eorum.* Ses larmes coulent avec plus d'abondance ; quelles larmes ! des larmes qui font ses délices : & *magis plorant , & gaudent in fletibus.* Alors s'ennuie-t-on , se dégoûte-t-on de la priere ? L'esprit suit naturellement la pente, l'impression du cœur : or , le cœur va de lui-même où l'appellent les craintes & les espérances les plus vives : *ubi enim thesaurus vester est , ibi & cor vestrum erit.* (S. Luc. c. 12 , v. 34.) Par conséquent , si votre cœur est aux craintes & aux espé-

rances de la terre , votre esprit ne tardera pas à vous échapper , pour s'égarer dans des projets de mondanité. Si votre cœur est aux craintes & aux espérances de la religion , votre esprit désirera habiter avec Dieu & avec lui-même. En quittant le Sanctuaire , il ne quittera pas la priere. Une ame froide , indifférente sur les intérêts de l'éternité , pense au monde lorsqu'elle semble parler à Dieu : une ame vivement remuée , une ame attendrie sur les périls du salut , pense à Dieu lorsqu'elle s'entretient avec le monde ; elle n'a point besoin de la solitude extérieure pour être solitaire ; elle ne sort d'elle-même que par devoir & par réflexion ; elle y revient par penchant & par attrait : *gignit sibi mentis intentio solitudinem.*

Vous donc , mes chers Auditeurs , vous qui vous plaignez , que loin d'être des moments de paix & de silence , les moments de la peine ne sont pour vous que des moments de tumulte & d'agitation , comment votre esprit ne vous parleroit-il pas le langage de votre cœur ? comment vos idées ne suivroient-elles pas vos sentiments ? comment ne trouveriez-vous pas , aux pieds même des Autels , ce que vous y apportez ? comment y seriez-vous avec Dieu , demande saint Augustin , vous n'y êtes pas avec vous-même ? *Nec me inveniebam , quando minus te ?*

Oserois-je ajouter à la pensée du saint Docteur, & avancer une proposition qui servira à la développer, quoiqu'elle semble la contredire? Je soutiens que c'est parce que vous êtes avec vous-même que vous n'êtes pas avec Dieu. Car, qu'est-ce que ce vous-même avec lequel vous êtes? Projets de l'ambition, hauteurs de l'orgueil, adulations de la vanité, dépits de la jalousie, complaisances & délicatesses de l'amour propre, caprices de l'humeur, maneges politiques, vaine & inquiète curiosité, le desir de plaire, la crainte de déplaire, l'envie de briller, de dominer, de maîtriser, le goût des liaisons frivoles, des amitiés tendres, des conversations intéressantes, des lectures amusantes, du faste, du luxe, des parures; avouez-le, c'est là le fond, l'intérieur, la substance, comme la vie de votre ame.

Par conséquent, qu'est-ce que rentrer en vous-même; qu'est-ce que revenir à vous-même? C'est vous rapprocher, pour ainsi dire, de vos penchants, de vos inclinations, de vos passions; c'est vous mettre plus à portée d'entendre leur voix, leurs cris, leurs clameurs; c'est présenter de plus près, à votre esprit & à votre imagination, la matiere, la source, l'occasion de la dissipation; c'est leur ouvrir la carrière des idées, des réflexions, des rêveries profanes: ce n'est donc pas éviter la dissipation, c'est la chercher. Les affaires du monde

vous trouvent attentif, parce qu'elles vous tirent hors de vous-même; les moments de la prière vous trouvent distrait, parce qu'ils vous rendent à vous-même: disons mieux; les affaires du monde vous trouvent attentif; les moments de la prière vous trouvent distrait; parce que le monde est dans votre cœur, & que votre cœur est au monde; parce que Dieu n'est point dans votre cœur; & que votre cœur n'est point à Dieu; parce que tout ce qui est dans votre cœur vous parle du monde, & pour le monde; parce que rien de ce qui est dans votre cœur ne vous parle de Dieu, & pour Dieu; parce que ce n'est point l'esprit qui entraîne ou qui fixe le cœur, c'est le cœur qui rappelle ou qui dissipe l'esprit. Si vous étiez touché, si vous étiez pénétré de votre misère, votre prière seroit donc une prière ferme & constante dans son recueillement; elle seroit une prière vive & fervente dans ses desirs, quelquefois d'autant plus fervente dans ses desirs, qu'elle sembleroit moins ferme dans son recueillement.

3°. Car, je le veux, que dans le commencement de la vie spirituelle & intérieure, la prière soit encore troublée par le réveil des affections mondaines; je soutiens que, dans une ame déjà touchée de sa misère; cette difficulté qu'elle éprouve de se recueillir parfaitement en Dieu, ne servira qu'à rendre les desirs plus vifs, les

sentiments plus tendres & plus pénétrants.

La voilà donc au pied de l'Autel, cette ame désolée, épouvantée de se voir toujours si éloignée de Dieu & d'elle-même ! Je l'entends s'écrier avec l'humble Publicain : *propitius esto mihi peccatori*. O mon Dieu, que suis-je, & où suis-je ? Je cherche mon cœur, afin de l'offrir aux dons de votre grace, je ne le trouve pas ; je le trouve, il me fuit ; je l'appelle, il ne vient pas ; il vient, il se retire ; je l'entraîne, il m'échappe ; je le tiens, il s'arrache, il demeure, il ne s'occupe ni de vous, ni de moi ; je lui parle, il ne m'écoute pas ; il semble vous parler, il ne s'entend pas, ô mon Dieu, ce cœur d'autant plus infortuné, qu'il ne sent point assez sa triste situation. Que l'excès de son malheur vous touche ! Accordez-lui ce qu'il ne fait pas encore désirer & demander. Si vous ne lui donnez pas d'être délivré de sa misère, donnez-lui de s'en humilier, de la pleurer : *propitius esto mihi peccatori*.

Ah ! pouvons-nous dire, avec saint Augustin, qu'elle prie bien une ame si touchée de prier mal, & que sa douleur est une supplication vive & tendre : *quia si hoc dolemus, jam oramus*. Car, qu'est-ce que la priere ? si ce n'est le cri, le gémissement du cœur. Plusieurs, ajoute saint Augustin, plusieurs prient beaucoup, & ils ne prient jamais, parce que ce qu'ils disent à Dieu, ce n'est pas leur cœur qui le dit. Voulez-

vous, continue-t-il , voulez-vous prier & obtenir ? sachez que le cœur de Dieu n'exauce que le cœur de l'homme ; sachez encore que le cœur de l'homme ne parle au cœur de Dieu que par le sentiment & le desir : *desiderium tuum , vox tua*. Votre cœur a-t-il été sans desirs ? quoiqu'il ait dit , il a été dans le silence. Votre cœur a-t-il beaucoup souhaité ? n'eût-il rien dit , il a beaucoup prié : *frigus charitatis , silentium cordis est ; flagrantia charitatis , clamor cordis est*.

Vous donc , qui aspirez à vous former dans la science de la priere , vous avez celle que Jesus-Christ a apprise à ses Apôtres ; vous avez celles que l'Eglise , son épouse , lui adresse si souvent ; & si à la priere vocale vous voulez joindre l'oraison mentale ; point d'art , point d'étude , point trop de ces loix & de ces préceptes qui souvent aident moins qu'ils n'embarrassent ; si vous connoissez , si vous sentez votre misere , si tel qu'Israël sur les bords du fleuve de Babylone , vous pleurez les ennuis & les opprobres de votre captivité , si vous savez desirer & soupirer , vous savez prier. Livrez-vous sans bornes , sans mesures au sentiment qui vous anime ; ne craignez que d'en arrêter le cours , que d'en suspendre l'activité par trop d'inquiétude & de contention. Que tout l'homme se taise , que le cœur parle seul ; & plaise au Ciel que le sentiment soit assez vif pour

tenir le cœur même dans une espece de silence ! Magdelaine ne prie-t-elle pas par ses larmes ; la femme adultère par sa confusion ; Zachée par son empressement ; la veuve de Naïm par sa douleur ? Non , le cœur ne supplie jamais avec tant de force , tant d'énergie que lorsque , perdu dans la vue de sa misere , il ne peut que la sentir , & qu'il ne peut l'exprimer. Ainsi , plus on est touché de sa misere , plus la priere est vive & fervente dans ses desirs ; enfin plus elle est humble & courageuse dans les épreuves.

4°. Quelques vives , quelques ferventes que soient nos prieres , le Ciel différera peut-être de les exaucer. Susanne , victime de l'imposture ; Béthulie , prête à devenir la proie d'un vainqueur furieux : les Disciples , jouets des vents & des flots , appellent le Seigneur ; le Seigneur ne leur répond pas : il semble qu'il ne les entend pas ; il ne sort de son sommeil , il ne se montre qu'au moment où leur perte paroît plus prochaine. Or , dans ces délais , une ame froide & indifférente s'ennuie , se lasse , se rebute ; mais la priere , qui part d'un cœur vivement touché , dit l'Écriture , ne se retirera point de la présence de Dieu , jusqu'à ce que Dieu l'ait regardé : ah ! dans l'indigence & dans les disgraces mondaines on a tant de persévérance. Les jours , les mois , les années s'écoulent dans des prieres toujours rejetées & toujours redou-

blées. On presse, on importune; enfin, si on ne gagne pas le cœur, on le fatigue; par la constance à demander, on épuise la constance à demander, on épuise la constance à refuser: on n'obtient pas, on emporte, on arrache: c'est qu'on souhaite; c'est qu'on desire vivement. Donnez donc à la piété la même activité de desirs, elle n'aura pas moins de courage & de persévérance. Que l'ame connoisse, qu'elle sente sa misere, ses prieres seront des prieres chrétiennes & évangéliques dans leur objet, des prieres fermes & constantes dans leur recueillement, des prieres vives & ferventes dans leurs desirs, des prieres humbles & courageuses dans leurs épreuves.

Reprenons maintenant, & en peu de mots, tout ce discours, afin d'en tirer la regle de notre conduite. L'homme n'est foible & fragile que parce qu'il ne prie pas; l'homme ne prie mal que parce qu'il ne sent pas assez sa foiblesse & sa fragilité. Toute la science du salut se réduit donc, en quelque façon, à la science de la priere, & la science de la priere consiste dans le sentiment de notre misere. Or, l'homme ne sentira sa misere qu'autant qu'il la connoitra. Par conséquent, nécessité de deux sortes de prieres pour l'homme chrétien: l'une, que j'appelle priere de l'esprit; l'autre, que j'appelle priere du cœur. Priere de l'esprit, par laquelle l'homme parvient à connoître & à sentir ce qu'il est; priere

du cœur , par laquelle l'homme demande & obtient de devenir ce qu'il n'est pas. Priere de l'esprit , qui est une priere de méditation , de réflexion , de retour sur soi - même. Malheur à vous , mes chers Auditeurs , si , trompés par le préjugé vulgaire , vous l'abandonnez à la ferveur du désert ; elle est la voie la plus sûre par laquelle le pécheur puisse parvenir à cette priere du cœur qui obtient la véritable conversion ; elle est comme l'unique voie par laquelle le juste parvient à cette priere du cœur qui soutient & qui perfectionne la véritable piété !

Pécheur , vous n'osez encore entreprendre de donner votre cœur à Dieu ! donnez-lui votre esprit ; venez méditer dans le silence les sublimes & terribles vérités de la religion. Considérez cette vie , torrent impétueux qui vous reporte avec tant de vitesse dans ce gouffre de l'éternité d'où vous êtes sorti ; considérez les suites affreuses d'une mort imprévue , le réveil désespérant d'une ame qui , du sommeil des passions & de la mort , passe à la lumière de ce grand jour après lequel il n'y aura plus d'autre jour. Entendez retentir autour de vous les foudres , les tonnerres d'un Dieu vengeur , voyez s'ouvrir les profondeurs ténébreuses de cet abyme de malheurs qui vous attend , qui vous demande , impatient de vous recevoir , de vous engloutir & de se fermer pour toujours. Déjà vous

pâlisiez , vous tremblez ; continuez de méditer , de réfléchir ; votre cœur agité , épouvanté , consterné voudra se dégager ; plus il trouvera de résistance , plus il connoîtra la profondeur de ses plaies , les ravages de la cupidité , l'excès de sa misere ; il se plaindra , il gémera ; ses plaintes , ses gémissements toucheront le cœur de Dieu. La connoissance excitera le sentiment , le sentiment amenera la priere , la priere attirera les graces. Donnez chaque jour quelques moments à cette priere de l'esprit , j'ose vous promettre le changement de votre cœur.

Pour le juste , c'est dans l'oraison seule qu'il interroge son cœur , qu'il en sonde les replis , qu'il en démêle les détours , qu'il aperçoit la naissance & le progrès des penchans , les illusions de l'amour propre , les retours de la vanité , les déguisemens de la cupidité , l'imposture des fausses vertus. Otez cette attention à s'étudier , à réfléchir sur soi-même : on se livre , sans s'en apercevoir , à mille affections profanes qu'on entretient , qu'on augmente toujours , parce qu'on les ignore toujours. Tel que cet homme follement superbe , dont il est parlé dans l'Apocalypse , on est riche & dans l'abondance aux yeux de l'amour propre , qui juge par les apparences ; on n'est qu'indigence aux yeux de Dieu , qui juge par le cœur. On se croit juste , parce

qu'on semble n'avoir point de vices ; on est pécheur , parce qu'on n'a point de vertus : *dicis dives sum . . . & nescis quia tu es miser & miserabilis & pauper , & cæcus & nudus.*

Cependant , tranquille , content de sa situation , on ne voit rien à demander , parce qu'on ne voit rien à réformer. On ne connoît pas sa misere , on ne prie point ; ou l'on ne sent pas sa misere , on prie mal. Ah ! la source de la vraie priere , dit le Prophete , ne tarit point pour les ames qui se connoissent ; de cette connoissance naît le sentiment ; du sentiment le desir , & le desir est la priere. Ainsi , une priere attire une autre priere ; la priere de l'esprit mene à la priere du cœur : la priere de l'esprit instruit & éclaire ; la priere du cœur supplie & invoque : la priere de l'esprit apprend ce qu'il faut demander ; la priere du cœur demande & obtient.

C'est là , mes chers Auditeurs , ce qui a fait les Saints. Tous n'ont pas également parcouru la carrière du zele ; tous n'ont pas embrassé la pauvreté évangélique ; tous n'ont pas donné leur vie pour Jesus-Christ ; tous eurent le goût ; l'attrait de la priere. David & Esther , sous la pourpre , comme Antoine dans le désert ; l'Apôtre comme le Solitaire ; la mere de famille comme la Vierge , épouse de Jesus-Christ. L'esprit sanctificateur , répandu sur la terre pour y

former des adorateurs purs & sans tache , n'est , selon la doctrine de l'Apôtre , qu'un esprit de gémissements & de prieres : les Anges , chargés de veiller à maintenir parmi nous l'empire du Dieu de majesté , ne nous quittent que pour lui porter nos soupirs & nos prieres. Point d'autres offrandes dignes de paroître sur l'autel de la céleste Jérusalem. Les parfums , qui brûlent en ce séjour du pur amour , ne sont que les oraisons des Saints : *ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum coram Deo.* (*Apoc. c. 2 , v. 4.*) Que dis - je ? le peuple qui habite cette Cité fortunée , n'est lui-même qu'un peuple de priere & d'oraison. Ce ne sont plus des prieres de soupirs & de larmes , ce sont des prieres de louange & de reconnoissance ; ce ne sont plus les plaintes & les regrets dont Israël captif faisoit retentir la terre de son exil , ce sont les acclamations de joie , dont Israël remplissoit le Sanctuaire dans les jours de fête & de solennité , sous l'heureux empire du pacifique Salomon ; un Cantique éternel se fait entendre dans les murs de la sainte Sion. Que font les esprits bienheureux ? que feront-ils dans les siècles ? ils exalteront , ils glorifieront le Dieu vivant ; & dans les enchantements d'une si douce occupation , l'éternité leur semblera toujours être à son premier moment : & *adorabunt viventem in sæcula.* (*Ib. c. 4 , v. 10.*) Ah ! mes chers Auditeurs , commençons ici

bas , à leur exemple , ce que nous espérons continuer avec eux dans le Ciel. Adoucissons les ennuis de l'exil , par ce qui fait les délices de la patrie. Prions , ne cessons point de prier. Par la priere , nous obtiendrons tout ce que nous demanderons , tout ce que nous désirerons ; par la priere , nous arriverons à cette Cité sainte & heureuse , où il ne nous restera rien à demander , rien à désirer. Ainsi soit-il.





S E R M O N

S U R

LES SOUFFRANCES.



P O U R le Jeudi de la premiere Semaine du Carême.

Opera quæ ego feci in nomine patris mei , hæc testimonium perhibent de me.

Les œuvres que je fais au nom de mon pere rendent témoignage pour moi. En S. Jean , c. 10 , v. 25.

DANS cette terre où il étoit attendu depuis tant de siècles , le Dieu Sauveur n'éprouve que des contradictions , que des mépris & des outrages. Il trouve à peine quelques sectateurs fideles ; ses vertus , ses miracles , sa gloire , ne servent qu'à irriter la jalousie & l'orgueil , qu'à mettre en mouvement le mensonge & l'imposture , qu'à irriter & armer contre ses jours les

Tome II. Carême. L

préjugés & la haine de la Synagogue. Disciples de ce Dieu dédaigné, de ce Dieu persécuté, nous devrions, à l'exemple des Apôtres & des Martyrs, aspirer à marcher sur ses traces, à partager ses opprobres. Hommes profanes, lâches déserteurs de l'Evangile, nous n'entendons point ce langage. Loin d'avoir la noble ambition d'entrer de nous-mêmes dans les sentiers teints de son sang, nous n'avons pas la fermeté de nous y soutenir lorsque nous y sommes placés par la Providence.

Vases fragiles qui se brisent au feu de la tribulation, l'affliction nous rend coupables par les murmures séditieux qu'elle inspire ; elle nous rend malheureux par le trouble & la douleur qui l'accompagnent. Plaintes & murmures qui attaquent la Providence de Dieu, chagrins qui désolent le cœur de l'homme ! tristes effets de l'adversité, il ne tient qu'à nous de les éviter !

Non, Chrétiens, ne l'imputons point à nos disgrâces, ne l'imputons qu'à nous & à l'oubli de notre Religion, si la Croix de Jesus - Christ, source de paix & de vertus, fait parmi nous un si grand nombre de pécheurs & de malheureux. Appliquez-vous donc, mes chers Auditeurs, & apprenez à qui vous devez avoir recours dans vos souffrances, pour en profiter & pour vous en consoler. Jetez - vous entre les bras de la Religion, elle vous donnera la soumission & la paix, le mérite de la

patience & le repos du cœur. Vous y trouverez tout : ailleurs vous ne trouverez rien. La Religion seule peut vous inspirer la soumission dans les souffrances, en justifiant la Providence de Dieu ; la Religion seule peut vous donner la paix & le repos du cœur, en vous consolant dans les souffrances. En deux mots : Nécessité de la Religion dans les souffrances pour justifier la Providence de Dieu. Nécessité de la Religion pour consoler l'homme dans les souffrances. Ce discours, mes chers Auditeurs, fût-il étranger à votre situation présente, ne mérite pas moins votre attention. L'instabilité des choses humaines vous avertit de travailler, selon le conseil du Sage, à remplir votre ame d'un fonds de courage propre à la soutenir contre les révolutions encore cachées dans la nuit de l'avenir. Trop souvent entre la prospérité la plus brillante & la plus affligeante disgrâce, il n'y a que l'espace d'un jour, que l'intervalle d'un moment. Esprit-Saint, donnez-moi la force de développer dignement les profondeurs de votre sagesse adorable, qui nous mène au vrai bonheur par la voie des croix & des afflictions. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

UN Dieu qui aime les hommes, & des hommes qui souffrent : un Pere tout-puissant & des enfants malheureux, voilà

ce que notre raison ne conçoit point, voilà ce qui révolte, ce qui irrite contre Dieu un esprit aigri par la disgrâce: voilà le grand mystère, l'abîme impénétrable, osons le dire après saint Augustin, voilà le scandale de la Providence, scandale qui fournit à tant de libertins peu accoutumés à réfléchir, l'occasion de leurs déclamations impies; scandale dont tant de justes ont été troublés jusqu'à former presque des doutes, au préjudice de leur foi: scandale que n'ont point réussi à lever tant de systèmes enfantés par l'imagination féconde & hardie des hommes; scandale donc qu'il étoit réservé à la religion chrétienne de lever & d'ôter; scandale aussi qu'elle anéantit si pleinement, que dans les plus tristes révolutions, la Providence paroît à des yeux chrétiens toujours aimable & bienfaisante. La religion justifie la Providence dans les souffrances en nous montrant & la source d'où elles viennent, & l'effet auquel elles sont destinées. En nous montrant premièrement quel est celui qui nous afflige: secondement; pourquoi il nous afflige.

1°. La religion justifie la Providence, en nous montrant quel est celui qui nous afflige. Est-ce donc que la religion vous dira que Dieu n'a point de part à vos souffrances; que le caprice de la fortune & les passions des hommes injustes sont les seules divinités qui président aux événements

d'ici-bas ; que la grandeur , la majesté suprême ne peut point s'avilir & se dégrader , jusqu'à s'occuper de nos joies fugitives & de nos douleurs passageres ; que le Dieu éternel regle les destinées éternelles ; qu'il abandonne au hasard les frivoles destinées du temps , & qu'il seroit peu digne de lui de troubler le silence auguste , la paix profonde de son immortelle félicité , pour agir , pour se mouvoir au gré de nos vains desirs.

Vous le savez , mon cher Auditeur : c'est ainsi qu'autrefois dans les écoles de quelques philosophes célèbres , c'est ainsi que la raison humaine , cette raison si bornée dans ses lumieres , & si peu retenue dans ses décisions , cette raison aussi hardie à juger de tout qu'incapable de voir tout ; c'est ainsi qu'elle justifioit la bonté aux dépens de la sagesse ; c'est ainsi que pour se conserver un Dieu qui ne fût point l'objet de ses murmures , elle ne se laissoit qu'un Dieu qu'elle ne pouvoit aimer. La religion chrétienne prend bien une autre route. Sûre d'elle-même & de son Dieu , elle ne craint point de l'offrir à vos plaintes : elle déclare qu'il voit tout , qu'il entend tout , qu'il préside à tout , que vous ne souffrez qu'autant qu'il le veut , que parce qu'il le veut : *Bona & mala.... à Deo sunt.* (*Ecclef. c. 11 , v. 14.*) Loin de s'en cacher , il semble s'en glorifier : *A Domino factum est istud* , (*Psf. 117 , v. 23.*) vous dit-

il lui-même. N'accusez ni la fortune ni les hommes. Les hommes ne sont que les ministres de ma volonté ; ce qu'on appelle hasard , fortune , n'est que l'arrangement impénétrable de ma Providence. Ne vous en prenez donc qu'à moi. J'ai ménagé ces revers qui ont interrompu le cours de vos prospérités ; j'ai préparé ces événements funestes qui vous désolent ; je vous ai livré sans défense à l'ennemi qui vous opprime ; j'ai emprunté le secours d'une main étrangère pour vous faire cette plaie qui ne se fermera point. Je vous le dis , ne l'oubliez point , plaignez-vous maintenant , & murmurez si vous l'osez.

Si je l'oserais ? Ah ! plutôt , comment pourrois-je ne pas éclater en reproches à la vue d'un Dieu qui m'abandonne à la fureur de ceux qui me persécutent , qui renversent mes projets , qui détruisent mes espérances ; d'un Dieu qui s'applaudit presque d'avoir creusé sous mes pas le précipice où je suis venu périr ? Fut-il jamais un plus juste sujet de désespoir , que de rencontrer l'ennemi qui m'écrase dans le Dieu que j'adore ? Je foulageois ma douleur en me plaignant des hommes ; le comble de mon malheur est d'avoir à me plaindre de mon Dieu ! Vous plaindre de votre Dieu ? ah , voilà ce que la Religion ne craint point. Vous vous permettriez peut-être de vous élever contre tout autre Dieu. Si vous en-

prenez de le faire contre le Dieu de l'Evangile, votre cœur se déclareroit pour lui. En effet, quel est-il ce Dieu qui vous traite avec tant de rigueur? Souvenez-vous que le Dieu qui vous afflige est le Prince de la paix, le Roi de Sion; dont les Prophetes ont écrit qu'il laissera des vestiges de sa miséricorde par-tout où sera la trace de ses pas; que doux & pacifique il viendra pour souffrir, se taire, pardonner, mourir & aimer. Souvenez-vous que le Dieu qui vous afflige est ce Dieu qui, facile à s'attendrir, versa tant de larmes sur le tombeau de Lazare; qui ne put voir Marthe & Magdelaine en pleurs, sans être ému, sans être troublé jusqu'au plus intime de l'ame; qui, touché du triste silence de la veuve de Naïm, commanda à la mort de rendre à cette mere désolée, le fils, unique objet de sa douleur; ce Dieu qui pleura les malheurs de l'ingrate & déicide Jérusalem; ce Dieu dont la plus juste colere ne tient pas contre les soupirs amers & sinceres du pécheur pénitent.

Souvenez-vous que le Dieu qui vous afflige est le Dieu qui descendit pour vous du Ciel sur la terre; qui pendant les années de sa vie mortelle, s'épuisa, se consuma dans les veilles, dans les courses, dans les travaux d'un pénible ministère: enfin pour tout dire en un mot, que c'est le Dieu qui a expiré pour vous sur la Croix, & qui vous a prouvé sa tendresse par le sacrifice

de sa vie. Car tel est le spectacle étonnant que la Religion vous met devant les yeux ; un Dieu qui vous frappe , & un Dieu qui vous aime ; un Dieu qui vous afflige , & un Dieu qui s'afflige pour vous ; un Dieu que fait couler vos larmes , & un Dieu qui verse son sang pour vous. Quel amas de contradictions apparentes ! ô sagesse des conseils de Dieu ! ô grandeur & majesté toute divine de notre Religion ! c'est cet amas de contradictions apparentes qui dissipe le nuage. Il falloit , pour arrêter mes plaintes , me rapprocher ces deux vérités , qui Dieu permet mes souffrances , & que le Dieu qui permet mes souffrances est un Dieu qui m'aime. Pourquoi ? Parce que si mon Dieu étoit ce Dieu oisif & indolent des impies , qui dédaigne de veiller sur l'ouvrage de ses mains , je lui reprocherois de ne m'avoir tiré du néant que pour me faire détester le jour qui éclaira ma naissance ; je lui reprocherois de n'avoir pensé une fois à moi , que pour m'oublier pour toujours. S'il me condamnoit à souffrir sans m'aimer , je lui reprocherois de prendre un plaisir cruel à jouir de ma douleur.

Mais , concevez-le , Chrétiens , si je ne puis douter que dans les desseins de cette Sagesse infinie qui voit ce qui n'est pas encore comme ce qui est déjà , les malheurs passagers qui m'affligent sont utiles & nécessaires à mon bonheur éternel , puis-je alors me plaindre de mon Dieu ? & de

quoi dois-je m'étonner, si ce n'est de sa bonté, de son amour pour un homme ingrat ! Que fait donc la Religion ? Après m'avoir appris que Dieu est le dispensateur, le seul arbitre des destinées, que sa Providence attentive compose le tissu de notre vie, qu'elle arrange la suite des événements ; elle me dit : *Vide, ó homo, quid sentias de Deo tuo ?* Homme, que pensez-vous de votre Dieu ? que devez-vous en penser ? Vous le connoissez pour le témoin, pour l'auteur de vos peines, connoissez-le tout entier. Venez, suivez-moi, montez au Calvaire, approchez de ce Dieu mourant. Voyez ce sang qui coule sur la montagne sainte ; déjà la terre en est inondée, déjà les feux de l'enfer sont éteints, déjà la colère du Ciel est apaisée, son amour n'est pas encore satisfait ; cet amour qui le brûle, qui le dévore, ira chercher au fond de ses veines desséchées jusqu'à la dernière goutte de sang pour mieux expier, pour mieux réparer vos iniquités ; afin que trempé, baigné, tout couvert du sang du Fils, vous ne soyez plus aux yeux du Père qu'un objet éternel d'amour & de tendresse : *vide, ó homo, quid sentias de Deo tuo ?*

Que pensez-vous maintenant de votre Dieu ? Est-il encore besoin de vous justifier sa conduite ? Ce qu'il a fait pour vous n'explique-t-il point encore assez ce qu'il semble faire aujourd'hui contre vous ? Ose-

riez-vous imaginer que ce Dieu qui s'im-
mole, qui périt victime de son amour,
est un Dieu ennemi de votre félicité, un
Dieu qui ne vous afflige que pour signaler
son pouvoir & son empire par le spectacle
de votre douleur & de vos larmes. Que n'a-
t-il pas sacrifié pour vous rendre heureux
dans le Ciel? Comment donc voudroit-il,
opposé à lui-même, vous rendre malheu-
reux sur la terre? Non, mon cher frere,
non; si Dieu ne voyoit des avantages pour
vous dans votre situation présente, vous
ne seriez point dans la disgrâce. Ne m'en
croyez pas, ne l'en croyez pas lui-même,
vous en croirez son sang répandu pour
vous: *Vide, ô homo, quid sentias de Deo tuo?*

Homme aveugle & téméraire, ne vous
hâtez donc point de condamner votre Dieu.
Vous ignorez les biens cachés sous les de-
hors de l'adversité; mais il voit ce que vous
ne voyez pas, il connoît ce que vous ne
connoissez pas; mais il vous dit ce qu'il
disoit à saint Pierre: *Quod ego facio, tu
nescis modò; scies autem postea* (S. Jean, c. 13,
v. 7.)

Attendez en paix que ces grands mysteres
se développent; suis-je obligé de vous ren-
dre compte de mes desseins? Mon amour ne
vous les explique-t-il point assez? n'osez-
vous entrer à ma suite dans une route in-
connue? Ne vous suffit-il point de savoir que
vous marchez sur mes pas? Craignez-vous
de vous égarer après moi? doutez-vous de

ma sagesse ? doutez-vous de mon amour ? N'en ai-je point fait assez pour mériter votre confiance ? Vous pensez en homme , je pense en Dieu. Je fais ce qui vous est nécessaire , vous ne le savez pas , vous le saurez un jour. Alors vous bénirez ma providence ; ne pouvez-vous pas maintenant la respecter ? *Quod ego facio , tu nescis modò , scies autem postea.*

Quels furent les regrets de Jacob , lorsqu'il apperçut la robe sanglante de Joseph ? La main de Dieu , s'écrioit-il , s'est donc appesantie sur moi ? Me serois-je rendu l'objet de sa colere ? Le Ciel n'a donc prolongé le cours de ma vie infortunée , que pour remplir de deuil & de gémissements le déclin de mes jours ! O Fils si justement , si tendrement aimé , je cesserai de vivre plutôt que je ne cesserai de pleurer la cruelle disgrâce qui vous enlèvera mon amour ! *Descendam ad Filium meum lugens in infernum.* (*Gen. c. 37 , v. 35.*) Pere trompé par l'amour & par la douleur , de quoi vous plaignez-vous ? Encore un moment , ce Fils , objet de tant de larmes , vous le verrez , revêtu de la pourpre , donner des loix à un vaste empire , posséder la faveur , & partager la puissance d'un grand Monarque. Son malheur prétendu fait son bonheur & le vôtre. La Providence ne le conduit en Egypte que pour vous préparer un asile dans cette terre étrangère. S'il restoit auprès de vous , vous n'auriez que l'affreuse

consolation de périr avec lui : *Quod ego facio , tu nescis modò , scies autem postea.*

Moyse est exposé sur le Nil , le cours des eaux entraîne ce dépôt précieux & le dérobe aux regards d'une mere en pleurs. C'est aux pieds du trône qu'il le porte ; le Ciel semble l'abandonner , il lui ménage sa protection , il lui ouvre le palais du Prince qui l'a condamné à périr , il n'en sortira que pour devenir la terreur , le maître , le vainqueur de l'Egypte , le Libérateur , le Chef , le Législateur de la Nation sainte : *Quod ego facio , tu nescis modò , scies autem postea.*

Isaac n'est mis sur le bûcher , placé sous le glaive d'Abraham , que pour s'entendre nommer par le Seigneur , le pere d'une postérité plus nombreuse que les étoiles du ciel & le sable de la mer. Le peuple d'Israël n'est livré à la fureur d'Aman , que pour voir sa liberté renaître ; & le Temple sortir de dessous ses ruines ; *Quod ego facio , tu nescis modò , scies autem postea.*

Quel fonds inépuisable de patience & de soumission ! Je sais que le Dieu qui m'afflige , est un Dieu d'une sagesse infinie ; un Dieu d'un amour infini ; je sais qu'il m'aime , qu'il est touché de mes larmes ; qu'il est mon pere bien plus que mon maître ; rempli , pénétré de la juste confiance que m'inspire son amour , je respecte , j'adore , la profondeur de ses voies , je ne lui demande plus pourquoi il m'afflige , il le sait , je le saurai moi-même un jour : *scies postea.*

Que dis-je ? Je le fais ; puisque ce n'est pas seulement en me montrant celui qui m'afflige , que la Religion justifie la Providence , c'est encore en m'apprenant pour-quoi il m'afflige.

2°. Avec quel étonnement le monde profane & amateur des vains plaisirs , entendit Jesus-Christ vanter l'avantage des souffrances ! Que ce langage lui étoit étranger & inconnu ! Heureux ceux qui traînent des jours obscurs & difficiles dans la poussière & dans l'ombre ; qui livrés en proie à la douleur sans cesse renaissante , voient chaque moment leur amener un nouveau sujet de deuil & de pleurs ! Heureux ceux qui souffrent : plus heureux ceux qui souffrent davantage : *Beati qui lugent.* (*S. Mat. c. 5 , v. 4.*) Et qu'ils sont à plaindre les hommes qui enivrés d'une longue & constante prospérité , reposent mollement au sein de l'opulence & des honneurs ? *Væ vobis qui ridetis.* (*S. Luc , c. 6 , v. 25.*) Dès-lors il fut facile de concevoir ce que Jesus-Christ déclara si nettement dans la suite , que les délices de la vie future ne sont pas réservés aux hommes qui s'attachent aux délices de la vie présente ; que ceux qui possèdent la terre , posséderont difficilement le Ciel ; que l'éternité doit former d'autres destinées , changer le sort des hommes , & enrichir le pauvre de la dépouille du riche : *Beati qui lugent.*
væ vobis qui ridetis.

Or, reprenons. Dans les principes de notre Religion, le bonheur du Ciel est la récompense promise aux disgraces de cette vie : pour être glorifié avec Jesus-Christ, il faut avoir souffert avec Jesus-Christ. Par conséquent je ne vois dans le Dieu qui me conduit par des sentiers de douleur & de larmes, qu'un Dieu aimable & bienfaisant, qui m'afflige dans le temps, afin de me rendre heureux dans l'éternité. Par conséquent, s'il est permis à quelqu'un de se plaindre de la providence, ce n'est point à l'homme que le Ciel éprouve, c'est à l'homme que la prospérité mondaine expose à perdre l'héritage céleste. O honte ! ô opprobre de notre Religion ! ou plutôt, ô aveuglement & infidélité de notre siècle ! Dans ce Sanctuaire où nous adorons un Dieu qui fut, selon l'expression de l'écriture, rassasié de douleurs & d'opprobres ; un Dieu qui commença les jours de sa vie mortelle dans un autre désert & abandonné, qui les coula dans les périls & l'indigence, qui les finit au Calvaire ; un Dieu qui sur cet Autel nous retrace, nous renouvelle son immolation sanglante dans son immolation mystique ; un Dieu qui pour nous élever au Ciel ne nous offre que l'appui de sa Croix. Les Ministres de l'Evangile sont obligés de venir travailler à apaiser vos plaintes, vos murmures dans la disgrâce. Hélas ! ils ne devroient travailler qu'à cal-

mer les inquiétudes des heureux du siècle, & je ne crains point de le dire, si vous étiez Chrétiens de cœur & de sentiments, ce seroit la partie de notre ministère la plus difficile à remplir.

Vous l'avez donc voulu, Seigneur, que la terre d'exil n'enfante ordinairement que des orages, des tempêtes pour vos élus. Mais, oserois-je, cendre & poussière, élever ma voix, interroger votre sagesse, & essayer de pénétrer dans la profondeur de vos conseils ! *Loquar ad Dominum meum, cum sin pulvis & cinis.* (Gen. c. 18, v. 27.) Les souffrances ne nous sont-elles nécessaires, que parce qu'il vous a plu de mettre le Ciel à ce prix, & pour arriver à la patrie : n'y a-t-il que la voix dure & étroite des tribulations ? Ah ! mes chers Auditeurs, je ne crains point de l'avancer, puisque j'ai pour garant de ma parole, l'amour infini d'un Dieu crucifié. Si la piété chrétienne & la félicité mondaine pouvoient facilement subsister ensemble, Jesus-Christ se seroit borné à souffrir pour nous, sans nous appeler à souffrir avec lui. Mais telle est notre foiblesse, tel est le charme corrupteur des situations de paix & de délices, qu'en peu de jours, quelquefois en peu de moments, la ferveur de plusieurs années s'y endort, s'éteint & périt. N'attendez pas qu'afin de vous en convaincre je m'arrête à vous dépeindre cette indolence & cet oubli profond de leur salut

ple toute l'audace, toute la fierté des grands; dans les grands toutes les bassesses & toutes les perfidies du peuple. Il répandra dans les tribunaux & dans les conseils l'esprit de sommeil, de nonchalance, d'amusements frivoles & de plaisirs qui laissent si peu de moments à l'attention pour discuter les grandes affaires, à l'étude pour acquérir les grandes connoissances, à l'équité pour se guider par les grandes & sérieuses réflexions, à la précaution pour écarter les grands périls, au génie pour enfanter les grands projets & les grandes ressources. Dans les armées il répandra l'esprit de délire & de vertige, d'orgueil & de présomption, de la fausse & folle persuasion qu'on voit, qu'on fait sans avoir appris, de confiance téméraire & de fausse sécurité, qui amènent, qui précipitent la chute des plus florissans empires. Conquérans, que l'éclat de vos victoires ne vous éblouisse point, la ruine des mœurs, & l'oubli des bienséances avoient déjà miné les fondemens des trônes qui tombent à vos pieds. Ils penchoient, ils chanceloient, la plus légère secousse devoit les renverser; ne vous félicitez que d'avoir vu le moment de l'avoir saisi. Non : point de fortune trop brillante qui se défende long-temps contre elle-même. Après avoir surmonté tous les obstacles qu'elle rencontre, elle succombe enfin sous le poids de la licence & des passions qu'elle enfante, & elle n'acheve de

se signaler que par le bruit & le fracas de sa chute.

De-là, dans l'ordre du salut & de la grace, ce que saint Paul remarquoit aux premiers jours du christianisme, que parmi les noms de ses enfants, l'Eglise comptoit peu de noms puissants & illustres : *Non multi potentes, non multi nobiles.* (*I. ad Cor. c. 1, v. 26.*) Est-ce donc que la voix des Apôtres & le bruit des miracles, ne s'étoient point fait entendre aux riches & aux grands, comme aux petits & aux pauvres ? *Numquid non audierunt ?* (*Ad Rom. c. 10, v. 18.*) Cette parole puissante de la prédication évangélique avoit retenti du couchant à l'aurore : *Et quidem in omnem terram exivit sonus eorum.* (*Ibid.*) Mais à voir les obstacles que la prospérité mondaine mettoit à la conversion des grands, on auroit dit, que la religion & les graces de Jesus-Christ n'étoient que pour le peuple. Après des siècles écoulés, Tertullien n'osoit assurer que la cour des Césars pût devenir chrétienne : *si Cæsares potuissent esse christiani.* Tiendrait-il à la plupart des grands qu'on en doutât encore aujourd'hui ? & saint Paul ne rediroit-il pas : *Non multi potentes, non multi nobiles.* Pénétrez dans ce palais qu'habitent les Dieux de la terre, dans ces maisons de luxe & d'opulence, où la fortune semble avoir placé son sanctuaire, que verrez-vous ? des hommes plongés dans la mollesse, perdus dans les délices, qui trop sou-

vent n'ont de chrétien que le nom ; qu'ils déshonorent par leurs scandales , & dont le moindre vice est de n'avoir aucune vertu.

Que dis-je ? Pour oublier le Ciel il n'est point nécessaire de n'avoir rien à désirer , il suffit de pouvoir espérer. Où sont , je ne dis plus dans les conditions élevées ; dans ces fortunes immenses où tout conspire à séduire , je dis dans les conditions médiocres, dans les fortunes les plus bornées, où sont les chrétiens intimement convaincus du néant & de la vanité des choses humaines ? Voyez-les ces hommes de tous les états , de tous les âges , qui s'empressent , qui s'agitent , qui se consomment : pensent-ils à la courte durée des biens qu'ils poursuivent avec tant de vivacité ? se souviennent-ils que l'éternité les attend ? ou s'ils s'en souviennent , quel est le fruit de ce souvenir ? des réflexions stériles , des craintes passagères , des résolutions flottantes & incertaines d'une ame qui veut & qui ne veut pas.

Tonnez , frappez , Seigneur ; faites ce que vous me demandez ; prenez ce que je n'ose ni vous donner ni vous refuser ; épargnez-moi la honte & le crime de tant de projets vertueux échoués , de tant de combats sans victoires ; enlevez - nous jusqu'à l'ombre de ces biens séducteurs. Le premier moment sera triste , nous nous plaindrons , nous les regretterons ; bientôt dé-

fabulés ; détrompés , nous ne pleurerons que la foiblesse que nous eûmes de les pleurer : *Confundentur enim ab idolis quibus sacrificaverunt.* (*Isai* , c. 2 , v. 29.) Une autre fortune amenera d'autres sentiments. Ce monde tant adoré devient l'objet de notre haine. L'adversité le dépouille de ce qui nous le rendoit aimable ; elle lui ôte ce je ne sais quoi qui enchante au premier coup d'œil , cette fleur d'agrément qui nous cache sa perfidie ; elle nous le montre ingrat , volage , inconstant , dans ses amitiés , cruel & implacable dans ses haines , dur & insultant dans ses mépris , frivole & faux dans ses promesses. Sommes-nous dans la disgrâce , tout s'écarte & se retire de nous. Nous restons seuls dans les larmes , dans l'amertume & dans l'ennui ; que nous paroît alors le monde ? *Confundentur enim ab idolis quibus sacrificaverunt.*

Ce monde que nous avons tant recherché , nous ne pensons qu'à le fuir. Le monde nous évite , nous évitons les regards du monde : ses pompes , ses fêtes , ses spectacles où nous ne pouvons plus briller , où nous ne pouvons plus régner , ne serviroient qu'à nous rappeler un triste souvenir de notre gloire passée , & à nous faire sentir plus vivement notre condition présente : *Confundentur enim ab idolis quibus sacrificaverunt.*

Ces biens éternels qui n'eurent que notre indifférence , attirent tous nos desirs. L'ame

affligée entend la foi l'avertir qu'elle est étrangère dans le monde , que le Ciel est sa patrie , que la terre n'est point le lieu de son séjour : & comment se résoudroit-elle à regarder comme son héritage une terre où elle ne possède rien. Un cœur affligé se penche de lui-même à recevoir les espérances d'une vie meilleure : on aime à oublier un Dieu qui commande & qui menace ; on s'occupe avec plaisir d'un Dieu qui console & qui promet. Le temps & les affaires du temps s'effacent de l'esprit ; l'éternité emporte toute l'attention & tous les desirs ; on gémit sur la longue durée de l'exil : *Quis mihi dabit pennas & volabo & requiescam ? (Ps. 54 , v. 7.)* Quand finira cette vie, tissu fatal de douleurs sans cesse renaissantes ? quand me sera-t-il donné , voyageur fatigué d'une course trop pénible, de me reposer à l'ombre de la Cité sainte , & d'habiter ce séjour de la paix & de la vertu , que ne troublent point les regrets & les larmes du malheur , que ne déshonorent point les duretés & les mépris de l'insolente prospérité ? *Volabo & requiescam.* Monde imposteur , idole vainement & sacrilégement adorée , tes félicités frivoles m'égaroient , elles m'entraînoient dans l'abîme , je n'ai à me féliciter , je n'ai à te remercier que de tes perfidies ; elles seules m'ont été utiles , elles ont éclairé mon esprit , elles ont dégagé mon cœur , elles m'ont appris à te connoître , elles m'ont appris à

rougir de ma folle estime & de mon dévouement insensé : *Confundentur enim ab idolis quibus sacrificaverunt.*

Est-ce donc que la grace de Jésus-Christ n'a point d'autres ressources que l'adversité pour préserver une ame de la contagion de la prospérité ? Je le fais, Dieu peut tout. Tout est soumis à son empire. Mais, il faut l'avouer, un homme qui fait allier de grandes vertus avec une grande fortune ; un homme que le monde recherche, & qui n'aime pas le monde, un pareil homme est un de ces prodiges que le Ciel montre à la terre, quand il veut donner au peuple le spectacle d'une vertu héroïque. Il les montre rarement, & il ne tarde pas à les retirer ; il faut des siècles pour les reproduire. La prospérité a coutume d'inspirer l'oubli de Dieu, & d'anéantir peu à peu la flamme de la divine charité ; & dans le cours ordinaire des événements, il n'appartient qu'à l'adversité de ranimer ce feu céleste. C'est la tempête qui remet Jonas infidèle dans sa route. C'est l'indigence qui rappelle à l'Enfant prodigue le souvenir & le desir de la maison paternelle. Ce n'est que sur les fleuves de Babylone, dans une région lointaine, dans les ennuis & les humiliations d'une dure captivité, que Juda soupire pour les fêtes & les solennités de Sion, qu'il dédaignoit dans la terre de ses pères : *Super flumina Babylonis illic flevimus cùm recordaremur Sion.* (*Ps.* 136, v. 1.) Et un

Chrétien se plaindra, il murmurerà dans les souffrances. Homme peu digne d'un si beau nom, regardez-vous, comme Dieu vous regarde, non comme un homme destiné à jouer ici-bas une scène promptement terminée, & qui après avoir paru quelques moments sur le théâtre du monde, meurt tout entier sans avoir rien à craindre ou à espérer au-delà du tombeau. Regardez-vous comme un homme que le cours des années qui fuient avec tant de vitesse, entraîne rapidement dans les profondeurs immenses de cette éternité, qui donne la naissance, & qui imprime son caractère d'immobilité à tout ce qui mérite d'être appelé bonheur ou malheur; alors quelque tristes qu'aient été vos disgrâces, vous conviendrez qu'elles sont encore plus avantageuses. Vous aviez tout ce qu'il faut pour plaire au monde, & par une conséquence trop bien fondée, tout ce qu'il faut pour périr dans le monde. La santé détruite, la beauté flétrie, la fortune renversée, vous condamnent à la retraite & à la solitude; vous avez perdu tout ce qui vous aimoit, & tout ce que vous aimiez; c'est-à-dire, que Dieu vous a fermé toutes les voies de l'amour propre & de la cupidité, pour ne vous tenir ouvertes que les voies du salut & de la piété; c'est-à-dire, que Dieu en a usé avec vous en père sage, qui ne se laisse point attendrir par les pleurs d'un enfant qui regrette & qui demande ce qui lui est funeste, c'est-à-dire, qu'il a aimé en vous, non l'homme

terrestre qui passe , mais l'homme immortel qui durera toujours ; c'est-à-dire , que ne voulant point vous perdre , & voyant que vous ne pouviez vous résoudre à quitter ce qui vous perd , il vous l'a enlevé malgré vous. Lâche & indigne Chrétien , vous voudriez qu'écoutant vos desirs insensés , il fût pour vous , non le Dieu du Ciel , mais le Dieu de la terre ; non le Dieu de l'éternité , mais le Dieu du temps ; non le Dieu de la vertu , mais le Dieu du plaisir ; non le Dieu de votre salut , mais le Dieu de vos passions ; non le Dieu de l'Evangile , mais un Dieu tel que les Divinités fabuleuses , qui n'avoient rien de plus grand à donner que les biens de la terre. Si vous renoncez à votre salut , il n'y renonce pas ; il vous aime plus , il vous aime mieux que vous ne vous aimez ! Plaignez - vous , si vous l'osez , de sa trop vive tendresse.

Cependant , me direz-vous , depuis longtemps je suis dans la disgrâce , & loin d'être meilleur , je deviens plus coupable. L'adversité n'a point détruit les vices de la prospérité ; elle en produit de nouveaux , les plaintes , les murmures , le désespoir.

Vous n'en êtes pas meilleur , & vous avez conservé tous les égarements de votre première situation. Permettez - moi d'en douter. Hauteur , présomption , fierté , mollesse , indolence , insensibilité aux misères d'autrui ; mille autres passions sont connues pour naître avec la prospérité & pour

pour tomber avec elle ; on regagne ordinairement du côté du cœur ce qu'on perd du côté de la fortune ; en devenant malheureux, au moins on redevient homme. Montrez-moi celui à qui la prospérité n'a point donné de vices , je croirai que l'adversité ne vous a point donné de vertus.

Vous n'en êtes pas meilleur ! c'est parce que vous entrevoyez des ressources , parce que les circonstances font briller à vos yeux leurs lueurs , les apparences d'une nouvelle révolution ; parce que votre imagination féconde en songes & en fantômes vous distrait par des projets qui nourrissent ; qui entretiennent la cupidité. Que le Seigneur frappe une seconde fois , qu'il renverse l'édifice jusque dans les fondements ! souvent on ne cesse d'aimer , de désirer , qu'après avoir cessé d'espérer. Quand tout autre appui manque , on se jette du côté de la Religion ; & pour devenir meilleur , il ne vous manque que d'être plus malheureux.

Vous n'en êtes pas meilleur ? vous êtes donc bien coupable ? Le monde vous renonce , vous ne pouvez renoncer au monde. Tout le reste vous fuit , vous vous obstinez à fuir un Dieu qui vous appelle & qui vous invite. La cupidité avoit donc jeté des racines bien profondes ? l'amour du siècle profane avoit donc pénétré bien avant ? vous étiez donc bien épris , bien entêté de ce monde profane ? Connoissez la flamme

adultere qui régnoit dans votre ame : hâtez-vous de l'éteindre ; c'est là le véritable malheur qui demande & mérite vos larmes.

Vous n'en êtes pas meilleur ! qu'il a dû vous en coûter pour remporter une victoire si funeste sur votre raison, sur votre religion, sur votre Dieu. Car enfin les moments d'affliction sont les moments de la grace. A qui le Seigneur se communiquera-t-il, dit le Prophete, qu'aux ames qui sont dans la tribulation ? Il semble attendre pour répandre ses faveurs sur les Justes, que l'adversité les ait purifiés. Ce n'est que dans la captivité que sont montrées à Daniel, à Ezéchiel, les révolutions des Empires, la gloire du Dieu des armées, la domination éternelle du Messie. Ce n'est qu'au milieu des ruines de Jérusalem, entre les débris du Sanctuaire, que sont dévoilés à Isaïe, à Jérémie, les événements réservés aux derniers âges du monde. Ce n'est que dans l'exil, dans le silence d'une isle déserte, que le Disciple Bien-aimé apprend les mystères profonds de son Apocalypse. Ce n'est que dans une route baignée de leurs sueurs & de leur sang, dans le dénuement, les veilles, les périls, les contradictions, les persécutions, les humiliations, que les Apôtres, les Martyrs, les Solitaires, les Vierges ferventes, ont trouvé l'accroissement, les transports, les délices, le feu, l'incendie du pur & saint amour. Ce n'est qu'à l'ombre de la Croix de Jesus-Christ

que la fleur tendre & délicate de l'innocence échappe au souffle brûlant & contagieux du démon de la volupté. Ce n'est qu'à l'ombre de la Croix de Jésus-Christ, que les regrets & les pleurs de la pénitence ne sont point interrompus par le retour & le réveil des passions. L'adversité a fait tant de Saints; vous dites qu'elle vous laisse pécheur, dites qu'elle augmente votre péché, qu'elle met le comble à votre péché par l'abus d'une grace qui renferme tant d'autres graces.

Vous n'en êtes pas meilleur ! Que je vous plains, reprend saint Augustin, & que vous êtes à plaindre ! je ne vous défends plus de vous abandonner à la douleur : pleurez vos disgraces, pleurez encore plus de ce que vous ne savez pas en profiter : *Contristetur sanè quem flagella divina corrigere non possunt*. Quel terrible présage de votre réprobation ! Qui vous détrompera, si votre propre expérience ne suffit pas à vous détromper ? quand quitterez-vous le monde, si ce n'est lorsque le monde vous quitte ? quand penserez-vous à votre salut, si ce n'est lorsqu'il ne vous reste rien à espérer sur la terre ? *Contristetur sanè quem flagella divina corrigere non possunt*.

Vous n'en êtes pas meilleur ! Vous n'auriez donc jamais été bon, juste, vertueux ? si l'adversité vous perd, quels ravages de corruption n'auroit pas signalés la durée de la prospérité ? La grace qui ne fait que

de légères impressions sur un affligé , auroit-elle remué un cœur enivré de délices , de gloire & d'honneur ? Auriez-vous été plus attentif à la voix de l'Esprit-Saint dans le tumulte enchanteur & la séduisante agitation d'un monde empressé à vous plaire , que vous ne l'êtes dans la solitude ? Vous auroit-il été plus facile d'immoler à Dieu vos amusements trop flatteurs , que de lui sacrifier vos murmures ? n'en coûte-t-il pas davantage pour se défendre contre le plaisir , que contre la douleur ? Eh ! que sont , demande saint Ambroise , que sont les périls auxquels la disgrâce vous expose , comparés aux dangers dont elle vous délivre ? Pour se soutenir dans la prospérité il faut avoir toutes les vertus ; & quelquefois appuyé par toutes les vertus , on ne se soutient pas. Au contraire l'adversité ne demande qu'une seule vertu , elle donne toutes les autres : *Tribulatio unam patientiam probat , prosperitas verò omnes virtutes.*

Vous n'en êtes pas meilleur ! Est-ce la faute de vos disgrâces ? n'est-ce pas la vôtre ? S'il n'est pas plus facile de se sauver loin des plaisirs , des délices du monde , pourquoi ces malheurs que Jésus-Christ annonce aux riches & aux grands ? pourquoi semble-t-il regarder leur salut comme si difficile ? pourquoi ces conseils si souvent réitérés de renoncer à tout , de quitter tout , si l'on veut assurer les destinées de son éternité ? Pour-

quoi cette doctrine si constante dans la morale des Peres , qu'une grande prospérité est le plus grand malheur qu'on puisse souhaiter à l'homme Chrétien ? pourquoi les premiers Fideles dociles à la voix de leur Maître , couroient-ils en foule s'ensevelir dans le silence des bois & des forêts , dans des antres sauvages , dans des retraites inaccessibles à l'opulence , aux honneurs , aux plaisirs ? pourquoi furent-ils par choix & par amour , ce que vous gémissiez d'être par nécessité ? pourquoi dans la longue suite de tant d'années , les fastes de l'Eglise se trouvent - ils si peu chargés de noms des heureux du siècle ? pourquoi cette voix d'éloges & de surprise qui retentit de contrées en contrées , lorsque nous voyons un homme qui fait en même temps sa fortune & son salut ; un grand qui donne autant d'exemples de vertu qu'il reçoit d'hommages ; un Roi qui , du trône passant sur l'Autel , devient l'objet de notre culte , après avoir été sur la terre l'objet de notre soumission & de notre respect ? pourquoi le monde même accorde - t-il si peu d'estime , si peu de confiance aux vertus du courtisan qui parvient , ou qui aspire à parvenir ? pourquoi la bonne foi , la candeur , la pudeur , la modestie , le désintéressement , la délicatesse de conscience , la ferveur de la piété évangélique , sont-elles si inconnues , si étrangères dans les Palais des grands & des riches ? pourquoi ont-

elles coutume de n'habiter qu'au sein de la médiocrité , que sous la cabane du pauvre, ou à l'ombre du cloître ? pourquoi depuis que les dons de la charité généreuse firent couler les richesses dans le Sanctuaire & jusque dans le désert , la Tribu sainte & l'état religieux ont - ils perdu peu à peu cette gravité , cette décence , cette austérité de mœurs , ces bienséances respectables & toujours respectées de simplicité , ennemie du faste , qui prêchoient mieux , qui prouvoient plus efficacement la Religion que la science des Docteurs & l'éloquence des Prédicateurs ? pourquoi l'ivresse de la prospérité égare - t - elle un Salomon , le plus sage des Rois , & le fait - elle tomber aux pieds des Dieux des Nations , au lieu que l'adversité amène Nabuchodonosor au culte , à l'adoration du Dieu véritable ? pourquoi Joas élevé aux pieds des Autels & de l'Arche , vient - il se perdre dans les délices & la licence du trône , tandis que Manassés , élevé dans l'orgueil & la mollesse de la pourpre , se sanctifie par l'opprobre & l'ignominie des fers ? pourquoi sur - tout , pourquoi , mes chers Auditeurs , avons - nous vu la ferveur de la primitive Eglise expirer avec les persécutions ? quelle innocence , quelle pudeur , quelle modestie , quelle continuité d'oraison , quels gémissements , quelles larmes de la pénitence , quel noble dédain des plaisirs & des honneurs , des menaces &

des vengeances du monde ? Je le dis hardiment , j'admire un si beau spectacle , je n'en suis point surpris. L'Eglise naissante vit l'univers conjuré, s'armer du glaive homicide , pour la faire périr dans son berceau : par-tout des feux allumés , des échafauds dressés , des ruisseaux de sang , des cris de meurtre & de proscription : odieux, persécutés, errants, fugitifs, qu'est-ce que les premiers Chrétiens auroient aimé sur la terre ? Ces catacombes où ils s'assembloient en secret , les ombres de la nuit dans lesquelles ils étoient obligés d'ensevelir leurs saintes & augustes cérémonies , le sang de Jesus-Christ coulant sur un Autel dressé à la hâte , les cendres , les ossements des Martyrs qu'ils arrosoient de leurs pleurs , & qui leur annonçoient leur destinée , la fureur des tyrans devenue chaque jour plus avide du sang Chrétien , tout les avertissoit de porter leur ame entre leurs mains , & de se préparer au coup qui les immoleroit ! Quels projets auroient-ils donc formés pour les délices d'une vie prête à leur échapper ? Hélas ! à peine quelques années de paix avoient effacé les vestiges des malheurs passés ; la licence , la dépravation , la mollesse , l'ambition commencerent de s'introduire. On oublia le Ciel dès qu'il fut permis de s'établir sur la terre : le monde n'eut pas commencé de rechercher les Chrétiens , que les Chrétiens fideles furent obligés de se dérober au monde.

ceux qui n'avoient point redouté les fureurs de Rome païenne, enivrée du sang des Martyrs, coururent chercher un asile dans les déserts, pour mettre leur innocence à l'abri des séductions de Rome chrétienne.

Tant il est vrai que la prospérité est un écueil funeste, contre lequel se brise tôt ou tard la vertu la plus pure, la plus sûre d'elle-même ! tant il est vrai que si vous vous perdez dans les souffrances, Dieu n'en a pas moins fait tout ce qu'il faut pour vous sauver ! que sont-elles donc vos souffrances, dans les principes de la Religion, que l'amour d'un Dieu tendre, qui pour vous rendre heureux dans le Ciel, vous ôte sur la terre une félicité temporelle & passagère ? Entrez dans les desseins de sa miséricorde, apprenez de la Religion à profiter de vos disgrâces, elle vous apprendra encore à vous en consoler. Après vous avoir donné le mérite de la soumission, elle vous donnera la paix, le repos du cœur.

Nécessité de la Religion dans les souffrances pour justifier la Providence de Dieu. J'ajoute nécessité de la Religion pour consoler l'homme dans les souffrances. Sujet de la seconde partie de ce discours.

SECONDE PARTIE.

SEIGNEUR ! s'écrioit David, exilé, pros crit, objet de haine & de jalousies,

environné de pièges & de périls qui me suivent , qui me dévancent jusques dans les déserts les plus écartés, j'ai médité votre loi sainte , & j'ai senti la paix rentrer dans mon cœur : *Memor fui judiciorum tuorum , à sæculo , Domine , & consolatus sum.* (Ps. 118, v. 52.) Religion sainte & divine , foi pure & aimable , don le plus signalé que le Ciel puisse répandre sur la terre , régnez sur nous ! Je ne dis pas que par vous l'homme élevé au-dessus de la misère & de la bassesse de son origine , a droit de regarder le Ciel comme sa patrie , l'immortalité comme son héritage , Dieu comme sa récompense. Je ne vous dirai pas , mes chers Freres , aimez la Religion , qu'elle soit votre trésor le plus précieux ; tout le reste passe , la Religion seule ne meurt point ! je dis , ne souffrez jamais que le libertinage des impies donne atteinte à la pureté de votre croyance , elle sera votre unique ressource dans les jours d'affliction & de disgrâce : *Memor fui judiciorum tuorum , à sæculo , Domine , & consolatus sum.*

Non , je n'ai jamais compris quel vertige , quel délire entraîne & précipite ces hommes fiers & hautains , qui s'empres sent de bannir de leur esprit la foi qu'ils ont reçue de leurs peres. Ah ! dans le système de la Religion , tout est si doux , si consolant ! pour quelques plaisirs qu'elle réprouve , & quels plaisirs ! voluptés honteuses qui révoltent , qui épouvantent la

pudeur, voluptés fugitives & qui dispa-
roissent plus promptement que le songe le plus
léger ; pour des plaisirs si coupables & si
frivoles qu'elle enleve à notre cupidité ,
quelles pures & chastes délices elle offre
à notre raison ! Mais la foi fût-elle con-
traire à nos plaisirs , elle doit être chere
dès qu'elle peut nous consoler dans nos
peines. Les moments de pleine & entière
satisfaction sont bien rares , ce sont des mo-
ments qui passent comme l'éclair ; au lieu
que les chagrins & les ennuis , le trouble
& les inquiétudes , remplissent le long
espace des jours & des années.

Notre vie n'est qu'un tissu de peines qui
se suivent les unes les autres , telles que
des flots. L'homme naît pour les larmes :
aussi en naissant ses yeux s'ouvrent aux
pleurs ; la nature semble lui donner un
pressentiment des misères qui l'attendent ;
il se hâte de déplorer sa destinée. En effet ,
quelle carrière il va parcourir ! les larmes
qui arrosent son berceau ne se sécheront
que dans la poussière du tombeau. Un
corps foible , presque toujours occupé à
prévenir ou à chasser la douleur , édifice
bâti sur le sable , il ne se défend qu'avec
peine contre le cours des années qui le
minent , qui le consomment , & l'on ne le
soutient pour quelques jours , qu'en sacri-
fiant souvent les plaisirs de la vie au soin
de la prolonger ; une santé , fragile roseau
qui se plie au moindre souffle , qui se

détruit souvent par les attentions, que l'on apporte à la conserver, qui n'est rien, tandis qu'on la possède, & qu'il faut perdre pour en connoître le prix. Une ame tyrannisée par mille passions violentes qui s'en disputent l'empire, & qui divisées entre elles ne se réunissent que pour déchirer notre cœur, théâtre funeste, où se jouent tant de scenes tragiques & douloureuses. Au-dehors de nous, travaux continuels, revers imprévus, calomnies meurtrières, noires perfidies, lâches trahisons, chagrins pénétrants, dureté dans les peres, ingratitude dans les enfants, hauteur & bisarrerie dans les maîtres, infidélité dans les domestiques, inconstance dans les amis, haine & fureur persévérantes dans les ennemis, caprices & jeux cruels dans la fortune. Retranchez de la vie qui paroît la plus heureuse, ce qui s'en est écoulé parmi les regrets du passé, parmi les terreurs de l'avenir, dans les inquiétudes, les agitations & les chagrins du présent, à peine trouverez-vous de quoi composer un jour serein & sans nuages. Quelques-uns souffrent plus, tous souffrent beaucoup, & l'heureux entre les hommes n'est que le moins malheureux. Je sais que la multitude des enfants d'Adam semble ignorer la pesanteur & la dureté du joug qui punit encore dans la postérité la prévarication du pere. L'habitude les empêchent de s'en appercevoir; le tourbillon des soins, des

affaires , des projets , des espérances , des amusements les emporte , les entraîne loin d'eux-mêmes , & l'oubli du malheur leur en dérobe en partie la connoissance & le sentiment. Mais qu'un événement plus marqué nous tire de la foule , qu'il ajoute un malheur personnel aux malheurs attachés à l'humanité , où trouverons-nous quelque consolation ? ne l'attendons que de la Religion ; rien de ce qui n'est pas la Religion ne peut nous consoler ; la Religion peut nous consoler. Suivez ces deux réflexions , vous conviendrez de la nécessité de la Religion pour consoler l'homme dans les souffrances.

1^o. Rien de ce qui n'est pas la Religion ne peut nous consoler : hommes foibles & trompés , vous cherchez votre consolation dans le monde : hommes fiers & superbes , vous l'attendez de votre raison. Vaines espérances. Ni le monde ni la raison n'adouciront vos peines. Vous avez recours au monde : de quelles disgraces le monde est-il donc propre à nous consoler ? & où sont-ils les malheureux qui ne le redisent pas à chaque instant comme David , persécuté & abandonné : *Sustinui . . . qui consolaretur & non inveni.* (*Ps. 68, v. 21.*)

Combien de disgraces qu'il faut cacher au monde ; c'est une indigence qui aviliroit le sang le plus illustre ; c'est un changement subit dans les inclinations du maître ; c'est la faveur naissante & encore secrète

d'un concurrent prêt à s'élever sur vos ruines ; présages d'une décadence prochaine , qui , venant à éclater dans le public , précipiteroient votre chute , avertiroient vos protecteurs de vous quitter , vous ôteroient ces foibles restes de crédit qui , ménagés avec art , pourront détourner le malheur qui vous menace. C'est un affront , un outrage , un bouleversement de fortune qui part d'un ennemi puissant : il faut encore baiser la main qui vous frappe ; il faut affecter de ne pas sentir le coup qu'elle vous porte : vos reproches ne serviroient qu'à former un nouvel orage , qu'à vous rendre coupable d'un crime qu'un oppresseur injuste , maître de votre destinée n'excuseroit point ; je veux dire , le souvenir & le sentiment de ses perfidies : il ne vous les pardonnera qu'autant que vos manières l'enhardiront à les oublier , & il ne se réconciliera avec vous qu'après que vous l'aurez réconcilié avec lui-même. Dans le monde , qui ne fait être malheureux , verra chaque jour augmenter ses malheurs : on se plaint donc , on gémit tout bas. Observé de trop près , on n'ose donner un libre cours à ses larmes ; on ne goûte qu'en tremblant ce triste plaisir. On attend les ombres & le silence de la nuit pour se livrer sans contrainte à sa douleur. Bientôt le jour renaissant , impose la nécessité de déguiser son trouble & ses alarmes sous un front serein , & de composer son visage dans la crainte

qu'il ne trahisse le secret de l'ame. Dure nécessité ! Souvent il en coûte plus pour cacher son malheur que pour le soutenir. Le chagrin, renfermé dans le cœur, mine, use, consume peu-à-peu ; on ne cesse de souffrir qu'en cessant de vivre : *sustinui... qui consolaretur & non inveni.*

Combien de disgraces auxquelles le monde applaudit, parce qu'il est jaloux ? Combien de disgraces auxquelles le monde insulte, parce qu'il est hautain & superbe ? Une grande fortune attire de grandes haines. La chute des favoris fut toujours la consolation du courtisan dédaigné. Le monde aime à voir sur la scène d'autres acteurs, de nouvelles situations. Votre longue prospérité étoit importune ; on se lassoit de vous adorer. L'orgueil humain cherche à se dédommager de la bassesse avec laquelle il a rampé sous vos caprices dans le temps de votre autorité, par la hauteur & la dureté de ses mépris. Dans le temps de votre humiliation, il aime à se venger sur votre personne des respects serviles qu'il rendit à votre fortune : comme on ne trouve plus de Mardochée, dont la noble audace refuse de plier le genou & de baiser la poussière devant un favori heureux, aussi ne trouve-t-on plus de David, dont le cœur tendre & généreux pleure, avec des larmes sincères, la chute d'un seul ennemi : *sustinui... qui consolaretur & non inveni.*

Combien de disgraces que le monde vous

impute, parce qu'il est borné dans ses vues, téméraires dans ses jugements, faux dans ses idées, esclave dans sa façon de penser. Vil flatteur, il applaudit à l'heureux scélérat qui vous écrase, son opulence & son crédit font son mérite, votre disgrâce fait votre crime. L'homme que le sort persécute, fut rarement innocent aux yeux du peuple : il n'est donné qu'à un petit nombre de sages de savoir réfléchir à l'avantage des malheureux, & d'oser justifier ce que la fortune condamne. Joseph, victime d'un crime qu'il n'a point commis ; Suzanne, flétrie, proscrite au tribunal du peuple parce que ses accusateurs sont les chefs d'Israël. Disons mieux. Joseph n'est malheureux que parce qu'il a refusé d'être coupable, & il paroît coupable parce qu'il est malheureux ; Suzanne ne perd sa gloire, sa réputation, que parce qu'elle n'a pu consentir à perdre sa vertu : c'est ainsi que souvent le mérite attire la disgrâce ; c'est ainsi que la disgrâce attire le mépris & l'humiliation : *sustinui... qui consolaretur & non inveni.*

Combien de disgrâces, dans lesquelles, loin de vous plaindre, le monde vous interdit jusqu'à la satisfaction de vous plaindre vous-même ? Né dans l'obscurité d'une condition médiocre, vous gémissiez sur les misères de votre état, qui vous condamne à un travail toujours pénible, souvent mal récompensé. Le monde plein d'orgueil s'irrite de vos plaintes. Telle est, répondra-t-il,

vosre destinée, encore êtes-vous trop heureux de pouvoir subvenir à vos besoins les plus pressants, en servant à notre molle délicatesse & à nos plaisirs. Monde injuste, ne suis-je donc point malheureux, parce que je ne fus jamais heureux : *sustinui... qui consolaretur & non inveni.*

Combien de disgraces nous viennent de ceux même dont nous devons attendre la paix & la félicité de nos jours ? La terre encore récente abreuvée du sang d'Abel ; Joseph, vendu par ses frères ; Job insulté par sa femme ; David maudit par Semeï, trahi par ses amis, fugitif devant son propre fils ; Samson livré aux Philistins par Dalila ; aventures tragiques, monstres d'ingratitude qui épouvanteroient un âge moins corrompu que le nôtre : alors il n'en falloit qu'un exemple pour faire l'opprobre de tout un peuple, de tout un siècle : ils se reproduisent si souvent parmi nous, qu'aujourd'hui c'est presque moins une tache pour le cœur de s'en rendre coupable, qu'une honte, qu'une humiliation pour l'esprit d'en paroître étonné : *sustinui..... qui consolaretur & non inveni.*

Combien de disgraces dont la consolation est plus difficile à soutenir que la disgrâce même ? Les frères de Joseph s'empresrent & s'agitent pour essuyer les larmes de Jacob ; ce sont eux qui les font couler. Hommes perfides ! ils viennent vous plaindre des malheurs dont leur haine indus-

trieuse a tissé la trame & noué l'intrigue ; c'est-à-dire , qu'ils viennent se repaître de votre douleur ; s'assurer par eux-mêmes du succès de leurs noirs complots , & se rendre heureux par le spectacle de votre infortune. Je le fais , c'est sur-tout parmi les grands que la politique enfante ces mystères d'iniquité ; mais , vous le savez , de nos jours les vices des grands sont descendus jusqu'au peuple , & nous remplissons par nos passions toute la distance qui les sépare de nous : *sustinui.... qui consolaretur & non inveni.*

Combien de disgrâces dont le monde n'oseroit entreprendre de vous consoler ? Mere trop tendre & trop infortunée , la mort vient de vous ravir un fils unique dans le printemps de ses jours ! Plongée dans le deuil & dans l'ennui , vous fuyez tout ce qui peut vous retracer l'image d'un fils mourant. Si une bouche indiscrete a osé prononcer son nom , quel triste souvenir a ranimé votre douleur ! quel trait mortel a percé votre ame ! vous avez cru le perdre une seconde fois. Le monde est donc obligé de vous abandonner à vos tristes sentiments , dans la crainte de les irriter. Il vient seulement vous avouer par son silence , son impuissance à vous consoler , & tout le service qu'il peut vous rendre , c'est de vous aider à oublier votre malheur en paroissant l'ignorer : *sustinui.... qui consolaretur & non inveni.*

Combien de disgrâces qui éloignent le monde ? Amitié sincère , parfaite union des cœurs , tendresse & reconnoissance qui ira au-delà du tombeau , & qui fera davantage , qui survivra à la prospérité. Noms vains & stériles ! ils ne servent plus qu'à parer nos théâtres & à faire l'agrément d'une scène fabuleuse. Sur les pas de la fortune qui se retire , tout fuit : elles vous abandonnent ces âmes basses & mercénaires que l'espérance rassembloit autour de vous & qu'elle appelle ailleurs. On dit aux heureux qu'on les aime ; on n'aime que leur bonheur. Adorateur de la fortune , on attend ses ordres pour s'engager ou se dégager , pour se donner ou pour se reprendre. Dès qu'elle fuit , ils volent à sa suite , ces cœurs intéressés , sans s'arrêter à plaindre celui qu'elle quitte , ils courent applaudir à celui qui la reçoit ; & si pour mériter son amitié il ne faut que vous désavouer & qu'achever même de vous écraser ; n'en doutez point , dans cette troupe servile il aura plus d'un imitateur , ce lâche Amalécite , qui arrache à Saül vaincu un reste de vie , & qui court porter son diadème à David. Parents foibles & craintifs , ils se hâtent d'expier , par leur fuite & par leurs insultes , le crime trop rarement pardonné d'être d'un sang qui a le malheur de déplaire ; ou s'ils parlent en votre faveur , leur adroite politique mettra , dans leurs discours , des nuances qui feront sentir au

protecteur irrité que le sentiment dément le langage dicté par la bienséance , & que leur cœur consent au refus de ce qu'ils demandent. Ames pleines d'une aversion cachée, d'une jalousie secrète qui , libre de la contrainte où la tenoit votre pouvoir , s'exhale avec d'autant plus de fureur, qu'elle a gardé un plus long silence. C'est en de pareils moments qu'on boit & qu'on épuise le calice d'amertume jusqu'à la lie ; & vous sentez votre disgrâce , moins par les chagrins qu'elle vous cause , que par la joie qu'elle leur donne. Cœurs ingrats , votre présence importune leur retrace des obligations qu'ils veulent méconnoître ; elle leur parle un langage , elle leur fait des leçons qu'ils n'ont ni la force de suivre , ni le courage d'entendre. Cœurs lâches & timides , ils sont à vous , ils n'osent se déclarer pour vous. Ils condamnent la fortune , ils craignent de l'irriter. Vous voyez peut-être autour de vous un petit nombre d'amis que les premiers moments de vos disgrâces touchent & attendrissent, mais qui s'accoutument peu à peu à leurs progrès , qui se font à leur continuité ; ils se lassent d'abord de vous plaindre , ensuite d'entendre vos plaintes. Après vous avoir donné une vaine ombre de pitié , quelques larmes feintes , commandées par la bienséance ou par l'orgueil d'étaler une amitié qui ne change point au gré des événements, peut-être par le desir politique de plaire aux

heureux , en se montrant fideles à ceux qui ne le sont plus , ils se retirent , ou ils vous avertissent , par leurs manieres , de vous retirer. Vous restez seul à pleurer , & la disgrâce qui démasque vos prétendus amis , & la téméraire confiance qui vous rendit la dupe de leur perfide amitié : *sustinui... qui consolaretur , & non inveni.*

Combien de disgrâce que le monde semble plaindre & auxquelles il ne veut pas remédier ? L'issue funeste d'un procès qui vous ruine ; un revers imprévu qui détruit tous vos projets , toutes vos espérances ; une affaire fâcheuse qui entraîne la décadence de votre maison. On approuve vos plaintes , on applaudit à vos murmures , on gémit de l'injustice du sort , on vous donne une tendre compassion ; mais on ne va point à la source du mal : beaucoup d'amis ; peu de protecteurs : plusieurs personnes qui s'attendrissent sur votre fortune ; aucune qui s'empresse à la réparer. Tant de mains qui s'offrent à essuyer vos pleurs ; point de main qui s'applique à en tarir la source. Connoître encore un ami malheureux ; consentir d'en être connu ; lui permettre de nous aimer & de dire que nous l'aimons ; pousser la générosité jusqu'à laisser tomber sur lui quelques légers bienfaits , plus humiliants souvent qu'ils ne sont utiles : car , à l'égard des malheureux , on quitte promptement , & sans s'en appercevoir , le ton d'ami pour pren-

dre le ton de protecteur. N'importe , à peine notre âge est-il capable d'une vertu si pure ; pour trouver quelque chose de plus , il faut remonter jusqu'aux siècles antiques , jusqu'aux temps héroïques : *sustinui. . . . qui consolaretur & non inveni.*

N'est-ce pas là le monde , Chrétiens ? Que dis-je ? & à Dieu ne plaise que le pinceau dans ma main ne puisse jamais verser sur les portraits qu'elle trace que le noir coloris de l'invective contre la dépravation du cœur humain. Sans parler de cette source de libéralités & de graces qui partent continuellement du trône & des environs du trône pour aller porter la vie & la paix dans le sein des familles désolées ; sans citer ces monuments précieux de la bienfaisance de nos maîtres , je fais qu'il existe encore parmi nous des âmes grandes , nobles , élevées , supérieures à la loi des événements , incapables de penser & d'agir d'après les caprices de la fortune ; des âmes qu'une larme à essuyer ou à prévenir touche davantage que les intérêts les plus chers de l'amour propre & de la vanité. Mais aussi , ne vous y trompez pas , les âmes de cette trempe sont si rares , qu'il faudroit un miracle de la providence pour vous offrir à leur protection généreuse.

Raison humaine , venez donc à notre secours , & faites que l'homme trouve au-

dedans de lui ce qu'il chercheroit vainement hors de lui. Ah ! meschers Auditeurs, la raison peut tout pour nous affliger ; elle ne peut rien pour nous consoler : c'est la raison qui pénètre dans l'avenir, pour nous désoler par des maux qui ne sont pas encore, c'est la raison qui, dans ses tristes réflexions, rappelle le passé, pour nous affliger par des maux qui ne sont plus ; c'est la raison qui, vivement frappée d'un objet, appliquée à l'étudier, à le creuser, à l'approfondir, envisage, assemble, réunit les causes, les circonstances, les suites du malheur présent : or, ce sont ces circonstances, ces suites, ces causes du malheur qui en augmentent le poids. Des enfants ingrats comptent nos tristes années : leur avide impatience ne nous pardonne point de survivre à la saison de leurs plaisirs : ils voient avec peine que le flambeau de nos jours, prêt à s'éteindre, se consume silencieusement ; ils hâtent notre mort par leurs vœux parricides, par leurs outrages. Que la raison ne peut-elle se taire en ces moments douloureux ! On retrace à son souvenir ce que l'on fit pour eux ; on le rapproche de ce qu'ils font contre nous ; nous comparons notre crédule amour à leur dureté farouche, notre cœur à leur cœur ; plus d'un David trahi dit encore aujourd'hui : *si inimicus meus maledixisset mihi sustinuissem utique.* (Ps. 54, v. 13.)

Oui , c'est la réflexion qui remue , qui attendrit & qui passionne. C'est la réflexion qui porte la douleur au plus intime de l'ame , qui lui ouvre les replis les plus secrets du cœur , qui grave dans la mémoire , & des traces , & des vestiges que le nombre des ans ne peut effacer : plus on pense , plus on souffre ; il n'y a que les chagrins de l'enfance qui fuient , qui s'évanouissent promptement , parce que cet âge bouillant & léger n'a point le triste pouvoir de les fixer par la réflexion.

Vérité si universellement reconnue , que les conseils de l'ami le plus philosophe , appliqué à consoler un ami dans la disgrâce , se réduisent à lui conseiller d'écarter la réflexion. Vains & frivoles consolateurs ! ignorez-vous que dans les plaies profondes de l'ame , les efforts de l'esprit échouent contre la violence du sentiment ? Ignorez-vous que quand le cœur est vivement troublé , agité , déchiré par la douleur , il n'est pas moins impossible de le distraire que de le calmer ?

Ai-je donc oublié ces leçons de constance & de fermeté tant vantées dans la morale des anciens philosophes ? ces ressources de force & de courage que les Sages de Rome & d'Athènes entreprirent de nous montrer dans la raison humaine ? Stérile étalage d'une orgueilleuse & impuissante sagesse ! Amas de maximes fastidieuses , capables d'éblouir l'esprit , incapables

de soulager le cœur ! On m'exhorte à la constance , on ne me la donne pas ; on me montre ce que je devrois être , on me laisse tel que je suis ; on me dit qu'il faut me consoler , on ne m'offre aucun motif de consolation ; on m'apprend à rougir de mes foiblesses , on ne me présente point d'appui propre à me soutenir ; c'est-à-dire , qu'au chagrin que me cause la disgrâce , on ajoute le dépit , la honte de voir que j'en suis trop touché : c'est-à-dire , que les spéculations sublimes de cette prétendue philosophie n'aboutissent qu'à me rendre aussi mécontent de moi-même que de ma fortune.

2°. Non , il n'appartient qu'au Dieu de l'Evangile de nous dire : *Venite ad me omnes qui laboratis & ego reficiam vos.* (*S. Mat. c. 12 , v. 28.*) Venez à moi , vous tous qui êtes affligés , & je vous consolerais. En effet , pourquoi le monde & la raison nous sont-ils inutiles dans la disgrâce ? pourquoi ? prenez garde , mes chers Auditeurs ; c'est qu'ils n'ont le pouvoir ni de détruire ni d'amortir en nous l'amour & les regrets de la situation passée , ni de nous rendre chers & précieux les avantages de la situation présente. Or , cette révolution , plus étonnante , plus miraculeuse que les révolutions qui changent la destinée des Rois & des Royaumes , le Dieu de l'Evangile l'opere. Comment l'opere-t-il ? Apprenez-le , & adorez la Divinité de la religion sainte à laquelle il a confié l'empire sur le cœur humain ,

humain , avec une égale puissance d'ôter à la prospérité ses vices , à l'adversité ses ennemis & ses chagrins.

Tantôt , à la faveur des vives & pures lumières de la foi , nous élevant au-dessus des choses périssables , elle nous transporte d'avance dans les régions de l'éternité : que le temps , & ce qui se passe dans le temps , nous paroît alors petit & frivole ! qu'il nous semble indigne de notre amour ou de nos regrets ! En effet , voici la différence essentielle qui sépare le chrétien & le mondain. Le mondain compte le temps pour tout ; le chrétien le compte pour rien. Le mondain se regarde comme fait pour le temps , le chrétien comme fait pour l'éternité. Or , dès que j'envisage l'éternité ; dès que je me destine à l'éternité ; que je me considère comme l'homme de l'éternité , le temps & les fortunes du temps me deviennent quelque chose d'étranger.

Heureux du siècle ; que tout roule au gré de vos desirs , que le plus léger murmure ne trouble pas le sommeil de votre voluptueuse indolence ! tout ceci n'est qu'un songe ; le réveil approche ! *Juxta est dies... & adeste festinant tempora.* (*Deuter. c. 32, v. 35.*) Cette vie s'écoule avec la vitesse du torrent le plus rapide ; nous touchons au terme. Qu'importe que le peu d'espace qui me reste à parcourir soit couvert de fleurs ou embarrassé de ronces & d'épines ?

Ma douleur & vos plaisirs auront à peine le loisir de naître. Je rougirois de pleurer des disgrâces auxquelles je dois survivre tout entier & pour toujours. Que m'importe un bonheur passager, puisque je suis fait pour un bonheur éternel ! Si je sauve mon ame, j'aurai toujours été heureux ; si je la perds, j'aurai toujours été malheureux. Par rapport à l'homme chrétien, tout ce qui cessera d'être, est comme ce qui n'est pas, comme ce qui n'a jamais été : *venne & ego reficiam vos.*

Tantôt, nous dévoilant l'abîme & la profondeur des conseils éternels, il nous fait voir que nos disgrâces entrent dans le plan & l'économie de notre salut : *in charitate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans.* (Jérém. c. 31, v. 3.)

Si je vous avois moins aimé, je vous aurois plus épargné. Je n'ai semé le trouble & l'alarme dans vos voies, que pour vous retirer des sentiers égarés des pécheurs ; vous m'aviez oublié, & vous m'auriez enfin obligé de vous oublier. Jamais vous n'auriez quitté ce monde séducteur, si vos malheurs ne vous avoient appris sa perfidie. Vous auriez perdu votre ame, si vous n'aviez perdu ces richesses qui nourrissoient la cupidité, ces honneurs qui fomentoient l'orgueil : *in charitate....* Vous n'aviez pas les passions qui font les grands pécheurs ; vous n'auriez point eu les vertus qui font les justes. Les liens de la prof-

pénalité sont bien doux & bien imperceptibles ; on ne croit pas aimer le monde , & on l'aime ; on ne se laisse pas posséder par les biens de la terre , on les possède avec goût & avec attache ; on ne s'y livre pas , on s'en amuse ; on attend l'éternité sans la souhaiter , on pense à sa patrie , on ne s'ennuie point de l'exil : plus homme que chrétien ; moins ami de la vertu qu'ennemi du vice , vous vous flattiez d'être à moi , vous n'étiez qu'à vous-même. Bénissez le moment qui a brisé vos chaînes : Voyez ce que vous auriez perdu en me perdant : ce que je vous ai ôté , le comparez-vous à ce que je vous donne ? *In charitate... venite & ego reficiam vos.*

Tantôt il nous dit : tournez les yeux vers les années de votre iniquité ; considérez la route que vous avez parcourue ; voyez de combien de crimes elle conserve l'empreinte & les vestiges. Ma miséricorde n'a point voulu en remettre la vengeance à cet instant redoutable où elle est obligée de se taire devant ma justice : j'ai avancé le temps de vos peines , afin d'en abréger la durée & d'en adoucir la rigueur : lorsque je punis ici bas le péché , ce n'est que dans la vue d'épargner le pécheur. Je le reconnois , ô mon Dieu , je dois au maître que j'ai offensé un tribut de pleurs qu'il faut payer tôt ou tard. Il est juste que des jours mauvais & difficiles expient les jours de mes coupables délices & de ma

folle ivresse. Vengez-vous, punissez-moi. Je souhaite que le feu jaloux ne trouve rien à consumer, il me tarde d'être à vous, d'être avec vous. Heureux si la mort, en fermant nos yeux à la lumière, les ferme aux larmes ! *Venite & ego reficiam vos.*

Tantôt il nous ouvre le sein de la gloire ; il nous montre le torrent de délices qui inonde la cité sainte ; il fait retentir à l'oreille de notre cœur ces douces paroles : encore un moment, *adhuc modicum.* (*Ev. S. Jean, c. 14, v. 19.*) Encore un moment, & j'essuierai vos larmes : *absterget omnem lacrymam.* (*Apoc. c. 7, v. 17.*) Il rassemble sous nos yeux les habitants de la céleste Jérusalem ; il nous dit : voyez, considérez, vous ont marché dans les voies de la tribulation. Les uns s'écrient avec le saint homme Job : *Posuit me sibi quasi in signum.* (*Job, (c. 16, v. 13.)*) Tandis que j'ai vécu sur la terre, j'ai été comme le but auquel la douleur adressoit toutes ses fleches. Les autres avec saint Augustin : *gestamus pectora transfixa vulneribus.* Nous sommes percés de coups, nous avons reçu des blessures profondes. Pas un de nous qui n'ait bu dans la coupe amère de l'affliction : *calicem quidem meum bibetis.* (*S. Mat. c. 20, v. 23.*) Pas un qui n'ait eu ses combats, ses persécutions à soutenir, ses sacrifices à offrir ; sacrifices souvent plus douloureux que ceux dans lesquels la victime tomboit immolée par un glaive étranger : *beati qui persecutio-*

nem patiuntur. (S. Mat. c. 5, v. 10.) Mais où ferions-nous, si nous avions été plus heureux ? Pour entrer ici, il faut être marqué au sceau, il faut avoir reçu l'impression du Dieu qu'on y adore : *venite & ego reficiam vos.*

Tantôt il se présente lui-même, tel que le vit le jour qui éclaira sa mort, épuisé, anéanti, rassasié d'opprobres, noyé dans la douleur & dans son sang, expirant au Calvaire, abandonné de son Pere & de ses Disciples, chargé des anathêmes du Ciel & de la terre.... Homme ingrat & perfide, rien ne peut arrêter vos plaintes ! Plaignez-vous donc, j'y consens, mais plaignez-vous à Jesus crucifié... En votre présence & sous vos yeux, ô mon Dieu, que pourrois-je dire & penser ? que suis-je ? que n'êtes-vous pas ? & que sont mes peines comparées aux vôtres ? Ah ! je ne pourrai que pleurer avec vous & sur vous. Vos douleurs me feront oublier les miennes ; & si je me plains, ce ne sera plus d'avoir à souffrir ; ce sera de ne savoir pas souffrir : *venite & ego reficiam vos.*

Tantôt il répand dans notre ame une force secrète qui nous élève au-dessus des faiblesses de la nature ; un sentiment vif & délicieux de l'avantage des souffrances. Il ne m'appartient pas, Seigneur, de pénétrer les mystères & de décrire les opérations puissantes de votre grace, tout ce que je fais, c'est que le Ciel & la terre

passeront, votre parole ne passera point. Vous promettez de consoler les âmes affligées; qu'elles viennent vous confier leur douleur, un souffle de votre esprit écartera les ombres du chagrin le plus noir, & introduira le calme dans la mer la plus agitée : *venite & ego reficiam vos.*

Tout ce que je fais, c'est que j'ai vu des âmes chrétiennes, dans les premiers moments d'une triste révolution, étonnées, épouvantées de leur chute, prêtes à succomber sous le poids de leurs douleurs; elles sont venues au pied de l'Autel, elles y ont épanché leur cœur. Quelles paroles de vie & de salut avez-vous fait entendre? Tout s'est passé entre elles & vous. Peut-être elles l'ignorent*elles-mêmes; enfin elles sortoient du Sanctuaire consolées, tranquilles, & souvent heureuses : *venite & ego reficiam vos.*

Tout ce que je fais, c'est que votre religion sainte a montré au monde un spectacle bien nouveau; des hommes non-seulement paisibles & patients dans les disgrâces, mais avides de souffrances, insatiables de croix & d'afflictions. Je vois vos premiers Disciples, pleins du souvenir & de l'amour de leur Dieu crucifié, courir de climats en climats; chercher, dans les régions lointaines, le glaive des tyrans qui semble les fuir; voler partout où les appelle l'espérance d'une mort sanglante; ne se consoler que leur vie soit échappée.

à mille dangers , que par le plaisir de l'exposer à d'autres périls ; suivre le cours de la persécution , afin de lui offrir , dans les villes où elle entre , la victime qu'elle a refusée de prendre dans les villes qu'elle vient de quitter. Leurs vœux sont exaucés ! la nuit des cachots souterrains les sépare de la région des vivants. Ah ! je me trompe ; depuis qu'ils ont reçu les Confesseurs de Jesus-Christ , ils méritent bien un autre nom. Ce ne sont plus ces lieux d'horreur condamnés à d'éternelles ténèbres , voués aux lamentations de la douleur , ou au silence du désespoir : c'est la Cité sainte ; je la reconnois au portrait que le Disciple bien aimé en traçoit. Séjour de délices , il n'a point besoin de la lumière du soleil pour l'éclairer ! La clarté de l'agneau y répand un jour qu'aucun nuage n'obscurcit : *non eget sole.* (*Apoc. c. 21. v. 23.*) Les regrets , les plaintes , l'ennui , les pleurs n'en approchent point : *neque luctus , neque clamor , neque dolor erit ultra.* (*Ib. v. 4*) Il ne retentit que des cantiques & des acclamations , des soupirs & des gémissements qui expriment tour à tour les transports d'un amour impatient d'arriver au Calvaire. Enfin , la voix des fureurs homicides les appelle au supplice ; à ses premiers sons , ils courent , dit saint Ambroïse , ils se précipitent , ils arrivent à l'Autel avant le ministre du sacrifice : à peine laissent-ils le temps au glaive de sortir , au bûchers de s'allumer , aux

Phil. c. 1, v. 29.) Vous n'étiez que ses Disciples, il vous rend ses imitateurs. Jamais votre plus vive reconnoissance ne pourra égaler un si grand bienfait : *venite & ego reficiam vos.* Et ne croyez pas, mes chers Auditeurs, que le regne, le triomphe de cet amour de la croix n'ait été le partage que des beaux jours du Christianisme naissant & des vertus qu'enfantoit le sang de Jesus-Christ encore fumant sur le Calvaire; je le vois cet amour de la croix se perpétuer, se transmettre d'âge en âge. Sainte Thérèse, séparée de Jesus-Christ, se consume dans les desirs & dans les larmes. O Jérusalem! ô Cité sainte & fortunée! où regne le Dieu de mon cœur? quand me sera-t-il donné d'entrer dans ces murs? Seigneur, si vous avez résolu de prolonger la durée de mon exil, si vous voulez que j'attende en paix la mort que mes vœux implorent, que je souffre pour vous, aussi long-temps que je ne vivrai point avec vous. Votre croix me consolera, en quelque façon, de votre absence; ou vous-même, ou votre croix, ou mourir, ou renaître continuellement à de nouvelles peines : *aut pati, aut mori.*

Montagne du Carmel, notre France vous rend l'éclat & la splendeur de vos premiers jours! La fille de tant de Rois, portée sur les aîles du pur amour, se hâte de quitter le palais de ses peres, de s'arracher aux regards & aux larmes de son auguste fa-

mille, de s'ouvrir les portes de votre enceinte, de les fermer sur elle, de se dévouer par des vœux irrévocables à vos loix austères de solitude, de silence, de renoncement, de dénuement, de mortification, d'humilité, d'obéissance & d'abnégation. A la cour, elle soutenoit, elle remplissoit toute la majesté du nom qu'elle vient de quitter. A l'ombre du désert, elle ne soutiendra pas, elle ne remplira pas avec moins de noblesse & de dignité, les devoirs, les engagements sacrés du nom qu'elle vient d'adopter. La première Thérèse revivra dans la seconde. Même sublimité de vertus, mêmes transports de ferveur, même héroïsme du courage; mais d'un courage signalé par de plus grands sacrifices. Quoi de plus auguste que la victime qui tombe aux pieds de la croix? Elle s'y attache pour ne s'en séparer jamais, pour mourir à chaque instant consumée par la flamme de la divine charité.

Je vois un Xavier fixer ses regards sur les immenses solitudes de l'Inde, qu'il arrosera de ses sueurs & de son sang:

De vastes mers, des écueils, des naufrages; par-tout la faim, la soif, la nudité: encore plus, Seigneur, encore plus! *Amplius, Domine, amplius, Domine.* La mort viendra l'arrêter, au milieu de sa course, sur le rivage d'une île déserte. Quelle mort pour l'imitateur des Apôtres! Falloit-il me donner leur cœur & me refuser leur desti-

née ? Vous le voulez , Seigneur , j'obéis. Mon sang n'est pas digne de couler pour vous ; c'est l'unique regret que j'emporte dans le tombeau : *amplius Domine.*

Et où courent ces Vierges chrétiennes , ces Solitaires ? quel transport les anime ? pourquoi ces jeûnes rigoureux , ces veilles continuées ? pourquoi le silence ? pourquoi la cendre & le cilice ? Nous adorons un Dieu crucifié ; nous courons nous attacher avec lui à la croix : *Christo confixus sum cruci.* (*Ad Gal. c. 2, v. 19.*) Depuis qu'un Dieu a expiré sur la croix , il n'y a plus d'autre félicité , pour qui fait la goûter , que de vivre & de mourir sur la croix : *Christo confixus sum cruci.*

Douterons - nous , Chrétiens , qu'une religion , qui inspire l'amour des souffrances , ait le pouvoir de nous donner la paix & le repos du cœur dans les souffrances ? Notre Dieu n'est-il donc pas le Dieu des Apôtres & des Martyrs ; le Dieu des Xavier & des Thérèses ? Vous tous qui êtes affligés , il vous appelle , il vous invite : jetez-vous entre ses bras , il ne trompera point votre confiance ; il vous recevra , il entendra vos soupirs , il séchera vos larmes , il vous soutiendra , il vous consolera *venite & ego reficiam vos.*

Religion sainte , que vous prouvez bien la divinité de votre origine ! Admise au conseil du Très-Haut , vous nous révélez ce que vous n'avez pu apprendre que du

Fils unique qui habite au sein de son pere ; cet accord merveilleux de la sagesse & de la miséricorde , qui justifie le Seigneur & qui console l'homme dans les disgraces. Les Philosophes de notre siècle ont prétendu arriver au même but ; ils ont dit tout ce que l'homme peut dire. Ici c'est un Dieu décidé essentiellement par sa majesté infinie , à ignorer & à dédaigner ce qui se passe , sur cet infiniment petit , que nous appelons la terre ; & tellement au-dessus de l'homme , que nous ne pouvons élever nos regards jusqu'à lui ; qu'il ne peut abaisser ses regards jusqu'à nous. Ainsi , on nie la providence pour la justifier. Là , c'est un Dieu , principe duquel émanent nécessairement tous les êtres & toutes les manières d'être , qui entrent dans l'ordre & dans la chaîne des possibles ; un Dieu donc , qui produit tout & qui ne préside à rien ; par qui tout se fait , & qui ne fait rien : fantôme de divinité ! nom auguste employé à cacher , à masquer ce monstre odieux de la fatalité & de l'aveugle destin ! Dieu que l'athée , le libertin , l'impie n'a aucun intérêt de méconnoître , puisqu'il n'auroit aucune obligation de l'aimer ou de le craindre ; Dieu , il est vrai , que je ne puis accuser de mes disgraces , puisqu'il ne peut rien. Ainsi , on ne justifie Dieu , qu'en l'anéantissant , & en substituant le nom à la réalité.

Le système , enfanté par un des plus

puissants génies de la philosophie moderne, m'offre une idée plus conforme aux attributs de la Divinité ; il me présente un Dieu ; mais un Dieu que la force prétendue d'une raison impérieuse oblige & nécessite à un ordre déterminé , & qui , dans le plan de la création, préfère, malgré lui, l'ensemble le plus parfait, sans être retenu, par le détail des prospérités & des adversités, des iniquités & des vertus humaines.

J'adorerai si l'on veut, ce Dieu maître ; ce Dieu des sages. Loin même de me plaindre de ce qu'il me laisse malheureux, je serai tenté de le plaindre de ce qu'il ne peut me rendre heureux. Mais serai-je moins malheureux, parce que mes malheurs personnels sont liés si étroitement avec la perfection du tout, que je ne puis les éviter, & que Dieu ne peut me les épargner ?

Oui, quand on veut trouver la lumière, il faut revenir à la religion ; elle nous montre un Dieu libre dispensateur des événements. J'adore, je plie, je cède ; un Dieu pere rendre, qui a signé & scellé de son sang l'alliance d'adoption, qui me met au nombre de ses enfants : je respire ; je me rassure, j'espère ; un Dieu dont la sagesse, mise en mouvement par l'amour, ne m'enlève les biens passagers, source d'iniquité dans le temps, & de regrets inconsolables dans l'éternité, que pour me rendre vertueux sur la terre, & heureux dans le Ciel.

je loue , je bénis ; la reconnoissance devient l'unique sentiment , du moins le sentiment dominant de mon ame.

O France ! ô ma patrie ! ô trône auguste de nos Rois ! ô Pontifes préposés à la garde du sanctuaire ! ô Magistrats chargés de veiller sur les mœurs publiques , que vos yeux demeurent toujours ouverts pour appercevoir , que vos mains soient toujours promptes à arrêter la licence des opinions téméraires , & l'audacieuse présomption de tant de génies indociles . animez , récompensez leurs talents , quand ils ne sortent point de de la région des sciences , de la littérature & des arts. Ils sont ennemis de leur propre gloire , quand ils franchissent les bornes posées par la foi , quand ils entrent dans une carrière semée d'écueils & de précipices ! l'Astronome , le Géometre , le Poëte , l'Orateur , l'Historien , le Philosophe étoit un oracle révééré. Le Théologien prétendu est à peine un homme. De fausses lueurs l'éblouissent ; il s'égare , il se perd ; & plus il s'élance vers les objets qu'il ne peut saisir , plus sa chute est profonde. La foi , la raison , la probité , la pudeur , l'honnêteté gémissent ; les passions seules applaudissent , & leurs éloges nous avertissent des périls qui menacent la Religion. Sa ruine seroit la vôtre : que ne perdriez vous point en la perdant ? quels services ne rend-elle pas au monde , & quels services lui rendent les

spéculations de nos Philosophes en matiere de dogme & de morale ? Leur doctrine ôte toute espérance de la vertu ; elle n'en donne aucune à la disgrâce , au lieu que la Religion n'inquiete & n'intimide que le vice ; elle n'inspire du courage & de la fermeté que contre les passions & la douleur. Leur doctrine produit le sommeil & le repos de la conscience dans le crime ; la religion produit le silence & le calme du cœur dans l'infortune. Leur doctrine (la vérité me défend de le taire , la charité ne le prononce que par ses soupirs & ses pleurs) leur doctrine ne fait que la paix des coupables ; la religion fait la paix des justes & des affligés. En un mot , les malheurs inondent la terre , & la religion seule a le pouvoir de consoler les malheureux : jugez combien elle est utile & nécessaire ; jugez combien nous devons l'aimer & la chérir !
venite & ego reficiam vos.

Pour vous , grands du monde , riches du monde , que vous dirai-je en finissant ce discours ? Je n'ai pu montrer aux ames affligés les avantages de leur état , sans vous montrer les périls de votre situation. Cette religion sainte de Jesus-Christ qui ne leur parle qu'un langage de paix , combien ne doit-elle pas vous donner d'alarmes ? Aurais-je osé , prévaricateur du ministère , affoiblir ses oracles sacrés , parce qu'ils doivent troubler votre funeste sécurité ? Ah !

plutôt quelles actions de graces ne rendrois-je pas au Seigneur, s'il a daigné se servir de ma voix pour vous remplir de craintes & d'inquiétudes salutaires ? Le Ciel vous est-il donc fermé ? non : mais que la route qui peut vous y conduire est peu connue des heureux du ¹ siècle ! quelle est ignorée cette modestie qui ne se prête aux honneurs que par bienfaisance & par nécessité ; cette solitude intérieure , si nécessaire , pour rappeler souvent à Dieu une ame si exposée à l'oublier !

Dans le tumulte & l'agitation du monde, pénitence & mortification , pour conserver ou réparer l'innocence par la fuite & le retranchement des vains plaisirs ; amour de la Religion , pour la défendre par votre autorité , pour l'honorer par vos mœurs , pour la commander & la persuader par vos exemples ; tendre compassion prompte à exaucer les vœux , vigilante à essuyer les pleurs , empressée à prévenir les desirs du pauvre. N'épargner, ne retrancher qu'au faste , au luxe , à la mollesse ; ne prodiguer qu'à la charité ; ne donner au monde que des dehors conseillés par la foi & par la raison ; ne donner votre cœur qu'à Dieu : telles sont les voies du salut que la providence vous ménage ; le bonheur du Ciel n'est que pour le pauvre qui souffre , ou pour le riche qui console. L'un porte la croix de Jesus-Christ avec soumission & reconnoissance ;

l'autre l'adore , il la respecte , il l'aime ,
il la desire , il fait la faire naître dans
le centre de l'opulence & des délices. Puisse
cet amour de la croix adoucir toutes les
disgraces , sanctifier toutes les prospérités.
Que Jesus crucifié règne par tous , afin
que tous regnent avec Jesus-Christ glo-
rifié. Ainsi soit-il.





S E R M O N

SUR LA NÉCESSITÉ

DE SERVIR DIEU

DÈS LA JEUNESSE.

POUR le Vendredi de la première Semaine du Carême.

Quis ex vobis arguet me de peccato ?

Qui de vous me pourra convaincre d'aucun péché ?
Ev. S. Jean, c. 8, v. 46.

LES Pharisiens osoient se vanter d'être les enfants d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, les héritiers des Patriarches & des Prophètes, tandis qu'ils disputoient au Sauveur d'être le Fils unique du Père céleste. Hommes audacieux & téméraires, leur répond Jésus-Christ, pourquoi vous parer à mes

Néces. de servir Dieu dès la jeunesse. 307
yeux d'un titre faux ? Si vous êtes la postérité d'un pere saint & juste , retracez-moi ses vertus : *Si filii Abraham estis, opera Abraham facite.* (*Ev. S. Jean. c. 8, v. 39.*) En vain le plus pur de son sang coule dans vos veines , si vous le déshonorez par vos vices ; lui-même il désavouera une race perverse qui efface la gloire de sa foi par l'opprobre de leur infidélité. Je ne reconnois plus en vous les fils d'Abraham ; la corruption de vos mœurs vous a donné un autre pere ; c'est le démon dont vous imitez la rage & la fureur : *Vos ex patre diabolo estis & desideria patris vestri vultis facere.* (*Ib. v. 44.*)

Pour moi je laisse à mes actions d'annoncer & de justifier la noblesse de mon origine ; vous refusez de croire à ma parole , interrogez ma conduite : *Operibus credite.* (*Ib. c. 10, v. 38.*) Que vos regards malins & jaloux considerent la route que j'ai parcourue ; voyez si vous trouverez la trace de mes pas dans les sentiers des pécheurs , si la vertu la plus austere n'a point réglé toutes mes démarches , si parmi tant d'actions vous trouverez une action que la loi condamne ? *Quis ex vobis arguet me de peccato ?*

Que pouvoient opposer les Pharisiens à une preuve si convaincante ? non , il n'appartient qu'au Dieu de la sainteté de ne point se démentir dans la longue suite des années. Une vertu si pure ne peut naître & se soutenir dans cette région infectée.

par le crime de notre premier pere ; & ce que parmi les hommes on appelle un saint, ce n'est pas un homme qui ne peche point, mais un homme qui ne peche que rarement & légèrement.

Aussi ce ne sont point ces infidélités passageres, ces fautes d'un moment qui échappent à la fragilité de la nature, que je viens aujourd'hui vous reprocher, chrétiens Auditeurs ; & plutôt au Ciel que l'innocence de vos mœurs n'ouvrît point d'autre carrière à notre zele. Ce qui fait à Dieu un mortel outrage, ce qui remplit l'Eglise de deuil & de larmes, ce qui nous pénètre d'une vive douleur, c'est, je ne dis pas seulement de voir des hommes audacieux se plonger dans la licence, & couler dans le vice les années entieres, mais de voir qu'à la honte du christianisme, il est un temps, une portion de la vie que l'on est en possession de regarder comme un âge dû au péché, comme un âge étranger à la vertu.

Il faut, dit-on, que la jeunesse se passe, & à la faveur de cette damnable maxime, point de loi qu'on ne viole, point de crime qui intimide, point d'excès auquel on ne se porte, point de débauche qu'on n'autorise : or, c'est contre ce préjugé funeste que je m'élève aujourd'hui, & je prétends vous montrer premièrement la nécessité de servir Dieu dans la jeunesse : secondement, les moyens de vous soutenir au service de Dieu dans la jeunesse. Voilà le sujet & le

partage de ce discours , qui peut être également utile à tous , en fournissant à ceux qui sont jeunes un motif de ferveur , & à ceux qui ne le sont plus un motif de pénitence. *Ave , Maria.*

PREMIERE PARTIE.

ELLES ont donc enfin pu s'introduire & s'établir dans le monde chrétien ces maximes scandaleuses , qu'il est un âge pour le monde , pour le plaisir , pour les passions ; comme un âge pour Dieu , pour la piété , pour le salut : que libre , maître de lui-même , arbitre de son cœur , l'homme dans les premières années doit céder aux doux penchans qui l'entraînent , voler aux plaisirs qui l'appellent , profiter des beaux jours , se plonger dans les délices ; qu'elles passeront trop rapidement ces années charmantes ; que la vieillesse importune viendra nous rappeler malgré nous à des réflexions plus sérieuses , & qu'il sera assez temps de penser à l'éternité , lorsque nous serons sur le bord du tombeau.

Car voilà la morale que notre siècle n'a point rougi de substituer à la morale de l'Évangile ; voilà la morale de nos théâtres , la morale de nos livres , la morale de nos conversations ; morale que la passion écoute avec plaisir , que le cœur reçoit avidement , que la nature dépravée oppose à la raison , & dont l'enfer attentif à désor-

ler l'héritage de Jésus-Christ par le ministère de tant d'hommes corrompus & corrupteurs, associés au ministère d'iniquité, se hâte d'infecter les derniers jours du monde penchant vers son déclin.

Morale diabolique & insensée dans ses principes ! morale souverainement funeste dans ses effets : pourquoi ? Parce que cette résolution de donner sa jeunesse au libertinage, fait à Dieu un mortel outrage, vous expose à des malheurs affreux, vous cause des pertes irréparables.

Appliquez - vous à ces trois réflexions.

1^o. *Lætare, juvenis, in adolescentiâ tuâ & ambula in viis cordis tui.* (Ecc. c. 22, v. 9.) Allez, dit le Saint-Esprit, au Livre de l'Ecclésiaste, allez, jeune voluptueux, insensible à l'attrait de ma grace, & trop sensible à l'attrait des vains plaisirs, indocile à ma voix qui vous rappelle, & trop crédule à la voix de la cupidité qui vous entraîne, allez, courez sacrifier vos beaux jours à l'idole de l'infâme volupté, allez, que nul remord importun ne trouble le cours de vos joies profanes : *Lætare, juvenis.* Ne refusez à vos sens rien de ce qu'ils vous demandent, suivez la corruption de vos desirs, oubliez ma loi sainte, pour ne consulter que les mouvements d'un cœur déréglé : *Ambula in viis cordis tui.* Mais ne croyez pas que témoin de vos désordres, je les approuve par une lâche complaisan-

ce ; mes yeux ouverts sur vos égarements vont compter tous les pas que vous ferez dans les voies de l'iniquité, ma main en tracera l'histoire dans ce livre redoutable d'où dépend le sort des humains au jour des vengeances : *Et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium.* (Ecc. c. 11, v. 9.) Peut-être le monde vous les pardonnera ces désordres de la première jeunesse, il les excusera, il les justifiera. Mais je ne prends point pour juge le caprice d'un vain peuple qui décide au gré de la passion, & non sur les loix de l'Evangile & de la raison. Je suis, je dois & je veux être le Dieu de vos premières années, ainsi que de vos derniers jours ; vous me rendrez un compte terrible de l'emploi que vous en aurez fait : *Et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium.*

Et pourquoi les crimes de la jeunesse ne seroient-ils point des crimes ? L'Evangile connoît-il ces vaines distinctions des premières années & des derniers jours de la vie ? en quel endroit est-il déclaré que les préceptes ne regardent que le déclin de l'âge ? que signifient donc ces paroles ? *dicebat autem ad omnes.* (S. Luc. c. 9, v. 23.) Lorsque J. C. ordonnoit de marcher dans la voie étroite, de se faire violence, de renoncer à soi-même, de porter sa croix, de le suivre, de l'imiter ; il parloit à tous sans distinction d'état & de condition, de rang & de fortune, de sexe & d'âge ; il parloit aux grands comme

aux petits , aux riches comme aux pauvres , aux jeunes comme aux vieux : *dicebat autem ad omnes*. Pourquoi si l'âge a des privilèges particuliers qui l'exceptent de la loi commune ; pourquoi l'Apôtre S. Paul , ce maître des Nations , ce docteur des peuples , ce vase d'élection , qui éclairé d'en haut , avoit appris de Jésus-Christ même le sens intime & véritable de la loi , pourquoi écrivoit-il à son disciple Timothée ; pourquoi lui disoit-il : *juvenes similiter exhortare ut sobrii sint* ? (*Epit. ad tit. c. 2, v. 6.*) Exhortez les jeunes gens à vivre avec sobriété & avec retenue. Dites-leur qu'il n'en est pas du Dieu des chrétiens comme des Dieux du Paganisme , Divinités imaginaires & fantastiques , qui favorables aux vices des hommes déréglés , laissent un cours libre à la fougue des passions pendant la jeunesse. Notre-Dieu est le Dieu de tous les âges. A ses yeux la jeunesse n'excuse ni les débauches de l'impureté , ni la fureur du blasphême , ni l'emportement des haines & des vengeances , ni les excès de l'intempérance : *juvenes similiter exhortare ut sobrii sint*.

O jeunesse folle & insensée ! Dieu n'est-il donc pas le Dieu de tous les temps ? n'est-il pas le maître de tous les temps ? n'est-il pas le dispensateur , l'arbitre , l'auteur de tous les temps ? avons-nous un moment qui ne soit pas un présent de son tendre amour , & comme un effet de son infinie puissance ? n'est-ce pas sa main qui
compose

compose le tissu entier de nos jours ? est-ce d'une source différente que coulent nos premiers instants & nos derniers moments ? n'est-il pas l'ame de la jeunesse ainsi que le soutien de la vieillesse ? & si tout est de lui , pourquoi tout ne sera - t - il point à lui ? si tout vient de Dieu , pourquoi tout ne retournera-t-il point à Dieu ? de quel droit osez-vous attenter à son autorité suprême , lui poser des bornes , fixer le temps auquel commencera son empire ? de quel droit , dans une vie que vous devez toute entière à la libéralité de Dieu , prenez-vous vingt & trente années que vous enlevez à Dieu , & dont vous faites le partage du vice & du démon ? & lorsque sur les fonts sacrés du Baptême vous vîntes lui jurer une fidélité inviolable , ne lui avez - vous donc engagé que votre vieillesse ?

Homme ingrat & perfide , votre vie toute entière est-elle trop pour un Dieu si grand , pour un Dieu de qui vous la tenez toute entière , pour un Dieu à qui vous l'avez promise toute entière ? Montrez - moi ce que vous n'avez pas reçu de Dieu , & je vous montrerai ce que vous pouvez lui refuser : dites - moi quand il a commencé de vous aimer , & je vous dirai jusqu'à quel âge il vous est permis de l'offenser : il vous aimoit que vous n'étiez pas encore , & vous ne l'aimeriez pas tandis que vous ferez ?

Jésus-Christ en naissant , ouvre ses yeux

aux larmes ; il se hâte de verser les pleurs qui éteindront la colere de son Pere irrité par vos prévarications ; il appelle par ses soupirs inquiets & par ses vœux empressés l'heure qui commencera ses douleurs : *Baptismo habeo baptisari & quomodo coarctor usque dum perficiatur.* (S. Luc. c. 12, v. 50.) Hélas ! disoit-il à ses Apôtres, je dois être baptisé dans un baptême de sang, & qu'il tarde à mon amour que ce grand ouvrage s'accomplisse. C'est dans la fleur de ses années, c'est dans le printemps de ses jours qu'il meurt pour vous, & à cet âge vous dédaignez de vivre pour lui.

Obstupefcite Cæli super hoc. (Jérémie, c. 2, v. 12.) Cieux, soyez saisis d'étonnement & d'épouvante ! mon peuple ne se contente pas de me traiter comme les Dieux des Nations, & de me confondre avec une vaine & impuissante idole ; il offre encore à la volupté l'encens le plus pur & les plus belles victimes : *obstupefcite Cæli super hoc.* Lâche & indigne Chrétien, votre Dieu ne vous paroît point assez aimable pour fixer votre amour. Je ne vous reproche point votre aveuglement, votre perfidie, votre ingratitude ; que votre cœur inconstant & volage erre d'objet en d'objet ; qu'il porte ses vœux tantôt à Dieu, & tantôt au monde ; qu'il marque à chacun d'eux les jours qu'il lui destine : mais enfin, si Dieu n'est pas digne de régner seul sur votre cœur, n'est-il pas digne d'y régner le premier ? s'il ne mérite pas un attache-

ment durable qui renferme toute la suite des années, est-il indigne de vos plus beaux jours ?

S'arrêter librement à cette détermination fixe & méditée d'abandonner Dieu pendant la jeunesse, & de ne revenir à Dieu que dans la vieillesse, peut-on pousser plus loin le mépris & l'outrage ? Car qu'est-ce à dire, pendant que je me sentirai du feu & de la force, je veux me livrer au plaisir, & je ne chercherai Dieu que dans le déclin de l'âge ? Qu'est-ce à dire ? Appliquez-vous à ceci. C'est-à-dire, je ne puis me dispenser d'être à Dieu tôt ou tard, mais je veux y être le plus tard qu'il me sera possible ; je ne veux y être que lorsque je serai usé par le plaisir, épuisé par le libertinage, corrompu & ruiné par la débauche ; je ne veux y être qu'après m'être dédommagé d'avance des peines salutaires de la vertu, par les délices coupables du vice.

C'est-à-dire, j'aime le monde, & les plaisirs du monde ; j'aime le péché, & les plaisirs criminels du péché ; je ne renoncerais au monde, que lorsque le monde me renoncera ; je ne cesserai d'être au monde, que lorsque le monde cessera d'être à moi ; je ne quitterai les plaisirs, que lorsque les plaisirs m'auront quitté ; je ne détesterai le péché, que lorsque le péché n'aura plus d'attraits pour moi ; je ne l'éviterai, que lorsqu'il n'aura que l'enfer à me présenter ;

je ne discontinuerai de l'aimer, que lorsque je l'aimerai vainement & sans fruit.

C'est-à-dire, je ne serai à Dieu, que lorsqu'il me sera impossible d'être à un autre qu'à Dieu ; je ne le chercherai, que lorsque tout le reste me fuira ; je le destine à remplir le vide que la perte du monde laissera dans mon cœur ; je veux bien qu'il me console dans les ennuis de la vieillesse, mais je ne veux point qu'il trouble les plaisirs de ma jeunesse.

C'est-à-dire, les bienfaits de Dieu ne touchent point mon cœur, mais ses vengeances jettent le trouble & l'alarme dans mon ame éperdue ; & comme je ne l'aime pas, je l'offenserai, tandis que je verrai assez de temps pour l'appaiser ; & comme je le crains, je donnerai à l'appaiser quelques-uns des derniers jours, & pourvu que je désarme sa colere, que m'importe de l'avoir offensé. Ce n'est point le péché, ce n'est que la peine du péché que je veux éviter.

C'est-à-dire, dans tout le cours de ma vie je ne ferai rien pour Dieu, je ferai tout pour moi : l'amour propre & l'intérêt de mon repos présidera à mes égarements & à mon retour ; à mes péchés & à ma pénitence : il commandera mes amours & mes haines ; il ouvrira mon ame tantôt au plaisir d'offenser Dieu, tantôt à la douleur de l'avoir offensé : d'abord je m'éloignerai de lui, afin de couler ma vie dans le sein

de la molle volupté, ensuite je reviendrai à lui, afin d'assurer mes destinées éternelles.

C'est-à-dire, mon cœur est au monde; mon cœur voudroit continuer à goûter les plaisirs du monde, je ne les lui ôterai que malgré moi; mon cœur n'est point à Dieu, je ne le lui donnerai que malgré moi; je ne serai Chrétien qu'autant qu'il le faudra pour ne pas me damner; je réglerai ma jeunesse sur les mouvements de mon amour, & ma vieillesse sur les seules impressions de ma crainte. RaISONNER, agir ainsi, n'est-ce pas conserver toujours de l'attache pour le péché? n'est-ce pas courir le risque de l'aimer toujours, & par conséquent de ne le quitter jamais? n'est-ce pas se jouer de Dieu? n'est-ce pas s'amuser, se tromper soi-même? Et que deviendrez-vous, mes chers Auditeurs, si Dieu ne vouloit plus être le Dieu de votre vieillesse, comme vous ne voulez pas qu'il soit le Dieu de votre jeunesse; s'il refusoit les derniers jours de votre vie, comme vous lui en refusez les premiers? si vous mourez enfin sans avoir obtenu, sans avoir même demandé la grace d'une véritable & sincère conversion? Auriez-vous sujet de vous plaindre? L'intérêt de sa gloire ne semble-t-il pas exiger qu'après avoir été méprisé il vous méprise à son tour? Doit-il respecter nos caprices, tandis que nous méconnoissons son autorité?

Non, me direz-vous, je ne crains point

qu'il rejette mes pleurs , il entendra mes derniers soupirs , ma voix éteinte & mourante pénétrera jusqu'à son trône. N'est-il pas le Dieu des miséricordes , un Dieu facile à s'apaiser ?

Vous savez qu'il est un Dieu facile à s'apaiser , & vous avez la barbarie de l'offenser ! Depuis quand la tendresse du pere est-elle devenue pour le fils une raison de l'insulter ? Si vous étiez moins digne de mon amour , je me hâterois de vous aimer : ce qui m'enhardit à vous offenser dans ma jeunesse , c'est l'espérance que vous exauçerez le repentir de ma vieillesse. Si vous aviez posé des bornes à votre tendresse , j'en mettrois à mon ingratitude. Moins indulgent , vous seriez plus aimé ; car n'est-ce pas là ce que vous pensez , puisque c'est ainsi que vous agissez ? Perfide , peut-on pousser plus loin l'audace & le mépris ? Mais outre que votre conduite outrage Dieu de la manière la plus cruelle , elle est encore souverainement imprudente , puisque vous hasardez tout pour l'avenir.

2°. En effet , lorsque la jeunesse prend la funeste résolution de se plonger dans la licence , elle ne se détermine pas toujours pour cela à se précipiter dans l'enfer. On compte de réparer par la régularité d'un âge plus avancé le dérèglement des premières années. Le fil de votre vie est-il donc entre vos mains , ou connoissez-vous le nombre des jours que vous avez à couler

sur la terre ? que savez-vous si condamné à périr presqu'en naissant , Dieu n'a point marqué la fin de votre vie près de son commencement ? que savez-vous si cette fleur de la jeunesse n'aura point le destin des fleurs passageres & fragiles , qui le matin s'épanouissent , & que le soir trouve déjà fanées & languissantes ? quelle main favorable a levé le voile qui dérobe à vos regards l'incertitude de l'avenir ? J'ignore , & n'ignorez-vous pas les dispositions de cette sagesse profonde qui détermina les limites de votre vie , & traça ces bornes fatales que nous ne passerons point. Tout ce que je fais , c'est que j'ai déjà vu & que vous n'avez pu manquer de voir bien des jeunes gens dans la fleur de leur plus belle saison , dans la force de l'âge , frappés par une main invisible , périr tout à coup , rappeler en vain par leurs regrets , par leurs larmes , la jeunesse , la santé , la vie , qui sourdes à leurs cris ; s'enfuyoient à pas précipités ; vous les avez entendus dire dans l'amertume de leur cœur , avec ce Roi de Juda : *in dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi.* (*Isaïe , c. 38 , v. 10.*) La force m'abandonne , mes yeux à peine ouverts à la lumière s'appesantissent sous les ombres de la mort ; je n'ai encore vécu que quelques jours , & je descends dans la nuit du tombeau : *in dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi.*

Tout ce que je fais , c'est que nul siècle

ne fut plus fécond que le nôtre en événements tragiques , en morts subites & imprévues. On diroit que l'énormité de nos crimes a donné de nouvelles loix à la nature ; qu'à mesure que nous nous hâtons d'offenser Dieu , il se hâte de nous punir ; qu'il a destiné de nouveaux supplices à venger ces nouveaux démons d'impureté & d'irréligion presque inconnus à nos peres.

Tout ce que je fais , c'est que de l'histoire des siècles passés , & de l'expérience de notre siècle , il résulte que de tous les hommes qui sont répandus sur la face de la terre , il n'est donné qu'à un très-petit nombre d'atteindre à la vieillesse ; que la mort aime à frapper la jeunesse & à s'immoler ces tendres victimes.

Tout ce que je fais , c'est que la parole de l'Esprit-Saint y est expresse ; que selon les oracles contenus dans les Livres sacrés , il n'est que trop ordinaire à l'impie de ne pas atteindre la moitié de sa carrière : *non dimidiabunt dies suos* ; (*Ps. 54 , v. 24.*) que l'arbre stérile qui occupe inutilement la terre sera arraché , & que le maître n'attendra point qu'il tombe de lui-même : *ut quid etiam terram occupat* ; (*S. Luc. c. 13 , v. 7.*) que l'homme pécheur , semblable aux cedres du Liban , a beau élever jusques dans les nues sa tête orgueilleuse , un instant le fera disparaître , & que la terre qui le portoit ne le reconnoissant plus , deman-

déra s'il a été : *transivi & ecce non erat.*
(*Psf. 36*, v. 36.)

Tout ce que je fais , c'est que souvent Dieu doit en quelque sorte à sa miséricorde outragée , à sa justice méprisée , à son Eglise déshonorée , aux fideles que gâteroit la contagion de vos exemples , de vous arrêter au milieu de votre course , d'abréger votre vie , pour en finir les scandales , de troubler la fausse sécurité d'une jeunesse téméraire , en lui laissant espérer à votre exemple & le temps de goûter les plaisirs du péché , & celui de détester le péché de vos plaisirs.

Et quel sera votre sort , infortuné jeune homme , si tel que Balthasar , vous voyez tout à coup dans la fureur de vos joies profanes & licencieuses , une main redoutable tracer l'arrêt de votre mort ? quel sera votre sort , si du sein de la molle volupté vous êtes subitement porté entre les bras d'un Dieu vengeur , tout couvert de crimes , encore enivré de vos plaisirs impurs , ne respirant que le vice , l'intempérance , la débauche : vous comptez sur ces ans éloignés que vous destinez à votre conversion ! Ah ! combien y en a-t-il que cette folle espérance a perdus ? Si l'enfer s'ouvroit à vos yeux , qu'il y en auroit qui vous diroient : nous étions jeunes comme vous , pleins de force & de santé ; comme vous , nous avons suivi les conseils imprudents de la passion qui nous séduisoit , nous avons erré au gré de nos desirs ; nous disions :

nos dernières années couvriront la honte des premières : hélas ! nos premières années ont été les dernières ! nous donnâmes à la débauche le temps que nous avions , & nous n'eûmes point le temps que nous destinions à la piété. Quelle folie de négliger ce qui dépend de nous , & de fonder l'espoir de notre éternité sur ce qui n'en dépend pas ! Est il donc si doux de vous outrager , ô mon Sauveur ! qu'au détestable plaisir de vous avoir offensé , on immole ses intérêts les plus chers. C'est peut-être aujourd'hui qu'on périra , & ce n'est que demain que l'on pensera à prévenir sa perte.

Cependant, je le veux , à travers les hasards & les périls qui menacent la jeunesse , vous arriverez à un âge plus mûr. La fin de la jeunesse sera-t-elle le commencement d'une vie chrétienne ? On imitera l'infidèle Israélite qui vouloit toujours pour l'avenir , & qui ne vouloit jamais pour le présent : *expecta, reexpecta.* (*Isaïe, c. 28, v. 10.*) Attendez , & ne vous laissez pas d'attendre. On ne veut point être à Dieu pendant la jeunesse , parce qu'on ne veut être à Dieu que forcé par la nécessité d'assurer son salut. La jeune e n'est plus , les bouillons du sang sont apaisés , l'âge commence de le glacer dans les veines ; mais ce n'est pas la dernière vieillesse , chaque jour on diffère : *expecta.* Les amusements de la jeunesse ont fait place à l'avarice & à l'ambition d'un

Âge plus mûr ; on s'étoit livré au plaisir , on se livre à sa fortune : *reexpecta*. A mesure que l'on avance on recule les bornes que l'on avoit posées ; on entrevoit devant soi du temps & de l'espace ; on se croit assez jeune pour attendre quelques années : *expecta*. Le temps passé ne semble qu'un instant fugitif ; on trouve qu'on a si peu vécu , qu'on espère vivre long-temps. Il vient un moment auquel on se persuade que soixante & dix , quatre-vingts ans , ne sont pas l'âge voisin du tombeau , & ce moment est lorsqu'on est soi-même parvenu à cet âge. On ne mesure plus la vieillesse & la jeunesse sur le nombre des années ; mais sur la force du tempérament. On se persuade que l'on est jeune , & pour le persuader aux autres , que ne fait-on pas ? On ne se lasse point d'espérer , & par conséquent on ne se lasse point de différer : *reexpecta*.

Ah ! Chrétiens , comptez - vous donc qu'il soit donné à l'homme de tenir son cœur entre ses mains , d'en disposer souverainement , de le plier à son gré , de le donner & de le retirer , de l'engager & de le dégager , de l'abandonner & de le reprendre quand on veut & au temps que l'on veut ? O jeunesse ; belles , mais fatales années ! que ne peuvent-ils être retranchés de nos jours , ces jours de délire & d'ivresse qui nous cachent tant de peines & de combats sous l'appas d'un plaisir trom-

peur ! On ouvre son cœur à l'ambition ; à la jalousie , à l'avarice , à l'intempérance ; on se flatte de pouvoir éteindre la flamme , & d'arrêter ce torrent impétueux . Vaine illusion , espérance chimérique & funeste ! On vous trompe , mon cher Frere , & l'enfer se joue de votre foible raison . Il ne vous propose pas de passer la vie entière dans le péché , vous n'oseriez marcher sur un tel guide , s'il ne vous montrait une issue pour lui échapper . Il ne vous demande que quelques jours ; mais il profitera bien du loisir que vous lui donnez , il minera , il sapera , il ruinera tous les fondemens de la vertu & de la foi ; il saura si bien établir son empire , qu'il sera chez vous plus fort que vous . Pauvre jeune homme que je vous plains , s'écrie saint Chrysostôme ! vous vous endormez aux pieds de l'idole qui vous charme , elle ne vous réveillera qu'après vous avoir enlevé toutes vos forces . Vous cédez aux desirs de l'enfer , parce qu'il vous demande peur en apparence , mais ce peu est tout : *hoc parum non est parum , immo est totum* .

Et pourquoi est-il tout ? C'est que celui qui commet le péché , dit Jesus-Christ , devient l'esclave du péché : *qui facit peccatum , servus est peccati* . (*Ev. S. Jean. c. 8 , v. 34* .) Et que sera-ce donc lorsque le péché aura régné sur vos premières années , lorsqu'il aura infecté toutes vos inclinations jusques dans leur source , qu'à l'aide

du grand nombre des années & de la multitude des prévarications, il se fera insinué jusque dans les replis les plus secrets de l'ame, qu'il aura pénétré jusqu'à la moëlle des os: *ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus*; (*Job. c. 20, v. 11.*) qu'il aura affoibli la raison, obscurci la foi, allumé l'imagination, irrité les sens; que vous serez non-seulement un homme pécheur; mais un homme livré au péché, un homme vendu au péché, un homme de péché? en quel état serez-vous pour oser défier le démon au combat? Hélas! tout ce qui est en vous & autour de vous, d'intelligence avec lui, vous trahira. Votre imagination pleine de fantômes impurs, sera sans cesse occupée à vous retracer le souvenir des voluptés passées, à fournir un nouvel aliment au feu qui vous dévore, à ranimer la passion mourante. Votre cœur accoutumé aux joies molles & tumultueuses, dégoûté des délices pures & tranquilles, vous échappera presque malgré vous, & volera de nouveau aux plaisirs qui firent tout le charme des premières années; les sens auxquels l'habitude a rendu les plaisirs comme nécessaires, parleront avec empire & domineront votre foible volonté; esclave dans les fers que votre main aura forgés, vous voudrez, & vous ne voudrez pas, ou plutôt vous souhaiterez de vouloir, & vous ne voudrez jamais.

Rien n'égale l'impression qu'ont cou-

tume de faire les premières habitudes ; elles laissent des vestiges bien durables , des traces bien profondes . Le monde est plein d'hommes qui ont vainement formé le projet de secouer le joug des vices de leur printemps , & qui , après des efforts impuissans & superflus , ont avoué qu'il est trop difficile de détruire les penchans de la jeunesse ; tant il est vrai que dans le cours ordinaire des choses , les dernières années retracent l'image des premières.

O vous ! qui autrefois séduits & trompés , eûtes l'imprudence de vous abandonner au péché , sur l'espérance de revenir à Dieu , instruisez ces jeunes gens ; faites que votre malheur leur soit utile : dites - leur quel ravage le péché fait dans une ame ; dites-leur depuis combien de temps votre ame est déchirée par des remords que vous rendez toujours stériles , combien de fois , après avoir formé le dessein de vous soustraire à l'empire de vos habitudes , vous en êtes restés plus esclaves que jamais ! votre cœur incertain , irrésolu , entre l'amour du plaisir & la crainte de périr , voudroit se détacher du péché , il ne le veut pas véritablement ; il voudroit ne le pas aimer , il l'aime encore . Mais , direz-vous , n'en voit-on pas toujours qui deviennent Chrétiens , à mesure qu'ils deviennent hommes , & dont les désordres expirent avec leur jeunesse ?

On en voit qui deviennent véritablement Chrétiens ! & quelle certitude avez-

vous, qu'après les avoir imités dans leurs égarements, vous aurez le loisir de les imiter dans leur pénitence? leur exemple vous enhardit au crime, votre exemple enhardiroit d'autres. Dieu voudra peut-être épouvanter par votre fin tragique quiconque oseroit vous ressembler.

On en voit qui deviennent véritablement Chrétiens! & combien en voit-on auxquels l'âge apporte de nouveaux vices, sans emporter les anciens? qui sont sensuels, mondains, voluptueux, emportés dans la débauche, avarés, ambitieux, vindicatifs sous les glaces de la vieillesse autant que dans le feu de la jeunesse? & qui vous peut assurer que vous serez du petit nombre, & que vous ne marcherez pas avec la multitude?

On en a vu qui sont devenus véritablement Chrétiens! A Dieu ne plaise que j'insulte à leurs cendres, & que j'entreprenne de fonder l'abîme impénétrable du cœur humain! puissent leurs ames reposer dans le sommeil de la paix! mais l'enfer n'est presque peuplé que de faux pénitents, qui par les apparences feintes d'une douleur hypocrite & simulée, ont su tromper le monde & se tromper eux-mêmes. Mais l'Esprit de vérité a prononcé cet oracle foudroyant: *adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea.* (Proverb. c. 20, v. 6.) Un jeune homme qui entre dans les voies de la perdition continuera d'y mar-

cher, & ne les quittera point dans la vieillesse.

Pensez-y, je vous en conjure, & méditez-les ces paroles terribles, vous qui, encore à la fleur de vos années, balancez entre Dieu & le monde. Deux maîtres bien opposés disputent l'empire de votre cœur : ô foiblesse, ô misère, ô humiliation de l'homme ! situé entre deux maîtres si différents, on n'oseroit prononcer qu'il sera pour Dieu plutôt que pour le monde ! Voyez lequel vous semble mériter vos vœux ; mais souvenez-vous que dans le cours ordinaire des choses, l'engagement que vous allez prendre durera toujours, & que les derniers moments seront probablement à celui qui aura les premiers : *adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab eâ*. Les crimes de la jeunesse entrent bien avant dans l'ame, le poison coule & s'insinue rapidement ; mais qu'il faut de remèdes violents pour purifier ce qu'il a infecté ! dans un instant le trait vole, mais la plaie sera bien des années à se fermer, & il en restera toujours la trace & la cicatrice : c'est-à-dire qu'outre que vous hasardez beaucoup pour l'avenir en suivant l'attrait du péché pendant la jeunesse, vous faites encore pour le présent des pertes irréparables.

3°. Perte de cette innocence précieuse que nous reçûmes au Baptême ! vous qui la possédez encore, que vous êtes heureux, si vous connoissez toute l'étendue des

vosre bonheur : aimez vosre état , hélas ! en est - on une fois déchu , on n'y revient jamais.

Après avoir péché , courez , portés sur les aîles de la foi & de la charité , vous perdre dans les horreurs de la solitude ; que vos regrets & vos soupirs troublent le silence des forêts ; passez les années entières à pleurer la faute d'un moment ; retracez-nous les austérités des pénitents de la primitive Eglise : couverts de la cendre & du cilice , exténués par les jeûnes , minés par les veilles ; versez un torrent de pleurs , vos larmes appaiseront la colere de Dieu ; il écoutera , il exaucera dans la plénitude de sa miséricorde les gémissements d'un cœur contrit & humilié , ses yeux verront avec plaisir un pécheur pénitent ; mais enfin dans la pénitence qui le désarme il voit les traces & les vestiges du péché qui l'a irrité ; écoutez comme J. C. parle aux pénitents de l'évangile : *Vade in pace. (S. Marc. c. 5, v. 34.)* Allez en paix : *jam amplius noli peccare* , & ne péchez plus. *Vade in pace* : le péché est pardonné : *jam amplius noli peccare. (Ev. S. Jean. c. 8, v. 11.)* Mais le péché vous ne devez jamais l'oublier ; & que leur sort étoit encore digne d'envie ! ils savoient que leur péché étoit pardonné ; pour vous , après vingt & trente ans de pleurs , vous aurez toujours lieu de douter si vous l'avez sincèrement pleuré. Vous l'avez voulu , Seigneur , que l'homme qui a eu le mal-

heur de vous abandonner ne puisse jamais s'assurer qu'il vous a retrouvé, afin que cette inquiétude désolante punisse son infidélité : *vide quia malum & amarum est reliquissete, Dominum Deum tuum.* (Jérémie, c. 2, v. 19.) Le péché est certain, la pénitence est souvent incertaine; quel fonds d'alarmes & d'ennuis pour une conscience tendre & délicate ! Je sais que Dieu m'a haï, je ne sais s'il m'aime ; je sais que j'ai mérité sa haine, je ne sais si je mérite son amour ; je sais que mon crime mérite l'enfer, je ne sais si ma pénitence mérite que je trouve grace devant le Dieu que j'implore : je sais que j'ai été pécheur, je ne sais si je suis pénitent : tandis que je serai ici-bas tout ce que je saurai, c'est que si je n'ai apaisé le Dieu que j'ai offensé, l'enfer est mon héritage : tout le reste est un mystère obscur & profond que je ne dois pas chercher à dévoiler, auquel même je ne dois penser que pour exciter ma vigilance, que pour ranimer mon amour & mes espérances dans les miséricordes infinies d'un Dieu aussi indulgent pour le pécheur sincèrement contrit, que sévère pour le pécheur follement présomptueux ; je ne parle point de ce qu'il en coûte pour s'arracher au péché, pour plier son cœur à changer d'objets & d'inclinations, pour rompre des liens que forma la volupté, pour détruire une passion nourrie, accrue, augmentée pendant le cours de plusieurs

années. Quelles peines à se dégager du vice ! de quelles perplexités on est agité ! quelle horreur de soi-même ! quelle frayeur dans la seule pensée du changement ! quels regrets de ce que l'on va quitter ! quelles craintes de l'avenir ! quelles irrésolutions , quels retours , quelles contrariétés tiennent dans une incertitude cruelle l'esprit flottant entre les nouvelles lumières & les anciennes habitudes ! que l'on paie alors avec usure ces plaisirs qui flatterent une jeunesse folle & insensée : que l'on s'écrie souvent avec le prophète David , heureux & mille fois heureux celui qui n'a point marché dans les sentiers détournés des pécheurs : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum & in viâ peccatorum non stetit.* (*Psf. I, v. 1.*)

Quelle est notre folie , Chrétiens auditeurs ! quel est notre aveuglement ! nous ne raisonnons point dans l'affaire du salut comme nous raisonnons dans les autres affaires : car voyez ces hommes qui s'empressent , qui s'agitent , qui donnent à un travail outré les belles années de leur vie , qui usent , qui fatiguent , qui consomment leur jeunesse par des soins laborieux & pénibles ; demandez leur quel est l'objet de tant de soins ? le repos & la tranquillité de leurs dernières années ; & ces dernières années que vous voulez couler dans le sein du repos , pourquoi les charger du poids de tant de péchés , du poids des vives alar-

mes , que doit causer une jeunesse passée dans le désordre ? Pourquoi les charger du triste emploi de guérir tant de blessures profondes , de s'immoler par tant de sacrifices douloureux , de verser tant de larmes ameres , de pleurer , de réparer , d'expier , de punir tant de péchés ?

Perte irréparable d'un temps infiniment précieux & de tant de mérites que nous pouvions acquérir ! pensez - vous que Dieu ne vous accorde ces belles années que pour courir comme un insensé de débauches en débauches ; que pour les perdre dans des amusements indignes de vous & de lui , dans les fureurs du jeu , dans l'ivresse de l'intempérance , dans les folles langueurs de l'amour , dans les charmes empoisonnés des discours licencieux , des chansons ennemies de la pudeur , des conversations animées par la médisance & souvent par la calomnie ? ô Ciel , voilà ce qu'à la honte éternelle de notre siècle on appelle profiter de ses beaux jours ! les perdre , les prostituer , les déshonorer par une licence sans bornes ! à l'heure de la mort , à ce moment redoutable où la figure du monde ayant disparu , la seule éternité étalera à vos yeux la durée immense de ses espaces infinis & attirera tous vos regards ; quel vif regret de se trouver plein de péchés & vide de bonnes œuvres !

Interrogés vos peres , dit le Prophete , consultez ceux qui sont dans la dernière

faison : *interroga patrem tuum & annuntiabit tibi* : (*Deuter. c. 32, v. 7.*) qu'ils regrettent d'avoir consumé vainement un temps si précieux ! écoutez les dernières paroles, de cet homme heureux selon le monde , que l'intrigue , le manège , la faveur , ont tiré peut-être de la poussière pour le placer dans le sein des honneurs & de l'abondance : sa vie s'est passée dans le soin de ménager , d'accroître , de conserver sa fortune : *interroga*. C'en est fait , me voilà au bout de ma carrière , le temps du travail est passé , je ne puis plus rien faire pour l'autre vie , je ne l'ai pas voulu lorsque je le pouvois , si j'avois travaillé pour l'éternité comme j'ai travaillé pour le temps , que je m'endormirois tranquillement du sommeil de la mort ! je laisserois moins de richesses périssables sur la terre , & j'en emporterois de plus réelles dans le Ciel. O vous qui restez ici - bas , n'aimez que Dieu , ne vous occupez que de Dieu , la religion seule ne meurt point , tout le reste passe & ne peut nous suivre où nous allons : *interroga patrem tuum*.

Interrogez cet homme de plaisirs qui fut assez heureux selon le monde pour fixer auprès de lui la joie & les délices : tout cela s'est évanoui plus rapidement que le songe le plus léger. J'ai eu l'imprudence de les souhaiter , de les rechercher , de les aimer , il ne me reste que la dure nécessité de les pleurer , & la cruelle

inquiétude où me jette une vie qui ne fut occupée que du temps qui n'est plus & qui ne fit rien pour l'éternité qui sera toujours : *interroga patrem tuum & annuntiabit tibi.*

Pourquoi personne ne devient-il sage par l'imprudencce d'autrui ? Pourquoi les fautes des peres sont-elles perdues pour les enfans ? Leurs larmes coulent en vain , leurs soupirs & leur douleur ne feront point renaître les années qui ne sont plus : faites ce qu'ils regrettent de n'avoir pas fait : rendez - vous docile à cet avis du sage : *quodcumque potest facere manus tua , instanter operare.* (*Eccl. c. 9 , v. 10.*) Que votre main se hâte de faire tout le bien qu'elle peut faire. Aimez - vous mieux pleurer votre jeunesse perdue que de vous réjouir de l'avoir bien employée ; puisque le cours des années flétrira cet éclat , ces agréments de la jeunesse qui la rendent si vaine & si fiere , n'est-il pas plus sage de faire à la pudeur & à la vertu le sacrifice des graces passageres qui embellissent votre corps , que de les abandonner à l'injure des ans & à l'outrage du temps ? Puisqu'il faut quitter un jour le monde & les plaisirs du monde , ne vaut-il pas mieux les quitter avec mérite , que d'attendre qu'ils vous quittent ? *expedit hæc relinquere quàm relinqui.*

Pour vous qui avez passé ce premier âge & qui l'avez passé peu chrétiennement , que vous dirai-je ? de pleurer dans l'amertume d'un cœur pénitent les folies de vos

premières années , de venir chaque jour aux pieds des Autels , dire avec saint Augustin : *serò te amavi* , *pulchritudo semper antiqua & nova*. Beauté toujours ancienne & toujours nouvelle , j'ai commencé trop tard de vous aimer. O mon Dieu ! Ce grand Saint à l'âge de 30 ans disoit , j'ai commencé trop tard de vous aimer ; & moi , qui suis au - delà de cet âge , je n'ai pas encore commencé ; mais je commence aujourd'hui , & je répéterai continuellement : *serò te amavi*. Mes larmes & mes soupirs vous le diront sans cesse : *serò te amavi*. Je ne vous ai aimé que trop tard , & pouvois-je vous aimer trop tôt ? Quand je refusois de vous aimer n'étiez-vous pas aussi aimable que vous l'êtes ? n'étiez-vous pas mon Dieu , mon créateur , mon pere , l'époux & le sauveur de mon ame ? Votre sang n'avoit-il pas coulé pour moi ? Vos graces ne m'avoient-elles pas parlé au fond du cœur ? Vos bienfaits ne devoient-ils pas être présents à mon souvenir ? Ingrat , j'ai résisté à tant de charmes. O ! que ne peuvent-ils être effacés du nombre de mes jours , les jours que j'ai passés sans vous aimer : *serò te amavi*. Je les pleurerai toujours , je ne m'en consolerais jamais : *serò te amavi*.

Pleurez , mes chers Auditeurs , cette jeunesse si chere à Dieu , qu'il vouloit avoir , qu'il vous demandoit , qu'il étoit digne d'avoir , que vous lui avez refusée si indignement.

Pleurez cette jeunesse , dont la corruption a causé la corruption de tous les âges suivans ; ces années où la vertu vous auroit été si facile , & dont le dérèglement vous a rendu la vertu si difficile.

Pleurez tant de beaux jours donnés au monde ; & quelle récompense en avez-vous reçue ? Où est le fruit de tant d'instans , de tant d'heures , de tant de jours pénibles , de tant de nuits inquietes ? En quel abîme tout cela s'est-il plongé ? Les plaisirs ne sont plus , le crime est encore !

Pleurez l'inutilité de votre jeunesse ; hâtez-vous de la réparer ; employez le temps que Dieu vous laisse ; n'en avez-vous point assez perdu ? Vous attendiez la vieillesse , elle est venue ; voulez-vous porter jusque dans le tombeau les égarements de la jeunesse ? Pleurez , & que l'abondance de vos pleurs instruisse ceux qui commencent à paroître dans le monde , de la nécessité de consacrer leur jeunesse à Dieu. Je viens de vous convaincre de cette nécessité dans la première partie. Je vais vous enseigner en peu de mots les moyens de vous soutenir au service de Dieu dans la jeunesse : ce sera le sujet de la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Commencez d'abord par une sage défiance de vous-même , & que le sentiment de votre foiblesse vous inspire une vigilance continuelle : ne comptez pas sur vous , & soyez

soyez sans cesse en garde contre tout ce qui vous environne.

1°. Ne nous flattons plus d'une force & d'une vigueur pour faire le bien , que nous avons perdue par le péché de nos peres. Souvenons-nous que nous portons le trésor de la grace dans des vases d'argile ; dont la fragilité doit nous faire trembler ; que chaque homme trouve dans son propre fonds des périls qu'il peut vaincre , mais qu'il ne peut fuir. Souvenons-nous qu'outre les périls communs , la jeunesse a ses dangers qui lui sont propres ; qu'au dehors tout conspire à la séduire , à la corrompre , à la perdre : qu'au dedans les passions irritées par le feu de l'âge , par les bouillons du sang , par la force & l'activité de l'imagination , parlent avec bien de l'empire ; que le cœur sensible au plaisir , aisé à enflammer , vif & impétueux dans ses premiers desirs , est prêt de nous trahir à toute heure ; souvenez-vous sur-tout qu'à votre âge , quelque foible que vous soyez , vous avez moins à redouter de votre foiblesse que de votre présomption. On ne peut rien ou presque rien , on croit pouvoir tout : à cet écueil funeste vient chaque jour se briser la vertu la plus pure : on veut être de tout , entrer dans tout , se trouver à tout , tout voir , tout entendre , tout dire : on entretient des liaisons ; on écoute des discours ; on prend des libertés dont la licence

pervertiroit les Saints ; on abandonne son esprit à des rêveries séduisantes ; on permet à l'imagination de s'égarer à la suite de mille fantômes séditieux ; on promène ses regards sur des objets qui flattent la cupidité : on s'expose aux occasions les plus délicates ; on ouvre les yeux à tous les spectacles qui réveillent la passion , & au milieu de tout cela on se promet de sauver sa vertu. Ah ! les antres ténébreux , les solitudes les plus profondes , la cendre , le cilice , la neige & les glaces de la vieillesse n'ont pas toujours pu garantir les Anges du désert ; on en a vu quelquefois périr à l'ombre du cloître , dans le réduit des cavernes sauvages , au pied de l'Autel & presque entre les bras de Jésus-Christ.

Malheureuse présomption ! combien n'a-t-elle point égaré de Vierges chrétiennes , de Ministres élevés à l'ombre du Sanctuaire , d'hommes nourris dans la pratique de la piété ? Un regard indiscret , une lecture , une liaison suspecte , une démarche inconsiderée , voilà la source souvent & la première cause de leur perte : & je croirai qu'un jeune cœur , qui n'évite rien , résistera à tout ; que le foible roseau ne pliera point sous l'orage qui déracine les cedres du Liban : l'innocence est une fleur tendre & délicate , voulez-vous la conserver ? efforcez-vous de la tenir à l'abri des vents & des tempêtes : il ne faut qu'un soufle pour la ternir,

O jeunesse imprudente, que vous avez d'écueils à éviter ! si vous ouvrez une fois la carrière à vos passions, n'espérez plus que vous puissiez les retenir. Un desir produit un autre desir ; un plaisir invite à un autre plaisir : le feu, une fois allumé, croît, s'augmente, prend de nouvelles forces, embrase & consume tout. Dans les premiers commencemens d'une passion naissante, on se flattoit de s'en tenir à certaines démarches ; on est étonné de se voir emporté plus loin : la raison sembloit avoir marqué les bornes ; la cupidité les a passées. Le démon est plein de ruses & d'artifices ; il ne nous propose pas d'abord l'extrême licence : vous auriez horreur du crime, il vous y menera peu à peu & comme par degrés ; il n'exige que quelques pas, mais c'est par une pente si rapide, que vous ne pourrez plus vous retenir, & que vous tomberez jusqu'au plus profond de l'abyme. Le péché dispose au péché ; ce qui paroissoit trop à la passion naissante, ne suffit point à la passion accrue & nourrie par le nombre des péchés. David conçut-il d'abord le projet affreux de baigner la terre du sang de l'infortuné Urie ? Salomon, dans ses premières complaisances, érigea-t-il des autels aux dieux des nations ? Et vous, malheureux esclaves du vice, que l'emportement de la débauche a menés de crime en crime jusqu'aux derniers excès du libertinage,

comptiez - vous de passer sans retour les bornes de la pudeur ? Voulûtes-vous tout à coup être ce que vous êtes aujourd'hui ? Il est plus facile de refuser tout à la passion, que d'en arrêter la fougue. Si vous voulez n'avoir rien à craindre , craignez tout , & n'oubliez pas que vous ne serez vertueux qu'autant que vous vous défierez de vous-même.

2^o. Ce seroit peu cependant de vous défier de votre foiblesse, si cette connoissance ne vous engage à prendre de sages précautions. L'homme est foible ; mais Dieu est puissant. S'il est votre bouclier , quels traits pourront vous blesser ? *Si Deus pro nobis , quis contra nos.* (*Ad Rom. c. 8 , v. 31.*) & à qui tient-il qu'il ne le soit ? Non , il ne rejettera point les vœux d'une jeune personne qui , guidée par le desir du salut , vient lui dire avec les Apôtres : *Salva nos , perimus.* (*S. Matt. c. 8 , v. 25.*) Seigneur , prenez vous-même la conduite de ce fragile vaisseau qui s'engage sur une mer semée d'écueils & de rochers. Sans vous , jouer infortuné des vents & des flots , il fera un triste naufrage. Quelles tempêtes , quels orages s'élèvent tout à coup ! Un ennemi n'est pas plutôt vaincu , qu'un nouvel ennemi s'élève du milieu même des ruines du premier. Le monde , l'enfer , le plaisir , la douleur , la prospérité , l'adversité , tout me nuit , tout conspire à me nuire & à me perdre. Délivrez-moi de tant

de périls ; délivrez-moi de moi-même. Loin de vous , séparé de vous , je sens quelles ténèbres épaisses doivent obscurcir & troubler ma raison ; quelle affreuse corruption doit égarer mon cœur : je ne puis ni vous abandonner , ni vous suivre. Si votre grace ne m'excite & ne me soutient , je ne serai jamais ce que je devrois être. Donnez à la vertu ces charmes puissants qui ont enlevé tant de cœurs. Que d'autres vous demandent les richesses , les honneurs , la gloire ; ainsi que le jeune Salomon , je ne vous demande que la sagesse & la piété : *salva nos, perimus.*

Des vœux si saints seront exaucés ; & Dieu , jaloux d'avoir vos premiers soupirs , ne permettra point qu'un cœur qui veut être à lui devienne la proie de l'enfer.

Enfin , aimez la solitude , la retraite , le travail ; ne voyez le monde que par la nécessité de votre devoir , de votre état , de votre profession ; fuyez ces assemblées profanes , où tout l'art est mis en usage pour exciter des passions que nul art ne peut amortir ; fuyez ces conversations enjouées & trop libres où l'on apprend ce que l'on ne devrait jamais savoir ; & ce que l'on a tant de peine à oublier ; ces divertissements que produit l'oisiveté & qui produisent la passion : on y prend au moins une grande dissipation d'esprit , un éloignement des choses de Dieu , une froideur pour la prière , un amour pour le monde , un oubli du

salut qui gâte & amollit la piété la plus solide. En êtes-vous jamais revenu tel que vous y étiez allés ? Quelles rêveries vous en avez rapportées ! Quelle émotion dans le cœur ! quelle agitation dans l'esprit ! L'illusion funeste avoit fini pour vos yeux ; elle duroit encore pour votre imagination : les objets avoient disparu à vos regards ; ils étoient encore présents à votre esprit. La piété devient ennuyeuse ; la conscience moins timide : on s'accoutume au péché par le nombre & par l'exemple de ceux qui le commettent.

Quelle vie, me direz-vous ! quel ennui ! Pourquoi avancer les chagrins de la vieillesse & perdre ses beaux jours ? Il n'y aura donc plus de plaisirs pour nous ? & cela pendant tout le long cours de nos années.

- Il n'y aura plus de plaisirs pour vous ! & cela pendant le long cours de vos années ! Et qui vous a dit que votre vie doit s'étendre si loin ? encore quelques pas , & vous serez peut-être dans le tombeau. Combien parmi ceux que renferme ce saint Temple ; parmi ceux qui m'entendent , & qui ne peuvent se résoudre à se tenir si long-temps éloignés des délices du monde , ne verront point un nouveau printemps , une nouvelle année ?

Il n'y aura plus de plaisirs pour vous ! & de quels plaisirs parlez-vous ? Vous n'aurez plus le plaisir d'entendre déchirer la

réputation de vos freres par des médifances cruelles, par de meurtrieres calomnies ; d'entendre débiter des maximes d'impiété & de libertinage , au fcandale de la religion ; d'entendre chanter ces airs passionnés qui font comme les cantiques du démon d'impureté , qui outragent la pudeur & déshonorent le Chriftianifme. Ah ! fi ce font-là des plaifirs pour vous , ne vous flattez pas d'avoir l'ame pure & chafte. Vous ignorez la plaie de votre cœur ; mais il a déjà reçu des atteintes mortelles , & vous n'aimez plus Dieu , fi vous aimez de tels plaifirs.

Il n'y aura plus de plaifirs pour vous ! Et quand pour affurer fon falut , il faudroit renoncer à tous les plaifirs , l'éternité ne mérite-t-elle pas des facrifices encore plus grands ?

Il n'y aura plus de plaifirs pour vous ! Et depuis quand la vie d'un Chrétien eft-elle une vie de plaifirs ? Jefus-Chrift naît pauvre , obfcure , inconnu , baigné de fes larmes , il expire fur une croix. L'Eglife , époufe de Jefus - Chrift , a pris naiffance dans le fang de fon époux ; fon berceau fut mille fois enfanglanté par le glaive des tyrans ; elle n'a été nourrie que de larmes & de foupirs. Les faints ont traîné des jours difficiles dans l'ombre & la pouffiere , nous ne régnerons avec eux qu'après avoir fouffert & combattu avec eux.

Il n'y aura plus de plaifirs pour vous !

O Ciel ? quel outrage vous faites à votre Dieu ! Pensez-vous qu'il ne puisse pas vous dédommager , par les plaisirs que vous trouverez à sa suite , des plaisirs que vous quitterez pour le suivre ? Demandez à cette foule de Vierges chrétiennes , qui courent s'ensevelir dans les cloîtres ; demandez à ces Solitaires qui , dès la première fleur de leurs jeunes années , sont venus se perdre dans les déserts , qu'ils vous disent s'ils sont mécontents de leur état ; avec quelle ardeur ils marchent dans les voies du salut. Ils ne marchent pas ; ils volent portés sur les ailes de la grace. Quel plaisir ils trouvent à suivre l'attrait qui les guide ! :

O Dieu d'Israël , Dieu des vertus & des vrais plaisirs , qu'il est doux de parcourir la voie de vos Commandements , s'écrie David ! *Quàm bonus Israël Deus , his qui recto sunt corde.* (*Ps. 72 , v. 2.*) Ni l'éclat de la pourpre , ni la gloire de mes triomphes , ni les délices qui environnent le trône , ni tout un peuple empressé à fixer auprès de moi les plaisirs & la joie fugitive , ne peuvent me rendre heureux. Il n'est donné qu'à la pratique de votre loi sainte de verser dans mon cœur des plaisirs capables de le satisfaire. Rien n'égale la douceur que je trouve à méditer vos jugements & à pleurer en votre présence : *Quàm bonus Israël Deus.* Saint Paul est errant , proscrit , persécuté , couvert de plaies & de sang , la joie inonde son cœur , son ame

ne suffit point à contenir les doux transports qui l'agitent : *superabundo gaudio.* (II. ad. Cor c. 7 , v. 4.) Saint Antoine , enfoncé dans une affreuse solitude depuis plus d'un demi-siècle , passe les jours & les nuits à prier ; il se plaint que les heures volent avec trop de vitesse ; il se plaint du soleil qui , ramenant une lumière importune , l'arrache aux douceurs de la contemplation ; & , presque de nos jours , saint François Xavier , parcourant les vastes régions de l'Inde qu'il arrose de ses sueurs & de son sang ; livré à la faim , à la soif , à la nudité , gémit ; & de quoi ? de ce qu'il est trop heureux : arrêtez , Seigneur , ce torrent de délices qui m'enivre ; mon cœur ne résistera point au plaisir qui l'inonde : *satis est, Domine, satis est.* Enfin , montrez-moi un seul homme véritablement saint , véritablement juste , qui s'ennuie de Dieu & avec Dieu ; qui ne dise , comme David , qu'un instant , passé sous les yeux & dans la maison du Seigneur , vaut mieux que mille ans dans les tabernacles des pécheurs ? Faites-en vous-même l'épreuve : *gustate & videte quoniam suavis Dominus.* (Ps. 33 , v. 9.) Servez le Seigneur , & ne le quittez que lorsque vous serez las de le servir. Il a dit : *jugum enim meum suave est & onus meum leve.* (S. Matt. c. 12 , v. 30.) Mon joug est doux , mon fardeau est léger. Pourquoi le croire infidèle & trompeur dans ses promesses ? Vous croyez ce qu'il

vous a révélé de la vie future ; pourquoi douter du bonheur qu'on trouve à son service ? N'est-ce pas le même Dieu qui parle ? *Jugum meum suave est.* Oui , mon cher Frere , cette vertu , qui vous semble si triste & si austere , est une source féconde d'où coule sans cesse une joie pure & délicate , infiniment préférable à cette joie molle qui empoisonne les sens : celle-ci est une joie passagere & trompeuse qui expire avec le moment qui l'a fait naître ; celle-là est une joie durable qui n'a ni vicissitudes , ni variations : celle-ci est une joie de trouble & d'ivresse entre-coupée de passions furieuses , & suivie de cuisants remords ; celle-là est une joie de raison ; elle ravit l'ame sans la troubler ; elle l'enchanté sans la passionner ; elle fortifie l'esprit au lieu de l'affoiblir ; on la possède sans en être possédé ; tout est en paix & dans un parfait accord. La raison approuve les desirs du cœur , & le cœur se porte avec plaisir à suivre les loix de la religion & de la raison. Croyez les Saints qui parlent de ce qu'ils connoissent ; ne croyez pas les impies qui blasphèment ce qu'ils ignorent.

Il n'y aura plus de plaisirs pour nous ! Et quel plaisir trouverez-vous dans le péché ? Ah ! malheureux esclave du démon , dit saint Chrysostôme , des vingt-quatre heures qui composent le jour & la nuit , quelle est celle de votre repos ? Comptez-moi vos inquiétudes , vos chagrins , vos

douleurs, vos repentirs, vos fureurs, vos désespoirs, vos sombres ennuis, & je m'oblige de vous compter le sable qui couvre le rivage des mers. Quel état d'avoir toujours à craindre, toujours à trembler pour son ame ! Si la mort m'enleve, que deviendrai-je ? Je languirai, je périrai, je brûlerai dans les flammes éternelles : *impiū autem quasi mare fervens.* [Isaï. c. 57, v. 20.]

Il n'y aura plus de plaisirs pour vous ! Ah ! plutôt que vous vous épargnez de peines en servant Dieu constamment. Non, Chrétiens, nous n'en voulons point à vos plaisirs ; nous ne cherchons que votre véritable bonheur. On vous trompe, on vous égare. Il vous en coûtera plus pour vous damner, qu'il ne vous en coûteroit pour vous sauver. Voluptueux, vous avez usé votre corps, ruiné votre santé, perdu votre réputation & votre fortune. Du moins, êtes-vous satisfait ? Le feu infernal que vous cachez sous la neige de vos cheveux blancs vous brûle encore & vous consume avec autant d'ardeur que jamais. Depuis le temps que vous employez les sollicitations, les promesses, les prières pour corrompre l'objet qui vous a séduit, vous auriez désarmé la colere & les vengeances de Dieu. Avare, si vous aviez donné à votre salut ces soins, ces fatigues, ce travail que vous avez consacré à l'idole de l'or & de l'argent, vous auriez gagné

le Ciel ; votre Dieu seroit content , & votre passion ne l'est pas !

Ne permettez pas , ô mon Dieu , que je m'engage dans ces routes funestes où je vois courir une folle jeunesse. Que le monde cesse de m'étaler ses charmes trompeurs & de me vanter ses délices coupables. Je dois vous aimer , & je vous aime ; je suis à vous , & je veux être à vous : *quid enim mihi est in cælo , à te quid volui super terram ?* (*Pf. 72 , v. 25.*) Est-il possible qu'il y ait des âmes qui , pour vous aimer , attendent qu'elles n'aient plus qu'un jour à vivre ? Bien différent de ces infidèles , je ne veux vivre que pour vous aimer : *à te quid volui super terram ?* Mes premiers soupirs iront vers vous : mes premières larmes couleront pour vous ; mes premiers desirs vous chercheront ; vous serez le premier , le dernier , l'unique objet de mon amour ; vous aurez mes premiers & mes derniers vœux : puis-je vous aimer assez ? puis-je vous aimer assez tôt ? Je vous aime , & je n'aime que vous : *à te quid volui super terram ?* Je vous aime , & je ne me plais qu'à vous le dire ; mon cœur ne brûle point , & ne brûlera jamais d'une flamme coupable : c'est votre grace qui a allumé dans mon sein cet amour chaste qui fait toutes mes délices : que le flambeau de mes jours s'éteigne avant le flambeau de la charité : si vous voyez que je doive un jour vous abandonner , tranchez le fil de cette v.

infortunée : je vous aime , faites que je vous aime encore davantage. Mon amour ne demande point d'autre récompense qu'un amour plus grand & plus vif : à *te quid voluit super terram ?* Que je puisse , ô le Dieu de mon cœur , faire ici-bas , par choix & librement , ce que j'espère faire par les charmes invincibles de votre présence durant l'éternité bienheureuse où nous conduise , &c.





S E R M O N

S U R

LE BONHEUR DU CIEL.

POUR le deuxieme Dimanche du Carême.

Petrus dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos
hîc esse ; si vis , faciamus hîc tria taberna-
cula , tibi unum , Moyfi unum & Eliæ
unum.

*Pierre dit à Jesus : Seigneur nous sommes bien
ici ; faisons-y , s'il vous plaît , trois tentes ,
une pour vous , une pour Moyse & une pour Elie.
En S. Matthieu , c. 17 , v. 4.*

Les s'approchent , les temps de douleur
& d'opprobres , les temps de nuage &
d'obscurité , si féconds en disgraces , en
humiliations pour le Maître ; en périls , en
scandales pour les Disciples. Afin de sou-
tenir la foi foible & chancelante de ses

Apôtres les plus chéris, Jésus les conduit sur une montagne écartée. Là, les ombres de l'humanité semblent disparaître, & la Divinité se montre avec plus d'éclat. Le Ciel s'ouvre, Moïse & Elie viennent rendre leurs hommages au Messie figuré par la Loi, annoncé par les Prophetes. La majesté de cet auguste spectacle, la présence du Dieu qui se dévoile à leurs regards, je ne fais quelle impression de joie pure, vive, pénétrante, leur donne sur la terre un avant-goût des délices du Ciel. Ah ! Seigneur, s'écrie Pierre, ne quittons point cet heureux séjour ! où trouverions-nous ce que nous laisserions ici ? Que mon cœur ait autrefois soupiré pour le rétablissement du Royaume d'Israël, je désavoue ses aveugles desirs ; à l'ombre de quel trône peuvent-ils naître des plaisirs aussi doux, que ceux que vous répandez dans cette charmante solitude ? *Domine, bonum est nos hic esse.* Pierre parloit : *adhuc eo loquente*, lorsqu'il entend retentir une voix qui l'avertit que les moments du repos ne sont point encore arrivés ; qu'avant que de partager avec l'Homme-Dieu l'héritage de sa gloire, il faut le mériter par une exacte docilité à suivre ses ordres, à imiter ses exemples : *ipsum audite.* (*Ib. v. 5.*) Maintenant sont les jours du combat, de l'épreuve. Il est vrai qu'ils passeront, qu'ils passent avec tant de vitesse, qu'on peut dire qu'ils sont

déjà passés ; les jours de la paix viendront ,
& ils ne passeront point.

Pensée bien consolante , bien capable
d'affermir nos pas dans les voies de la jus-
tice , si le flambeau de la foi n'a point cessé
de briller à nos yeux. Mais Israël trompé ,
dédaigne les promesses faites à ses peres ;
l'enchantement des biens fragiles & périf-
sables ferme notre cœur à l'amour des biens
éternels ; nous oublions le Ciel , ou nous ne
pensons point à le mériter.

Deux grands désordres de notre siècle
par rapport au bonheur du Ciel ; désordre
d'aveuglement & d'insensibilité dans tant
de Chrétiens froids & indifférents qui ne le
desirent pas ; désordre de mollesse & d'inac-
tion dans tant de Chrétiens lâches & indo-
lents , qui ne travaillent pas à s'en rendre
dignes : l'un & l'autre condamnés par ces
paroles de l'Apôtre : *Quæ sursum sunt quæ-
rite. quæ sursum sunt sapite.* (*Ep. ad
Col. c. 3, v. 2, 2.*) Le bonheur du Ciel mérite
tous vos desirs : *quæ sursum sunt sapite.* Vos
desirs ne suffisent pas pour obtenir le bon-
heur du Ciel : *quæ sursum sunt quærite.* En-
deux mots , insensibilité du Chrétien froid
& indifférent qui ne desire pas le Ciel : in-
sensibilité la plus inexcusable : *quæ sursum
sunt sapite.* Lâcheté du Chrétien tiède & in-
dolent , qui ne donne au Ciel que des desirs
stériles : lâcheté la plus coupable : *quæ sur-
sum sunt quærite.*

Esprit-Saint , esprit d'amour & de cha-

rité, source de ce fleuve de délices qui arrose la céleste Sion, il n'appartient qu'à vous de peindre vos dons. Vous les répandez sans mesure dans l'ame de votre Epouse, autant distinguée par l'étendue de sa gloire & de son bonheur, qu'elle le fut par le prodige de ses vertus. J'invoque sa protection, afin qu'il vous plaise de mettre dans mes paroles quelqu'un de ces traits de lumiere & de sentiment par lesquels vos Prophetes, vos Saints transportoient d'avance dans le Ciel le peuple attentif à leur voix.
Ave, Maria.

PREMIERE PARTIE.

INSENSIBILITÉ du Chrétien froid & indifférent, par rapport au bonheur du Ciel : insensibilité la plus inexcusable ; puisque le bonheur du Ciel est infiniment supérieur à tous les biens qui sont ici-bas l'objet de nos desirs ; puisque le bonheur du Ciel est infiniment supérieur à toute l'étendue même de nos desirs. Parlons plus nettement : qu'est-ce que le bonheur du Ciel, comparé avec les biens du monde ? Qu'est-ce que le bonheur du Ciel, considéré en lui-même ? Examinons, voyons, & nous serons forcés de convenir que le bonheur du Ciel mérite tous les desirs de notre cœur : *quæ sursum sunt sapite.*

1°. Bonheur du Ciel infiniment supérieur à tous ces biens que l'homme mondain

desire avec tant d'ardeur , qu'il recherche avec tant d'empressement , qu'il poursuit avec tant de feu , tant de vivacité. Que vais-je faire , ô mon Dieu ! ces biens frivoles que vous abandonnez au caprice de la fortune , à la licence des passions , à l'audace du crime , ces biens maudits , frappés de tant d'anathêmes , ces biens contagieux , écueil si ordinaire de la raison & de la vertu , ces biens funestes que vous n'accordez souvent que dans votre colere & votre indignation , me pardonnerez-vous d'oser les mettre en parallele avec les biens que vous destinez à vos élus ? Mais le monde ne comprend plus les choses spirituelles ; le langage de la foi lui est devenu étranger & inconnu : nous sommes donc obligés de nous servir de ses erreurs pour l'amener à la vérité. Heureux si le monde qui l'a trompé contribue à le détromper , & si son amour pour les biens visibles peut se changer en amour , en desirs des biens invisibles ! Suivez - moi , mes chers Auditeurs , dans un détail où rien ne sera de moi ; je ne parlerai que d'après l'Ecriture & les Pères.

Bonheur du Ciel : bonheur véritable & solide. La félicité du siecle ; dit saint Augustin , n'est pas un bonheur ; elle n'en est que l'ombre & l'image : *non felicitas , sed quasi felicitas est hujus sæculi*. Il faut l'avouer , les biens du monde ont un certain éclat , je ne fais quel brillant qui nous éblouit d'abord ; une fleur , une surface d'agréments qui nous

enchante au premier coup d'œil. Fantôme imposteur, il doit tout son pouvoir à notre imprudente & téméraire précipitation ; un regard plus ferme , plus attentif dissiperait l'illusion, elle ne tient pas contre l'expérience. A mesure qu'on approche de ces biens si grands , si brillants dans l'éloignement , ils diminuent , ils s'évanouissent ; de loin ils paroissent tout , de près ils ne sont rien. Quelque difficile qu'il soit de ne les point aimer , de ne les point souhaiter , quand on ne les possède pas , ajoute saint Augustin , il est encore plus difficile de les aimer quand on les possède : *quæ dum non habeo amo , cùm habuero contemno*.

Le monde ne plaît que lorsqu'il se promet ; il déplaît dès qu'il se donne. De-là vient que la vie humaine n'est qu'une circulation , un reflux continuel de souhaits passionnés & d'espérances trompées , de desirs & de dégoûts : de-là vient que nos jours se passent à chercher ce qui nous fuit , à fuir ce que nous avons trouvé ; à quitter un projet pour un autre projet ; un bien que nous connoissons , pour un bien que nous ne connoissons pas.

Toujours entraînés par l'illusion flatteuse d'un bonheur qui se montre dans le lointain , & qui fuit & se dissipe à l'instant où l'on croit le saisir ; plus d'un Salomon sur le trône , presque aussi malheureux que Job enseveli dans l'humiliation & dans la douleur , a gémi de sa triste situation : l'un ,

succomboit sous le poids des disgrâces & de l'indigence , *tædet animam meam vitæ meæ* ; (*Job* , c. 10 , v. 1.) l'autre , sous les ennuis & les embarras de la prospérité : (*tæduit me vitæ meæ*. (*Ecclef.* c. 2 , v. 17.) Il n'en est pas ainsi , ô mon Dieu , des biens de votre céleste Jérusalem ! Quelque idée que nous puissions nous en former , ils sont infiniment au-dessus de ce que nous en pensons ; ils ne perdent rien , ils gagnent tout à être connus : chaque jour , chaque moment leur donne des grâces nouvelles ; on ne se lasse point de leur ouvrir son cœur , de leur livrer son ame toute entière. Oui , on trouve tout ce qu'on pourroit souhaiter ; on trouve au-delà de tout ce qu'on avoit pu espérer & désirer : *qui autem biberit . . . non sitiet in æternum*. (*S. Jean* , c. 4 , v. 13.) On se plonge dans ces pures délices : on s'y perd ; on oublie tout ; on s'oublie soi-même ; & s'il étoit permis , ajoute saint Ambroise , d'employer le langage de la terre pour peindre les félicités du Ciel , je dirois que l'on ignore tout , que l'on s'ignore soi-même ; on fait seulement qu'on est avec Dieu , qu'on est heureux & qu'on le sera toujours.

Bonheur du Ciel , duquel on peut dire ce que saint Augustin disoit de la perfection , de la beauté infinie de l'Etre suprême , qu'il est toujours ancien & qu'il est toujours nouveau ! *O pulchritudo semper antiqua & semper nova* ! Qu'est-ce que l'homme ? Il est

plus facile de mesurer la profondeur des mers , que de sonder l'abyme impénétrable de ses penchans. Notre cœur est un labyrinthe dont Dieu seul connoît les détours incertains & les routes embarrassées. Volage , inconstant , opposé à lui-même , formant des vœux qu'il détruit aussi-tôt par des vœux contraires , il aime tout , il n'aime rien ; ce qui lui plaisoit hier lui déplaît aujourd'hui ; l'objet est le même ; le cœur est changé. Oui , le monde rassembleroit vainement autour de nous toutes les prospérités , toutes les délices ; il ne réussiroit pas à nous rendre heureux : notre cœur nous échappe malgré nous : lorsque rien ne le dégoûte , il se dégoûte lui-même , il n'a qu'un seul amour qui ne change point , l'amour du changement & de la nouveauté ; ou plutôt , n'est-ce pas moins à nous , qu'à ce que les félicités mondaines ont de frivole , qu'il convient d'imputer les vicissitudes , les variations de notre ame ? L'amour du bonheur tient au fond & à l'essence de son être : l'apparence du bonheur se présente , elle y court avec toute la rapidité , toute l'impétuosité de ses penchans ; elle y parvient , le moment qui commence sa félicité , la finit. Une ombre vaine , à peine capable de l'amuser , de la distraire , ne remplit point l'immensité de ses sentimens ; le vide qu'elle éprouve met le dégoût , les regrets , l'ennui à la place du mouvement , de l'agitation , des tran-

ports : les desirs trompés tombent , s'évanouissent ; & que serviroit de posséder , quand on a celle de désirer ?

Ah ! c'est ici , ô mon Dieu , le chef-d'œuvre de votre bienfaisance , un des plus puissants efforts de votre bras en faveur de vos élus. Quoique dans la plénitude de vos dons , les fleuves de délices coulent avec tant d'abondance dans l'ame de vos Saints , que leurs flots se répandent , se débordent au-delà de leur cœur : *mensuram . . . confertam . . . & supereffluentem.* (S. Luc. c. 6 , v. 38.) Cependant , loin d'éteindre le feu du pur amour & la flamme de leurs desirs , ils ne font qu'en accroître l'ardeur , en irriter , pour ainsi dire , la violence. Par un prodige qui n'appartient qu'au Ciel ; telle est , dit saint Grégoire , la destinée des Saints qui l'habitent , que leurs desirs , toujours remplis , ne sont jamais épuisés : *semper avidi , semper pleni.* Qu'ils possèdent tout ce qu'ils desirerent , *semper pleni* ; qu'ils continuent de désirer ce qu'ils possèdent , *semper avidi* ; que les desirs ne naissent point du vide & de l'indigence , & que la jouissance n'amène point le dégoût & l'ennui : *sitientes satiabimur , satiati sitiemus. Longe ab istâ siti necessitas , longe à satietate fastidium.*

Bonheur du Ciel , bonheur également vif & durable. Plaisirs de la terre , hommes mondains , vous le dites tous les jours ; plaisirs de la terre , vapeur passagere , ombre fugitive ; on ne les goûte pas , on

ne les possède pas , on en fait seulement à la hâte un léger essai ; ils n'avoient pas commencé d'être , que déjà ils ne sont plus ; vous diriez qu'ils ne se montrent , qu'afin de se faire regretter , & qu'ils nous sont donnés , moins pour nous rendre heureux par leur possession , que pour nous rendre malheureux par leur perte.

Ainsi , dit le Prophete Isaïe , un homme pressé par la soif , si le sommeil vient à fermer ses yeux , s' imagine qu'assis aux bords d'une source pure , il se désaltère ; le réveil le détrompe , il se retrouve consumé par les ardeurs d'une soif dévorante : *sicut somniat sitiens & bibit , postquam fuerit expergesfactus lassus adhuc sitit.* (*Isaï , c. 29 , v. 8.*) Il est , je le veux , des plaisirs plus durables. Plaisirs foibles , languissans ; ils ne causent à l'ame qu'une légère émotion , ils ne font presque aucune impression sur le cœur. Santé , richesses , naissance , dignités , réputation , crédit , autorité dans le monde , vous avez tout cela. Il seroit triste pour vous de ne l'avoir pas , vous seriez sensible au malheur de le perdre : êtes-vous sensible à l'avantage de le posséder ? Votre cœur , accoutumé à la paix de cette douce situation , n'est point agité de ces sentimens vifs & délicieux qui font le bonheur. Votre félicité , tant enviée , se réduit à vivre endormi dans un certain état de repos , de langueur , d'inaction qui tient comme le milieu entre le plaisir &

la douleur. Non , il n'est donné qu'au bonheur des citoyens du Ciel de renfermer des sentiments durables & toujours également vifs. Plaisirs pénétrants , dit saint Augustin, ils coulent , ils s'insinuent jusqu'au plus intime de l'ame ; ils l'agitent , ils l'embrassent , ils l'arrachent à elle-même. Transports sans cesse renaissans , les siècles des siècles ne semblent qu'un instant , ils volent avec tant de vitesse que , quoiqu'ils ne puissent amener aucune révolution , on seroit tenté de leur reprocher leur course trop rapide. En même temps le cœur , plein d'une joie solide & permanente , goûte à longs traits ces délices charmantes ; il s'arrête , il se repose , il possède les plaisirs , il en est possédé ; son bonheur ne finit jamais & il recommence toujours. Des lueurs de félicité fugitive brillent quelquefois dans le palais des dieux de la terre ; la vivacité , la perpétuité des sentimens délicieux , le vrai bonheur n'a fixé son séjour que dans le Sanctuaire du Dieu du Ciel : *beati qui habitant in domo tua Domine. (Ps. 83 , v. 5.)*

Bonheur du Ciel complet & total. On n'a pas dans le monde tous les biens réunis , afin de s'assurer les uns , on est obligé de renoncer aux autres. Homme ambitieux ; qui courez après cette chimère d'honneur & de gloire dont vous êtes follement épris , fuyez les douceurs du repos , & hâtez-vous d'acheter , par une mort précipitée , l'espoir flatteur

flatteur de vivre dans le souvenir des siècles futurs. Homme avide d'opulence, vous consumerez votre santé & la fleur de vos ans dans les soins inquiets ; & au plaisir d'amasser des richesses, il faudra sacrifier le plaisir d'en jouir. Homme amateur d'une vie molle & paisible ; obscur, inconnu, ignoré, vous serez dans le monde comme si vous n'y étiez pas, sans crédit, sans distinction, sans réputation. Dans notre cœur regnent plusieurs passions opposées entr'elles ; ce que l'on donne à l'une, on l'enlève à toutes les autres, & l'on parvient rarement à se rendre heureux d'un côté, sans se préparer bien des chagrins & des regrets. Mais gloire pure & véritable ; richesses éternelles ; repos inaltérable ; plaisirs délicieux ; tous les biens capables d'allumer nos desirs, & tous les biens capables de les satisfaire : voilà le Ciel. Notre cœur, il est vrai, notre cœur est immense ; aussi son bonheur surpassera tout ce que nous pourrions imaginer ; il sera rempli par celui qui remplit tout ; il contiendra celui que rien ne peut contenir ; & , selon l'oracle de Jesus-Christ, il jouira d'une félicité plus étendue que ses desirs : *gaudium vestrum sit plenum.* (S. Jean. c. 16, v. 24.)

Bonheur du Ciel, bonheur pur & sans mélange d'aucun mal. Dans le monde, la plus solide félicité est traversée par quelque infortune. Qu'est-ce que l'homme ici-bas, demande Job, & l'homme le plus

heureux ? Qu'une fleur passagere condamnée à périr presque en naissant , & dont la tige , foible , chancelante , plie à chaque instant sous l'effort des tempêtes qui l'agitent sans relâche : *qui quasi flos egreditur & conteritur.* (*Job. c. 14, v. 2.*) Si vous comptez , continue-t-il , si vous comptez notre vie par le nombre des années , nous ne faisons que passer du berceau au tombeau ; si vous la comptez par le nombre des disgrâces & des peines , l'homme ne vit que trop long-temps : *homo . . . brevi vivens tempore , repletur multis miseriis.* (*Ib. v. 1.*) Pour rendre l'homme heureux , ce ne seroit pas assez de tous les biens , de tous les plaisirs du monde ; pour le rendre malheureux , il ne faut que lui-même. Il existe au fond de son cœur une source trop féconde de miseres d'où coulent imperceptiblement mille chagrins désolants. Voyez les passions qui le tyrannisent , l'ambition qui le transporte , l'intérêt qui l'agite , la volupté qui l'enivre , la haine qui l'enflamme , la jalousie qui le dessèche , les craintes insensées qui le troublent , les espérances encore plus folles qui l'entraînent & le passionnent , ces desirs violents & fougueux qui le font sortir hors de lui , & ces dégoûts mortels qui le ramènent à lui-même ; cette séduction fatale de passions inquiètes qui nous penche , comme malgré nous , à n'estimer que ce que nous ne sommes pas , & à dédaigner tout ce que nous sommes.

Commerce du monde qui nous fatigue ; solitude qui nous ennuie , impolitesse qui nous rebute ; bienséances qui nous gênent ; dignités qui troublent le repos ; obscurité qui révolte l'amour propre ; heureux au-dehors , malheureux au-dedans ; maître dans une ville , dans une province , dans un royaume ; esclave dans sa propre maison ; toujours quelque chose à souffrir des autres ou de nous-mêmes ; toujours quelque moment d'orage dans le jour le plus serein ; toujours quelque bien que nous souhaitons sans pouvoir l'obtenir , ou quelque mal que nous fuyons sans pouvoir l'éviter. Ah ! mes chers Auditeurs , quand le Ciel ne feroit que nous affranchir des misères de cette vie , ne serions-nous pas déjà assez heureux de n'être plus malheureux ? Vous tous qui êtes affligés , (or où est-il , quel est-il celui qui ne l'est pas ?) tournez les yeux vers la sainte Sion ; aucun cri , aucune plainte ne trouble le silence de ces paisibles lieux : *mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor.* (*Apoc. c. 21, v. 4.*) Là , regnent la paix profonde & le tranquille repos : *amodo jam dicit spiritus, ut requiescant à laboribus suis.* (*Ib. c. 14, v. 13.*) La source des pleurs est fermée , & elle ne se rouvrira point : *Absterget omnem lacrymam.* (*Ib. c. 21, v. 4.*) Les corps , devenus comme spirituels , conservent la fleur d'une jeunesse immortelle : *sunt sicut Angeli Dei.* (*S. Matth. c. 12, v. 25.*) Le cœur , con-

tent & satisfait , voit tous les biens accourir à lui & se livrer à ses premiers desirs. L'esprit , fixé dans l'amour & la possession du souverain bien , ne connoît plus ces ennuis secrets , ces retours importuns , ces réflexions désolantes , ces rêveries sombres , ces chagrins bisarres , cette mélancolie pénétrante qui empoisonne les plus doux plaisirs & fait des malheureux au sein même du bonheur. Un jour pur & brillant ne cesse point d'éclairer la céleste Jérusalem ; la nuit , dit le Disciple bien-aimé , n'y répand jamais ses ombres , & aucun nuage n'obscurcit la clarté de l'astre qui y préside : *nox enim non erit*. Dans le Ciel aucun bien à souhaiter ou à regretter ; aucun mal à souffrir ou à craindre.

Bonheur du Ciel , bonheur source de paix & de concorde entre les élus qui le possèdent. Prenez garde , chrétiens , parmi nous la félicité des uns fait l'infortune des autres. La Providence n'a répandu sur la terre qu'une certaine mesure de richesses & d'honneurs : ce qu'un seul en fait , tous les autres le perdent ; on ne peut commander , sans que plusieurs obéissent ; on ne s'élève qu'en les forçant de descendre ; & pour faire le malheur d'un cœur tendre & généreux , il ne faudroit que lui montrer la multitude des victimes sacrifiées à son bonheur. Tous , dit l'Apôtre , tous courent dans la carrière : *omnes quidem currunt*. (*I. Ad Cor. c. 9, v. 24.*) Un seul reçoit la

couronne : *unus accipit bravium.* (*Ibid.*) De là , dans cette carrière de la prospérité mondaine , on s'agite , on se presse , on se pousse , on se heurte , on se traverse , on se superpose , on se détruit mutuellement. De là cette vigilance inquiète à observer les démarches d'un concurrent ; cette ardeur empressée à déconcerter ses projets ; ces alarmes désolantes quand il paroît s'avancer ; cette joie maligne quand il succombe ; ce dépit , ces fureurs , ce désespoir quand il parvient. De là ces intrigues , ces impostures , ces perfidies , ces clameurs , ces attentats , ces forfaits bas & odieux , le scandale & le malheur de la terre.

O paix , douce paix , paix aimable , vous que les hommes cherchent au milieu du bruit , dans les cris , dans l'horreur des combats ! Paix aimable , nos soupirs vous appellent , & vous vous refusez à nos vœux. Nous courons après vous , & vous fuyez devant nous. Quand est - ce que tranquilles nous reposerons au sein de la paix ? Hélas ! nous chercherons le repos , nous l'attendrons vainement dans cette région infortunée ; elle ne nous offrira que le spectacle de ses dissensions. Tumulte & cabale ; soupçons & défiances ; manège & dissimulation ; amitiés trahies ; haines & vengeances ; une foule de rivaux qui frémit autour de nous , qui ne peut nous pardonner d'être heureux , & que notre chûte consoleroit de ses humiliations & de ses

disgraces. Ah ! mes chers auditeurs, tournez vos regards & vos vœux vers une autre Cité. Tranquille Sion, la paix veille autour de tes remparts : *posuit fines tuos pacem.* (*Psf.* 147, v. 14.) Elle écarte loin de ton enceinte les projets, les prétentions, les motifs & les germes de toute rivalité. Ce peuple nombreux, que tu renfermes dans tes murs, ne connoît ni cette jalousie sombre qui regarde d'un œil triste & inquiet la prospérité étrangère, ni cette défiance craintive qui pâlit à la vue d'un concurrent : *sedebit populus meus in pulchritudine pacis, & in tabernaculis fiduciæ, & in requie opulentæ.* (*Isaï, c. 32, v. 18.*) L'intérêt personnel ne peut désunir les cœurs ; pourquoi ? parce que, ainsi que le remarque saint Grégoire, ces deux mots, le tien & le mien, les destructeurs des liaisons les plus cimentées, la glace qui éteint le feu des amitiés les plus vives, n'ont jamais l'occasion de s'y faire entendre : le fleuve du bonheur y coule également pour tous ; & plus on y puise ; plus il fournit : *ubi non est frigidum illud verbum, tuum & meum.* Pourquoi encore ? parce que, ainsi qu'ajoute saint Augustin, au lieu qu'ici-bas l'opulence du riche n'est souvent que la dépouille du pauvre ; une grande fortune, qu'un torrent qui engloutit les peuples, qu'un édifice composé de ruines & de débris : dans le Ciel, les richesses sont communiquées sans être partagées & diminuées : *hæreditas*

non fit angustior numerositate hæredum. O charme enchanteur, seul plaisir d'une ame noble & vertueuse, bonheur le plus grand, le plus touchant des bonheurs, on devient donc heureux sans faire des malheureux ! Je ne dis point assez ; chacun, content de ce qu'il possède, jette un regard de paix & de complaisance sur ce que les autres possèdent : l'amour propre a péri consumé par les flammes du divin amour ; & si quelqu'étincelle de cet amour réside en vous, chrétiens, afin que votre cœur ne soit plus que desirs & transports, il me suffira de l'avertir que dans le Ciel on est presque autant heureux par le bonheur d'autrui que par son propre bonheur.

Bonheur du Ciel, bonheur de raison & de vertu. Enfants du Dieu de la félicité sans bornes, de la perfection infinie, nous naissons avec deux amours ; l'amour de la félicité, l'amour de la perfection. Or, ces deux amours sont ici dans une guerre & une opposition presque continuelle. L'amour du bonheur fuit la vertu pénible & austère : la vertu timide & délicate s'alarme à la seule idée de plaisirs profanes. Plaisirs séducteurs, écueil ordinaire de la raison & de l'innocence ; plaisirs funestes, ils coûteront bien des larmes à l'ame pénitente, ou ils feront le malheur éternel de l'ame impénitente ; plaisirs que la vertu réprouve & que la cupidité souhaite ; vertu qu'on ne conservera point dans sa pureté,

sans réprimer bien des desirs, sans soutenir bien des combats, sans s'immoler par bien des sacrifices. Dure nécessité de porter dans son sein deux peuples ennemis qu'on ne peut ni détruire, ni concilier ! De-là, ces plaintes, ces gémissements du grand Apôtre, de ce Docteur des Nations, élevé, en quelque façon, au-dessus de l'homme par tant de distinctions dans l'ordre surnaturel de la grace, lorsqu'il se sentoit entraîné, déchiré par deux volontés contraires, dont l'une s'opposoit au bien qu'il vouloit, l'autre se portoit au mal qu'il ne vouloit pas. Saints qui réglez dans le Ciel, le temps de l'épreuve & des oppositions est passé ! *prima abierunt. (Apoc. c. 21, v. 4.)* Le vieil homme est demeuré enseveli dans l'ombre & la nuit du tombeau ; les plaisirs & la vertu, la paix & la justice, le bonheur & la sainteté ont fait en votre faveur une alliance éternelle : *misericordia & veritas obviaverunt sibi ; justitia & pax osculatæ sunt. (Psf. 84, v. 11.)* Fille de Sion, s'écrie le Prophete, sortez de la poussiere, essuyez vos pleurs, laissez les vêtements de deuil & de tristesse : *excutere de pulvere Filia Sion. (Isaïe, c. 52, v. 2.)* Suivez sans crainte les penchants, les attraites qui vous invitent, ils n'ont rien de contagieux pour la vertu ; vous êtes la Cité sainte, le péché n'entrera point dans vos murs : *quia non adjiciet ultra ut transeat per te incircumfusus. (Ib. v. 1.)* Ils n'approcheront jamais

de l'air que vous respirez, les souffles empoisonnés, capables d'enivrer l'esprit, d'amolir le cœur, d'enfanter les passions. Délices pures & saintes, tout est d'accord; le cœur se porte de lui-même à suivre les loix de la vertu, & la vertu approuve tous les desirs du cœur ! Ah ! que n'ai-je à parler à ces ames saintes qui tremblent à la seule ombre du vice; à ces ames timides qui craignent tant de commettre le péché, qu'elles craignent toujours de l'avoir commis; à ces ames ferventes qui pleurent avec tant de larmes; qui expient, par tant de rigueurs, les fautes les plus légères échappées à la fragilité humaine, le moindre sommeil de la foi & de la piété; à ces ames courageuses que la délicatesse de leur conscience cache dans le silence des solitudes, dans la nuit des déserts les plus inaccessibles à la cupidité, & engage à fuir tout ce qui peut distraire & amuser, dans la crainte qu'il ne parvienne à amolir & à affoiblir: à ces ames pures & chastes qui, toujours innocentes, sont toujours pénitentes: à un Paul, à une Thérèse, j'aurai tout dit, en disant que le Ciel ne connoît que les triomphes & les récompenses, qu'il ignore les combats de la vertu; que le cœur n'a rien à souhaiter & qu'il n'a rien à se reprocher; que dans le Ciel on est heureux sans remords, vertueux sans efforts & sans obstacles.

... O stabilité ! ô regne & empire éternel

Q 5

de l'innocence mise à l'abri du péril de se démentir ! O mon Dieu , jamais ne cesser de vous plaire , de vous aimer , d'être aimé de vous ; jamais d'autres transports , d'autres feux à éprouver que les transports & les ardeurs brûlantes de la divine charité , d'autres pleurs à verser que les larmes d'une joie pure & sainte. O ! mes chers Auditeurs , en faut-il davantage pour faire le paradis de toute ame digne de son origine céleste ? Si ce n'est pas encore posséder parfaitement Dieu , c'est déjà presque lui ressembler.

Bonheur du Ciel , bonheur éternel. Mes Freres , dit l'Apôtre , la figure du monde passe rapidement ; le temps est court , les fortunes du temps sont d'une durée encore plus courte: *præterit enim figura hujus mundi.* [*1. ad. Corint. c. 7 , v. 31.*]

Pour peu que l'on vive , on ne tarde pas à être le témoin d'une infinité de révolutions fatales. Combien d'heureux ont vécu trop d'un jour pour leur bonheur & pour leur gloire ? Enfin , si leur félicité ne passe pas avant eux , elle périt avec eux , & le tombeau est l'écueil auquel la plus éclatante prospérité vient se briser tôt ou tard & faire un triste naufrage : *labitur hoc ab illo qui tenet vel ipse ab eo quod tenet.* C'est le sort des biens du monde , remarque saint Augustin ; ils vous échappent ou vous leur échappez ; ils vous quittent ou vous êtes obligés de les quitter : *labitur hoc , ab illq*

qui tenet , vel ipse ab eo quod tenet. Hélas ! tant d'années pour acquérir les biens du monde , un moment pour les posséder. Les titres de votre naissance ou de vos emplois gravés sur la pierre destinée à couvrir vos cendres , rien de plus. Avoir tant travaillé , & tout se terminé , non à vivre , mais à mourir dans la splendeur ; non à jouir long-temps , mais à quitter beaucoup. Or , reprend saint Augustin , est-il un bonheur véritable , le bonheur que le même instant voit commencer & finir ? *Beatitudo vera non est de cujus æternitate dubitatur.* Si les élus du Ciel , continue-t-il , étoient exposés aux vicissitudes d'ici bas , le péril de perdre leur félicité les rendroit plus malheureux qu'ils ne sont heureux par le plaisir de la posséder. Mais plus d'orages & de tempêtes à redouter : *non accedet ad te malum.* (*Psf. 90 , v. 10.*) L'immuable éternité a englouti dans ses profondeurs , le temps , les revers & les révolutions du temps : *tempus non erit amplius.* [*Apocal. c. 10 , v. 6.*] Vous m'aimez , ô mon Dieu , & vous m'aimerez toujours ; je vous aime , & je vous aimerai toujours ; je suis à vous , vous êtes à moi , rien ne nous séparera. Plaisirs enchanteurs , pures délices qui inondent mon cœur , vous renaîtrez sans cesse ; les siècles couleront , je n'en ressentirai point l'outrage ; ils passeront , ma félicité ne passera point : *O sancta Sion ubi totum stat & nihil fluit !* Toujours heureux , toujours tran-

quille ; n'avoir aucun changement à désirer, aucun changement à craindre : quelle situation ! & quel cœur, si le poison de la cupidité n'a glacé & éteint en lui tout sentiment, ne s'écriera pas avec l'Israël captif, ô Sion, sainte Sion, à votre souvenir nos pleurs ont grossi les eaux des fleuves de Babylone, & rien n'adoucit les ennuis de notre exil, que les soupirs que nous envoyons vers notre chère patrie : *super flumina Babylonis, illic sedimus & flevimus, cum recordaremur Sion.* (Ps. 136, v. 1.)

Reprenons. Bonheur du Ciel, bonheur véritable & solide, bonheur toujours ancien & toujours nouveau, bonheur également vif & durable, bonheur complet & total, bonheur pur & sans mélange d'aucun mal, bonheur source de paix & de concorde entre les élus qui le possèdent : bonheur de raison & de vertu, bonheur éternel : à ces traits qui le caractérisent, que vous paroît le bonheur du Ciel, comparé avec le bonheur du monde ? Mais que ne vous paroîtra-t-il pas, si vous le considérez en lui-même.

2°. Félicité du Ciel, quelles couleurs nous la représenteront ? Nous réussirons plus facilement à dire ce qu'elle n'est pas, qu'à dire ce qu'elle est : *facilius possumus dicere qui non sit, quam quod sit.* C'est saint Augustin qui parle, & c'est presque toujours lui que je copie en ce discours : ce Docteur admirable n'a manié aucun sujet

avec autant de force que celui-ci ; l'amour semble avoir augmenté les richesses de son génie & le feu de son style. Félicité du Ciel, continue-t-il, la grace peut en allumer le desir dans nos cœurs : *desiderari potest* ; elle peut devenir l'objet de notre espérance & de nos soupirs : *concupiscere potest, suspirari potest*. Notre esprit ne parviendra point à la concevoir ; nos paroles ne réussiront point à la peindre : après avoir épuisé toutes nos idées, toutes nos expressions, nous n'aurons presque rien pensé, nous n'aurons rien dit : *digne cogitari & verbis explicari non potest*.

Vous dirai-je, avec le Prophète, que, dans le Ciel, les Saints sont si heureux, que leur cœur ne suffit point à contenir les doux transports qui l'agitent ? que, remplis, inondés des plaisirs qui coulent à torrents dans leur ame, ils éprouvent des ravissements qui ne souffrent aucune interruption ; que placés à la source des délices, ils sont comme enivrés de joie & de volupté ? *Inebriabuntur ab ubertate domus tuæ ; torrente voluptatis tuæ potabis eos.* (Ps. 32, v. 9.) Vous ferai-je entendre, avec le Docteur des Nations, les Solitaires accablés sous le poids des austérités de la pénitence, exténués par les jeûnes & par les veilles ; les Apôtres consumés dans les courses, dans les travaux, dans les périls d'un pénible ministère ; les Martyrs couverts d'opprobres, dévorés par les flammes, noyés

dans leur sang, s'écriant à chaque moment, dans l'excès de leur joie, que ce qu'ils ont sacrifié sur la terre, n'est rien en comparaison de ce qu'ils reçoivent dans le Ciel ! *Momentaneum & leve tribulationis nostræ.... æternum gloriæ pondus operatur.* (*II. ad Cor. c. 4, v. 17.*) Vous avertirai-je, avec saint Paul, que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, que le cœur le plus vif, le plus passionné ne peut, dans l'ardeur, dans la fougue de ses plus impétueux desirs, se tracer l'image d'une félicité pareille à celle des élus du Seigneur ? *Nec in cor hominis ascendit.* (*I. ad Cor. c. 2, v. 9.*) Courtisans avides de faveur, de crédit, de distinctions, d'honneurs, de places, de domination & d'autorité, rappelez-vous donc les plus doux moments de votre vie ; une ambition réduite au désespoir & tout à coup satisfaite par une révolution imprévue, cette paix charmante ; ce repos de l'ame ; ces transports enchanteurs : instants délicieux ! pourquoi ne furent-ils que des instants ? On ne se lasse point d'y penser ; on ne se lasse point de les regretter : si l'éternité entière n'étoit qu'un tissu de pareils moments ; s'ils ne finissoient que pour recommencer ; ou plutôt s'ils recommençoient toujours sans ne finir jamais ! . . . il ne vous reste rien à souhaiter ; il ne me reste rien à dire : cependant, je n'ai rien dit ; tout cela est dans le Ciel ; mais tout cela n'est point le Ciel ; & les Saints ne

deviendroient-ils pas malheureux , s'il ne leur restoit plus d'autre bonheur ? *Digne cogitari & verbis explicari non potest.*

Vous représenterai-je que , dans le Ciel , les Saints possèdent Dieu ? à présent livrée aux prestiges des sens , l'ame ne conçoit point les délices de l'union avec Dieu ; cependant , elle est faite pour vous , Seigneur : *tu fecisti nos ad te , Domine.* En la formant , vous avez gravé dans son cœur l'empreinte de sa destination. De là vient que , pleine d'un trouble , d'une inquiétude dont elle ignore la cause , elle court d'objet en objet ; elle vous demande à tout ce qui l'environne ; elle vole au-devant de tout ce qui lui présente quelque image de votre beauté , de votre perfection infinie ; & même en vous fuyant , elle ne cherche que vous.

A la mort , le jour de l'éternité dissipe la nuit & les illusions de cette vie mortelle ; les fantômes mensongers disparaissent ; aucune impression étrangère ne la suit dans le vide où elle tombe. Rendue à la pureté & à la vivacité de son attrait naturel , de sa pente primitive , elle vous voit , elle apperçoit en vous l'unique objet capable de remplir l'immensité de ses desirs ; elle s'élance vers vous avec une impétuosité inconcevable ; & lorsque ses égarements n'ont point formé des barrières insurmontables , avec quelle rapidité ,

quelle ardeur elle se précipite dans votre sein ! Quel amour ! quels feux ! quelles délices ! Ah ! mes chers Auditeurs, le Ciel daigne-t-il exaucer les vœux de mon zèle pour votre instruction ? Il me semble qu'il ordonne à la Cité sainte de s'entr'ouvrir ; qu'il me permet de parcourir ce sanctuaire auguste où réside la majesté du Dieu vivant. Je lui demande les élus que lui voya cette vallée de larmes & de misère : ils sont présents à mes regards ; je ne reconnois point ; confondus avec les péchés, esprits, leurs corps dépouillés de ce qui avoient de grossier & de terrestre, ne leur sont qu'un vêtement de lumière : *amicum lumine sicut vestimento* ; (*Psf. 103, v. 2*) & cette lumière est la lumière même de Dieu : *in lumine tuo videbimus lumen*. (*Psf. 36, v. 10.*) La divinité qui les reçoit dans son sein, les environne, les presse, les remplit, les pénètre : c'est son souffle qui les anime, sa substance qui les vivifie, son être qui fait leur existence : unis & presque confondus avec elle, est-il étonnant que le Disciple bien-aimé, ébloui de l'éclat qui les accompagne, se prosterne devant eux avec l'humilité la plus profonde, tant l'esclave brille de la splendeur qui appartient au maître ? Le miracle d'une seconde création substitue aux faiblesses, aux défauts, aux imperfections de la nature humaine, l'imitation & la communication des perfections de la nature divine : *divinæ confortes naturæ*.

(II. Epit. S. Petr. c. 1, v. 4.) Plongés, absorbés dans cet océan immense de lumières, l'abîme, les profondeurs, le tissu, l'enchaînement des desseins, des conseils, des œuvres du Très-Haut, se dévoilent à leurs regards; les mystères de la nature & de la grace n'ont plus de voiles & de nuages; leur esprit voit tout, il voit Dieu même; il le voit, il le connoît tel qu'il est : *videbimus eum sicuti est.* (I. Ep. S. Joan. c. 3, v. 2.) Pressés de toutes parts par cet océan de délices qui les reçoit, les remplit, les pénètre, les inonde, quel bonheur, mes Freres ! c'est un bonheur par lequel ils participent à la félicité de Dieu même : *intra in gaudium Domini tui.* (S. Matth. c. 25, v. 21.) Ainsi, dans la région des élus tout est en Dieu, tout est à Dieu, tout est de Dieu : tout est associé à la nature de Dieu : *Divinæ consortes naturæ.* Et comme ils ne vivent tous que de la vie de Dieu, comme ils ne sont tous heureux que de la félicité de Dieu, ils ne sont tous qu'un esprit & un cœur, parce que Dieu seul pense dans leur esprit; parce que Dieu seul est l'objet de leurs pensées; Dieu seul est le terme de leurs desirs. Ces torrents d'existence, d'inspiration, de béatitude divine qui partent sans cesse du sein de la Divinité, afin de faire leur gloire & leur bonheur, y retournent sans interruption pour lui porter les hommages de leur amour. Toutes leurs voix réunies ne forment qu'un cantique

d'adoration & de louanges ; ils ne se parlent , ils ne s'entretiennent que de sa grandeur , de sa puissance , de sa sainteté , de ses bienfaits , de ses perfections infinies ; les transports d'amour , de reconnoissance , de félicité passent d'un cœur à un autre cœur : dans le Ciel , les hommes ne sont plus des hommes ; il ne reste entr'eux & le Dieu suprême , que la différence essentielle entre le créateur & la créature. Leur être , élevé , ennobli par l'Être divin , porte dans son esprit , dans son cœur , dans son bonheur le caractère & les traits de la vérité , de la charité , de l'immutabilité & de la félicité de la nature divine : *divinæ consortes naturæ*. Je m'arrête , Chrétiens ; je conviens que mes efforts n'ont pu être que des efforts vains & superflus ; mais je n'ai pu résister au désir de présenter quelques traits nuancés d'un portrait qu'il n'appartient point à une main mortelle de tracer & de finir. Je ne me contenterai point d'ajouter , avec saint Augustin ; pour entendre ce langage , il faudroit être consumé par les flammes de la divine charité : *da amantem & sentit quod dico*. Je dirai : comment l'entendrions-nous ? nous n'aimons Dieu que bien imparfaitement ; nous l'aimerons , nous ne mettrons point de bornes à notre amour , & notre amour sera la mesure de notre félicité. Mais enfin , nous n'aimons que foiblement , si nous ne possédons pas. Or , il faut le posséder avec

les Saints pour l'aimer autant qu'ils l'aiment ; & il faut avoir tout leur amour , pour connoître le bonheur de le posséder : *digne cogitaris & verbis explicari non potest.*

Vous avertirai-je que les élus sont plus heureux dans le Ciel que les réprouvés ne sont malheureux en enfer ; que Dieu ne déploie pas tant sa justice sur ceux-ci , que sa magnificence sur ceux-là ; que les richesses de son amour surpassent les trésors de sa fureur ? *Superexaltat autem misericordia judicium ; (Ep. B. Jacob. c. 2 , v. 13.)* & s'il est permis de le dire , qu'il récompense encore plus en Dieu qu'il ne punit en Dieu ; en un mot , que le Ciel a plus de quoi se faire désirer , que l'enfer n'a de quoi se faire craindre. M'écrierai-je : *vide quanto emit , & sic videbis quid emit ?* Voyez un Homme - Dieu mourant , couvert de blessures profondes , baigné de son sang ; ce sang qui coule & inonde la terre , le Ciel en est le prix : *vide quanto emit , & sic videbis quid emit.* Quel autre que Dieu parleroit dignement d'un bonheur qu'un Dieu achete par l'effusion de tout son sang ? Les saints sont heureux dans le ciel ; ils sentent leur félicité ; ils goûtent les délices de leur situation : Dieu seul connoît ; Dieu seul expliqueroit dignement une félicité qui est la communication de son propre bonheur : *digne cogitari & verbis explicari non potest.*

Ah ! du moins nous savons qu'un foible

écoulement des délices célestes a pu rendre heureux les saints que Dieu daigna honorer sur la terre des prémices du bonheur réservé à ses élus. Moments fortunés, s'écrie saint Bernard ! Et comment vous en donnerai-je quelque'idée ? Une douce agitation s'élève tout à coup dans l'ame ; on ne voit ni d'où elle vient, ni ce qu'elle devient : un rayon , émané du sein de la gloire & de la splendeur éternelle , éclaire l'esprit ; on se trouve environné d'une lumière pure & vive ; la beauté , la perfection infinie se montre presque sans voile & sans nuage : le cœur s'anime ; il s'embrase , il s'attendrit , il se passionne , il se plaint , il soupire ; les sens se taisent , l'imagination s'abat & se prosterne , les larmes coulent ; quelles larmes ? fussent-elles des larmes de regrets & de repentir ; elles ont plus de douceur & de charmes que les épanchements de la joie mondaine : *dulciores sunt lacrymæ pœnitentium quàm gaudia theatrorum*. La voix de l'époux se fait entendre , on lui répond par de continuels transports d'amour. Est-on encore sur la terre ; est-on déjà dans le ciel , on le fait à peine , Dieu le fait : *ego nescio , Deus scit*. (II. *Ad Cor. c. 12 , v. 2.*) Un Paul profcrit , marchant de péril en péril , de tribulations en tribulations , a le cœur inondé de joie : *superabundo gaudio*. (*Ib. c. 7 , v. 4.*) Presque de nos jours un Xavier , livré à la faim , à la soif , à la nudité ; seul dans les

fables brûlants de l'Inde qu'il arrose de ses sueurs & de son sang, s'écrie : arrêtez , suspendez , Seigneur , le cours de vos dons ; l'homme , que le souffle de votre puissance n'a point encore dépouillé de ce corps de terre & d'argile , n'a point la force d'en soutenir le poids : *satis est , Domine , satis est.*

Or , reprend saint Augustin , si telles sont les consolations de l'exil , quelles seront les délices de la patrie ? *Si hæc sunt in exilio , quid erit in patria ?* O Jérusalem , le séjour de la paix & du vrai bonheur ! ô , mes Freres , puis-je ajouter avec saint Augustin , de quelle joie je vous vois saisis ! Je n'ai que prononcé le nom de la céleste Jérusalem , déjà vos cœurs soupireront pour cette Cité sainte. Où est-elle cette Jérusalem fortunée ? Vous ne la voyez point , cependant vous l'aimez. Comment la desireriez-vous , si vous ne l'aimiez pas ? Mais comment l'aimez-vous , si vous ne la voyez pas ? *Unde clamatis si non amatis ? Unde amatis si non videtis ?*

Quelqu'inaccessible qu'elle soit à nos regards , l'œil de la foi peut l'entrevoir. Que vous en dirois - je ? Non , nous ne pourrons la célébrer dignement , que lorsque nous la posséderons réellement. Parlez donc vous-même , ô mon Dieu , & montrez-nous les richesses de votre royaume ! Il n'en faudroit pas davantage pour fermer éternellement notre cœur à l'amour des félicités profanes ; on ne se console-

roit d'être sur la terre, que par l'espérance de n'y être pas long-temps.

Le même saint Docteur rapporte, au neuvieme Livre de ses Confessions, que s'entretenant avec sa mere des délices de la vie future, élevés tout à coup en esprit au-dessus des choses mortelles, ils entrevirent pour quelques instants le séjour heureux : *dum loquimur attigimus eam modicè toto icu cordis*. A cette vue, saisis, immobiles, hors d'eux-mêmes, ils ne se parloient que par leurs soupirs, & *suspiravimus*, lorsque sainte Monique s'écria, ô mon cher fils, je ne desirois que de vous voir rentrer dans le sein de l'Eglise, mes vœux sont accomplis, quittons cette région infortunée : que fais-je, que puis-je faire sur la terre, si ce n'est de soupirer pour le ciel ? *Quid hîc faciam & cur hîc sim nescio, jam consumptâ spe hujus sæculi !*

Que faisons-nous ici bas nous-mêmes ? quel charme, quel attrait nous y retient ? que cherchez-vous, qu'espérez-vous dans le monde, vous sur-tout qu'une longue expérience a instruit de la vanité des espérances mondaines ? Qu'avez-vous trouvé sur la terre ? qu'inconstance, ingratitude, amis volages, ennemis opiniâtres, haines, jalousies, revers de fortune, de plaisirs frivoles, chagrins trop réels. Vous n'avez pas été heureux, le serez-vous, le monde changera-t-il ? changerez-vous votre cœur ? on a trompé toutes vos espérances, ne

vous lasserez-vous point d'espérer ? *Quid hic faciam nescio, jam consumptâ spe hujus sæculi.*

Etrange aveuglement de l'homme ! il passe sa vie entière à se détromper & à se laisser tromper de nouveau ; à déplorer ses erreurs & à les continuer ; à donner son cœur & à le reprendre ; à rompre ses liens & à les renouer ; à se plaindre du monde & à l'aimer ; à lui reprocher ses perfidies & à compter sur ses promesses ; à se consumer par le désespoir & à s'égarer dans des espérances aussi vaines que les premières.

Audite me divites, audite me pauperes. Riches & pauvres, grands & petits, écoutez ma voix : *audite me pauperes* ; vous que la providence assujettit à traîner une vie obscure & difficile dans la poussière & dans l'ombre ; pourquoi, pleins de dépit & d'ennui, passer vos tristes jours à regretter les biens que Dieu vous refuse ? Consolez-vous par l'espérance certaine des biens que Dieu vous offre. Bientôt, disoit saint Augustin au peuple d'Hyppone, qui, assiégé par les Vandales, n'attendoit que le moment de sa ruine prochaine, bientôt nous habiterons cette Cité immortelle qui ne périra point : *erimus in quadam civitate*. Laissons l'infidèle, qui n'a d'autre patrie que la terre, s'occuper un moment de ses destinées : mais vous, Chrétiens, vous qui savez que le Ciel vous attend, que vous

importe que le petit nombre de jours que vous avez à couler dans cette région soit troublé par la douleur, pourvu que les jours de votre éternité soient remplis de félicité ? Que vous importe que votre nom soit ignoré, méprisé par le monde, s'il est écrit au livre de vie ? *Erimus in quadam civitate*. Encore un moment, moins qu'un moment, & si vous le voulez, heureux pour toujours ; il ne vous restera rien à souffrir, rien à désirer.

Audite me divites. Pour vous, grands du monde, riches du monde, on croit que vous êtes heureux, l'êtes-vous ? *Respondeat cor vestrum fratres*. Quoi donc, dans vos palais, ainsi que dans la cabane du pauvre, des regrets, des soupirs, des larmes ! Je n'en suis point surpris. Un cœur dans le trouble, le tumulte, l'agitation, tandis qu'il ne possède pas ce qu'il désire ; un cœur dans le vide, le dégoût, l'ennui, dès qu'il ne voit rien à désirer au-delà de ce qu'il possède : voilà, jusque sous la pourpre & le diadème, le cœur de l'homme ; le trône ne le change pas. Or, un cœur déchiré par les desirs inquiets, ou flétri par le dégoût & l'ennui, ce cœur est-il heureux ? Ah ! rendez grâces à l'aimable Providence, qui ne permet pas que vous vous endormiez dans l'ivresse d'une frivole & coupable prospérité. Que vous seriez à plaindre si, trop contents, trop heureux ici-bas, vous veniez à oublier que vous êtes

êtes faits pour une félicité plus pure & plus durable ! *Cognoscentes nos habere meliorem & manentem substantiam.* (*Ad Heb. c. 10 , v. 34.*) Le peuple qui ne soupire point pour la terre promise périra dans le désert ; l'infidèle Israélite qui ne gémit point sur la longueur de son exil ne verra point les fêtes & les solennités de Sion ; les portes de la Cité sainte demeureront éternellement fermées au Chrétien insensible qui n'aura pas su se les ouvrir par la ferveur de ses desirs : *qui non gemit ut peregrinus non gaudebit ut civis.* Est-ce donc qu'il suffit de desirer le Ciel ? Insensibilité du Chrétien froid & indifférent qui ne desire pas le Ciel ; insensibilité la plus injuste. J'ajoute lâcheté du Chrétien tiède & indolent qui ne donne au Ciel que des desirs stériles ; lâcheté la plus inexcusable. Sujet de la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

CHRE'TIENS lâches & indolents , vous vous bornez à desirer le Ciel ; vous ne travaillez point à vous en rendre dignes , apprenez que vous êtes doublement inexcusables. Inexcusables de ne donner que des desirs à un bonheur qui ne sera accordé qu'au mérite ; inexcusables de ne pas acquérir un mérite auquel vous pouvez parvenir : *quæ sursum sunt quærite.*

1°. Inexcusables de ne donner que des

Tome II, Carême,

R

desirs à un bonheur qui ne sera donné qu'au mérite. Dieu pouvoit nous accorder le Ciel à titre de pure grace ; il est le maître de ses dons , il a voulu qu'il fût une récompense ; par conséquent , il a voulu qu'il fût le prix du travail & des services. En effet , puisque les biens du monde , ces biens faux & trompeurs , ces biens incertains & fragiles , ces biens passagers & corruptibles , puisqu'ils nous coûtent tant de soins & de fatigues ; puisque nous croyons ne faire jamais trop pour y arriver ; puisque nous jugeons que la peine de les acquérir est suffisamment récompensée par le plaisir de les posséder , est-il juste que les biens de l'éternité ne nous coûtent rien , & oserons-nous nous plaindre si Dieu nous demande pour le Ciel ce que nous ne refusons point au monde ? *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam. (I. ad Cor. c. 9 , v. 25.)* Il n'a donc point voulu , ce que Dieu auquel seul il appartient de tracer la route qui conduit au Ciel , il n'a point voulu en ouvrir d'autre aux adultes que la voie du travail & du mérite. Le serviteur ne partage les biens du maître que parce qu'il a été fidèle à les conserver ; vigilant à les accroître : *Quia..... fuisti fidelis. (S. Mat. c. 25 , v. 21.)* Les hommes ne seront récompensés qu'autant qu'ils auront travaillé ; en sorte que l'étendue de leur mérite sera la mesure de leur bonheur : *unusquisque autem pro-*

priam mercedem accipiet secundum suum laborem. (1. *ad Cor. c. 3, v. 8.*) Les fatigues, les périls du combat doivent précéder le repos, la gloire du triomphe : *non coronatur nisi legitime certaverit.* (1. *Ad Timot. c. 2, v. 5.*) Le Ciel est une couronne, une couronne de justice : *corona justitiæ*, (*Ib. c. 4, v. 8.*) & c'est pour cela qu'il est une couronne de gloire, *corona gloriæ.* (1. *ad Thessal. c. 2, v. 19.*) Car, dès-là qu'il est une couronne de justice, il n'est donc accordé qu'au mérite ; on n'y entre donc que par la voie du mérite ; on ne le possède qu'à titre de mérite ; il est donc une marque décisive du mérite : *corona gloriæ.*

Grande & essentielle différence entre les honneurs du Ciel & les honneurs du monde ! Ils ne sont plus, si cependant ils furent jamais, les temps où une fortune éclatante étoit la preuve sûre d'un mérite supérieur. Honneurs, titres, prééminences, emplois honorables, postes distingués, comment & par quelle route a-t-on coutume d'y parvenir ? A Dieu ne plaise qu'oubliant la sainteté, la dignité de mon ministère, je vienne profaner le Sanctuaire du Dieu de vérité, du Dieu de charité, par l'aigreur & l'amertume de ces satyres indécentes que dictent le dépit d'une ambition trompée dans ses projets, ou les sombres fureurs d'une philosophie sauvage & mélancolique ; de ces invectives qu'enfante quelquefois parmi nous le désespoir de l'impiété flétrie & proscrite ! Après s'être essayée

contre le Sacerdoce , elle répand , jusque sur les appuis du trône , le fiel de ses invectives sacrilèges , afin d'enivrer le peuple du poison tout à la fois de sa révolte & de ses erreurs. Génies chagrins & mécontents , déclamateurs éternels contre les abus & les injustices du siècle , déterminés à ne voir point le mérite où ils verront la faveur , & à ne louer jamais d'autres vertus que les vertus oubliées & malheureuses , ce n'est point sur leur suffrage que je décide.

Mais vous le savez aussi-bien que moi , & mieux que moi ; retranchez des honneurs , des dignités du monde , ce que le crédit & l'intrigue en emportent , ce que la hardiesse & l'audace en enlèvent , ce que l'importunité en arrache , ce que la politique & l'hypocrisie en surprennent , ce que la flatterie & la basse adulation en obtiennent , ce que l'on en vend à l'intérêt , ce que l'on en donne à la naissance , ce que la faveur en laisse tomber sans choix & sans discernement , ce que la voix impérieuse de la volupté en soumet à ses caprices , ce que le hasard en distribue , ce que les foibles & les penchans du cœur en prodiguent , vous verrez combien il en restera peu pour le mérite. Tel occupera les premiers postes , il n'aura d'autres vertus , d'autres services , que les services & les vertus de ses peres. Celui-ci devra son élévation à cette fortune bizarre que l'on voit se dérober aux veilles de l'homme le

plus laborieux , pour se jeter entre les bras de l'indolence plongée dans son sommeil ; & se refuser à celui qui la cherche , pour s'offrir à celui qui ne la cherche pas , qui ne l'attend pas. Celui-là en sera redevable à son méprisable talent de saisir & de copier les foiblesses d'un protecteur puissant , dont il aura su flatter les passions par de lâches complaisances & une servile imitation.

Parcourez les fastes des Royaumes & des Nations , remontez à la source de ces fortunes immenses qui firent l'étonnement & le prodige de leur siècle , vous en trouverez quelques-unes qui furent l'ouvrage de la vertu ; combien en trouverez-vous qui n'aient pas été l'ouvrage du vice ? Pour un Joseph , que la pudeur , l'innocence , la fidélité , l'étendue de sagesse & de lumières approchent du trône & mettent à la tête d'un grand empire , mille ambitieux sous les pas du sanguinaire Aman , se hâtent de cimenter une grande fortune par de grands crimes. Pour un David , qui attend en paix la chute de celui dont il doit occuper la place , plus d'un Absalon travaille par la faction , l'intrigue , la perfidie , à avancer les moments de son élévation. Pour un Aaron , que le Seigneur place dans le Sanctuaire , plus d'un Coré usurpe les honneurs du sacerdoce. Pour une Esther , qui plaît par des graces innocentes , plus d'une Jéshabel ne cherche

qu'à séduire & à être séduite. Rarement on parvient à la faveur par des voies bien pures & bien droites; on ne fait quelle route prendre pour y arriver, on ne fait ce qui l'attire & la fixe. Une saillie qui amuse, une complaisance qui flatte l'amour-propre, une louange qui nourrit la vanité, plaça plus d'une fois le courtisan agréable au-dessus du guerrier qui gagne les batailles & sauve l'Etat. Pour s'avancer, le grand mérite est de plaire: or, quelle espece de mérite est la plus sûre de plaire? Encore une fois, on ne le fait pas. Je me trompe, & je l'ai dit, on ne le fait que trop. Mérite étranger, mérite extérieur, mérite de dissimulation, mérite de manège & d'intrigue, mérite d'imposture & de perfidie, mérite d'audace & d'impudence, mérite de bassesses & de servitude, mérite de sollicitations & d'importunités, mérite de hasard & de circonstances, mérite de naissance & de richesses, mérite d'affiduités & de complaisances, mérite de bagatelles & d'amusements, mérite de vices souvent & de crimes, tel est le mérite que le monde a coutume d'enrichir de ses bienfaits; en sorte que plus la fortune est grande & brillante, plus elle laisse souvent à demander si l'homme qui la possède en est digne, & à craindre qu'il ne le soit pas.

Ah que les récompenses du ciel sont bien autrement distribuées! celui qui ouvre & qui ferme les portes de la céleste Jérusa-

lem, est ce Dieu éclairé qui ne se laisse ni guider par une tendresse aveugle, ni séduire par des dehors affectés, ni désarmer par des repentirs hypocrites & simulés, ni attendre par des larmes fausses & commandées, ni imposer par des delirs stériles & inefficaces, ni surprendre par des raisonnements captieux, par des excuses concertées, par des nécessités, des impossibilités prétendues; ce Dieu sage qui fait si bien distinguer le mérite véritable du mérite apparent, le mérite personnel du mérite étranger, le mérite intérieur & solide d'une vaine surface de mérite; ce Dieu attentif qui sonde les replis les plus secrets du cœur, qui en interroge tous les mouvements, qui en étudie toutes les voies, qui voit tout & qui pèse tout dans la balance du Sanctuaire; ce Dieu juste, dont alors l'exacte & inflexible équité ne refuse rien au mérite, & n'accorde rien qu'au mérite; ce Dieu sous l'empire duquel on ne verra, après les temps d'épreuve, ni des malheureux sans crime, ni des heureux sans vertu.

Au moment marqué pour décider les destinées éternelles, il fera donc retentir, au milieu des peuples assemblés, ces foudroyantes paroles : *unicuique secundum meritum operum suorum*; (*Eccles. c. 16, v. 25.*) à chacun selon le mérite de ses œuvres. Remarquez, chrétiens, il ne dit pas à chacun selon le mérite de ses penchans, de

ses inclinations , de ses vœux , de ses desirs ; il dit à chacun selon le mérite de ses œuvres : *secundùm meritum operum suorum*. Il ne dit pas même à chacun selon ses œuvres ; car , combien d'actions saintes & justes en apparence furent des crimes véritables ? Combien d'actions saintes & justes en elles-mêmes que les motifs rendirent coupables ? Toutes les intentions seront donc examinées , tous les motifs approfondis , toutes les vues & inclinations développées : rien ne sera perdu ; aussi rien alors ne sera pardonné. Aucun mérite sans récompense ; mais aucune récompense sans mérite : pour le même degré de gloire , on demandera le même degré de ferveur & de piété ; & dans ce que chacun fera , on verra ce qu'il aura été.

Vous l'avez entendu , homme ambitieux , homme avide de plaisirs ou de fortune ; où sont vos œuvres , où est le mérite de vos œuvres ? Ces haines éclatantes , ces jalousies secrètes , ces noires impostures , ces dissensions scandaleuses , ces vengeances méditées , concertées dans le silence , ces basses & criminelles complaisances , ces débauches & ces voluptés honteuses , cette fierté , cette hauteur , cette dureté pour les pauvres , cette soif insatiable des richesses , des honneurs , des plaisirs , sont-ce là vos titres pour le ciel ? Je l'ai déclaré , les hommes coupables de ces forfaits n'entreront point dans mon

royaume. Lorsque le temps de l'exil & du voyage sera passé, chaque région aura ses citoyens : l'enfer est la patrie du pécheur ; le ciel n'est la patrie que du juste. Et ne prétendez pas m'étaler votre sang versé dans les combats & tant de fois renouvelé dans vos veines, vos vertus morales & d'honnête homme : vantez au monde les sacrifices faits au monde ; Dieu ne récompense que ce que l'on fit pour Dieu, le ciel n'est point destiné à payer les services rendus au monde. On vous demande des œuvres qui soient des œuvres de salut & de grace : *unicuique secundum meritum operum suorum.*

Paroles terribles pour tant d'ames aveugles & trompées que l'on voit se reposer dans la paix, dans la sécurité que leur inspire la persuasion qu'elles ne sont point indignes des récompenses célestes ! Ames avides de gloire, qui cherchent plus la réputation que le mérite de la dévotion ; moins sensibles à la satisfaction d'être justes qu'à l'honneur de le paroître ; toujours disposées à préférer une vertu d'éclat, qui attirera les regards du monde, à une vertu obscure qui n'aura pour témoin que l'œil de Dieu, & qui trop souvent, par le dépit & les emportements de leur orgueil blessé & irrité, justifient la critique hardie à leur reprocher que leur piété fastueuse préfère le suffrage de la terre à l'approbation du Ciel, . . . Ames superbes & hautesaines qui,

fières de leurs progrès prétendus dans les voies de la perfection évangélique , prétendent régner dans le monde & presque dans le Sanctuaire ; regagner du côté de la vanité ce qu'elles sacrifient du côté du plaisir , & se dédommager des hommages qu'elles rendent à Dieu , par cette sorte d'hommage & presque d'adoration qu'elles exigent des hommes..... Ames inquiètes & dissipées , qui ne peuvent habiter un moment en elles-mêmes : sans cesse occupées à remplir leur mémoire & leur imagination des scènes diverses que les circonstances amènent sur le théâtre des passions humaines , elles se font un mérite de savoir tout ce qui se passe , de dire tout ce qu'elles savent ; éternellement répandues dans le monde , qu'elles scandalisent davantage par leurs intrigues , leur curiosité , leur indiscretion , qu'elles ne l'édifient par la régularité de leur conduite. Ames d'un zèle dur & austère , qui , comme s'il leur étoit permis d'ignorer que le Chrétien ne pratique la vraie morale évangélique qu'autant qu'il fait en garder pour lui toute la sévérité , en prendre pour ses frères toute la douceur , tous les ménagements , mettent à la tête de leur plan de dévotion l'oubli de l'amour du prochain , & se vantent d'avoir sanctifié le monde quand elles l'ont rempli de trouble & de discorde. Ames trop sensibles , trop délicates qui , se flattant d'avoir toutes les vertus , s'en font un droit de

n'avoir ni l'humilité qui s'abaisse , ni la charité qui pardonne. . . . Ames insensées & opiniâtres , déterminées à ne pratiquer la piété que selon le système & les arrangements de leur attrait personnel , de leurs lumières particulières ; elles aimeront mieux renoncer à la dévotion , que de n'être pas pieuses à leur mode ; & même , en s'immolant pour Dieu , elles ne sacrifient qu'à leur goût & leur caprice. . . . Ames froides & indifférentes dont on peut dire qu'elles ne tiennent , pour ainsi dire , ni au Ciel , ni à la terre , sans attache à ce qu'elles possèdent , sans empressement pour ce qu'elles ne possèdent pas , elles ne s'occupent ni de la vie présente , ni de la vie future ; elles ne sont pas au monde ; elles ne sont point à Dieu : si la religion ne trouve dans leur cœur aucun des desirs corrompus qu'elle réprouve , elle n'y trouve aucun des desirs purs & chastes qu'elle commande , aux yeux des hommes , elles ont toutes les vertus ; parce qu'elles n'ont aucun vice ; aux yeux de Dieu , qu'il leur sert peu de n'avoir pas de grands vices , dès qu'elles n'ont aucunes vertus ! . . . Ames molles & indolentes , dévouées à une piété douce & commune ; on mène un certain train de vie , simple & uni , qui , après tout , ne coûte pas beaucoup à l'amour propre , qui gêne très-peu les inclinations naturelles , que l'on doit même au soin de sa réputation & à la bien-séance de son état. On évite les excès du

jeu , les intrigues de la galanterie , le scandale des parures indécentes , l'animosité des haines déclarées , la licence des calomnies : du reste , vie molle & délicate ; plaisirs tranquilles & modérés ; conversations enjouées & amusantes ; médisances fines & délicates ; amour de son repos & de sa liberté ; desir de plaire , de se distinguer dans le monde ; antipathies & aversions secrètes ; liaisons tendres qui occupent l'esprit & le cœur ; recherche de propreté & de goût dans la table & les ameublements. Ah ! si par ces routes aisées & spacieuses on arrive au Ciel , le royaume céleste ne demande donc plus d'efforts & de violences ; il ne faut donc plus pour se sauver se haïr , se quitter , renoncer à soi-même ? La vie de l'homme chrétien n'est donc plus une milice laborieuse , un combat pénible , une course difficile ? Une vie inutile n'est donc plus une vie criminelle ? Le serviteur qui a négligé de faire profiter le talent , ne sera donc point précipité dans les ténèbres ? La porte ne sera donc point fermée aux Vierges folles qui se seront endormies en attendant l'époux ? L'arbre stérile ne sera point déraciné & jeté dans les flammes ? On peut donc régner avec Jesus-Christ sans avoir combattu avec Jesus-Christ ; plaire au monde & à soi-même sans déplaire à Dieu ; sauver son ame sans perdre son corps ; chercher , avec empressement , les plaisirs de la vie présente sans

renoncer aux délices de la vie future ; partager le bonheur des Saints sans avoir imité leurs exemples ? Que le Ciel s'ouvre ; qu'il nous soit donné de contempler le peuple qui l'habite , que nous présentera-t-il ? des hommes qui ne connurent point le péché , ou qui ne cessèrent point de le pleurer ; des hommes qui osèrent mourir ou qui surent ne vivre que pour Dieu ; des hommes remplis de modestie & d'humilité ; de détachement dans les richesses ou de soumission dans l'indigence ; des hommes de renoncement & d'abnégation intérieure ; des hommes de paix & de charité ; des hommes de courage & de zèle ; des hommes de compassion & de bienfaisance ; des hommes de vigilance & de recueillement ; des hommes de desirs réprimés , de penchans combattus , d'inclination dominées & subjuguées ; des hommes qui , vainqueurs du monde , de l'amour propre , de la vanité , ne chercherent que Dieu , ne voulurent que Dieu , ne travaillèrent principalement que pour Dieu ; des hommes qui , sans se borner à l'observation des préceptes , aspirèrent à la perfection des conseils évangéliques ; des hommes dont les jours , loin d'être des jours vides & livrés aux soins terrestres , aux amusemens frivoles , ne furent qu'un tissu de vertus & de sacrifices ; des Apôtres , des Martyrs , des Solitaires , des Vierges pures & ferventes , des Pénitents austères. A cette vue oserons-nous

nous présenter , nous avancer pour entrer en possession du royaume céleste ? oserons-nous nous asseoir auprès d'eux ? oserons-nous penser que nous avons le mérite qui rend digne du Ciel ? serons-nous surpris que le Dieu , dispensateur des récompenses éternelles , nous déclare que nous ne l'avons point connu , qu'il ne nous connoît pas ? Loin d'avoir quelque droit à ses dons , nous n'avons droit qu'à ses anathêmes ; & nous sommes d'autant plus inexcusables , que , si le Ciel ne se donne qu'au mérite , il dépend de nous d'acquérir le mérite que le Ciel demande.

2°. Il ne dépend pas de nous d'avoir le mérite nécessaire , pour arriver aux prospérités mondaines : il faut pour cela des talents que les desirs & l'ambition ne donnent point , quand la nature les a refusés. Il faut des occasions , des circonstances heureuses , des emplois assortis aux talents , pour donner lieu au mérite de se développer , de briller aux yeux du monde. Eussiez-vous le mérite qui rend digne des faveurs & des distinctions , il ne dépend pas de vous d'avoir le mérite qui les obtient ; cette espece de mérite qui conduit si rapidement aux honneurs mondains , & sans lequel on ne marche qu'à pas lents , souvent inutiles & perdus dans les routes de la fortune ; un mérite d'agrément , d'insinuation , de manège , de manieres ; cet air de politesse , ces graces extérieures , qui

plaisent , qui préviennent , qui engagent , qui enchantent , qui se font sentir au cœur & ne laissent pas à la raison le loisir , la liberté de les peser , d'en dédaigner ce qu'elles ont de frivole ; ce mérite dont on dit avec justice qu'il ne rend digne de rien , & dont on se plaint qu'il emporte tout. Souvent quand on le pourroit , on ne voudroit , on ne devroit pas se donner le mérite propre à réussir dans le monde ; mérite d'une lâcheté basse & rampante , prompte à s'abaisser , à se déshonorer afin de s'élever , & à adorer servilement la faveur pour la partager ; mérite qui n'est souvent que fourbe & imposture , capable de se prêter à ces mysteres d'iniquité , à ces complots de méchanceté & de perfidie , toujours si opposés à la religion & à la probité , quelquefois si nécessaires à la fortune. Eussiez-vous un mérite solide & agréable , il ne dépend pas de vous d'avoir un mérite supérieur au mérite de vos concurrents : cependant , que vous serviront vos talents s'ils se trouvent obscurcis , effacés par l'éclat de leurs talents plus brillants que les vôtres ? Dès que vous paroîtrez dans la carrière , quelle foule de rivaux se mettra entre vous & la fortune ? Vous aurez à vous défendre contre la malignité de leurs critiques , contre la pénétration de leur jalousie , contre l'activité de leur politique , contre le manège & les mouvements secrets de leur adresse , contre l'imposture de leurs calomnies ,

contre la prééminence de leur naissance : leur nom obtiendra ce qu'on devoit à vos services , & on donnera au mérite de leurs ancêtres ce que le mérite personnel demandera pour vous : un protecteur puissant leur applanira les voies de la faveur , & vous ferez la première victime immolée à leur bonheur. Vous aurez à vous défendre , à vous précautionner contre votre mérite même ; trop connu , trop applaudi , il vous attirera souvent autant de haines qu'il arrachera d'éloges ; il vous fera plus d'ennemis que d'admirateurs , & si vous ne savez en amortir , en tempérer l'éclat , & empêcher qu'avant le succès il ne se montre tout entier , la méchanceté ne se fera valoir que pour vous écarter & vous perdre. Enfin quel que soit votre mérite , il ne dépend pas de vous de mettre dans le monde les lumières pour l'appercevoir , l'équité pour le récompenser. Monde aveugle & sans discernement ; il n'a pas en lui-même assez de mérite pour l'appercevoir & l'apprécier dans les autres : monde insensible & indifférent , il voit tout , rien ne le touche : monde capricieux & bizarre , jamais moins content que lorsqu'il doit l'être davantage : monde ingrat , il ne fait que commander & exiger ; il ne fait point payer & récompenser : monde inconstant & volage , il s'occupe de vous pendant quelques instants , aussi-tôt il vous oublie ; & si ce moment de ferveur , de bienveillance passagère , n'est point le moment de ses

dons , de ses graces ; les années couleront , elles ne le rameneront pas : monde voluptueux & inappliqué , il ignore , il veut ignorer vos services ; & quelque bruit que fasse autour de lui votre réputation , elle ne le tirera point de son sommeil : monde défiant & timide ; de vos talents il vous fait des crimes ; plus il vous estime , plus il vous craint , & au lieu de vous employer , il ne pense qu'à vous rebuter & à vous écarter. Grands de la terre , arbitres des destinées , dispensateurs des places , des honneurs , des dignités , vous êtes des dieux par le pouvoir & l'autorité ; par les lumières vous n'êtes que des hommes : & par le cœur . . . (ah ! fasse le Ciel que vous puissiez le sauver de la contagion de la prospérité) ; mais un Roboam ôte sa confiance aux sages d'Israël pour la donner aux jeunes flatteurs de ses passions ; un Saül jaloux de la gloire de David ; un Nabuchodonosor livre Daniel aux fureurs d'un peuple superstitieux : mais des fortunes sans mérite , des mérites sans fortune ; ces deux mots font l'histoire du monde entier , l'histoire de presque tous les peuples & de presque tous les âges.

Que nous serions à plaindre , Chrétiens , si la voie qui conduit au Ciel , n'étoit plus sûre , plus aisée , plus libre , plus dégagée d'obstacles & d'embarras que la route qui mene aux prospérités mondaines ! Il ne tient qu'à moi de mériter les récompenses

éternelles : l'ouvrage de mon salut ne demande ni les talents de l'esprit , ni les avantages de la naissance , ni les profondeurs de la politique , ni l'élévation des emplois , ni le concours heureux des circonstances. Le chemin du Ciel est ouvert devant moi , on m'invite , on me presse d'y entrer ; la loi , les conseils , les secours , la grace & le sang de Jesus-Christ , tout est à moi & pour moi ; je n'ai rien à craindre pour la possibilité de mon salut , de la situation où je me trouve dans le monde. Un Abraham s'est sanctifié dans les richesses ; un Josias sur le trône ; un Joseph dans le maniement des finances publiques ; un Moïse à la tête d'un grand peuple ; un Josué dans les combats & les victoires ; un Lazare dans la pauvreté ; un Job dans les douleurs & l'humiliation ; un Esther sous la pourpre ; une Judith dans la retraite ; un Elie à la cour des rois ; un Samuel à l'ombre du tabernacle : point d'état , point de condition qui n'offre des modèles à ma conduite , qui ne fournisse des exemples & des motifs à mon espérance. Je n'ai rien à craindre de mes péchés passés ; le Ciel reçoit la pénitence de Magdelaine , comme l'innocence de Suzanne ; bien différent du monde qui n'oublie que les services & ne se souvient que des fautes , notre Dieu se laisse désarmer par nos soupirs ; les larmes de David ont effacé la trace du sang d'une victime immolée à son coupable

amour pour Betsabée ; à peine a-t-il commencé de pleurer amèrement son péché , qu'il a cessé d'être pécheur. Je n'ai rien à craindre du mérite & des efforts du peuple saint , que la grace appelle à marcher avec moi dans la carrière ; l'éclat de leurs vertus n'obscurcira point ma piété , & leur bonheur n'empêchera point mon bonheur. Je n'ai rien à craindre du maître qui tient en sa main les destinées de mon éternité. Maître éclairé auquel rien n'échappe , surtout le mérite de cœur , le premier , le plus grand , à proprement parler , l'unique mérite , cependant le plus ignoré , le plus stérile dans le monde ; Maître sensible & facile à gagner , il est à vous aussi-tôt que vous voulez être à lui ; non seulement son cœur attend le vôtre prêt à se donner , à exaucer vos premiers desirs , mais il le recherche , il l'attire , il le décide , & lorsque vous l'aimez , votre amour est un bienfait de sa grace ; Maître attentif & reconnoissant , il considère , il étudie tout , afin de récompenser tout , & loin de négliger ce que vous faites , il vous tient compte de ce que vous voulez faire : *voluisti... fecisti.* Je n'ai rien à craindre de ma foiblesse , on ne me demande point de grands sacrifices , on ne me demande qu'un grand amour , & pour un grand amour il n'est point de sacrifice au-dessus de son courage & de ses forces : le Ciel , dit saint Augustin , est un royaume qu'il faut acheter : *ecce venale est*

regnum Dei. A quel prix ? Ah , mon cher frere , que vous êtes heureux ! quoiqu'il soit d'une valeur infinie , il ne vaut que ce que vous pouvez donner ; donnez ce que vous avez , vous aurez donné tout ce qu'il vaut : *tantum valet ; quantum habes.* Que dis-je , ne considérez point ce que vous avez , voyez seulement ce que vous êtes : *noli quærere quod habeas , sed qualis sis.* Donnez-vous , vous aurez donné tout ce qu'on exige : *res ista , tantum valet , quantum tu es.* Que faut-il pour le gagner ? vous-même , mon cher Auditeur , votre cœur , & le Ciel est à vous : *te da & habebis illum.*

Réjouissez-vous donc , ô Israël , & dites ; non ! il n'est point de Dieu semblable à notre Dieu : *quis Deus magnus sicut Deus noster.* (*Psf. 76 , v. 14.*) Divinités de la terre , Maîtres superbes , à quel prix vous mettez vos bienfaits ! que de services pénibles ! que d'assiduités fatigantes ! que de complaisances difficiles ! que de rebuts à essuyer ! que de chagrins à dévorer ! que d'outrages à dissimuler ! que de caprices à contenter ! que de passions à ménager ! & souvent après avoir tant plié , tant rampé , on ne réussit pas ; la mort vient avant la récompense , & nos travaux périssent , s'enfevelissent dans notre tombeau. Cependant , ô honte , ô aveuglement de l'homme chrétien , l'espoir de ces récompenses vaines & frivoles , de ces récompenses douloureuses & incertaines , entraîne & fixe aux pieds

de ces divinités mortelles une troupe d'adorateurs avides ; tandis que toutes les richesses de son amour, toute la magnificence de ses dons ne gagnent point notre cœur à Dieu.

Redisons-le donc, mais dans un autre sens & à notre confusion : *quis Deus magnus sicut Deus noster ?* Non, il n'est point de Dieu qui soit traité comme notre Dieu ; de Dieu qui fasse davantage, & pour lequel on fasse moins ; de Dieu si magnifique dans ses récompenses & si peu écouté dans ses promesses : *quis magnus ?* Guerrier vieilli dans les travaux militaires ; Magistrat consumé dans le barreau ; Savant épuisé par les veilles du cabinet ; tant de jours pénibles, tant de nuits inquiètes, en quel abîme tout est-il tombé ? *Seminastis multum & intulistis parum.* (*Aggæi*, c. 2, v. 6.) Je vois le travail, je ne vois point la moisson ; ou si je vois la récompense, bientôt elle ne sera plus. Le temps coule, & il entraîne tout dans sa fuite. Ah ! si vous aviez fait pour le Ciel ce que vous avez fait pour la terre, vous seriez en état de le disputer aux plus grands saints. Que le Dieu de gloire répande enfin sur vous l'esprit de sagesse : *Deus pater gloriæ dat vobis spiritum sapientiæ.* (*Ad Eph.* c. 1, v. 17.) Qu'il vous fasse connoître la vanité de vos desseins & les richesses immortelles qui sont l'héritage de ses élus : *ut sciatis... quæ divitiæ gloriæ hæreditatis ejus in sanctis.* (*Ib.*

v. 18.) Vous ne désirerez que le Ciel ; vous ne travaillerez que pour le Ciel : *quæ sursum sunt sapite, quæ sursum sunt quærite*. Vous trouverez dans le Ciel l'accomplissement de tous vos desirs, la récompense surabondante de tous vos travaux. Ainsi soit-il.





S E R M O N

S U R

LA GRANDEUR

ET LA BONTÉ DE DIEU.

POUR le Mardi de la seconde Semaine du Carême.

Dominum Deum tuum adorabis & illi soli servies.

Vous adorerez le Seigneur votre Dieu & vous le servirez lui seul. En S. Matthieu, c. 4, v 10.

CETTE vérité primitive & fondamentale que la nature a gravée au-dedans de nous en caracteres ineffaçables ; cette vérité , la premiere regle des mœurs , la base , l'appui de la religion naturelle autant que de la religion révélée , de combien de nuages ne cherche-t-on pas à l'environner ? Rien ne devoit être plus connu que Dieu ; mais ,

hélas ! il n'est que trop oublié , que trop ignoré dans le monde. En vain la nature & la grace , la raison & la foi publient sa gloire & ses bienfaits ; en vain , selon l'expression du Prophete , le jour l'annonce au jour , & la nuit à la nuit ; en vain le Ciel parle sans cesse de lui à la terre , la voix plus puissante de la cupidité ferme notre esprit & notre cœur au langage de la pure vérité : ténèbres fatales qui obscurcissent en nous l'idée , le souvenir de notre Dieu : de là viennent tous nos égarements.

Hommes de passions & de cupidités indociles , qui refusent à Dieu l'hommage & le culte qui lui sont dûs ; hommes d'erreurs & de fausse piété , qui , par un culte mal entendu , déshonorent le Dieu qu'ils se flattent d'honorer ; hommes qui ne servent point Dieu ou qui le servent mal , double désordre auquel il importe d'opposer une double connoissance de Dieu : la connoissance de ce que Dieu est en lui-même ; la connoissance de ce que Dieu est par rapport à nous. En lui-même , Dieu n'est que grandeur , que puissance , qu'autorité , que majesté ; par rapport à nous , Dieu n'est que bonté , que tendresse , qu'amour & que miséricorde. Dieu le plus grand ; Dieu le plus aimable des maîtres : en deux mots , grandeur infinie de Dieu , elle nous apprend combien il est juste & nécessaire de servir Dieu. Bonté infinie de Dieu , elle nous apprend comment nous devons servir Dieu.

C'est

C'est tout le sujet & le partage de ce discours. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

GRANDEUR infinie de Dieu , qui nous apprend combien il est juste & nécessaire de servir Dieu. Grandeur infinie de Dieu , qui nous découvre la folie de cet esprit d'orgueil & d'indépendance qui nous révolte contre Dieu

Appliquez - vous , il s'agit de parvenir à bien connoître votre Dieu , ce Dieu que vous n'avez jamais bien connu ; ce Dieu , j'ose le dire , qui n'est si peu respecté , si peu aimé , que parce qu'il est trop ignoré.

Je m'affranchirai dans ce discours de cet ordre trop méthodique , de cette marche trop gênante , qui souvent affoiblit l'éloquence évangélique & devient l'écueil de la persuasion. J'entre d'abord dans les profondeurs de cet abîme immense : pardonnez , si marchant sur les pas des Prophetes , si essayant après eux de confondre & d'écraser toute hauteur qui s'élève contre Dieu , je m'écartois de la route ordinaire. Un sujet si grand , si sublime , si élevé entraîne ; il jette dans l'ame un feu , une impétuosité qui ne laisse la liberté ni de choisir les couleurs , ni de mesurer l'expression. Oubliez tout , oubliez celui qui parle. Quel bonheur pour vous & pour moi si vous ne voyez ,

si vous n'écoutez que le Dieu qui mérite d'occuper seul votre esprit & votre cœur !

Que vais-je donc entreprendre, Seigneur ? Ai-je espéré de réussir à lever le voile qui vous dérobe à nos regards ? Cendre & poussière, étranger, inconnu à moi-même, me flatterois-je de vous connoître & de pouvoir vous faire connoître ? Ce que nous appelons jour pendant cette vie mortelle, n'est qu'une lueur souvent ténébreuse : il n'est pas venu ; il viendra, il vient le jour véritable, le jour de l'éternité qui nous manifestera l'éclat de votre majesté suprême. Maintenant vous êtes un Dieu caché : *Deus absconditus.* (*Isaïe*, c. 45, v. 15.) Cependant, prenez-y garde, Chrétiens, du sein même des nuages qui enveloppent la Divinité, il sort des rayons de lumière, qui, sans nous montrer tout ce qu'elle est, nous apprennent tout ce que nous lui devons.

En effet, si nous concevons que dans la société civile il y a des titres de grandeur, d'élévation, de prééminence, d'autorité qui donnent aux uns le droit de commander, qui asservissent les autres à la nécessité d'obéir ; si nous concevons qu'il y a des liens de subordination légitime, qui assujettissent les peuples à la volonté des Grands, des Princes, des Rois de la terre ; si nous concevons qu'il y a des hommes qui, à raison de la place qu'ils occupent dans le monde, doivent être servis & respectés par

Le reste des hommes, oserons-nous disputer à Dieu le droit d'exiger notre soumission & nos hommages ? Car enfin que sont-elles ces grandeurs humaines que le monde respecte & adore ? Une foible image, une ombre vaine & passagère de la grandeur de Dieu : *magnus est enim Deus noster super omnes Deos.* (2. Paral. c. 2, v. 5.)

Grandeur de Dieu, grandeur véritable & solide ; grandeur propre & intérieure ; grandeur de Dieu qui prend sa source, son origine dans Dieu même : les hommes ne sont grands que par autrui. Palais superbes, foule de courtisans, vaste étendue de domination, armées nombreuses, peuples dociles & soumis : voilà ce qui fait la grandeur des Dieux de la terre ; voilà ce qui les soutient, & avec cela quelquefois ils ne se soutiennent pas. Grandeur extérieure, ôtez cet éclat, cet appareil de faste, de majesté qui éblouit les yeux, qui captive l'imagination ; réduisez-les à eux-mêmes, que verrez-vous ? des hommes ; peut-être moins que des hommes : rarement les vertus, qui font honneur à l'humanité, s'accordent avec les titres qui nourrissent & qui enflent la vanité ; le Ciel semble les avoir réservées aux conditions médiocres, comme pour les dédommager du côté du cœur de ce qu'il leur refuse du côté de la fortune.

Grandeur chancelante, incertaine ; un empire ne s'élève que sur les ruines d'un

autre empire : à mesure qu'un peuple étend sa domination , ses succès l'avertissent de sa fragilité ; dans le sort des nations qu'il engloutit , il voit sa propre destinée. Multipliez les miracles de valeur , les prodiges de génie pour accroître , pour fixer la fortune d'un royaume ; toute la différence de l'état le plus puissant à l'état le plus foible , se réduira enfin à périr un peu plus tard , à laisser après lui de plus grands débris , & le souvenir d'une plus grande chute. Grandeur , pour ainsi dire , empruntée ; la puissance des Rois vient de celles des Royaumes ; la valeur & la multitude des sujets font la force & l'autorité du Prince : le Monarque , le plus digne de l'être , passe & s'évanouit avec le trône ; le héros le plus victorieux , le plus conquérant , dès qu'il ne lui restera que son bras pour seconder son courage , verra toute sa gloire se tourner contre lui ; il verra ses exploits tant vantés , ne servir qu'à accroître sa disgrâce & qu'à remplir de plus d'orgueil l'heureux ennemi que le sort enrichira de ses dépouilles. Grandeur trop souvent funeste à la véritable grandeur , lorsqu'elle ne sert qu'à séduire , qu'à enivrer le grand , qu'à lui ôter ses vertus , qu'à mettre ses vices dans un plus grand jour.

Grandeur toujours étrangère à l'homme qui la possède ; par conséquent grandeur qui d'elle-même & par elle-même ne rend point l'homme véritablement grand. Les

hommes ne sont grands que par autrui ; Dieu est grand par lui-même. Pour être grand , il n'a besoin que de lui-même ; véritablement Roi , parce qu'il ne doit rien à son peuple , parce que son peuple lui doit tout ; dans l'univers qui l'adore , il n'appèrçoit que l'ouvrage de ses mains. Seul avant la création , il étoit tout ce qu'il est ; & comme il regne sur le monde , il pouvoit commander au néant. Le Ciel & la terre ont commencé ; le pouvoir & la grandeur de Dieu ont précédé l'origine des siècles. Que l'univers tombe , qu'il s'anéantisse , Dieu verra son empire survivre à la ruine & aux derniers débris du monde : *magnus est enim Deus noster super omnes Deos.*

Grandeur de Dieu , grandeur libre & indépendante ; grandeur tranquille & heureuse. La grandeur humaine n'est qu'un esclavage , qu'une servitude déguisée. Homme ambitieux , insatiable d'honneurs & de crédit , quel démon ennemi de votre repos guide vos pas dans la carrière pénible où vous marchez ? Qu'il vous en coûtera pour parvenir à ces rangs élevés que la cupidité souhaite ! Il vous en coûtera bien davantage pour en soutenir le poids. Victime dévouée aux besoins publics , à la conservation de votre fatale grandeur , dans quel tumulte , dans quelle agitation couleront vos jours , toujours envies & toujours

à plaindre ? Vous vous donnez presque autant de maîtres & d'ennemis que vous acquérez de sujets & d'esclaves ; ils vous importuneront par leur assiduité ; ils vous fatigueront de leurs demandes & de leurs vœux intéressés ; ils vous rebuteront par leur indocilité , par leurs caprices ; ils vous alarmeront par leurs intrigues. Des rivaux & des concurrents à redouter par leurs vices , encore plus à craindre par leur mérite & par leurs talents ; des maîtres ; des protecteurs que quelquefois on contente d'autant moins qu'on les sert mieux ; des courtisans ; des flatteurs dont la feinte amitié , toujours prête à trahir la vôtre , aspire à vos bienfaits & dédaigne votre cœur : Cour des Rois... , centre de la grandeur mondaine , là regnent cette cupidité insatiable qui , du bonheur d'un seul ~~faites~~ ^{font} qui changent le jour le plus pur , le plus serein dans un jour de nuage & de tempête ; les joies fausses & commandées , plus pénibles , plus douloureuses que les chagrins qu'elles cachent. Autour du trône se rassemblent de toutes parts les soupçons dévorants , les craintes pâles & tremblantes , les espérances inquiètes , les repentirs amers , les ennuis sombres , les haines dissimulées , les amitiés perfides. Pressé par les flots tumultueux de tant de passions qui l'environnent , le grand paie bien cher les hommages qu'il reçoit , par les soins qui l'agitent ; jusque sur l'autel

où cette idole est honorée par tant de sacrifices, elle n'est pas plus tranquille que le sacrificateur & les victimes. Écouter tout, pourvoir à tout, remédier à tout, prévenir tout; toujours penser, toujours agir, toujours craindre & trembler, c'est ainsi qu'il faut acheter la grandeur aux dépens de son repos, & renoncer à soi-même, pour avoir la vaine satisfaction de commander aux autres. Hommes, votre grandeur n'est pas à vous; elle n'est pas pour vous! Dieu seul, dans une paix profonde & inaltérable, jouit de lui-même & de sa grandeur. Action féconde sans travail; providence sans inquiétudes; -mouvement sans agitation; gouvernement sans trouble & sans alarmes: le peuple le plus indocile, dit saint Augustin, ne lui est pas moins assujéti qu'un peuple fidele; il fait servir à sa gloire les passions même qui violent sa loi; ceux qui méconnoissent l'empire de son amour & de sa grace ne sortent point de l'empire de son pouvoir & de son autorité. Pécheurs; lorsque vous vous refusez à Dieu, vous ne lui ôtez rien, vous perdez tout; des hommes qui font ce qu'il ne veut pas, il fait en faire ce qu'il veut: *de his qui faciunt quod non vult, facit ipse quod vult*. Jamais il n'est plus maître, que lorsqu'on le force à cesser d'être pere: *magnus est enim Deus noster super omnes Deos*.

Grandeur de Dieu, grandeur souverainement puissante. Le pouvoir des hommes,

quelque vaste qu'il soit , a ses bornes & ses limites. Vous pouvez beaucoup , vous ne pouvez pas tout. Vous pouvez tout contre plusieurs , vous ne pouvez rien contre tous. Et quand vous verriez l'univers tomber à vos genoux , il est enfin un Dieu contre lequel vous ne pouvez rien , qui peut tout contre vous. Dieu de gloire & de puissance , votre empire s'étend sur tout ce qui respire ! Maître absolu de nos destinées , vous composez au gré de vos desirs le tissu de nos jours. L'homme audacieux , qui s'élève contre vous , vous le briserez comme un vase d'argile. Si le ciel & la terre osent exciter votre courroux , le souffle de votre colere , dit le Prophete , les dissipera , les enlèvera ; le soleil & les astres s'enfuiront , s'évanouiront devant vous sans qu'il en reste le moindre vestige. Votre main puissante a formé ce vaste univers. Parlez : peuples & Rois , ciel & terre , tout disparaîtra & fera place à une affreuse solitude : *magnus est enim Deus noster super omnes Deos.*

Grandeur de Dieu , grandeur pure , sans aucune ombre qui en obscurcisse l'éclat. En vain chercherions-nous parmi les hommes une grandeur entiere & complete. Souvent une vertu , digne de briller au premier rang , demeure obscure & inconnue ; plus souvent encore le manège , l'intrigue , les détours de la politique , les bassesses de l'adulation , l'audace de l'ambition usurpent les honneurs dûs à la vertu ; & com-

bien de fois , dans ce qu'on appelle grands , tout a paru petit , excepté leur pouvoir & leurs vices ? Inégale distribution des biens de la fortune & des dons de la nature ! L'un se plaint de n'avoir qu'un mérite ignoré & stérile , l'autre gémit , accablé sous le poids de sa grandeur , sans mérite pour la soutenir. Quel mérite , même parmi les hommes , qui ne soit trop souvent l'effet ou l'occasion de quelque défaut ! L'esprit , la plupart du temps , ne brille qu'aux dépens du cœur ; le cœur ne se contente qu'aux dépens de la raison ; la douceur , trop tendre , trop facile , amollit l'ame par d'indignes faiblesses ; la politique marche sans la candeur & la simplicité ; la naïveté se déshonore par l'indiscrétion ; la justice dégénere en dureté ; la bonté en mollesse ; la fermeté en rudesse ; la complaisance en lâcheté ; la probité est quelquefois farouche ; la politesse souple & flexible se prête au vice ; la libéralité est prodiguée ; l'économie est avare ; la grandeur de courage devient téméraire ; la prudence devient timide. Rarement on s'élève d'un côté sans s'abaisser de l'autre ; pour acquérir ce que l'on n'a pas , il faudroit presque renoncer à ce que l'on a ! Dites-moi ce qu'un homme a de mérite , j'oserai conjecturer quelle est l'espece de mérite qui lui manque ; ses plus belles qualités me feront entrevoir ses défauts : toujours quelque foible dans le plus grand homme ; toujours quelque tache

dans les astres les plus brillants : mais, justice qui aime le coupable ; bonté qui n'empêche pas de punir le crime dans celui qu'elle aime ; sagesse sans lenteur & sans indolence ; activité sans inquiétude & sans précipitation ; puissance à laquelle tout est soumis ; providence à laquelle rien n'échappe ; sainteté qu'irrite l'ombre du péché le plus léger ; douceur qui pardonne aux plus grands pécheurs ; majesté qui n'intimide point par le faste , par les hauteurs ; de l'orgueil ; tendresse qui ne s'abaisse point par les foiblesses d'une complaisance trop facile ; indépendance & liberté qui lui fait trouver son bonheur en lui-même ; amour & penchant qui le fait fortir hors de lui pour travailler à notre bonheur. Etre en même temps le maître des hommes par son autorité , leur pere par sa bonté , leur législateur par sa sagesse , leur modele par ses perfections ; inspirer la crainte & l'amour ; faire naître le respect & la confiance ; réunir toutes les qualités qui étonnent l'esprit , toutes les qualités qui touchent , qui remuent , qui attendrissent le cœur ; posséder toutes les vertus sans mélange du plus léger défaut , tel est , & plus grand encore , notre Dieu ; car il est au-dessus de tout ce que l'homme peut dire : *magnus est enim Deus noster super omnes Deos*.

Grandeur de Dieu , grandeur éternelle. Tout passe , tout périt , tout se détruit , tout se confond ici bas ; rien même ne passe aussi rapidement que la grandeur.

Les fortunes les plus éclatantes sont sujettes aux plus tristes & aux plus promptes révolutions : on diroit que pour rappeler les hommes au souvenir de son autorité suprême ; que pour les convaincre par d'illustres exemples , de l'instabilité des choses terrestres , Dieu se plaît à détruire les ouvrages de l'industrie & de la vanité humaine ; à réduire en poudre ces idoles tant adorées ; à marquer tôt ou tard de quelques revers la vie la plus brillante. Je les ai vus , dit David , ces grands du monde s'élever comme la fumée , & je les ai vus se dissiper comme elle ; j'ai vu croître en un moment ces cedres qui couvroient de leur ombre les peuples de la terre ; j'ai passé ; je suis revenu sur mes pas , je n'ai trouvé qu'un tronc aride & desséché dont les feuilles servoient de jouet aux vents & à l'orage. J'ai vu , dit Job , cette fleur développer le matin ses vives couleurs ; le soir je l'ai vue fanée , languissante , en sorte que la terre qui la portoit ne la reconnoissoit plus. Rien de si ordinaire dans le monde que de voir des grands humiliés , confondus , anéantis , survivre à leur grandeur. Enfin , si elle ne passe pas avant eux , elle passe avec eux. La solitude , l'obscurité , la nuit du tombeau , c'est-là que tout vient se briser & faire un triste naufrage : Monarques , conquérants , grands politiques , fameux génies , l'étonnement , le prodige de leur siècle. Qu'est-ce que tout cela ? Un torrent qui , dans sa

course , fait du bruit & du fracas , & dont il ne reste bientôt que la trace de son passage ; ces traces mêmes ne tardent pas à être effacées ; les plus grands noms rentrent dans l'oubli : quand les hommes ne sont plus , on ne tarde pas à oublier ce qu'ils ont été ; ou si leur gloire vit après eux , elle ne vit plus pour eux ; ce bruit des louanges que l'on prodigue à leur mémoire ne se fait point entendre dans le silence du tombeau.

Pour vous , Seigneur , Dieu éternel & immortel , toujours égal , toujours semblable à vous-même , du sein de l'éternité vous voyez couler tous les temps , vous n'en ressentez point l'outrage : *tu autem idem ipse es.* (*Psf. 102 , v. 28.*) Ce que vous êtes maintenant , vous l'étiez avant la naissance des siècles. Les siècles couleront , ils entraîneront tout dans leur fuite ; mais après les siècles écoulés , ce que vous êtes maintenant , vous le serez encore. Attentif au spectacle des révolutions perpétuelles qui changent la face de la terre , vous voyez tout commencer , tout finir. Pour vous , l'éternité fut votre commencement , l'éternité sera votre durée : *magnus est enim Deus noster super omnes Deos.*

Grandeur , je me trompe , je m'égare , ô mon Dieu ! Je voulois louer votre saint nom , je crains de lui faire outrage. Parler de la grandeur humaine pour relever la grandeur de Dieu , à peine est-ce

un éloge ; & se borner à dire que vous êtes au-dessus de l'homme , c'est vous mettre trop au-dessous de ce que vous êtes. Qu'est-ce donc que Dieu ? Tous les jours dans la fougue , dans l'ivresse de la passion , nous osons le dire avec un Roi impie : qu'est-ce que le Dieu d'Israël , pour que je sois obligé de plier sous ses loix ? *qui est omnipotens ut serviamus ei ?* (*Job. c. 21 , v. 15.*) Demandez-le , réplique le saint homme Job , demandez-le au Ciel & à la terre , ils vous répondront : *interroga . . . volatilia cæli & indicabunt tibi , loquere terræ & respondebit tibi.* (*Job. c. 12 , v. 7, & 8.*) Toute la nature s'empressera à vous instruire.

Quis est omnipotens ut serviamus ei ? C'est le Dieu Créateur du monde. Ces globes immenses qui roulent sur nos têtes , qui , dans leurs courses rapides , observent des proportions si exactes , qui sont si contraints dans leurs vicissitudes , dans leurs révolutions continuelles ; ces astres qui président au travail du jour & au repos de la nuit , dont la lumière guide nos pas , dont la chaleur féconde , charge les arbres de feuilles & de fruits , couvre la campagne de fleurs & de moissons ; ces fleuves , ces ruisseaux qui parcourent nos plaines , pour porter par-tout l'abondance & la fertilité , ces mers dont la vaste & immense étendue sépare les diverses régions & sert à réunir les peuples séparés ; tout ce que le ciel & la terre renferment dans

leur enceinte immense ; tout ce spectacle enchanteur de la nature , c'est là son ouvrage. Or , comment l'a-t-il fait ? Il a dit que le monde soit , le monde a été : *dixit & facta sunt.* (*Pf. 32 , v. 9.*) Il a appelé les étoiles , les étoiles ont couru prendre leur place dans le firmament & ont répondu , nous voici : *dicent tibi ad sumus.* (*Job. c. 38 , v. 35.*) L'univers ne lui a coûté qu'une parole ; cette parole s'est fait entendre au néant : du sein du néant est sorti le monde ; & le monde , soumis au Dieu qui l'a formé , n'attend que ses ordres pour disparaître & pour se replonger dans le néant.

Quis est omnipotens ut serviamus ei ? C'est le Dieu qui conserve , qui gouverne le monde. D'un seul regard , perçant l'étendue des siècles passés & futurs ; parcourant l'espace de ce grand univers , il voit tout , il entend tout , il préside à tout ; sa main guide le soleil , conduit les nuages , soutient le poids du ciel & de la terre , soulève & calme les flots , déchaîne les vents , & les retient , excite les tempêtes & apaise les orages. Rien ne se fait sans lui. Il a compté , dit le Prophète , les grains de sable qui sont sur le rivage de l'Océan ; aucun ne quittera la place qu'il lui a marquée. Les fleurs des campagnes , les feuilles des arbres attendent ses ordres pour se montrer & pour disparaître. Il n'y a pas , dit Jésus-Christ , jusqu'aux cheveux de votre tête qui ne tomberont que par la

volonté du pere céleste. Depuis six mille ans, la mer, dans la plus folle agitation de ses flots, respectant les bornes que Dieu lui a posées, vient briser l'impétuosité de ses vagues contre le sable qui couvre ses bords : *huc usque venies...hic confringes tumentes fluctus tuos.* (Job. c. 38, v. 21.)

Il fait tout en paroissant ne rien faire. Valeur, sagesse, grandes entreprises, projets heureux, qu'est-ce que tout cela ? le jeu, le mystère caché de sa providence. Il a fixé aux empires le jour de leur naissance & le moment de leur chute : c'est lui qui avant que Cyrus ait vu la lumière, l'appelle par son nom, l'arme de son tonnerre, lui confie la foudre qui réduira Babylone en cendres ; c'est lui qui, pour humilier l'orgueil des Perses, tire Alexandre du sein de la Grece, dissipe devant lui les armées nombreuses, met en sa main la dépouille des Rois & des Royaumes ; bientôt, & c'est encore une suite de la permission & des arrangements de sa providence, bientôt les aigles romaines traverseront les terres & les mers ; Rome, du haut de ses montagnes, verra l'univers devenu Romain : mais ils s'avancent, les peuples que le Seigneur a nommés pour briser les fers des provinces captives ; l'empire & la victoire passent d'une nation à une autre nation ; un peuple vient, à l'instant déterminé, remplacer un autre peuple, occuper à son tour la scène du

monde ; & après avoir accompli sa destinée , il se retire & fuit devant le peuple qui doit lui succéder.

Quis est omnipotens ut serviamus ei ? C'est ce Dieu maître du monde qui se joue du monde & de ce qu'il y a de plus redoutable dans le monde. Peuples , s'écrie le Prophète , unissez vos forces & votre puissance contre la puissance de Dieu : *congregamini... confortamini* : (*Isaïe* , c. 8 , v. 9.) pour vous réduire en poudre il n'a qu'à se montrer : *congregamini... confortamini & vincemini.* (*Ibid.*) Il a tout fait , il peut tout anéantir. C'est le Dieu des Rois & des Royaumes ; il élève & il renverse les trônes ; il donne & il ôte les couronnes. C'est le Dieu des armées ; il préside aux combats & il conduit la victoire ; c'est lui qui verse dans le cœur des soldats tantôt le courage & la confiance , présages du triomphe , tantôt la terreur & la crainte , avant-coureurs des plus funestes disgraces. C'est lui qui répand , dans le conseil des Rois , tantôt cet esprit de sagesse pour soutenir les Etats chancelants & ébranlés , tantôt cet esprit de vertige & de sommeil pour hâter la chute & précipiter la décadence des plus florissans Empires. Il bâtit , & personne ne peut détruire ; il renverse , & personne ne peut relever : la mer s'ouvre & laisse un libre passage au peuple qu'il aime ; elle se referme & engloutit dans ses abîmes le peuple qu'il veut punir. Le

soleil suspend sa course pour prolonger la victoire d'Israël & pour éclairer la punition éclatante d'une nation profane. Avec des insectes, il confond l'orgueil de Pharaon & punit les crimes de l'Egypte; la main de Judith lui suffit pour dissiper l'armée nombreuse des Assyriens. Les remparts de Jéricho tombent au son des trompettes; avec douze pauvres pêcheurs, il renverse les autels de la gentilité; il détruit les idoles, il humilie la fierté romaine; il soumet à son empire les Césars, & avec eux le monde entier: un foible écoulement de sa puissance qu'il daigne communiquer à ses élus, les rend les maîtres de la nature: Moïse parle, les eaux sortent à flots précipités du sein des rochers & arrosent le désert; Josué parle, le Jourdain s'arrête & renouvelle les prodiges de la mer rouge; Isaïe parle, & le soleil retourne sur ses pas; Elie parle, & le Ciel, devenu de bronze & d'airain, se ferme pendant trois ans; les élus de Dieu parlent, à leur voix les démons courent se replonger dans les enfers; les hommes retrouvent la vie dans le sein de la mort. Or, si tel est le pouvoir des esclaves, quelle est la puissance du maître?

Quis est omnipotens ut serviamus ei? C'est le Dieu terrible; il s'avance, les collines & les montagnes s'abaissent sous ses pas: *incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.* (*Habac. c. 3, v. 6.*) La terreur,

selon l'expression du Prophète , marche devant lui ; les remparts des villes tombent à son aspect ; son tonnerre annonce ses vengeances & remplit tout d'épouvante. S'il fait entendre la voix de sa colère , les cedres du Liban se brisent , le ciel tremble , la terre chancelle : *agitabitur terra sicut ebrius.* (Isaïe , c. 24 , v. 20.) La mer enchaînée , les flots suspendus , les vents dans le silence attendent ses ordres.

Quis est omnipotens ut serviamus ei ? C'est le Dieu juste , le Dieu protecteur de la vertu , le Dieu ennemi du crime ; ce Dieu qui , pour effacer la trace des abominations qui souillent la terre , prépare le feu vengeur par lequel elle sera consumée ; ce Dieu qui , la foudre à la main se faisant justice de nos mépris & de nos outrages , rassemblera les hommes de tous les âges & de tous les peuples pour accabler le pécheur du poids de sa colère à la face de l'univers ; ce Dieu qui , dans la fureur de sa juste indignation , a allumé ces flammes dévorantes qui ne s'éteindront jamais. Pécheurs infortunés que ferez - vous ? Vos plaisirs n'ont duré qu'un moment , les vengeances de Dieu seront pour l'éternité ! Un moment à goûter vos plaisirs , une éternité à les pleurer !

Est - ce donc là enfin notre Dieu ? Ah ! Chrétiens , ce ne sont - là , si j'ose m'exprimer de la sorte , que les dehors de la Divinité. Bonté , tendresse , amour ; miséricor-

de, sagesse, providence, gloire, pouvoir, indépendance, autorité, majesté, sainteté; les expressions seront épuisées; nous n'aurons rien dit. Dieu seul peut parler de Dieu. Nos expressions les plus vives, les plus énergiques; ces expressions audacieuses qui semblent dire au-delà de ce qu'on pense, sont pour un pareil sujet trop foibles, trop rampantes; & l'homme ne peut mettre dans ses paroles assez de dignité, assez de majesté pour les proportionner à la dignité, à la majesté de son Dieu; pour vous en donner une juste idée, je parcours les saintes écritures. Isaïe me dit qu'à l'approche du Seigneur, les Chérubins, tremblants d'effroi, se couvrent le visage de leurs ailes, parce qu'ils ne peuvent soutenir ~~leurs regards~~ ^{leurs regards} vis & pénétrants: Ezéchiël me dit qu'il a apperçu une légère image de la gloire du Dieu vivant; qu'à cette vue, pénétré d'une horreur religieuse, tout son sang s'est glacé dans ses veines: Moïse me dit que des yeux mortels ne sont point assez forts pour résister à l'impression de la splendeur qui environne Dieu: saint Jean me dit que les esprits bienheureux, confondus, anéantis devant le Très-Haut, dans des transports de respect sans cesse renaissants, ne peuvent que jeter leurs couronnes à ses pieds & s'écrier continuellement que lui seul est digne de louange & d'honneur; Jésus-Christ me déclare que Dieu n'est parfaitement connu que de

Dieu , qu'il n'appartient qu'au fils unique , qui habite dans le sein du pere , de sonder cet abîme profond de grandeur & de majesté : les Peres de l'Eglise les plus versés dans la science de la religion , les docteurs , les maîtres , les oracles des nations , ces génies vastes & hardis qui semblent avoir pénétré les mysteres de la nature , développé les dogmes obscurs de la plus sublime théologie ; les Saints qui reçurent les lumieres les plus pures , les connoissances les plus élevées , m'avertissent que ce qui nous est le plus connu de la grandeur de Dieu , c'est qu'elle est inconcevable ; que notre Dieu est si élevé au-dessus de nous par la sublimité de son être , que nous ne parviendrons point à nous élever jusqu'à lui par nos ~~puissances~~ , grand , qu'il cesseroit d'être ce qu'il est , si , étant ce que nous sommes , nous pouvions le concevoir ; en sorte que , selon la remarque de saint Augustin , l'unique chose que nous comprenons de Dieu , c'est qu'il est incompréhensible : *tunc vere aliquid de Deo cognoscimus , cum ipsum comprehendere non possumus.*

2°. Ne disons donc plus qu'est - ce que Dieu , pour que je sois obligé de lui obéir : *quis est omnipotens ut serviamus ei ?* Disons , qui suis-je moi pour refuser d'obéir quand Dieu parle ; qui suis-je pour m'opposer à des volontés si respectables , pour résister à une autorité si absolue , pour m'élever

contre une majesté si redoutable , pour braver une justice si sévère , pour irriter une colere si terrible ? car voilà , mes chers Auditeurs , voilà un mystere qui , dans un sens , paroît presqu'aussi inconcevable que le mystere de la grandeur de Dieu , le mystere de nos révoltes contre Dieu ; de voir parmi nous la religion livrée en proie à la témérité de tant d'esprits superbes qui blasphèment ce qu'ils ignorent ; ses vérités les plus augustes traitées de folie & de scandale ; ses loix les plus saintes violées ; ses fêtes déshonorées ; son culte négligé , son temple & ses autels quelquefois profanés : de nous voir résister à ses volontés ; fouler aux pieds son autorité , nous livrer sans honte & sans remords à tous les desirs d'une cupidité effrénée ; mépriser ses menaces ; renoncer à ses promesses ; défier ses vengeances , les méconnoître , les désavouer jusqu'à rougir d'être à lui , jusqu'à nous faire une gloire insensée d'être déclarés contre lui.

Et quel sommeil, quelle ivresse si profonde peut nous inspirer tant d'audace ? seroit - ce la grandeur de notre naissance , l'état de notre fortune , l'élévation du rang & de la place que nous tenons dans le monde ? Hommes fiers & superbes , trop accoutumés à commander , vous ne savez plus obéir ! Quand on ne voit autour de soi que des esclaves soumis & empressés , on oublie facilement un maître qu'on ne voit

pas : apprenez , dit le Seigneur , apprenez à vous connoître , rois , dieux de la terre pour un peuple adulateur ; à mes yeux , vous n'êtes que des hommes destinés à descendre dans le tombeau. La terre , qui renferme les cendres du peuple , attend les cendres du monarque , & elle les aura : *dixit , Dii estis , . . sicut homines moriemini.* (*Psf. 81 , v. 6, 7.*) Devant moi tout est égal. Le prince n'est pas moins mon sujet que le peuple ; si je mets quelque différence , c'est que les grands , lorsqu'ils abusent de leur pouvoir , sont réservés à de plus grandes vengeances : *potentes autem , potenter tormenta patientur.* (*Sap. c. 6, v. 7.*) Un Saül , un Achab , un Sédécias , un Nabuchodonosor , un Balthasar , exemples signalés de mes vengeances , qu'ils apprennent aux dieux de la terre qu'ils ne sont rien devant le Dieu du Ciel.

Des hommes contre Dieu ! Et quels hommes ? des hommes instruits à ramper devant les autres hommes ; c'est-là ce qui remplit d'indignation le Dieu jaloux ; c'est-là ce qui attire , ce qui doit attirer sur nous les malédictions & les anathêmes d'un Dieu qui connoît si bien tout ce qu'il est & le peu que sont les hommes. Ames nées , ce semble , pour la servitude , nous plions sous des maîtres mortels , nous flattons leurs passions , nous applaudissons à leurs vices , nous nous immolons chaque jour au desir de leur plaire , à la crainte de leur

déplaire, trop heureux, trop contents de périr s'ils daignent honorer d'un soupir, de quelques regrets la victime qui tombe au pied de l'autel. Ah ! je le pardonnois aux idoâtres de respecter les empereurs de Rome plus que les dieux du Capitole : *majori formidine Cæsarem observatis quàm Jovem.* Leur Jupiter n'avoit que des foudres imaginaires ; les Césars avoient un pouvoir véritable. Mais votre Dieu, croyez-vous, dit le Prophète, que toutes les puissances du monde, unies pour vous défendre, puissent vous dérober à ses vengeances ? Du même coup tomberont l'idole & l'adorateur ; & le coupable Israël ouvrira les yeux en périssant ; il reconnoîtra trop tard qu'il n'est point d'autre Dieu que le Dieu de Jacob.

Des hommes contre Dieu ! ce mot seul dit tout. Car, qu'est-ce que l'homme & le plus grand homme, *quid est homo ?* (Ps. 8, v. 3.) un abîme de misère & de bassesse presque aussi inconcevable que cet abîme de gloire & de grandeur que nous venons de découvrir en Dieu. Du côté du corps, un peu de terre & d'argile que daigne animer pour un instant le souffle du Tout-Puissant ; un fragile roseau que le moindre orage va déraciner ; une fleur passagère que le même moment voit naître & mourir ; une ombre qui fuit & dispaçoit aux premiers rayons du soleil ; un ruisseau qui, à deux pas de sa source, rentre & se perd

dans le sein de la terre. Qu'est-ce que l'homme du côté des penchans & des inclinations ? un cœur inconstant & volage qui veut & qui ne veut pas , qui ne cherche souvent un objet que pour le fuir aussitôt , qui ne le quitte que pour y revenir de nouveau , que les desirs inquiètent & dévorent quand il ne possède pas , que les dégoûts & les ennuis dessèchent & flétrissent aussi-tôt qu'il possède ; un cœur qui éternellement contraire à lui-même , ne peut contenter un desir qu'aux dépens de mille autres desirs , ni se rendre heureux par ce qu'il se permet , sans se rendre malheureux par ce qu'il refuse ; un cœur qui , toujours flottant entre le vice & la vertu , ne voit presque point ici bas pour lui de plaisirs qui ne lui coûtent des remords , ni de vertus qui ne lui coûtent des sacrifices & des combats.

Du côté des connoissances & des lumières , qu'est-ce que l'homme ? un esprit vain & frivole , que les préjugés dominant , que les sens amusent & surprennent , que l'imagination & les passions égarent , qui aspire à connoître tout & qui ne se connoît pas lui-même , qui court sans cesse après la vérité & qui suit si souvent le mensonge , qui craint d'être trompé & qui ne peut souffrir qu'on le détrompe , qui se flatte de savoir beaucoup & qui ignore quelquefois ce qu'il croit savoir le mieux.

Qu'est-ce que l'homme dans l'ordre de
votre

vosre grace , de vos bienfaits , de vosre amour , ô mon Dieu ? S'il est à vous , si vous daignez être à lui , il est tout ; mais de lui-même & par lui-même il n'est rien. Or , si tel est l'homme en lui-même , qu'est-ce que l'homme comparé avec Dieu ? qu'est-ce que cet homme de foiblesse & de fragilité comparé avec le Dieu de force & de puissance ; cet homme d'humiliation & de servitude avec ce Dieu de gloire & de majesté ? Qu'est-ce que cet homme de misere & de larmes comparé avec ce Dieu de paix & de félicité ; cet homme d'erreurs & de ténèbres avec ce Dieu de lumiere & de vérité ? Qu'est-ce que cet homme de passions & de vices comparé avec ce Dieu des vertus & de la sainteté ; cet homme de quelques jours , de quelques moments avec ce Dieu de l'éternité ? Et si l'homme , rapproché de Dieu , mis en parallele avec Dieu , n'est qu'une ombre vaine qu'efface le plus foible rayon de cette source de lumieres , qu'est-ce que la grandeur humaine rapprochée de la grandeur de Dieu ? qu'est-ce que le plus grand , le plus puissant Monarque devant Dieu ? qu'un atome qui regne sur d'autres atomes ; qu'un rien qui commande à d'autres riens. Et si tel est l'abîme , l'immense profondeur du néant de l'homme comparé avec Dieu , quel prodige de délire , de vertige & de fanatisme que l'homme opposé à Dieu ,

que l'homme révolté contre Dieu ! Cieux & terre, s'écrioit le Prophète, foyez saisis d'horreur & d'effroi, vous voyez cet homme d'erreurs & de ténèbres; cet homme qui ne fait, qui ne connoît pas l'homme; ivre d'orgueil & de présomption, sacrilègement occupé à raisonner sur les voies de Dieu, à critiquer sa religion, à renverser l'autorité de sa révélation, à s'affranchir de la terreur de ses jugements, à disputer, selon l'expression de saint Augustin, à disputer contre Dieu sur ce que Dieu veut de l'homme & sur ce que l'homme doit à Dieu : *disputare de Deo contra Deum*. Cet homme, pétri de terre & d'argile, plus foible, dit Job, que la feuille que le vent emporte dans les airs, d'abord timide à violer les loix du Très-Haut, bientôt hardi à multiplier ses péchés, ensuite attentif à écarter la grace, à étouffer les cris & les plaintes de la conscience; enfin plongé, perdu dans un sommeil funeste, victime dévouée aux vengeances divines, qu'il ose attendre dans une sécurité indolente, ou défier avec une folle intrépidité. Cet homme mortel, (que dis-je, mortel ? à peine a-t-il le temps de naître), cet homme mortel se hâte d'entasser crimes sur crimes dans le court espace qui sépare son berceau & son tombeau, comme s'il craignoit de laisser échapper le moment d'insulter à Dieu par la licence de ses ou-

trages , d'allumer son tonnerre , de groſſir ſa foudre , & de creuſer avec plus de profondeur l'affreux abyme de malheurs & de deſeſpoir où il court ſ'enſevelir. O fatale ſéduction du monde , ô poiſon corrupteur de la cupidité , ô preſtiges de l'enfer ! avez-vous pu jeter dans notre eſprit aſſez de nuages ; avez-vous pu mettre dans notre cœur aſſez de dépravation pour nous accoutumer à ſoutenir ſans épouvante le ſpectacle de l'homme oppoſé à Dieu , de l'homme révolté contre Dieu ?

Voilà , Chrétiens , par où nous devrions juger ; voilà par où Dieu jugera de nos déſobéiſſances à la loi ſainte ; voilà pourquoi ces péchés , qui ne ſont rien ou preſque rien dans la balance du monde & des paſſions , ſont tout dans la balance du Sanctuaire : voilà pourquoi il a fallu le ſang d'un Dieu pour effacer nos péchés. En effet , la malice du péché qui offense eſt proportionnée à la grandeur du Dieu offenſé. Par conſéquent , la grandeur de Dieu étant une grandeur infinie ; la malice du péché étant une malice au-deſſus de tout ce qu'on peut concevoir , elle ne pouvoit être réparée que par les mérites infinis d'un Dieu Sauveur : voilà , ce qui bien médité , bien approfondi , nous rempliroit d'un ſaint reſpect , d'une frayeur ſalutaire ; ce qui nous défendrait contre l'activité des paſſions les plus violentes. Abraham , dans un vif ſentiment de la

grandeur de Dieu & de sa propre bassesse, s'écrioit : me pardonnerez-vous, Seigneur, si j'ose, moi qui ne suis que cendre & poussière, si j'ose élever la voix pour vous parler ? *Loquar ad Dominum meum cum sim pulvis & cinis.* (*Gen. c. 18, v. 27.*) Cendre & poussière, j'oserois, je ne dis pas parler à Dieu, je dis parler contre Dieu, résister à Dieu, me soulever contre Dieu ! Or, de quel prétexte colorer ma rébellion ? seront-ce les sacrifices pénibles & douloureux qu'il exige ? Mais lorsque la voix de Dieu se fait entendre, me convient-il d'écouter la voix de mon cœur & de mes penchants ? Mais lorsqu'il enleve un Isaac à la tendresse d'un père, ne sont-ce pas ses bienfaits qu'il reprend ? Et que puis-je lui donner qui ne soit à lui ? Mais si je refuse à son amour, pourrai-je échapper à ses vengeances ? Mais ne seroit-il pas plus terrible d'avoir Dieu pour ennemi qu'il ne peut être gênant de l'avoir pour maître ? Soumission parfaite, obéissance sans partage & sans réserve : qui peut croire en avoir trop fait, en avoir assez fait pour Dieu ? Qui le connoît ne pensera point à lui disputer ses hommages ! La grandeur infinie de Dieu nous apprend combien il est juste & nécessaire de servir Dieu. Comment faut-il le servir ? La bonté infinie de Dieu va nous l'apprendre.

S E C O N D E P A R T I E.

Je ne viens plus épouvanter des hommes superbes par le récit de la grandeur & de la puissance de notre Dieu ; que ces noms imposants du Dieu maître du monde, du Dieu des armées & des combats, du Dieu des Rois & des Royaumes, du Dieu de la colere & des vengeances, cedent à des titres qui rassurent notre foiblesse : c'est la tendresse, c'est l'amour, c'est la bonté infinie du Dieu de la paix, du Dieu des miséricordes, que je viens annoncer à tant d'ames qui se trompent, non plus dans le choix du maître qu'elles doivent servir, mais dans la maniere de servir leur véritable maître. On le dit, & cela paroît vrai, que la source des égarements de l'homme est la sensibilité de son cœur trop facile à toucher & à gagner. L'éclat passager d'une beauté profane ; les dehors spécieux de la grandeur & de l'opulence ; l'attrait d'un vain plaisir qui étale ses charmes trompeurs, mettent ses passions dans un mouvement si rapide, l'agitent par des transports si violents, qu'ému, entraîné hors de lui-même, plein de desirs & d'inquiétude, il vole tout entier à la poursuite de l'objet qui l'a frappé. Je ne prétends point aujourd'hui, Chrétiens Auditeurs, vous exhorter à captiver votre cœur sous les loix d'une austere & impérieuse raison ; je vous conjure seulement de

tourner les yeux sur l'objet que j'ai à vous présenter : ensuite laissez agir votre cœur ; s'il est tendre , s'il est sensible , s'il est capable d'aimer , il n'aimera que son Dieu ; il avouera que Dieu seul est aimable , puisque la bonté seule de Dieu mérite notre amour : *nemo bonus nisi unus Deus.* (*S. Marc , c. 10 , v. 18.*)

Bonté universelle ! Parmi les hommes , c'est le caprice , c'est l'inclination , c'est la conformité d'humeurs , de vertus , & même de vices ; souvent c'est la cupidité du cœur , c'est la bisarrerie de l'esprit qui forme les amitiés , qui règle les attachements , qui conduit la main qui dispense les bienfaits. On se renferme dans un petit nombre d'amis ; tout le reste est étranger , indifférent , quelquefois odieux & importun. Nous n'avons , dit saint Augustin , qu'une certaine mesure de sentiments ; ce que nous donnons aux uns , nous l'ôtons aux autres ; ceux qui aiment tout n'aiment rien , & l'on convient assez dans le monde que personne ne possède le cœur qui ne se refuse à personne : de là vient que la faveur naissante d'un concurrent auprès du maître que vous servez , vous cause tant d'alarmes ; c'est de votre dépouille qu'il s'enrichit ; à mesure qu'il entre dans le cœur du maître , vous êtes obligé d'en sortir ; vous perdez tout ce qu'il gagne de crédit. Hommes insensés & malheureux , au lieu de vous disputer le cœur d'un homme sem-

blable à vous , aspirez à gagner le cœur de Dieu ! Il est à vous si vous le voulez ; il est à vous tout entier , quoiqu'il soit tout entier aux autres. Ce cœur immense & infini renferme & rassemble dans l'unité de son amour tous les âges & tous les peuples. Tout est l'ouvrage de ses mains ; tout est l'objet de sa tendresse ; le pauvre comme le riche ; le sujet comme le Monarque ; le petit & le grand ; le génie le plus borné & l'esprit le plus sublime ; l'homme qui a le plus de défauts & l'homme qui a le plus de grandes qualités. Hommes de tous les caractères , de tous les états , de toutes les conditions ; vous , mon Frere , qui que vous soyez , votre Dieu vous aime , il aime les autres ; ce qu'il a pour eux de tendresse , ne vous ferme point son cœur , quand vous saurez vous en rendre digne par la docilité aux impressions de sa grace ; sans oublier l'amour qu'il a pour eux , son amour pour vous croîtra avec vos vertus ; *nemo bonus nisi unus Deus.*

Bonté désintéressée ! Les hommes rapportent tout à eux-mêmes. Ils aiment en vous , non ce que vous êtes , mais ce que vous pouvez ; non votre personne , mais vos services , vos assiduités , votre complaisance , vos empressements , encore plus votre fortune ; & s'il est sur la terre quelqu'amitié qui paroisse plus pure , elle n'est pas libre de tout intérêt. Amitié d'estime , amitié de tendresse , ce n'est qu'un amour de nous-

mêmes plus délicat , plus imperceptible. Les hommes aiment en vous l'enjouement de l'humeur , les graces , l'élévation de l'esprit qui les amuse , qui les enchante ; ils aiment la beauté , la politesse , l'agrément des manieres , la générosité du cœur. Que cette fleur de la beauté vienne à se flétrir ; que ce feu de l'esprit vienne à s'éteindre ; que la fortune changée ne laisse rien à ce cœur si généreux que ses sentimens , leur amitié ne survivra guères au moment de votre disgrâce : vous avez perdu tout ce qu'on aimoit en vous , il ne reste que vous que l'on n'aimoit pas. Dieu nous aime , & il ne nous aime que pour des qualités dont il est l'auteur & qu'il nous a rendues propres & personnelles. Son amour est un penchant de tendresse , une douce inclination qui le fait descendre jusqu'à nous. Hélas ! que voit-il en nous qui puisse attirer son amour ? Il nous a aimés lorsque nous n'étions pas encore ; il nous a aimés lorsque nous ne l'aimions pas encore : *prior dilexit nos.* (*I. Ep. S. Jean , c. 4 , v. 19.*) Il nous a aimés lorsque nous étions dignes de toute sa haine ; & si aujourd'hui nous méritons son amour , nous devons à ce même amour toutes les vertus qui font notre mérite. Et que gagne-t-il à être aimé de nous ? Heureux sans nous , ce n'est point notre reconnoissance qu'il cherche par ses bienfaits ; il la reçoit comme un tribut qui lui est dû ; il ne la deman-

de pas comme un bien qui lui soit nécessaire : *nemo bonus nisi unus Deus.*

Bonté vigilante , bonté attentive à tous nos besoins ! Les hommes sont durs & insensibles. Leur cœur se rétrécit à mesure que leur pouvoir augmente. Lorsqu'ils peuvent le plus , ne nous disent-ils pas souvent qu'ils ne peuvent rien ? Qu'ils sont à plaindre ceux dont le cœur s'ouvre à la tendre compassion ! Quel que soit le pouvoir , il n'égale point la volonté ; plus ils ont donné , moins ils sont en état de donner ; la fortune d'un seul n'empêche pas que plusieurs ne restent dans la disgrâce : & goûte-t-on bien pleinement le plaisir de faire un heureux , quand il faut l'acheter par la douleur de laisser tant de malheureux sans ressource & sans appui ? Il n'en est pas ainsi de Dieu , dit l'Apôtre ; il est riche & libéral pour tous ceux qui l'invoquent : *dives in omnes qui invocant illum.* (*Ad Rom. c. 10 v. 12.*)

Ne craignez point de rebuter sa tendresse par vos vœux intéressés ; ne craignez point qu'il épuise les trésors par ses bienfaits. La source de son amour & de ses richesses est une source féconde qui coule toujours , qui se renouvelle & se reproduit sans cesse : *dives in omnes qui invocant illum.* Plus il a donné , plus il est disposé à donner ; un bienfait prépare à un autre bienfait , une grace attire une autre grace ; demandez seulement , demandez avec con-

fiance, & tout vous sera accordé : *petite & dabitur vobis.* (*S. Luc, c. 12, v. 9.*) Que dis-je ? il ne faut que desirer, souvent il prévient nos desirs ; & si quelquefois il attend vos prières, ce n'est que pour accorder sa libéralité avec sa sagesse, & afin qu'au plaisir de posséder le bien que vous avez souhaité, soit ajoutée la satisfaction de l'avoir presque mérité par vos empressements à le demander : *nemo bonus nisi unus Deus.*

Bonté prévenante ! que de peine à gagner l'amitié des hommes & sur-tout des grands, que de services pénibles, que d'assiduités fatigantes, que de complaisances difficiles, que de rebuts à essuyer, que de chagrins à dévorer, que de contre-temps & d'outrages à dissimuler, que de passions à ménager, que de caprices à contenter. Avec tout cela souvent on ne réussit pas ! Ah ! mes chers Auditeurs, l'amour de votre Dieu vous l'avez si vous le voulez : *amicus Dei nunc fio, si volo.* (*Proverb. c. 23, v. 25.*) Il vous offre son cœur, ne le refusez pas. Il vous demande le vôtre : *præbe, fili, mi cor tuum mihi.* Ce cœur rebuté du monde & dont le monde n'est pas digne, je vous conjure de me le donner ; je ne le demande que pour le remplir de vertus & de délices. Je vous aime, aimez-moi. Que faut-il faire pour gagner votre amour ? que n'ai-je pas fait ? Vous me voyez baigné de mon sang ; c'est pour vous qu'il a coulé ! Je ne vous demande pas toujours de si grands sacrifi-

ces : ama & fac quod vis. Aimez votre Dieu , ensuite ne prenez la loi que de votre cœur & de votre amour : *nemo bonus nisi unus Deus.*

Bonté durable & constante ! On gagne difficilement la faveur des hommes , on la perd encore plus facilement. Une imprudence , un oubli , une faute légère , une bagatelle , un rien , il n'en faut pas davantage pour effacer les services les plus longs & les plus considérables ; l'ouvrage de vingt , de trente années ; le prix de vos sueurs , de votre sang , un moment fatal vous l'enlève. Amitiés humaines , amitiés passagères , amitiés de hasard & de caprice , qui sont souvent une saillie d'humeur plus qu'un penchant de tendresse ; amitiés que vous êtes également étonné d'avoir & de perdre : formées dans le sommeil du cœur & de la raison , elles se dissipent à leur premier réveil : amitiés de politique & d'intérêt qui naissent avec la fortune , qui tombent avec elle ; amitiés de parade & de commande ; amitiés de politesse & de bienveillance , elles ne cherchent qu'un prétexte pour se changer en froideur & en indifférence , amitiés de passion que la cupidité enfante , que la jalousie trouble , qu'un soupçon , qu'un ombrage change en haine ; amitiés humaines qui finissent tôt ou tard , que le temps détruit & consume , on cesse de s'aimer par la seule raison qu'il y a long temps qu'on s'aime. Amour de Dieu , au contraire , qui chaque jour devient plus

vif & plus tendre ! Afin de vous aimer toujours , il prend soin de mettre en vous des vertus qui vous rendent toujours aimable : nous n'avons à craindre que notre inconstance ; le cœur de Dieu est comme entre nos mains ; il nous recherche lorsque nous le fuyons ; comment nous fuirait-il lorsque nous sommes fideles & reconnoissants ?
Nemo bonus nisi unus Deus.

Bonté consolante ! il faut l'avouer , à la honte du cœur humain , la disgrâce est ordinairement l'écueil des amitiés les plus pures ; elle rompt les nœuds des attachements les plus tendres ; elle brise les liens du sang & de la nature.

Fortune ennemie , quelques durs que soient tes caprices , on ne seroit malheureux qu'à demi , si l'inconstance & l'ingratitude des amis perfides ne venoient achever ton ouvrage par des douleurs plus vives & plus pénétrantes ! Non , les larmes n'ont point tant d'amertume lorsque , pour les essuyer , elles trouvent la main d'un ami tendre & fidele ; je ne sais si l'opulence & la prospérité ont des plaisirs aussi doux que celui d'épancher son ame & de verser ses ennuis dans un cœur qui nous entend & qui nous répond.

Ah ! un plaisir si pur , la terre le donne rarement ; il ne vient , pour l'ordinaire , que du Ciel. C'est dans les jours de deuil & d'affliction que l'amour de Dieu devient , en quelque sorte , plus attentif. On me

fuit, il me recherche ; on évite mes larmes, il se presse d'en tarir la source ; on me précipite dans la solitude, il vient m'y trouver pour s'entretenir avec moi, pour recevoir mes soupirs, pour essuyer mes pleurs, pour entendre, pour adoucir mes plaintes, pour calmer l'agitation, pour fermer la plaie de mon cœur : *in vinculis non dereliquit illum.* (*Sap. c. 10, v. 24.*) Dieu semble alors m'aimer davantage, comme pour me dédommager d'avoir perdu l'amitié de ces hommes volages & ingrats auxquels je l'avois si indignement sacrifié dans l'ivresse de la prospérité : *nemo bonus nisi unus Deus.*

Bonté tendre ! Les hommes parlent avec empire ; ils commandent avec fierté ; ils regnent avec faste & hauteur. Peu d'amitiés qui, en certains moments, ne prennent le ton d'autorité. Le cœur le plus souple & le plus facile prétend donner des loix à son tour, & se payer des complaisances auxquelles il se plie par les complaisances qu'il exige : *tu autem dominator virtutis, cum magna reverentia disponis nos.* (*Ib. c. 12, v. 18.*) Dieu semble respecter l'homme ; il veut me gagner sans me captiver ; il veut aider, secourir, déterminer ma liberté par sa grace, sans la détruire, sans la gêner. Il demande mon cœur, il souhaite de l'obtenir : pour s'en rendre le maître, il ménage l'occasion, dit saint Augustin, il prépare les moments, il daigne se proportionner presque à mon humeur, à mes

penchans, à mon caractère : *vocat quomodo modo scit congruere*. Il demande, il souffre que je lui refuse; après mes refus, il continue de demander, il se plaint, il gémit, il soupire, il attend le retour de ce cœur fugitif & égaré; il le suit, il l'appelle, il l'invite : *flo ad osium & pulso*. (*Apoc. c. 3, v. 20.*) S'il éclate quelquefois en reproches & en menaces, ah ! c'est qu'il fait que je ne puis être heureux loin de lui; c'est moins pour se venger & me punir, que pour me sauver : *nemo bonus nisi unus Deus*.

Bonté patiente ! il faut pardonner aux hommes leurs caprices, leurs injustices, l'emportement de leurs passions, la dureté de leurs manières; il faut leur pardonner leurs vices, & à peine vous pardonneront-ils vos vertus. Qui ne connoît leur délicatesse, leurs soupçons, leurs ombrages ? leur amour foible & orgueilleux s'irrite aisément, & leur amour irrité se tourne en fureur; les haines les plus violentes sont quelquefois réservées à ceux qui furent l'objet de leur plus tendre amour, & leur haine n'éclate souvent que par des coups inouis, que par des révolutions effrayantes.

Jézabel arrose du sang de Naboth le champ qu'il a refusé de lui vendre. Athalie, digne d'avoir Jézabel pour mere, égorge dans un jour quatre-vingts fils de Rois, & veut immoler à sa colere toute la race de David. Le grand Prêtre, qui s'est opposé

aux profanations de Joas , est massacré dans le Temple ; son sang rejaillit jusque sur l'autel où sa main versoit le sang des victimes. Cependant , ce Temple , ce Sanctuaire , cet Autel les avoit vu croître unis par les liens du plus tendre amour. Le plus juste , le plus religieux des Césars , Théodose livre au fer & à la flamme une ville entière ; il lave , dans des fleuves de sang , l'outrage qu'il a reçu. Que deviendrions-nous , ô mon Dieu , si , plus coupables que ce peuple infortuné , nous trouvions en vous une égale sévérité ? Mais de vous-même , vous n'êtes que paix & amour ; la colere & l'indignation vous sont étrangères : *de suo bonus , de nostro justus*. Comme le Ciel ne lance sur la terre que les foudres dont elle lui a donné la matiere , ainsi Dieu ne laisse tomber sur nous que les châtimens que notre impiété arrache à sa justice malgré sa miséricorde ; il menace avant que de frapper ; il tonne long-temps avant que de faire partir la foudre : & que faut-il pour le désarmer ? un mouvement du cœur , des soupirs , des larmes sinceres. A peine elles ont commencé de couler , que ce pere tendre , lui-même tout en larmes , accourt au-devant de l'enfant prodigue , le baigne de ses pleurs , lui épargne jusqu'à la peine de demander la grace : *nemo bonus nisi unus Deus*.

Que fais-je ? pourrez-vous , mes chers Auditeurs , devez-vous me pardonner de

vous entretenir si long-temps des bontés de votre Dieu ? C'est dans d'autres climats , c'est à d'autres régions que convient un pareil discours. Nations assises à l'ombre de la mort & qui n'avez point vu la lumière de l'Evangile , c'est à vous qu'il faut aller raconter les miséricordes d'un Dieu aimable.

Vous, mes chers Auditeurs, vous adorez un Dieu qui, pour vous, est descendu du Ciel sur la terre ; un Dieu enfant qui naît dans la douleur & dans les larmes ; un Dieu qui, pour vous, a coulé des jours tristes & difficiles dans la pauvreté, dans l'humiliation ; un Dieu qui, à la fleur de ses ans, victime de propitiation pour vos péchés, a inondé la terre du sang qui lave vos iniquités. Vous le voyez attaché à la croix, couvert de blessures profondes ; vous l'entendez qui vous dit : je meurs pour vous, vivez pour moi ; vous savez, vous voyez combien je vous ai aimé : en me donnant votre cœur, en me donnant votre amour, vous ne ferez que me rendre le prix de mon sang, & je croirai n'en avoir point trop fait : & ce Dieu, on vient vous prouver qu'il est aimable, on ose vous dire que vous devez l'aimer ! Ah ! c'est vous faire outrage ; j'ai oublié que vous êtes Chrétiens ; j'ai oublié jusqu'au lieu où je vous parle. Si vous doutiez de l'amour de votre Dieu, la voûte, les murs de ce Temple s'élèveroient

contre vous : *lapis de pariete clamabit.* (Habac. c. 2, v. 21.) Vous y êtes environnés de ses graces , & comme entourés des monuments de son amour. Ces fonts sacrés du Baptême où vous avez puisé la noblesse de l'adoption sainte ; les trésors de l'innocence & de la grace ; le germe de l'immortalité , l'espérance du Ciel ; ces tribunaux de la pénitence , où vous avez dit j'ai péché , & vos péchés vous ont été remis ; cette chaire de vérité d'où sont partis tant de mouvements de la grace qui vous ont rempli d'un trouble salutaire. Autel , Autel , s'écrioit le Prophete , que ce Tabernacle s'ouvre , que ce voile tombe , un Dieu humilié pour vous , un Dieu anéanti pour vous , un Dieu qui , à l'ombre de ce Sanctuaire , vient chaque jour mourir & renaître pour vous. Seriez vous des hommes , s'il falloit vous dire que ce Dieu mérite votre amour ?

2°. Or , de là quelle conclusion ? concevez - la , mes chers Auditeurs , & ne l'oubliez jamais. C'est que le culte que vous devez à Dieu , le culte que Dieu exige de vous , est un culte d'amour & de reconnoissance. En effet , si Dieu n'avoit prétendu ne faire dominer dans nos cœurs que les sentiments de la crainte & de l'espérance , il ne falloit point souffrir & mourir pour nous ; il ne falloit qu'annoncer sa grandeur par l'éclat de son tonnerre. Ce Dieu qui commandoit l'a-

mour au peuple même de la loi , il le commande donc bien davantage au peuple de l'Evangile. Ce n'est plus un Dieu qui tonne , qui foudroie ; ce n'est plus un Dieu qui grave sa loi sur le marbre ; un Dieu qui arme ses nations pour punir les prévarications de son peuple , c'est un Dieu de paix , un ami fidele , un sauveur , un libérateur , un pere bienfaisant ; c'est le plus tendre des époux ; c'est un Dieu naissant , un Dieu souffrant & mourant pour nous. Disons-le donc , avec l'Apôtre , anathême à qui n'aime pas le Seigneur ! anathême à ces hommes ingrats qui ne savent que craindre les vengeances de leur Dieu , qui ferment leur cœur aux impressions de son amour , qui ne savent point reconnoître ses bienfaits ! anathême à ces hommes aveugles qui ne connoissent point Dieu , qui ne veulent point le connoître ! Pour le Dieu de gloire & de majesté , il faut un culte d'abaissement & d'adoration ; pour le Dieu de force & de puissance , un culte d'obéissance & de soumission ; pour le Dieu de lumiere & de vérité , un culte de foi & de docilité ; pour le Dieu des vengeances & des récompenses , un culte de crainte & d'espérance ; pour le Dieu des vertus & de la sainteté , un culte de louanges & d'imitation ; pour le Dieu qui aime , qui veut être aimé , qui est souverainement aimable , il faut un culte d'amour & de reconnoissance ,

un culte de tendresse & de confiance , un culte du cœur & de tout le cœur , un culte d'amour & de charité , une adoration d'amour & de charité. Sans cela vous ne lui donnerez pas tout ce qu'il demande ; vous ne lui donnerez pas tout ce qu'il mérite. Sans cela , non-seulement l'amour qu'il a pour vous vous est inutile , il vous devient funeste ; non seulement cet amour ne vous sauvera pas , il vous condamnera , il vous réprouvera.

Car , voulez-vous savoir , Chrétiens , comment Dieu nous jugera à la consommation des siècles ? ce ne sera pas seulement par sa justice , ce sera encore par son amour ; ce sera sur son amour même qu'il vous jugera. Vérité qui d'abord paroît bien consolante ! Après avoir été pendant cette vie l'objet d'un amour si tendre , nous l'aurons pour l'arbitre de nos destinées éternelles : mais vérité , si nous savons l'approfondir , bien capable de nous remplir de frayeur & d'épouvante ! Oui , mes chers Auditeurs , il seroit en un sens moins terrible pour nous d'être jugés au tribunal de la justice de Dieu qu'au tribunal de son amour ; pourquoi ? parce que , si je puis m'exprimer ainsi , la justice de Dieu s'irrite sur-tout contre les crimes , & que son amour s'irrite même contre notre froideur & notre indifférence.

Elles seront donc jugées : appliquez-vous , Chrétiens , vous sur-tout qui vous

flattez d'être justes , & jugez-vous vous-mêmes ; elles seront jugées par cet amour pur & désintéressé , ces ames basses & mercenaires , toujours attachées au péché , toujours prêtes à le commettre , si la crainte ne retenoit leur servile cupidité.

Elles seront jugées par cet amour , ces ames de tant d'attention à distinguer le conseil du précepte , à distinguer ce que Dieu souhaite de ce qu'il ordonne , ce qui ne fait que lui déplaire de ce qui l'irrite ; ces ames si promptes à saisir avidement les plaisirs lorsqu'ils ne sont pas des crimes ; ces ames qui ne craignent de perdre Dieu que parce qu'en le perdant elles se perdroient elles mêmes.

Elles seront jugées par cet amour libéral & prodigue de bienfaits , ces ames qui renferment leur piété dans des bornes si étroites ; ces ames qui , toujours précautionnées contre l'attrait de la grace , mettent leur principale étude à ignorer ce que Dieu leur demande , afin de s'épargner & la peine de l'accorder , & le reproche de l'avoir refusé.

Elles seront jugées par cet amour nourri des larmes & du sang d'un Dieu crucifié , ces ames attachées à elles-mêmes & idolâtres d'elles-mêmes , que nous voyons traîner avec nonchalance leur piété molle & indolente , dans les douceurs du repos , dans le sommeil & l'inaction de l'oïiveté , dans les épanchements de la joie & des

plaisirs profanes ; ces ames qui se contentent d'adorer Jesus-Christ sans l'imiter , de s'attendrir sur ses douleurs sans les partager , d'honorer sa croix sans la porter ; ces ames qui se contentent de ne plus se livrer à l'attrait du péché sans penser à le réparer par les gémissements & par les rigueurs de la pénitence.

Elles seront jugées par cet amour généreux & intrépide , ces ames froides & tranquilles , sans zele pour la gloire du Seigneur. On voit périr autour de soi la foi , la probité , les mœurs ; on voit ces monstres de scandale , ces attentats d'impiété & d'irreligion , ces torrents d'iniquité qui se débordent à grands flots dans l'héritage de Jesus-Christ ; on le voit , & , tranquille spectateur des révolutions qui se préparent , on laisse le mensonge outrager la vérité , le vice audacieux se jouer de la timide pudeur ; on abandonne à d'autres le soin de venger ce Dieu qu'on se flatte d'aimer : & plaise au Ciel , qu'à la mollesse , qui , de son indifférence se fait une vertu , on n'ajoute pas l'aveuglement qui feroit un crime du zele !

Elles seront jugées par cet amour vrai & sincere , ces ames dont la piété n'a de la justice chrétienne que l'écorce & que la surface , parce qu'il y entre peu de l'esprit de Dieu & beaucoup de l'esprit de l'homme ; parce qu'il y entre tant de vues politiques de fortune & d'intérêt , tant de mé-

nagements de bienfiance & de réputation , tant de souplesse & de complaisances inspirées par le respect humain , tant de saillies de caprice & d'humeur , tant de délicatesses , de jalousies & de vanité , tant d'empressements d'orgueil & d'ostentation , tant de retours & de mouvements d'amour propre , tant de maneges secrets de cupidités & de passions qui éloignent du bien qu'on devrait faire & qui gâtent le bien qu'on fait.

Elles seront jugées par cet amour sage & éclairé , ces ames d'une dévotion bizarre qui , pour se former un système de piété , ne consultant que leurs idées particulières , semblent vouloir donner à Dieu la loi plutôt que la recevoir ; ces ames accoutumées à ne pratiquer de l'Évangile que ce qui peut obtenir l'approbation de leur prétendue raison & le suffrage de leur cœur ; elles ne comptent , au nombre des vertus , rien de ce qui gêne leurs penchants ou de ce qui choque leur esprit.

Elles seront jugées par cet amour réel & solide , ces ames dont la piété vaine & frivole se réduit à des discours , à des sentiments , à des desirs , à des pratiques légères propres à contenter la vanité sans contraindre & sans captiver l'amour propre ; ces ames qui ne savent que parler de Dieu & le prier sans savoir le servir & lui obéir.

Elles seront jugées par cet amour conf-

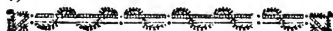
tant & durable, ces ames volages qui tantôt sont à Dieu, tantôt au monde profane : la flamme de la charité s'allume, & est aussitôt dissipée par le souffle de l'inconstance & de la légèreté : comment se persuader qu'elles aimoient Dieu véritablement, puisqu'elles cessent si promptement de l'aimer ?

Que vous dirai-je, Chrétiens ? Dieu jugera nos sentiments sur ses sentiments ; notre conduite sur sa conduite, notre cœur sur son cœur : ce divin amour est aujourd'hui notre asyle, il sera notre maître, notre juge. Tout pouvoir lui a été donné dans le Ciel & sur la terre. Dieu lui a confié pour le temps les richesses de sa grace qu'il verse sur nous avec tant de profusion : à la fin des siècles, Dieu lui remettra sa vengeance & son tonnerre ; alors, s'il ne trouve en nous ses traits & ses caractères, comme il n'aura été qu'un amour méprisé & dédaigné, il ne sera qu'un amour justement irrité ; réduits à souhaiter que Dieu nous eût moins aimés, ce sera sous le poids de ses bienfaits que nous succomberons plus que sous le poids de ses vengeances. Ah ! qu'il ne s'allume point alors dans sa colere ; qu'il s'allume maintenant dans nos cœurs ce feu sacré pour consumer nos vices, pour épurer nos vertus ! Que du sanctuaire, où il regne sur un Dieu devenu sa victime, il passe dans nous, & nous rende à notre tour victimes de ce Dieu qui s'immole à notre amour !

J'ose vous le dire, pour moi, pour le peuple fidele; nous vous aimons, ô mon Dieu; nous ne demandons que de vous aimer davantage. Ce desir que vous avez formé dans notre cœur, daignez l'exaucer. Et quel autre sanctuaire est plus digne que vous y fassiez couler vos graces, que cette Eglise si pure, si sainte, si respectable; cette Eglise si auguste de la Capitale du premier Royaume du monde chrétien; cette Eglise qui compte au nombre de ses enfants ces puissants & victorieux Monarques qui ont rempli l'univers de la gloire de leurs vertus & de leur zele; cette Eglise qui, depuis la naissance de cet Empire, fut toujours composée de ce qu'il y a de plus grand dans le monde par la naissance, par leur rang, par les dignités; cette Eglise qui fut toujours composée de ce qu'il y a de plus distingué dans le Sacerdoce par la science de la religion, par la pureté des mœurs, par l'étendue des connoissances, par les talents & la capacité? Dans quel autre Sanctuaire la majesté de la religion est-elle mieux soutenue par la décence, par la pompe & la magnificence du culte? Ici, selon l'expression du Prophete, le jour vous annonce au jour, & la nuit à la nuit; le jour entier retentit de vos louanges; le silence de la nuit est interrompu par les sacrés cantiques; presque aucun moment qui ne soit un moment d'hommage & d'adoration. Vous l'avez voulu,

voulu, Seigneur, que ma voix ait été entendue dans ce saint Temple. Oubliez combien je suis peu digne d'obtenir les prodiges de conversion que vous accordez au zèle de vos Prophètes & de vos Apôtres. Ne vous souvenez que de vos miséricordes. Ce que ne feront pas tous mes discours : parlez ; un moment de votre grâce va le faire. Remplis, pénétrés, consumés du feu de votre saint amour, que nous ne vivions que pour vous sur la terre, afin de vivre avec vous dans le Ciel. Ainsi soit-il.





TABLE

DES SERMONS.

Avec l'Analyse de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyse ; & le second , celle où cet article finit.

*Sermon sur la pensée de la Mort , pour le
Mercredi des Cendres.*

DIVISION. Pensée de la mort , principe de détachement, par conséquent source de paix & de tranquillité : pensée de la mort , principe de vertu , par conséquent source de confiance & d'espérance. En deux mots , la pensée de la mort forme l'homme qui ne tient à rien dans le temps : la pensée de la mort forme l'homme qui a droit d'espérer tout dans l'éternité. Page 3.

I. PARTIE. Comment la pensée de la mort formera-t-elle en nous l'homme qui ne tient à rien dans le temps ? Ce sera en éclai-

rant notre esprit, en touchant notre cœur.

1°. Elle éclaire notre esprit ; elle lui dévoile le néant & l'imposture des prospérités d'ici-bas... La mort, dit saint Chrysostôme, la mort seule donne à chaque chose ses couleurs vraies & naturelles. Le Sage, le Philosophe qui, à l'ombre de la solitude, a passé sa vie dans les méditations les plus réfléchies de la vanité du monde, ne la connoît pas si bien, ne la sent pas si vivement que le mondain prêt à le quitter, à s'en séparer par la mort. Charmes qui invitent, attrait qui engagent, tout s'efface, tout disparoît.... Nous avons tout fait pour ce monde, il ne peut rien pour nous, & déjà il ne pense plus à nous.... Or, cette révolution d'idées que la mort produit dans l'homme le plus entêté du monde, la pensée de la mort la forme d'une manière plus lente, mais également sûre & infail-
lible ; ces liens d'affections & de cupidités mondaines que la mort brise avec tant d'effort & de violence, la pensée de la mort les mine, les consume peu à peu.... Qu'est-ce que le monde, que paroît le monde, que pense-t-on du monde, lorsque c'est à la lueur de ce flambeau de la mort qu'on le considère ; lorsque c'est du fond du tombeau qu'on l'étudie, qu'on l'apprécie, qu'on le juge ? Non, je ne crains pas de l'avancer, la cupidité ne nous fait aimer le monde, qu'autant que la cupidité nous fait oublier la mort..... La pensée de la

mort non-seulement éclaire notre esprit ; elle détache aussi notre cœur. Pag. 4 , 17.

2°. Prenez garde , dans les folles rêveries de l'impiété , la mort finit tout : dans les principes de la raison & de la religion , la mort commence tout..... Dans le même homme j'apperçois deux hommes ; l'homme du temps & l'homme de l'éternité. L'homme du temps qui naît au berceau , l'homme de l'éternité qui naît dans le tombeau.... Biens , honneurs , titres , dignités , plaisirs , que l'homme du temps en soit frappé ; d'autres soins , d'autres espérances , d'autres craintes occupent l'homme de l'éternité ; ce qu'il laisse après lui dans le monde ne le touche point ; il ne pense qu'à ce qu'il va trouver dans l'éternité... Aussitôt que je pense à la mort , le temps est pour moi comme s'il n'étoit plus ; l'éternité comme si elle étoit déjà... Nouvelles idées , nouveaux sentiments , maniere différente de juger des biens du temps & des biens de l'éternité. Admirable changement que produit la pensée de la mort ! C'est-là , Chrétiens , où nous devrions chercher , où nous trouverions le remede à notre foiblesse..... Voulez-vous un courage de tous les temps , de toutes les situations , cherchez-le dans la pensée chrétienne de la mort. Par elle , détaché de la vie présente , rempli de l'espérance des biens de la vie future , le Chrétien ne craint point la mort. Elle ne le sépare que des choses

dont il appris à se détacher ; elle le met en possession de tout ce qu'il desire.... Ainsi , la pensée de la mort forme l'homme qui ne tient à rien dans le temps , & l'homme qui a droit d'espérer tout dans l'éternité. Pag. 18 , 31.

II. PARTIE. Pensez à la mort , je soutiens que le moment de la mort vous trouvera dans toutes les dispositions que Dieu demande ; pensez à la mort , je soutiens que vous trouverez au moment de la mort toutes les graces qui vous sont nécessaires. Deux prodiges qu'opere la pensée de la mort : elle inspire une attention , une vigilance qui précautionne contre les surprises de la mort ; elle inspire une piété , une ferveur qui obtient les graces les plus abondantes à l'heure de la mort. Reprenons.

1°. Surprises de la mort : mort soudaine & imprévue.... La mort dans un moment de fragilité & de péché , ah ! c'est le châtiement d'un maître irrité.... Or , par quel degré tombe - t - on dans cet abîme ? par l'oubli de la mort ; par quelle voie peut - on l'éviter ? par la pensée de la mort.... Nécessité donc & nécessité plus pressante de penser à la mort ; pour qui ? pour ceux à qui il est plus ordinaire de n'y pas penser ; pour les riches , les grands , les hommes plus puissants , plus élevés , plus employés dans le monde , parce qu'ils sont exposés à plus de périls.... Nécessité d'y penser souvent.... d'y penser solide-

ment, sérieusement pour s'y préparer, pour s'y disposer....

La pensée de la mort inspire une vigilance, une attention qui précautionne contre les surprises de la mort : enfin elle inspire une ferveur, une piété qui obtient les graces les plus puissantes à l'heure de la mort. Pag. 33, 56.

2°. D'un moment, d'un seul moment dépend l'éternité.... Grace de persévérance finale ; on ne peut la mériter, on peut l'obtenir : on ne peut la mériter d'un mérite de droit & de justice, on peut, dit saint Augustin, la mériter d'un mérite de desirs fervents, de prieres humbles & soumises, d'un mérite auquel Dieu ne doit rien, auquel cependant Dieu ne refuse rien.... Or, posé ce principe incontestable, je ne vois pour l'homme qui pense à la mort que sujet de confiance, qu'espérances permises & légitimes ; en effet, dès qu'il pense à la mort, qu'il y pense en Chrétien, il conçoit que tous ses vœux, tous ses desirs pour le temps & l'éternité doivent avoir pour objet cette grace, que tout son bonheur consiste à l'obtenir, tout son malheur à en être privé. Alors donc point de larmes, de prieres, de vigilance, de vertus ; de sacrifices qui coûtent, point de voix, quelque dure, quelque étroite, quelque difficile qu'elle soit, dans laquelle il n'entre, il ne marche, il ne se soutienne pour arriver à cette grace dont dépendent ses destinées éternelles....

Penſons donc , mes chers Auditeurs , à nous établir dans cette région où tout eſt ſtable & permanent ; penſons que chaque jour nous approche de cette région.... Vivons en hommes qui ignorent quand ils doivent mourir , en hommes qui ſavent qu'ils ne doivent mourir que pour renaître à une vie dans laquelle une ſeconde mort ne fera ni à craindre pour les heureux , ni à eſpérer pour les malheureux. Notre vie ſera la vie des Saints ; notre mort la mort des élus ; notre récompense l'éternelle félicité. Pag. 56 , 66.

*Sermon ſur l'importance du Salut , pour le
premier Vendredi du Carême.*

DI V I S I O N. A juger du ſalut par les principes de la Foi , c'eſt une affaire ſouverainement importante. Première partie. A juger de notre foi par tant de lâches & de mauvais Chrétiens , on diroit qu'ils ne croient point que le ſalut ſoit une affaire ſouverainement importante. Seconde partie. Mutuelle oppoſition de nos idées & des idées de la Foi , de nos jugemens & des jugemens de la Foi , du Chriſtianisme & des prétendus Chrétiens par rapport à l'importance du ſalut ; c'eſt le fond de cette Inſtruction. Page 69.

I. PARTIE. Oſons entrer dans le Sanc.

tuaire de la Divinité ; osons sonder l'esprit & le cœur d'un Dieu : que pense - t - il de l'importance du salut , lui à qui seul il est donné de la connoître ! Dieu nous répond par sa conduite..... Tous les ouvrages , toutes les actions d'un Dieu créateur , d'un Dieu sanctificateur , d'un Dieu sauveur , ont pour but général sa propre gloire , & pour but , pour terme particulier , notre salut.

1^o. Le salut des hommes est une des fins principales que s'est proposé le Dieu créateur. ... Dieu m'a placé sur la terre pour me conduire au Ciel.... Le monde est parce que Dieu l'a voulu ; & Dieu , n'en doutons pas , Dieu ne l'a voulu que parce qu'il a voulu & manifester ses attributs , & opérer le salut des hommes..... Desseins de Dieu qui ne sont pas moins exprimés dans la maniere dont il gouverne le monde.... Tout ce que nous lisons de prodiges , d'événements , ... dans l'Ecriture sainte..... porte le caractère d'un Dieu qui , constant , invariable dans ses voies , prépare tout , conduit tout en vue du salut. La chute & la naissance ; la gloire & la décadence des empires ; la succession des monarchies ; la loi écrite , ajoutez à la loi de la nature , ... tout se rapporte à Jesus-Christ.... Or , pouvons - nous ignorer les rapports qu'a notre salut avec la vie , les souffrances , la résurrection de Jesus-Christ ? ... Mais si , après avoir vu ce que

fait le Dieu créateur pour notre salut , nous passons à ce que fait le Dieu sanctificateur , par quels coups étonnants ne déclare-t-il pas ce qu'il pense de l'importance du salut ? Pag. 70 , 76.

2^o. Ames justes & vertueuses , voulez-vous savoir ce que c'est que le salut ? voyez ce que l'Esprit - Saint fait en vous & pour vous. Pourquoi cet ordre de la grace , cet ordre surnaturel , si fécond en prodiges ? ... Pourquoi cette adoption divine ? ... Pourquoi les Sacrements ? ... Pourquoi cette force , cette ardeur , cette charité divine qui amortit le feu des passions ? ...

Pécheurs , voulez - vous savoir ce que c'est que le salut ? rentrez au - dedans de vous - mêmes ; rappelez-vous ce qui s'est passé entre Dieu & vous depuis tant d'années que la grace combat vos passions , & que vos passions résistent à la grace. ... C'est votre main , ô mon Dieu , qui me poursuit ; c'est votre voix qui me rappelle ; c'est la voix de l'Esprit - Saint qui se plaint , qui gémit , qui s'attendrit sur l'affreux péril où je m'expose.... Je ne vous parle plus d'un Dieu sanctificateur.... Je vous parle d'un Dieu sauveur qui descend du Ciel sur la terre pour nous mériter le salut , pour nous assurer le salut , pour travailler par lui - même à notre salut. Quel travail encore ! ... Pag. 76 , 78.

3^o. Ah ! quand il a voulu travailler au salut de l'homme , vous diriez qu'il

est prêt de succomber, s'il étoit possible ; sous le poids immense du travail qu'il médite : il prie , il veille , ... il immole sa réputation , sa vie. ... Un Homme-Dieu sacrifié au salut de l'homme ! Pouvons-nous dire quelque chose de plus ? Oui , Messieurs : un Homme-Dieu qui se console de sa mort par le salut de l'homme. ... La Religion ne connoît qu'un objet digne d'occuper notre esprit & notre cœur c'est le salut. ... A juger du salut par les principes de la Foi , c'est donc une affaire importante. A juger de notre foi par notre conduite , croyons-nous que le salut soit une affaire souverainement importante ? C'est ce que nous allons examiner dans la seconde partie. Pag. 79 , 89.

II. PARTIE. Je l'ai dit , Chrétiens , & cela n'est que trop vrai , notre conduite est dans une opposition déplorable avec un article essentiel & fondamental de notre Religion. ... Que sommes-nous ? qu'est-ce que le monde au milieu duquel nous vivons ? qu'un amas d'hommes qui ne pensent point au salut , qui ne veulent point le salut , ou qui ne veulent point le salut comme on veut une affaire importante. ...

1°. Le salut est une affaire à laquelle on ne pense point. ... Combien d'hommes qui vivent dans un oubli profond du salut ? ... Leur vie coule dans une agitation continuelle ; ils sont dans l'éternité avant que d'avoir fait réflexion que l'éternité les

attend. . . Combien d'hommes qui ne pensent au salut que malgré eux ? . . . Cette pensée du salut, si douce & si consolante pour le juste, n'est pour l'homme pécheur qu'une pensée sombre & affligeante; il fuit, il évite tout ce qui peut la rappeler. . . Combien d'hommes, ô Ciel ! combien d'hommes. . . s'enhardissent enfin à mépriser la pensée du salut ? . . . Pour rassurer leur conscience épouvantée, ils s'élèvent contre leur Religion ; afin de calmer leurs cœurs, ils travaillent à changer, à bouleverser leur esprit. . . . Entre ceux qui pensent au salut, combien d'hommes n'y pensent que foiblement, que superficiellement ?
Pag. 89, 93.

2°. Ceux-ci pensent au salut ; ils se flattent même de vouloir le salut, & ils le veulent si c'est le vouloir que de le vouloir d'une volonté vague & indéterminée qui met des desirs dans le cœur, qui ne met point d'actions dans la conduite. Homme mondain, vous dites : je voudrois me sauver ; vous ne dites point, je veux me sauver ; pour cela, je veux fuir une vie de péché & commencer une vie de pénitence. . . Ceux-là veulent le salut ; mais ils ne le veulent que d'une volonté passagère, inconstante, peu durable. . . D'autres veulent le salut ; ils ne le veulent que d'une volonté qui porte sur l'avenir sans se fixer au présent. . . Pag. 90, 98.

3°. Enfin, qu'il en est peu qui veuillent

le salut comme on veut une affaire importante. . . . S'agit-il du salut ? là cessent les précautions, l'activité, l'empressement. . . . C'est qu'on ignore l'importance du salut. . . . Que vous servira d'avoir gagné le monde, si vous venez à perdre votre ame ? C'est cette considération qui a fait les Saints. Appliquons - nous, comme eux, à méditer l'importance du salut, nous aurons bientôt leur courage, nous arriverons à leurs vertus, nous obtiendrons leur récompense. Pag. 98, 110.

*Sermon sur l'amour de Dieu, pour le premier
Dimanche du Carême.*

DI V I S I O N. Nous devons aimer Dieu. Nous ne l'aimons peut-être pas. Approfondissons ces deux objets ; étudions, mes chers Auditeurs, ce que nous devons être, & ce que nous sommes, par rapport à l'amour de Dieu : la première réflexion nous instruira de nos obligations ; la seconde nous montrera notre cœur & nos sentiments. Pag. 112.

I. PARTIE. Dieu veut notre cœur, Dieu mérite notre cœur. . . . Reprenons.

1°. Dieu demande notre cœur ; & peut-il ne le pas demander ? Non, répond saint Augustin : puisqu'il est Dieu, & parce qu'il est Dieu, il veut essentiellement être le Dieu

de notre cœur... En effet, Dieu ne peut agir que pour lui-même ; donc Dieu veut nécessairement que tout ce qui est de Dieu soit à Dieu , se rapporte à Dieu. Mais, reprend saint Augustin, c'est principalement le cœur qui fait , qui compose l'homme ; donc l'homme demeure libre aussi long-temps que son cœur n'est point engagé ; donc l'homme ne sera point à Dieu , s'il n'est à Dieu par le cœur : je ne dis point assez ; j'ajoute que le cœur de l'homme n'est parfaitement à Dieu que par l'amour de Dieu... De là , tous les dogmes , tous les mystères de la Foi chrétienne tendent à établir l'empire de l'amour de Dieu... De là , toutes les loix de l'Evangile se rapportent à la loi qui commande d'aimer Dieu... De là toutes les vertus évangéliques , & les vertus les plus héroïques ne sont qu'un moyen d'arriver à la perfection de la charité & de s'y maintenir... De là , dans la loi évangélique , les graces du Ciel ne coulent sur la terre que pour y répandre la charité sainte... De là , cette loi sainte n'aura son accomplissement que dans le Ciel , parce que l'amour de Dieu n'aura sa perfection que dans le Ciel... Ainsi , dans la loi de Jesus - Christ , l'amour de Dieu est la voie & le terme , le mérite & la récompense ; il est ce que la Religion demande & ce qu'elle offre ; il est à la tête de ses préceptes & de ses promesses... Qu'est-ce donc que le Chrétien qui n'aime

pas Dieu ? c'est un homme infidèle aux devoirs , aux engagements , aux graces de l'Evangile. . . . D'autant plus coupable , que Dieu mérite , à plus de titres , notre cœur & notre amour. Pag. 112 , 122.

2°. Que nous entreprenions de peindre les vengeances d'un Dieu irrité ! . . . à cet aspect le pécheur le plus follement intrépide s'épouvante. . . Ah ! ce Dieu que nous faisons craindre , nous ne réussirons pas à le faire aimer. . . . Comment donc & par quelle fatalité arrive-t-il , ô mon Dieu , que votre amour ne s'insinue point dans nos âmes ? N'est-ce pas en vous , en vous seul que se réunissent tous les motifs , tous les attraits d'amour & de tendresse ? . . . Attrait du grand & du parfait ; attrait du bien être & de la félicité , . . . voilà ce qui nous invite , ce qui nous appelle à l'amour de Dieu. . . . Oui , la voix de tout ce qu'il y a de grand , de noble , d'élevé dans votre cœur , s'il étoit consulté & écouté , vous reprocherait que vous le dégradez , que vous l'avilissez , lorsque vous lui donnez un autre maître , un autre guide que votre Dieu. . . . Interrogez votre cœur , il vous dira lui-même que le meilleur usage que vous en puissiez faire , c'est de le donner à Dieu ; je ne dis pas seulement pour vous rendre saint & parfait , je dis pour vous rendre heureux & tranquille.

Non , je le soutiens après saint Augustin , il n'est donné qu'à l'amour divin d'établir

le calme & la paix dans notre ame. Pourquoi ? parce qu'il n'est donné qu'à lui seul de répandre la conviction & la certitude d'être parfaitement aimé ; ... parce que cet amour est le seul sur lequel le temps, la séparation, les caprices mêmes de la vive sensibilité n'ont aucun pouvoir ; ... parce qu'il n'est donné qu'à lui de n'avoir à craindre ni revers, ni révolution. ... Je ne puis perdre Dieu, si je ne m'obstine à l'abandonner ; ... si Dieu nous demande notre cœur, notre cœur nous demande d'être à Dieu. Tout ce qui n'est pas notre cœur est-il digne de Dieu ? Tout ce qui n'est pas Dieu ou qui ne s'y rapporte pas, n'est-il pas indigne de notre cœur ? Que nous sommes donc coupables envers Dieu ! que nous sommes coupables envers nous-mêmes, lorsque nous refusons notre cœur à Dieu ! Nous devons aimer Dieu ; je me flatte d'avoir mis cette grande vérité dans tout son jour. Aimons - nous Dieu ? nous allons nous étudier, nous juger dans la seconde partie. Pag. 12, , 152.

II. PARTIE. Observez - vous les loix de Dieu ? Les observez - vous comme on les observe quand on aime Dieu ? Vaste & immense matière de réflexions ! Je ne me propose point de les épuiser, je me contenterai de les ébaucher.

1°. Non, l'amour de sentiment & d'affection n'est point un amour véritable, quand

il ne produit pas l'amour de pratique & de conduite ; & si vous n'observez toutes les loix de Dieu , vous n'accomplissez point la loi de l'amour de Dieu. . . . *Si diligitis me , mandata mea servate.* Oracle faux & trompeur , si l'amour de Dieu ne consistoit que dans un amour de pure spéculation. . . . Oracle faux & trompeur , s'il ne consistoit que dans un mouvement , une impression d'amour purement oisif & stérile. . . . L'amour de Dieu renferme donc , dans sa nature & dans son essence , la disposition véritable , sincere , intime d'accomplir toutes les loix de Dieu. . . . Point de véritable amour de Dieu , que l'amour qui observe toutes les loix de Dieu. Vous ne les observez pas ; donc vous n'aimez pas : vous les observez ; mais les observez-vous comme on les observe quand on aime ? Pag. 153 , 161.

2°. Remarquez qu'autant que la crainte & l'espérance sont différentes de l'amour , autant il y a de différence dans la maniere d'observer la loi entre l'homme qui craint ou qui espere & l'homme qui aime : l'homme de crainte & d'espérance fixe ses regards sur le Dieu vengeur ou rémunérateur ; la charité s'élève au Dieu pere tendre , à qui nous devons l'adoption divine , qui nous a donné son sang , qui nous donne son amour & sa grace. . . . On ne verra donc pas l'homme soumis à ses loix , étudier , discuter , approfondir , s'adresser aux

dépositaires de la science , s'appliquer à reconnoître les limites précises de l'obligation dans la vue de s'y restreindre , dans la crainte d'en trop faire pour son Dieu. Il n'interrogera que son cœur , & son cœur ne le trompera point. L'amour de Dieu , ah ! mes chers Auditeurs , l'amour de Dieu , voilà le grand directeur , le grand théologien : qu'on le consulte , les doutes s'évanouiront , les incertitudes disparaîtront , les questions se trouveront décidées. . . O mon Dieu , . . . que ma vie du temps devienne l'aurore & l'essai de la vie de vos élus dans l'éternité , dont l'unique occupation sera de vous aimer , l'unique félicité d'être aimé de vous. Pag. 161 , 183.

*Sermon sur la Priere , pour le Mardi de la
premiere semaine du Carême.*

DI V I S I O N. Si vous sentiez votre misère , vous aimeriez à prier ; pourquoi ? parce que le Chrétien n'est foible & fragile qu'autant qu'il ne prie pas : c'est le sujet du premier point. Si vous sentiez votre misère , vous sauriez prier ; pourquoi ? parce que le Chrétien ne prie mal qu'autant qu'il ne sent pas sa foiblesse & sa fragilité : ce sera le sujet du second point. Pag. 185.

I. PARTIE. La priere est un moyen certain ; c'est un moyen , en quelque sorte , unique d'arriver à la grace. . . . Moyen si certain , que Dieu se doit , en quelque façon , à lui-même de ne point refuser la grace à la priere ; moyen si unique , que Dieu , d'après l'ordre établi , & cette économie miséricordieuse & admirable qu'il met dans la distribution de ses bienfaits , se doit , en quelque façon , à lui-même de n'accorder la grace qu'à la priere.

1°. Toute grande qu'est la grace de Jesus-Christ , je soutiens qu'entre cette grace & la priere , qui est elle-même le fruit de son inspiration , il y a une sorte de proportion , je ne dis pas de mérite , je dis de convenance ; comment ? parce que si la grace est ce qu'il y a de plus précieux dans les trésors du ciel , la priere est ce qu'il y a de plus pur , de plus saint dans les hommages de la terre. . . . Par la confiance qui anime ma priere , j'adore l'amour de Dieu. . . . Mais un amour véritablement prévenant ; . . . un amour constant & de tous les moments. . . . Par l'objet & l'étendue de ma priere , j'adore la puissance de Dieu. . . . Par la soumission qui accompagne ma priere , j'adore la sagesse de Dieu ; . . . je rends hommage à toutes les perfections de Dieu , à sa justice , à sa providence , à son indépendance , à sa grandeur , à sa majesté. . . . Grand & puissant motif d'espérance ! En priant , je fais une des choses les plus dignes de Dieu

que puisse faire l'homme éclairé par la grace.... Je rends à Dieu un hommage en vertu duquel, je le fais, Dieu ne doit rien à ma priere; mais un hommage en vertu duquel Dieu se doit, en quelque façon, de ne refuser rien à ma priere.... L'homme, en vous priant, ô mon Dieu, ne fait qu'obéir à votre inspiration: comment n'obtiendrait-il pas ce que vous l'excitez à demander?.... Vous accordez la grace à la priere, mais vous vous devez, pour ainsi dire, à vous-même de n'accorder la grace qu'à la priere. Pag. 186, 198.

2^o. Je le fais, Dieu pouvoit répandre sur nous ses bienfaits sans attendre nos vœux & nos desirs, comme il pouvoit nous placer dans le Ciel sans attendre le mérite de nos œuvres.... Mais, ajoute saint Augustin, sa sagesse peut tout sur ce pouvoir auquel rien ne résiste.... Mais de quelque manière que Dieu agisse, Dieu se doit de n'agir qu'en Dieu; or, qu'est-ce qu'agir en Dieu? c'est imprimer à ses voies le sceau, le caractère de ses perfections adorables, toutes réunies dans la même action.... De là, dans l'économie & la dispensation de ses graces, quelque vif, quelque rapide que soit le penchant qui le porte à les répandre sans mesure, ces graces que sa miséricorde prodigue à ces hommes qui ne les méritent pas, à ces hommes incapables de les mériter, il est de sa grandeur, de sa sagesse de ne

les accorder qu'à des hommes ardents à les souhaiter, empressés à les demander.... Par conséquent, nécessité de prier; pour qui? pour tous les hommes; les graces de Jesus-Christ nous viennent par la priere: or, tous les hommes, dit saint Paul, ont besoin de la grace de Jesus-Christ; car tous les hommes sont foibles, & dans l'homme tout est foible.... Nécessité de prier pour le Saint, pour le Juste: il ne faut qu'un moment pour en faire un pécheur. Nécessité encore plus pressante pour le pécheur, ... pour les grands exposés à tant de périls, pour le Prêtre, pour le Lévitte, pour le Pontife dévoué à la sanctification des peuples.... Vous n'avez pas le temps de prier!... langage d'imposture. Si vous sentiez votre misere, vous aimeriez à prier, parce que le chrétien n'est foible & fragile qu'autant qu'il ne prie pas: j'ajoute si vous sentiez votre misere, vous sauriez prier, parce que le chrétien ne prie qu'autant qu'il ne sent pas sa foiblesse & sa fragilité. Pag. 198, 216.

II. PARTIE. Etudions, sentons notre misere, nous saurons prier; notre priere deviendra une priere chrétienne & évangélique dans son objet; une priere ferme & constante dans son recueillement; une priere vive & fervente dans ses desirs; une priere humble & courageuse dans ses épreuves.

1^o. Notre misere réelle & véritable;

notre misère intérieure consiste dans la foiblesse de l'homme considéré en vue du salut & par rapport au salut. Par conséquent, que fera une ame éclairée sur ses véritables intérêts ? Les biens de l'éternité attireront les premiers desirs ; les périls de l'éternité produiront les premières craintes : par conséquent, elle mettra dans ses prières la règle que prescrit Jesus-Christ. Si elle demande les biens du temps, elle ne les demandera qu'après les biens de l'éternité, que dans la disposition de les sacrifier aux biens de l'éternité. . . . Ce qu'elle demandera d'abord à Dieu, ce sera Dieu lui-même. Sa prière sera donc chrétienne & évangélique dans son objet. Elle sera encore une prière ferme & constante dans son recueillement. Pag. 222, 224.

2°. En effet, donnez - moi un homme appliqué à s'étudier, à se connoître tel qu'il est dans l'ordre du salut & de la grace. Grand Dieu ! dès le premier coup d'œil qu'il jettera sur son cœur, ne s'écriera-t-il pas avec Job, que les flots de la terreur & de l'épouvante ont inondé son ame ? . . . Et lorsque les craintes les plus vives, les périls les plus pressants, les regrets les plus amers, la douleur la plus pénétrante l'amènent dans le Sanctuaire, pour invoquer toutes les richesses de la grace, est-il à craindre que son esprit s'égare ? . . . Nous ne connoissons pas, Chrétiens, nous ne voulons

pas nous connoître. Nous accusons la mobilité de notre imagination, & c'est du fond de nos affections intérieures que naissent nos dissipations ou notre recueillement dans la priere.... Si vous étiez touché, si vous étiez pénétré de votre misere, votre priere seroit donc une priere ferme & constante dans son recueillement ; elle seroit une priere vive & fervente dans ses desirs. Pag. 224. 231.

3°. Je le veux que dans le commencement de la vie spirituelle.... la priere soit encore troublée par le réveil des affections mondaines : je soutiens que dans une ame touchée de sa misere, cette difficulté qu'elle éprouve de se recueillir.... ne servira qu'à rendre les desirs plus vifs, les sentiments plus tendres & plus pénétrants.... Ah ! pouvons-nous dire, avec saint Augustin, qu'elle prie bien une ame si touchée de prier mal, & que sa douleur est une supplication vive & tendre.... Ainsi, plus on sent sa misere, plus la priere est fervente dans ses desirs, enfin, plus elle est humble & courageuse dans ses épreuves. Pag. 231. 234.

4°. Le Ciel différera peut-être d'exaucer nos prieres.... Or, dans ces délais, une ame froide & indifférente s'ennuie, se lasse, se rebute ; mais la priere qui part d'un cœur vivement touché, dit l'Écriture, ne se retirera point de la présence de Dieu, jusqu'à ce que Dieu l'ait regardé. Prions donc, Chrétiens, & ne cessons point de prier....

Adoucissons les ennuis de l'exil par ce qui fait les délices de la patrie. Par la priere nous obtiendrons tout ce que nous demanderons , tout ce que nous désirerons ; par la priere nous arriverons à cette Cité sainte & heureuse où il ne nous restera rien à demander , rien à désirer. Pag. 234. 240.

*Sermon sur les Souffrances , pour le Jeudi
de la premiere semaine du Carême,*

DIVISION. La religion seule peut vous inspirer la soumission dans les souffrances, en justifiant la providence de Dieu ; la religion seule peut vous donner la paix & le repos du cœur, en vous consolant dans les souffrances. En deux mots, nécessité de la religion dans les souffrances pour justifier la providence.... Nécessité de la religion pour consoler l'homme dans les souffrances. Pag. 243.

I. PARTIE. La Religion justifie la providence....en nous montrant la source d'où viennent nos souffrances & l'effet auquel elles sont destinées ; en nous montrant quel est celui qui nous afflige , & pourquoi il nous afflige.

1^o. Est-ce donc que la Religion vous dira... que le caprice de la fortune & les passions des hommes injustes sont les seules

divinités qui président aux événements d'ici bas ; que la grandeur , la majesté suprême ne peut s'avilir & se dégrader , jusqu'à s'occuper de nos joies fugitives & de nos douleurs passageres? . . C'est ainsi qu'autrefois dans les écoles de quelques Philosophes célèbres ; c'est ainsi que la raison humaine , si bornée dans ses lumieres , & si peu retenue dans ses décisions . . . justifioit la bonté de Dieu aux dépens de la sagesse . . . La Religion chrétienne prend une autre route ; sure d'elle-même & de son Dieu , elle ne craint point de l'offrir à vos plaintes . . . N'accusez ni la fortune , ni les hommes. Les hommes ne sont que les ministres de ma volonté ; ce qu'on appelle hasard , fortune , n'est que l'arrangement impénétrable de ma providence . . . Mais . . . si je ne puis douter que dans les desseins de cette sagesse infinie . . . les malheurs passagers qui m'affligent sont utiles & nécessaires à mon bonheur éternel , puis-je alors me plaindre de mon Dieu ? . . . Homme aveugle & téméraire , ne vous hâtez donc point de condamner votre Dieu. Vous ignorez les biens cachés sous les dehors de l'adversité ; mais il voit ce que vous ne voyez pas . . . Attendez en paix que ces grands mystères se développent . . . Je fais , vous dit-il , ce qui vous est nécessaire , vous ne le savez pas , vous le saurez un jour. Alors vous bénirez la Providence , ne pouvez-vous pas maintenant la respecter ? . . Ce n'est pas seulement

ment en me montrant celui qui m'afflige, que la Religion justifie la providence, c'est encore en m'apprenant pourquoi il m'afflige. Pag. 244. 253.

2°. Dans les principes de notre Religion, le bonheur du Ciel est la récompense promise aux disgrâces de cette vie : pour être glorifié avec Jesus-Christ, il faut avoir souffert avec Jesus-Christ. Par conséquent, je ne vois dans le Dieu qui me conduit par des sentiers de douleurs & de larmes, qu'un Dieu aimable & bienfaisant, qui m'afflige dans le temps, afin de me rendre heureux dans l'éternité... Ah! mes chers Auditeurs, je ne crains point de l'avancer, ... si la piété chrétienne & la félicité mondaine pouvoient facilement subsister ensemble, Jesus-Christ se seroit borné à souffrir pour nous, sans nous appeler à souffrir avec lui. Mais telle est notre foiblesse, tel est le charme corrupteur des situations de paix & de délices, qu'en peu de jours, quelquefois en peu de moments la ferveur de plusieurs années s'y endort, s'éteint & périt.... Que dis-je ? pour oublier le Ciel, il n'est point nécessaire de n'avoir rien à désirer, il suffit de pouvoir espérer.... Est-ce donc que la grace de Jesus-Christ n'a point d'autres ressources que l'adversité pour préserver une âme de la contagion de la prospérité? Je le fais, Dieu peut tout, tout est soumis à son empire. Mais, il faut l'avouer, un homme qui fait allier de grandes vertus avec une

grande fortune,.... il faut des siècles pour le reproduire ; ... & dans le cours ordinaire des événements , il n'appartient qu'à l'adversité de ranimer le feu de l'amour divin. C'est la tempête qui remet Jonas dans sa route. C'est l'indigence qui rappelle à l'enfant prodigue le souvenir & le desir de la maison paternelle.... Entrez dans les desseins de cette providence miséricordieuse ; apprenez de la Religion à profiter de vos disgrâces, elle vous apprendra encore à vous en consoler. Après vous avoir donné le mérite de la soumission, elle vous donnera la paix, le repos du cœur. Nécessité de la Religion dans les souffrances pour justifier la providence..... J'ajoute, nécessité de la Religion pour consoler l'homme dans les souffrances. Pag. 253, 272.

II. PARTIE. La Foi fût-elle contraire à nos plaisirs, elle doit être chère dès qu'elle peut nous consoler de nos peines. Les moments de pleine & entière satisfaction sont bien rares, ce sont des moments qui passent comme l'éclair ; au lieu que les chagrins, les ennuis, le trouble & les inquiétudes remplissent le long espace des jours & des années. Notre vie n'est qu'un tissu de peines qui se suivent les unes les autres.... Où trouverons-nous quelque consolation ? Ne l'attendons que de la Religion ; rien de ce qui n'est pas la Religion ne peut nous consoler : la Religion peut nous consoler,...

1°. Hommes foibles & trompés, vous cherchez votre consolation dans le monde : hommes fiers & superbes, vous l'attendez de votre raison. Vaines espérances ! ni le monde, ni la raison n'adouciront vos peines.... Combien de disgraces qu'il faut cacher au monde ! C'est une indigence qui aviliroit le sang le plus illustre ; c'est un changement subit dans les inclinations du maître ; c'est.... Combien de disgraces auxquelles le monde applaudit.... combien de disgraces que le monde vous impute ;... combien de disgraces dans lesquelles, loin de vous plaindre, le monde vous interdit jusqu'à la satisfaction de vous plaindre vous-même ;... combien de disgraces nous viennent de ceux mêmes dont nous devons attendre la paix & la félicité de nos jours ;... combien de disgraces dont la consolation est plus difficile à soutenir que la disgrace même ;... combien de disgraces dont le monde n'oseroit entreprendre de vous consoler ;... combien de disgraces qui éloignent le monde, ... n'est-ce pas là le monde, Chrétiens ? Raison humaine, venez donc à notre secours ! ... Ah ! mes chers Auditeurs, la raison peut tout pour nous affliger ; elle ne peut rien pour nous consoler. C'est la raison qui pénètre dans l'avenir pour nous désoler par des maux qui ne sont pas encore ; c'est la raison qui, dans ses tristes réflexions, rappelle le passé, pour nous affliger par des maux qui ne sont

plus..... Ai-je donc oublié ces leçons de constance & de fermeté tant vantées dans la morale des anciens Philosophes?.... Stérile étalage d'une orgueilleuse & impuissante sagesse ! On m'exhorte à la constance, on ne me la donne pas ; on me montre ce que je devrois être, on me laisse tel que je suis ; on me dit qu'il faut me consoler, on ne m'offre aucun motif de consolation..... C'est-à-dire , que les spéculations sublimes de cette prétendue philosophie n'aboutissent qu'à me rendre aussi mécontent de moi-même que de ma fortune. Pag. 274 , 288.

2°. Non , il n'appartient qu'au Dieu de l'Evangile de nous dire.... venez à moi, vous tous qui êtes affligés , & je vous consolerais.... Le monde & la raison n'ont le pouvoir ni de détruire , ni d'amortir en nous l'amour & les regrets de la situation passée , ni de nous rendre chers & précieux les avantages de la situation présente : or , cette révolution si étonnante... l'Evangile l'opère.... Religion sainte , que vous prouvez bien la divinité de votre origine , en nous montrant cet accord merveilleux de la justice & de la miséricorde qui justifie le Seigneur & qui console l'homme dans ses disgrâces ! Puisse l'amour de la croix adoucir toutes les peines , sanctifier toutes les prospérités ! Que Jesus crucifié règne par tous , afin que tous régneront avec Jesus glorifié. Pag. 288. 305.

*Sermon sur la nécessité de servir Dieu dès la
jeunesse , pour le Vendredi de la première
semaine du Carême.*

DIVISION. Il faut , dit - on , que la jeunesse se passe ; & à la faveur de cette damnable maxime , point de loi qu'on ne viole , point de crime qui intimide ; point d'excès auquel on ne se porte , point de débauche qu'on n'autorise : or , c'est contre ce préjugé funeste que je m'éleve aujourd'hui , & je prétends vous montrer premièrement la nécessité de servir Dieu dans la jeunesse , secondement les moyens de vous soutenir au service de Dieu dans la jeunesse. Pag. 308.

I. PARTIE. Elles ont donc enfin pu s'introduire & s'établir dans le monde chrétien , ces maximes scandaleuses , qu'il est un âge pour le monde , pour le plaisir , pour les passions , comme un âge pour Dieu , pour la piété , pour le salut. . . . Morale diabolique & insensée dans ses principes : morale souverainement funeste dans ses effets ; pourquoi ? parce que cette résolution de donner sa jeunesse au libertinage , fait à Dieu un mortel outrage , vous expose à des malheurs affreux , vous cause des pertes irréparables.

1°. Pourquoi les crimes de la jeunesse ne feroient-ils point des crimes ? L'évangile connoît-il ces vaines distinctions des premières années & des derniers jours de la vie ? ... O jeunesse folle & insensée ! Dieu n'est-il donc pas Dieu de tous les temps ? Homme ingrat & perfide , votre vie toute entière est-elle trop pour un Dieu si grand , pour un Dieu de qui vous la tenez toute entière , pour un Dieu à qui vous l'avez promise toute entière ?.... Mais outre que votre conduite outrage Dieu de la manière la plus cruelle , elle est encore souverainement imprudente , puisque vous hazardez tout pour l'avenir. Pag. 309 , 318.

2°. On compte de réparer , par la régularité d'un âge plus avancé , le dérèglement des premières années. Le fil de votre vie est-il donc entre vos mains , ou connoissez-vous le nombre de jours que vous avez à couler sur la terre ? ... Quelle main favorable a levé le voile qui dérobo à vos regards l'incertitude de l'avenir ? J'ignore , & n'ignorez-vous pas les dispositions de cette sagesse profonde qui détermine les limites de notre vie , & trace ces bornes fatales que nous ne passerons point ? Tout ce que je fais , c'est que j'ai vu & que vous n'avez pu manquer de voir bien des jeunes gens dans la fleur de leur plus belle saison , dans la force de leur âge , frappés par une main invisible , périr tout-à-coup ,

rappeler en vain par leurs regrets, par leurs larmes la jeunesse, la santé, la vie. . . . Cependant, je le veux, à travers les hasards & les périls qui menacent la jeunesse, vous arriverez à un âge mûr; la fin de la jeunesse sera-t-elle le commencement d'une vie chrétienne? On imitera l'infidelle Israélite qui vouloit toujours pour l'avenir & qui ne vouloit jamais pour le présent. . . . Les crimes de la jeunesse entrent bien avant dans l'ame; le poison coule & s'insinue rapidement; mais qu'il faut de remèdes violents pour purifier ce qu'il a infecté! . . . C'est-à-dire, qu'outre que vous hasardez beaucoup pour l'avenir. . . . vous faites encore pour le présent des pertes irréparables. Pag. 318, 328.

3°. Perte de cette innocence précieuse que nous reçûmes au baptême. . . . Pourquoi charger vos dernières années du triste emploi de guérir tant de blessures profondes, de s'immoler par tant de sacrifices douloureux, de verser tant de larmes; de pleurer, de réparer, d'expier, de punir tant de péchés? Perte irréparable d'un temps infiniment précieux, & de tant de mérites que nous pouvions acquérir. . . . Pleurez & que l'abondance de vos pleurs instruisse ceux qui commencent à paroître dans le monde de la nécessité de consacrer leur jeunesse à Dieu. Je viens vous convaincre de cette nécessité. . . . je vais vous enseigner . . . les moyens de vous soutenir au

service de Dieu dans la jeunesse. Pag. 328 ; 336.

II. PARTIE. Commencez d'abord par une sage défiance de vous-même , & que le sentiment de votre foiblesse vous inspire une vigilance continuelle.

1°. Souvenons-nous que nous portons le trésor de la grace dans des vases d'argile.... Souvenez-vous qu'outre les périls communs , la jeunesse a ses dangers qui lui sont propres. . . . Souvenez-vous sur-tout qu'à votre âge , quelque foible que vous soyez , vous avez moins à redouter de votre foiblesse que de votre présomption.... si vous voulez n'avoir rien à craindre , craignez tout , & n'oubliez pas que vous ne serez vertueux qu'autant que vous vous défiez de vous-même. Pag. 336 , 340.

2°. Ce seroit peu cependant de vous défier de votre foiblesse , si cette connoissance ne vous engage à prendre de sages précautions. . . . Priez beaucoup , aimez la solitude & le travail. . . . fuyez ces assemblées profanes , où tout l'art est mis en usage pour exciter des passions que nul art ne peut amortir. Fuyez ces conversations enjouées & trop libres ; . . . ces divertissements. . . . Ne permettez pas , ô mon Dieu ! que je m'engage dans les routes funestes où je vois courir une folle jeunesse... que le flambeau de mes jours s'éteigne avant le flambeau de la charité. . . . que je vous aime toujours , que je puisse faire

ici-bas , par choix & librement , ce que j'espere faire par les charmes invisibles de votre préience durant l'éternité ! Pag. 340 , 349.

*Sermon sur le bonheur du Ciel , pour le second
Dimanche du Carême.*

DIVISION. Insensibilité du chrétien froid & indifférent qui ne desire pas le ciel : insensibilité la plus inexcusable, ... lâcheté du chrétien tiède & indolent , qui ne donne au ciel que des desirs stériles. Lâcheté la plus coupable. Pag. 352.

I. PARTIE. Qu'est-ce que le bonheur du ciel comparé avec les biens du monde ? qu'est-ce que le bonheur du ciel considéré en lui-même ? examinons , voyons & nous serons forcés de convenir que le bonheur du ciel mérite tous nos desirs.

1°. Bonheur du ciel , bonheur véritable & solide. La félicité du siècle , dit saint Augustin , n'est pas un bonheur , elle n'en est que l'ombre & l'image. ... Le monde ne plaît que lorsqu'il se promet , il déplaît dès qu'il se donne. ... Il n'en est pas ainsi , ô mon Dieu ! des biens de votre céleste Jérusalem. ... Ils ne perdent rien , ils gagnent tous à être connus. ... Bonheur du Ciel , bonheur également vif & dur.

ble. . . . Plaisirs de la terre , vapeur passagere , ombre fugitive , on ne les goûte pas , on ne les possède pas , on en fait seulement , à la hâte , un léger essai. . . . Bonheur du ciel , bonheur complet & total. On n'a pas dans le monde tous les biens réunis ; afin de s'assurer les uns , on est obligé de renoncer aux autres. . . . Bonheur du ciel , bonheur pur & sans mélange d'aucun mal. Dans le monde , la plus solide félicité est ou peut être traversée par quelque infortune. . . . Bonheur du ciel , bonheur source de paix & de concorde entre les élus qui le possèdent. Prenez garde , chrétiens , parmi nous la félicité des uns fait l'infortune des autres. . . . Bonheur du ciel , bonheur de raison & de vertu. . . . Nous naissons avec deux amours ; l'amour de la félicité , l'amour de la perfection. Or , ces deux amours sont ici dans une guerre , dans une opposition presque continuelle. . . . Bonheur du ciel : bonheur éternel. . . . Le temps est court , les fortunes du temps sont d'une durée encore plus courte. . . . Que vous paroît donc le bonheur du ciel comparé avec le bonheur du monde ? mais que ne vous paroîtra-t-il pas si vous le considérez en lui-même ? Pag. 353 , 372.

2^o. Félicité du ciel , quelles couleurs nous la représenteront ? . . . Vous dirai-je avec le Prophete que dans le ciel les Saints , . . . placés à la source des délices ,

sont comme enivrés de joie & de volupté?... Vous ferai-je entendre avec les Apôtres & les Martyrs. . . . que ce qu'ils ont sacrifié sur la terre n'est rien en comparaison de ce qu'ils reçoivent dans le ciel ? Vous avertirai-je avec saint Paul , que l'œil n'a point vu , que l'oreille n'a point entendu , que le cœur le plus vif . . . ne peut se tracer l'image d'une félicité pareille à celle des élus du Seigneur ? . . . Les Saints sont heureux dans le ciel ; ils sentent leur félicité ; ils goûtent les délices de leur situation ; Dieu seul connoît , Dieu seul expliqueroit dignement une félicité qui est la communication de son propre bonheur. . . . Que vous seriez à plaindre , mes chers Auditeurs , si trop contents , trop heureux ici-bas , vous veniez à oublier que vous êtes faits pour une félicité plus pure , plus durable ! . . . Le peuple qui ne soupire point pour la terre promise , périra dans le désert. . . . Est-ce donc qu'il suffit de désirer le ciel ? Insensibilité du chrétien froid , indifférent. . . . Insensibilité la plus injuste ; j'ajoute lâcheté du chrétien tiède & indolent qui ne desire pas le ciel ; lâcheté plus inexcusable. Pag. 372 , 385.

II. PARTIE. Chrétiens lâches & indolents qui vous bornez à désirer le Ciel, vous ne travaillez point à vous en rendre dignes, apprenez que vous êtes doublement inexcusables. Inexcusables de ne donner que

dés desirs à un bonheur qui ne sera accordé qu'au mérite ; inexcusables de ne pas acquérir un mérite auquel vous pouvez parvenir.....

1°. Dieu pouvoit nous accorder le Ciel à titre de pure grace. Il est le maître de ses dons , il a voulu qu'il fût une récompense , par conséquent il a voulu qu'il fût le prix du travail & des services.... Le Ciel est une couronne , une couronne de justice.... Dès-là qu'il est une couronne de justice , il n'est donc accordé qu'au mérite..... grande & essentielle différence entre les honneurs du Ciel & les honneurs du monde..... Celui qui ouvre & qui ferme les portes de la Jérusalem céleste, est ce Dieu.... sous l'empire duquel on ne verra , après les temps d'épreuves, ni des malheureux sans crime , ni des heureux sans vertus..... Et dans ce que chacun fera , on verra ce qu'il aura été.... Mais si le Ciel ne se donne qu'au mérite, il dépend de nous d'acquérir le mérite que le Ciel demande. Pag. 385, 398.

2°. Il ne dépend pas de nous d'avoir le mérite nécessaire pour arriver aux prospérités mondaines ; il faut pour cela des talents , il faut des occasions.... Que nous serions à plaindre , Chrétiens , si la voie qui conduit au Ciel n'étoit plus sûre , plus libre , plus dégagée d'obstacles & d'embarras que la route qui mène aux prospérités mondaines ! Le chemin du Ciel est

Ouvrât devant moi , on m'invite , on me presse d'y entrer ; la loi , les conseils , les secours , la grace & le sang de Jesus Christ , tout est à moi & pour moi.... Le Ciel , dit saint Augustin , est un royaume qu'il faut acheter : à quel prix ? Ah ! mon cher frere , que vous êtes heureux , quoiqu'il soit d'une valeur infinie , il ne vaut que ce que vous pouvez donner.... Que faut-il pour le gagner ? vous-même ; votre cœur , & le Ciel est à vous..... Le temps coule , il entraîne tout dans sa suite. Ah ! si vous aviez fait pour le Ciel ce que vous avez fait pour la terre , vous seriez en état de le disputer aux plus grands saints. Que le Dieu de gloire répande enfin sur vous l'esprit de sagesse , vous ne devez désirer que le Ciel , vous ne travaillerez que pour le Ciel , vous trouverez dans le Ciel l'accomplissement de tous vos desirs , la récompense surabondante de tous vos travaux.

Pag. 398, 406.

*Sermon sur la grandeur & la bonté de Dieu ,
pour le mardi de la seconde semaine du
Carême.*

DIVISION. Grandeur infinie de Dieu , elle nous apprend combien il est juste & nécessaire de servir Dieu. Bonté infinie

de Dieu, elle nous apprend comment nous devons servir Dieu. C'est tout le sujet & le partage de ce discours. Page 408.

I. PARTIE. Grandeur infinie de Dieu, qui nous apprend combien il est juste de le servir ; grandeur infinie de Dieu qui nous découvre la folie de cet esprit d'indépendance qui se révolta contre Dieu.

1^o. Appliquez - vous, il s'agit de parvenir à bien connoître votre Dieu, ce Dieu que vous n'avez jamais bien connu, ce Dieu, j'ose le dire, qui n'est si peu respecté, si peu aimé, que parce qu'il est trop ignoré..... Que vais - je entreprendre, Seigneur ? Ah ! j'espère de réussir à lever le voile qui vous dérobe à nos regards.... Ah ! du sein même des nuages qui enveloppent la Divinité, il sort des rayons de lumière qui, sans nous montrer tout ce qu'elle est, nous apprennent tout ce que nous lui devons..... Que sont-elles ces grandeurs humaines que le monde respecte ? une foible image..... de la grandeur de Dieu..... Grandeur de Dieu, grandeur véritable & solide, grandeur propre, intérieure..... qui prend sa source & son origine dans Dieu même..... Grandeur libre & indépendante, grandeur tranquille & heureuse, grandeur source de repos & de félicité..... Grandeur souverainement puissante, grandeur pure, sans aucune ombre qui en obscurcisse l'éclat, grandeur éternelle. Qu'est-ce donc que Dieu ? demandez-

le , dit le saint homme Job , demandez-le au Ciel & à la terre , ils vous répondront , toute la nature s'empressera à vous instruire.... C'est le Dieu créateur du monde. Ces globes immenses qui roulent sur nos têtes ; ces astres qui président au travail du jour & au repos de la nuit , tout ce que le Ciel & la terre renferment , tout ce spectacle enchanteur de la nature , c'est-là son ouvrage.... C'est le Dieu qui conserve , qui gouverne le monde.... C'est le Dieu terrible , le Dieu juste , le Dieu protecteur de la vertu , le Dieu ennemi du crime.... S. Jean me dit que les esprits bienheureux , confondus , anéantis devant le Très-Haut , ne peuvent que jeter leurs couronnes à ses pieds & s'écrier continuellement que lui seul est digne de louange & d'honneur. Pag. 409 , 427.

2^o. Ne disons donc plus qu'est-ce que Dieu pour que je sois obligé de lui obéir?.... disons qui suis-je , moi , pour refuser d'obéir quand Dieu parle ? Que suis-je pour m'opposer à des volontés si respectables , pour résister à une autorité si absolue , pour m'élever contre une Majesté si redoutable , pour braver une justice si sévère , pour irriter une colere si terrible ? Des hommes contre Dieu ! ce mot seul dit tout ; car qu'est-ce que l'homme , & le plus grand homme ? O fatale séduction du monde ! ô poison corrupteur de la cupidité ! avez-vous pu jeter dans notre esprit assez

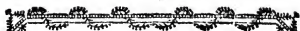
de nuages, avez-vous pu mettre dans notre cœur assez de dépravation pour nous accoutumer à voir sans épouvante le spectacle de l'homme opposé à Dieu, de l'homme révolté contre Dieu ? ... La grandeur infinie de Dieu nous apprend combien il est juste & nécessaire de servir Dieu. Comment faut-il le servir ? La bonté infinie de Dieu va vous l'apprendre. Pag. 428, 436.

II. PARTIE. Je ne prétends point aujourd'hui, Chrétiens auditeurs, vous exhorter à captiver votre cœur sous les loix d'une austère & impérieuse raison ; je vous conjure seulement de tourner les yeux sur l'objet que j'ai à vous présenter. Ensuite laissez agir votre cœur, s'il est tendre, s'il est sensible, s'il est capable d'aimer, il n'aimera que son Dieu, il avouera que Dieu seul est souverainement aimable, puisque la bonté seule de Dieu mérite notre amour..... Bonté universelle..... Bonté désintéressée, bonté vigilante, bonté attentive à tous nos besoins, bonté prévenante, bonté durable & constante, bonté consolante, bonté tendre, bonté patiente..... Autel, autel, s'écrioit le Prophète, que ce tabernacle s'ouvre, que ce voile tombe, un Dieu humilié pour vous, un Dieu anéanti pour vous, un Dieu qui, à l'ombre de ce sanctuaire vient chaque jour mourir & renaître pour vous. Seriez-vous des hommes, s'il falloit vous dire que ce

Dieu mérite votre amour ! Or, de là quelle conclusion ? Concevez-la , mes chers Auditeurs , & ne l'oubliez jamais ; c'est que le culte que vous devez à Dieu , le culte que Dieu exige de vous est un culte d'amour & de reconnoissance.... Rempli , pénétré , consumé du feu de votre saint amour , ô mon Dieu ! que nous ne vivions que pour vous sur la terre , afin de vivre avec vous dans le Ciel. Pag. 437 , 457.

Fin du deuxième Volume.





SERMONS

Contenus dans ce Volume.

*Pour le Mercredi des Cendres , sur la
pensée de la Mort. Page 1*

*Pour le premier Vendredi de Carême , sur
l'importance du Salut. 67*

*Pour le premier Dimanche du Carême , sur
l'amour de Dieu. 111*

*Pour le Mardi de la première Semaine du
Carême , sur la Prière. 184*

*Pour le Jeudi de la première Semaine du
Carême , sur les Souffrances. 241*

*Pour le Vendredi de la première Semaine du
Carême , sur la nécessité de servir Dieu
dès la jeunesse. 306*

*Pour le second Dimanche de Carême , sur
le bonheur du Ciel, 350*

T A B L E.

<i>Pour le Mardi de la seconde Semaine du Carême , sur la grandeur & la bonté de Dieu.</i>	407
<i>Table & Analyses des Sermons.</i>	458

Fin de la Table.

MAG 2015 252

